Colophon

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Patrick Feyaerts

Jan Soens

Hans Vandeput

Stefaan Degryse

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Table de Matières

Numéro 4 ..... *9*

Henri Luyten 9

Guido Reybrouck 12

ROKADO (2e partie : 1972) *14*

Das hässliche Entlein 14

Le vilain petit canard 14

Cartes publicitaires 72

Sources 79

La dynastie Van Impe *81*

La troisième et la quatrième génération 81

Kevin Van Impe, le porte-étendard des petits-enfants 83

Épilogue : Le plus petit était le plus grand - Ode à Lucien et à tous les Van Impes 89

FAEMA 4ème partie 128

Cartes postales *230*

Baggerbox 241

Les maillots d'Eddy Merckx dans les grands Tours 241

Tour de France 241

Giro d'Italia 251

Vuelta a España 259

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui 273

Coordonnées : Richard Nicolet r.nicolet@telenet.be *274*

La série 274

Les cartes publicitaires 272

Molteni-Arcore 272

Peugeot-BP-Michelin 274

SAGIT-Tregasio 275

SALVARANI 276

SCIC 278

Photos d'équipe 279

Réactions *281*

Réactions 281

Éditorial

Voilà, la deuxième année de WAAIERS est déjà terminée. C'est bien sûr un peu exagéré étant donné que le premier volume ne contenait qu'un seul numéro. Mais quand même, je pense que nous, le comité de rédaction, pouvons être fiers du travail accompli.

Nous pensons que ce numéro-ci en vaut aussi la peine. Nous continuons avec l'histoire de FAEMA et l'histoire de ROKADO. Nous poursuivons également la série des estampes Maple Leaf. Cette fois-ci avec les numéros 4 Rik Luyten et Guido Reybrouck. L'histoire de la dynastie Van Impe touche à sa fin et Max Wirth continue de voler sur la piste d'hiver de Zurich.

Rédacteur Hans Vandeput retourne dans son enfance et nous raconte deux anecdotes sous le fait que nous aurions dû y être et il nous raconte aussi l'histoire d'un petit Grec devenu grand un moment en France juste après la Seconde Guerre mondiale.

Hans a trouvé dans ses archives des articles parus dans les journaux locaux de sa région il y a des années et qui concernaient des coureurs locaux. L'auteur original, Kristof Debecker, nous a permis d'utiliser les textes et nous ne voulions pas vous les cacher.

Un autre rédacteur, Patrick Feyaerts, décrit son amour pour certains maillots et est un peu polyamoureux dans ce domaine, car il ne peut pas s'en tenir aux cinq classiques. Heureusement, il illustre son adoration par plusieurs photos.

Patrick fait également un pas de côté avec la discussion sur les célèbres ou plutôt notoires maillots bleus SOLO de Rik Van Looy et les variantes que nous connaissons. Et Jan Soens apporte également une chronique sur les maillots, à savoir celle des Six Jours de Gand de 1965.

Je parle aussi des maillots dans l'article, plus précisément des maillots qu'Eddy Merckx portait lors de ses différents Grands Tours. Un casse-tête qui n'a pas été complètement résolu.

Il y a aussi les articles classiques de la série, les cartes de pub et les « À savoir ». Il y a la section “Demandez simplement, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui” et les réactions qui sont arrivées après le numéro précédent.

De nouveaux livres sont également annoncés, dont un de notre propre maison qui, espérons-le, deviendra un classique parmi les livres de cyclisme.

Enfin, j'aimerais attirer l'attention du lecteur sur deux petites sections. D'une part, “L’homme à l’honneur” où l'on veut mettre un travailleur silencieux sous les feux de la rampe pendant un certain temps et d'autre part, le début d'un “Fonds de soutien” en analogie avec celui de Wielerarchieven.

En tant que amateurs de cyclisme, nous avons eu une excellente année cycliste avec des classiques et des semi-classiques passionnantes et un Tour de France qui nous a rappelé ceux de notre jeunesse. Maintenant que l'hiver approche à grands pas et que le cyclisme sur

route est remplacé par le cyclo-cross, WAAIERS 2-3 apportera, espérons-le, tout autant de plaisir.

Alors un peu prématuré peut-être, nous vous souhaitons de joyeuses fêtes de fin d'année. Quoi qu'il en soit, nous avons déjà des tonnes de projets pour les prochaines années. Dans la vie et le bien-être, jusqu'au nouveau numéro du 1er février 2023.

Jan De Smet, Petegem-aan-de-Leie, vendredi 30 septembre 2022

redactie@waaierstijdschrift.be

Fonds de soutien

Chers lecteurs de WAAIERS,

Entre-temps, nous en sommes déjà au quatrième numéro de WAAIERS et nous commencerons la troisième année dans quelques mois.

Vous aurez remarqué que nous faisons tout notre possible pour écrire les articles de manière aussi détaillée et aussi véridique que possible.

Cela demande beaucoup de travail et de temps de notre part, mais nous le faisons avec plaisir. Mais cela nécessite aussi un certain investissement. Pour le site Web (et la facilité de téléchargement), nous devons payer, pour utiliser certains outils, il faut payer. Nous imprimons pas mal, nous utilisons du papier, des cartouches, nous payons parfois pour des téléchargements sur des sites de journaux étrangers, etc...

Bref, une partie de nos tirelires va à WAAIERS. Nous savons que nous avons promis que tout resterait gratuit, et il le sera.

Néanmoins, nous faisons appel à votre sympathie et, à l'instar du Forum des Archives du Cyclisme, nous mettons en place un Fonds de Soutien dans lequel chacun peut donner quelque chose selon la piété et les moyens afin de nous aider un peu.

Personne n'est obligé, WAAIERS continuera d'exister et restera gratuit, mais un petit coup de pouce aide toujours lorsque la route monte (il suffit de demander aux coureurs).

Voici les détails :

Vous pouvez faire un don au BE 91001748529676 au nom de Jan De Smet. L'argent est ensuite mis de côté pour couvrir les frais des WAAIERS.

Nous, Jan, Patrick, Hans, Stef et moi-même, vous remercions pour vos contributions.

Jan De Smet

Éditeur

L'homme à l'honneur

En tant que rédacteur en chef de WAAIERS, j'aimerais mettre l'un des rédacteurs en vue. Plus précisément Jan Soens. Jan nous fournit, ainsi qu'à de nombreux autres amateurs de cyclisme et auteurs, une énorme série de dessins de maillots.

Malheureusement, ils sont parfois tout simplement cueillis sur internet (Jan est l'un des fournisseurs de dessins de maillots de Mémoire du Cyclisme) sans lui demander la permission. Néanmoins, Jan est presque toujours prêt à mettre ses dessins à disposition.

Moi-même, je me surprends parfois à utiliser juste un dessin sans demander explicitement, Jan dit toujours oui. Et j'oublie parfois de mentionner dès le début ou à la fin du texte que les dessins sont de sa main.

C'est pourquoi je promets par la présente, promis juré, de ne pas l'oublier à l'avenir et de mettre chaque fois ©Jan Soens avec les dessins ou de le mentionner en haut du texte.

Pour les autres futurs auteurs et utilisateurs des dessins, vous pouvez toujours joindre Jan via notre adresse e-mail.

D'ailleurs, si vous avez une photo d'un maillot dont il n'y a pas encore de dessin, Jan est toujours prêt à en faire un dessin ou à effectuer des recherches sur les bonnes couleurs du maillot, par exemple.

Jan, à partir de maintenant, tu peux toujours me taper sur les doigts si je t'ai encore oublié.

Jan De Smet

Éditeur

Maple Leaf Chewing Gum

Un élément récurrent dans PELOTON sera la discussion sur les coureurs qui sont apparus dans la série Maple Leaf Chewing Gum de 1965 à 1969 (les imprimés avec ou sans drapeau, avec bordure blanche, bordure jaune ou rouge). Ce sont les “images” avec lesquelles j'ai grandi et qui ont semé les graines de ma passion pour le cyclisme.

Chers lecteurs de WAAIERS, comme mentionné dans le premier numéro, aucune description détaillée de la carrière n'est donnée pour les coureurs qui apparaissent dans cette série de Maple Leaf Chewing Gum et dont un ou plusieurs livres néerlandais ont déjà été publiés, ou qui seront discutés tôt ou tard dans le cadre d'une série d'articles dans WAAIERS.

C'est le cas du numéro 4. Rik Luyten a été décrit en détail dans l'article sur FAEMA dans WAAIERS 2-2. Un livre a été publié sur Guido Reybrouck.

Dans une telle situation, nous nous limitons à énumérer les textes au dos des 'images', les équipes du coureur, le palmarès dans les 'grandes' courses et les photos nécessaires des 'images' et du coureur dans ses différents maillots de marque.

Dans WAAIERS 3-1, il y aura de nouveau une description détaillée avec Lode Troonbeeckx et Georges Vandenberghe.

Numéro 4

Henri Luyten



1965 1966

Hendrik (Henri) 'Rik' Luyten (° 11/07/1937 (Beverlo) Beringen et ⊥ 07/04/1969 à (Kwaadmechelen) Ham)

Textes au dos des estampes Maple Leaf de 1965-1966
Coureur de Kermesses typique qui, après des courses moyennes, possède un sprint final remarquable. Rapporta, en moyenne, huit trophées chez lui par saison. Sur le plan international il ne parvint pas à percer. On le délégua en 1956 au Champ. du Monde - gagna en 1962 une étape du Tour de Belgique et obtint la 8e. place du Champ. National.
Coureur de Kermesses typique qui, après des courses moyennes, possède un sprint final remarquable. Rapporta, en moyenne, huit trophées chez lui par saison. Sur le plan international il ne parvint pas à percer. On le délégua en 1956 au Champ. du Monde - gagna en 1962 une étape du Tour de Belgique et obtint la 8e. place du Champ. National.

Pour une description de sa carrière, veuillez-vous référer à WAAIERS 2-2.

Il y a aussi une publication du Heemkundige Kring de Beverlo intitulée

In het spoor van Rik III - Herinneringen aan Wielrenner Rik Luyten

Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1955 Bristol
1956 Bristol et Plume Sport[1] et Van Hauwaert-Faema
1957 : G.S. Faema
1958 : G.S. Faema et Ghigi
1959 : Ghigi
1960 Wiel's-flandria
1961 Wiel's-flandria
1962 : Mann
1963 : Mann
1964 : Mann
1965 : Mann
1966 Mann-Grundig
1967 : Goldor-Gerka



Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 69

Palmarès des 'grandes' courses :

	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967
TdF	-	-	52	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
GdI	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Eau	-	-	9 (2)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967
MSR	-	-	-	-	DNF	-	-	-	-	-	-	-	-
RVV	-	DNF	21 (e.a.)	51	35 (et al.)	DNF	-	DNF	DNF	-	DNF	-	-
P-R	-	-	DNF	DNF	-	-	-	DNF	-	-	-	-	-
LBL	23	-	-	DNF	DNF	DNF	-	-	DNF	-	-	-	-
RVL	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967
G-W	-	-	17 (et al.)	4	-	-	9	24	DNF	-	DNF	-	-
AGR												13	-
W- P	-	-	DNF	DNF	DNF	-	-	-	-	-	DNF	-	-

[1] Rik Luyten était prévu comme coureur invité dans Paris-Bruxelles. Il n'est pas clair s'il a réellement participé.

	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967
Coupe du Monde	-	DNF	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
NK	-	13 (et al.)	19	14	30	-	8	-	8	-	45	-	-

1955-56



1956



1957



1958



1958-59



1960-61



1962-66



1967



Guido Reybrouck

1967 1968 1969

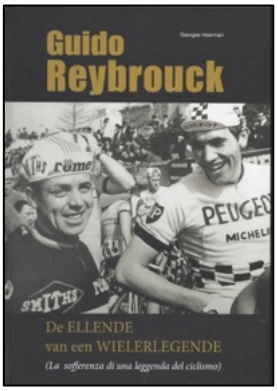


Textes au dos des estampes Maple Leaf de 1967 à 1969
Coureur très particulier, qui court mieux comme professionnel que comme amateur. En un peu plus de deux ans, il gagna deux Paris-Tours (1964-1966) trois étapes dans le Tour et fut sacré en 1966 champion de Belgique!
Ex-champion de la Belgique, double vainqueur de Paris-Tours, se prépara minutieusement pour les classiques 1967. En vain: il ne gagna aucune grande course. On l'a vu seulement triompher dans deux étapes de Paris-Nice, une étape de la Vuelta et deux du Tour de France.
Ex-champion de la Belgique, double vainqueur de Paris-Tours, se prépara minutieusement pour les classiques 1967. En vain: il ne gagna aucune grande course. On l'a vu seulement triompher dans deux étapes de Paris-Nice, une étape de la Vuelta et deux du Tour de France.

Guido Reybrouck (° 25/12/1941 à Bruges)

Pour une description de sa carrière, on se reportera au livre :

Guido Reybrouck - De Ellende van een Wielerlegende, de Georges Heermans, publié par Graphius, Gand, 2019



Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1964 : Flandria-Roméo
1965 : Flandria-Roméo
1966 : Romeo-Smith's
1967 : Romeo-Smith's
1968 : Faema
1969 : Faema
1970 : Germanvox-Coppi
1971 : Salvarani
1972 : Salvarani
1973 : Novy-Total-Romy Pils

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 56

Palmarès des 'grandes' courses :

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
TdF	-	54 (2)	53 (1)	42 (2)	-	77 (1)	-	DNF	DNF	-
GdI	88	-	-	-	58 (3)	DNF1	DNF	-	-	-
Eau	-	-	-	DNF (1)	-	-	49 (3)	-	-	-

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
MSR	-	8	74	DNF	-	-	10	DNF	17	-
RVV	-	21	4	7	Les	DNF	-	DNF	DNF	DNF
P-R	-	DNF	DNF	23	9	DNF	23	DNF	32	-
LBL	-	-	DNF	-	-	DNF	-	DNF	-	DNF
RVL	DNF	-	-	-	-	DNF	-	-	-	-

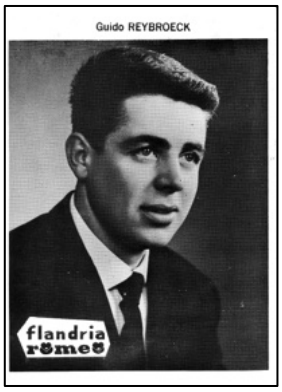
	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
G-W	-	DNF	DNF	29	55	49	-	13	85	-
AGR			-	-	-	1	-	-	-	-
W- P	-	-	DNF	-	DNF	-	-	DNF	-	DNF

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
Coupe du Monde	-	-	7	DNF	-	4	-	-	-	-
NK	DNF/DNS	DNF/DNS	1	32	3	Les	DNF/DNS	DNF/DNS	DNF/DNS	DNF/DNS

1964



1965



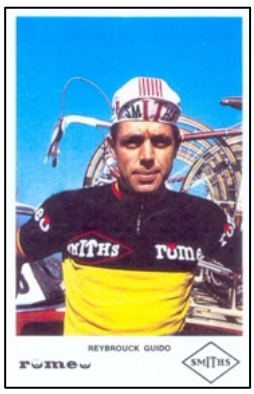
1966



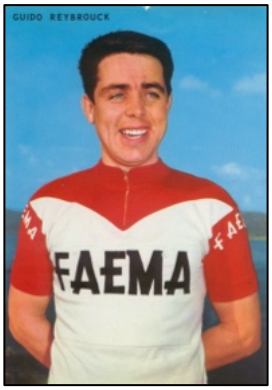
1966



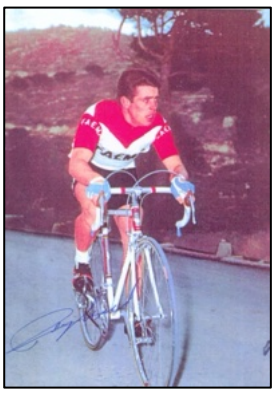
1967



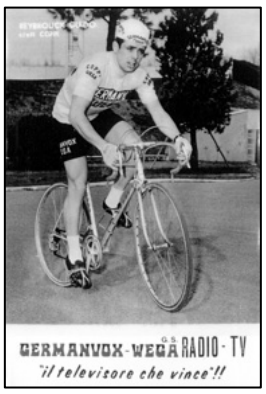
1968



1969



1970



1971-72



1973



ROKADO (2e partie : 1972)

Das hässliche Entlein

Le vilain petit canard



Il s'est passé beaucoup de choses entre le 23 novembre 1971 et le 15 janvier 1972. Tout a commencé par un article dans Sport'70 5e année - n° 52 du 26 décembre 1971 au 1er janvier. '72 p. 2-3 dans lequel la naissance de ROKADO est commentée et où Lomme Driessens a eu son mot à dire. Il indique que Robert Kahl s'était rendu compte qu'il n'avait pas une connaissance suffisante du monde du cyclisme et qu'il avait donc commis une erreur en faisant constituer l'équipe par le manager français Roger Piel et en ne cherchant qu'ensuite un directeur sportif. Roger Piel a placé “ses hommes” Lucien Aimar et Gilbert Bellone[2]. Lucien Aimar a été “vendu” avec l’étiquette ancien vainqueur du Tour de France et a obtenu un énorme contrat avec les extras nécessaires[3].

Florent Vanvaerenbergh lui-même avait fait venir Theo Verschueren et Albert Van Damme dans l'équipe, mais il s'agissait d'un pistard supplémentaire et d'un coureur de cyclo-cross, pas exactement un renfort pour l'équipe routière.

Les attentes de Robert Kahl n'étaient pas trop grandes. Une victoire dans un six jours[4], un titre européen pour Verschueren derrière derny[5] et en américaine pour Bugdahl-Kemper[6], une victoire d'étape dans Paris-Nice ou au Tour de Belgique et quelques victoires de critérium en Allemagne suffiraient. Il serait ravi si le Rund um den Henninger Turm était remporté.

Il n'y avait aucune opportunité d'agrandir davantage l'équipe. L'U.C.I. exigeait que pour chaque étranger, deux Allemands soient membres de l'équipe. À l'approche des Jeux olympiques de Munich, la fédération allemande de cyclisme n'autorisait plus les amateurs allemands à passer chez les professionnels.

Dans le volume 20 de Wielersport, n° 40 du 23 décembre 1971, p. 8, il est indiqué que le budget pour 1972 était d'environ 600 000 florins[7][8] et que, si 1972 était couronnée de succès,

---

[2] Lucien Aimar avait remporté un total de 3 victoires en 1971, Gilbert Bellone une (1).

[3] Dans le contrat que Piel a rédigé, on trouvait p.ex. que si le coureur a un engagement quelque part en France et est sélectionné par ROKADO le même jour, la marque doit également payer au coureur le montant du “contrat perdu”. Il n'est pas nécessaire de faire un dessin pour voir que Roger Piel et Lucien Aimar pouvaient facilement faire un doublé ici pour que le malin Lucien puisse passer deux fois à la caisse.

[4] Cet objectif, une victoire six jours, avait déjà été atteint à ce moment à Dortmund et Münster avec Bugdahl-Kemper et à Zurich avec Bugdahl-Kemper-L. Pfenninger. Forest a été remporté par Fritz-Renz, mais il n'est pas clair si Albert Fritz roulait déjà pour ROKADO à cette époque. Cologne et Brême ont été remportées par Renz-Schulze, mais il n'est pas clair si Wolfgang Schulze courait déjà pour ROKADO à ce moment-là.

[5] Cet objectif, le titre européen derrière derny pour Theo Verschueren, avait déjà été atteint à ce moment-là, à Cologne le 17 décembre.

[6] Cet objectif, le titre européen de champion d'Europe pour Kemper-Bugdahl, avait déjà été atteint à Anvers le 18 décembre.

[7] C'était alors ± 12 000 000 BEF.

[8] Dans Sport'70 - 5e année n° 51 du 19 au 25 décembre 1971, p. 23, il y a un calcul du coût d'une équipe cycliste moyenne. Ils ont puisé leur inspiration auprès de leurs collègues italiens. Les chiffres qui suivent sont ceux d'une équipe “moyenne”, d'une équipe sans un ou plusieurs représentants de la “haute” société, d'une équipe qui n'a

il serait augmenté pour 1973. Florent Vanvaerenbergh aurait signé un contrat de 5 ans, ce qui devait montrer que ROKADO était vraiment sérieux.

ROKADO sur les pistes

Je place ici un encart séparé avec les exploits de ROKADO sur la piste, l'endroit où l'équipe est née. L'aperçu commence avec l'hiver 71/72 et se termine avec la première partie de l'hiver 72/73.

ROKADO a commencé à sponsoriser sur la piste, en sponsorisant initialement principalement des pistiers allemands. Le premier était Dieter Kemper, suivi d'un Allemand après l'autre. D'après les photos de Radsport, on peut déduire qu'à l'époque des 6D de Cologne, les coureurs suivants étaient déjà sponsorisés par ROKADO : Bugdahl, Kemper, Peffgen, Schulze, Renz, Verschueren, ...

Il était normal que cela rencontre du ressentiment dans le petit monde des Six Jours. Peter Post dans une interview : “Je roule toujours bien, très bien même et le fait que je n'aie pas gagné à Brême n'est dû qu'à Rokado”. Rokado, le mot a été lâché. Rokado, le nouveau fléau des pistes d'hiver.

Post : "Cette entreprise a attiré environ huit à dix pistards, qui forment tous ensemble un couple. En conséquence, lorsque Peter Post soulève les fesses de la selle, il y a immédiatement un homme de Rokado à la roue. Cependant, si un Rokado s'envole, ils le laissent partir tranquillement et Patrick (Sercu) et Peter doivent alors essayer de tout garder ensemble par eux-mêmes. Pas possible, pas possible. C'est peut-être la raison pour laquelle Peter Post, coureur de Gazelle depuis de nombreuses années, est associé à un coureur de Rokado à Rotterdam (NDLR : du 20 au 26 janvier 1972) : Sigi Renz. "J’en suis heureux et je pense que c'est très sportif de la part du directeur de Rokado, M. Kahl, qu'il ait donné l'autorisation pour cela. L'homme s'est apparemment rendu compte que les choses vont rapidement mal tourner avec toutes ces équipes Rokado coûteuses.

---

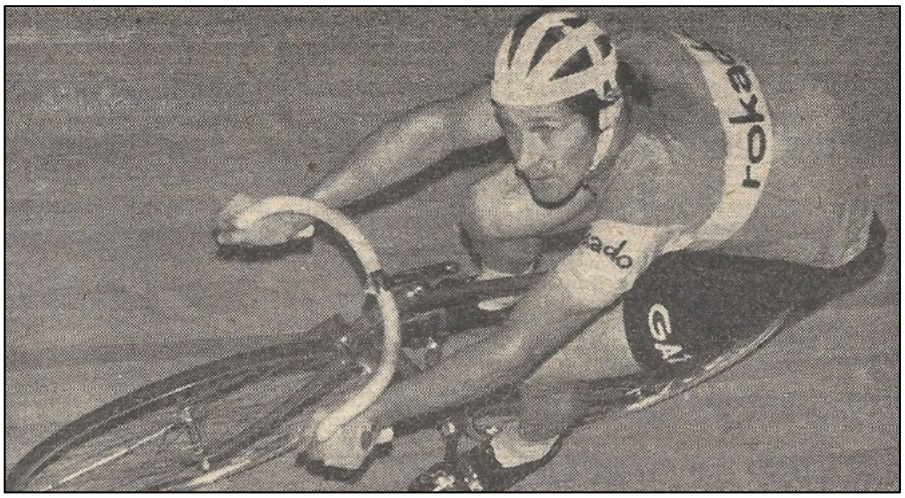
pas non plus participé au Tour de France. Les montants étaient exprimés en lires (apparemment ± 1 lire = 9,08 BEF. D'après les taux de change du journal en décembre 1971, il était ± 1 lire = 7,5 BEF. mais je pense que c'est plutôt 100 lires = 7,5 BEF. En 1965, c'était par exemple 1 BEF = à 12,5 lires ou 100 Lires = 8 BEF.).

Affiliation groupe sportif :	200 000 lires
Affiliation de 10 coureurs et du personnel technique :	2 362 500 lires
Salaires (10 coureurs, 2 directeurs sportifs, 2 gardiens, 2 mécaniciens)	35 000 000 lires
Frais de participation aux courses	
25 courses en ligne	10 000 000 lires
Giro di Sardegna et Tirreno-Adriatico	1 500 000 lires
Giro d'Italia	7 000 000 lires
Matériel (vélos, pneus)	10 000 000 lires
Autres frais (vêtements, matériel photo, etc....)	4 000 000 lires
Total	**70 062 500 lires**

Cela n'inclut même pas par exemple les véhicules de soutien. Le total correspond à 5.750.000 BEF selon Sport'70, ce qui devrait en fait être 5.254.687 BEF selon les taux de change en vigueur.
Robert Kahl était donc à plus du double de ce chiffre avec ses 12 000 000 BEF.

Maintenant, à Rotterdam, j'ai également de nouveau une chance, même si Rokado a le plus grand nombre de coureurs sur la piste. Bugdahl, Kemper, Harry Jansen, Piet de Wit, etc.[9]. Ce sera donc de nouveau difficile. Mais vous pouvez parier que le vieil homme leur donnera quand même une raclée. Dans votre propre pays, vous faites toujours un peu plus d'efforts que n'importe où ailleurs.[10]"

Le fait que Peter Post portait parfois un maillot ROKADO est mis en évidence par la photo ci-dessous.



Six jours

1971

Dortmund (21-27/10/1971) Bugdahl-Kemper

Bruxelles-Forêt (8-14/11-1971) Renz-Fritz

Münster (22-28/11/1971) Bugdahl-Kemper

Zürich (6-12/12-1971) Bugdahl-Kemper-L. Pfenninger

1972

Cologne (27-12-1971-2/1/1972) Renz-Schulze

Brême (6-12/1/1972) Renz-Schulze



Duyndam-Verschueren-Pijnen victorieux à Anvers. (Photo Wielersport)

[9] Les ROKADO suivants ont participé à Rotterdam : les couples Bugdahl-Kemper, Peffgen-Karstens, Pfenninger-Verschueren, De Wit-Jansen et Robert Vanlancker (avec Willy Debosscher). Donc 9 coureurs, 10 avec Renz, sur 13 couples.

[10] Au cours de ces six jours de Rotterdam, Peter Post a fait une lourde chute qui a également signifié la fin de sa carrière de cycliste. René Pijnen-Leo Duyndam ont remporté ces six jours devant Bugdahl-Kemper.

Anvers (11-17/2/1972) Pijnen-Verschueren-Duyndam

Milan (18/-24/2/1972) Renz-Gimondi

Groningue (29/2-6/3/1972) Bugdahl-Kemper

Munich (8-14/11/1972) Renz-Schulze

Münster (17-23/11/1972) Peffgen-Fritz

Zurich (27/11-3/12/1972) Peffgen-Fritz-Graeme Gilmore



Wolfgang Schulze-Sigi Renz victorieux à Cologne. (Photo Radsport)



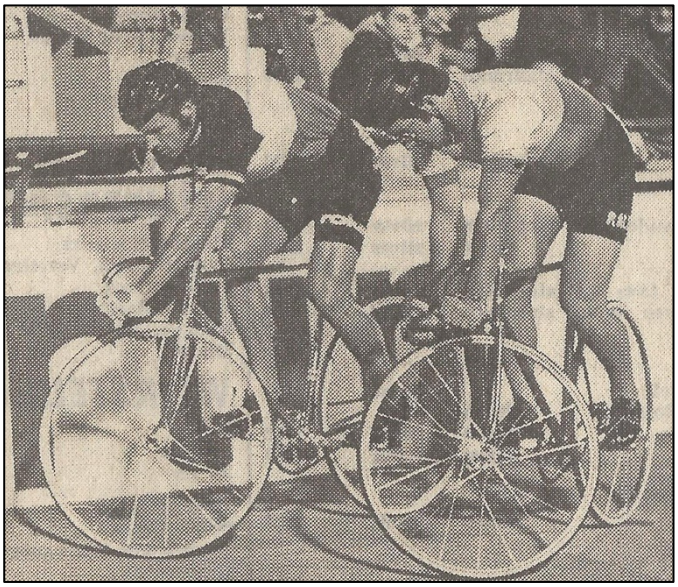
Bugdahl-Kemper victorieuse à Groningue (Photo Wielersport)



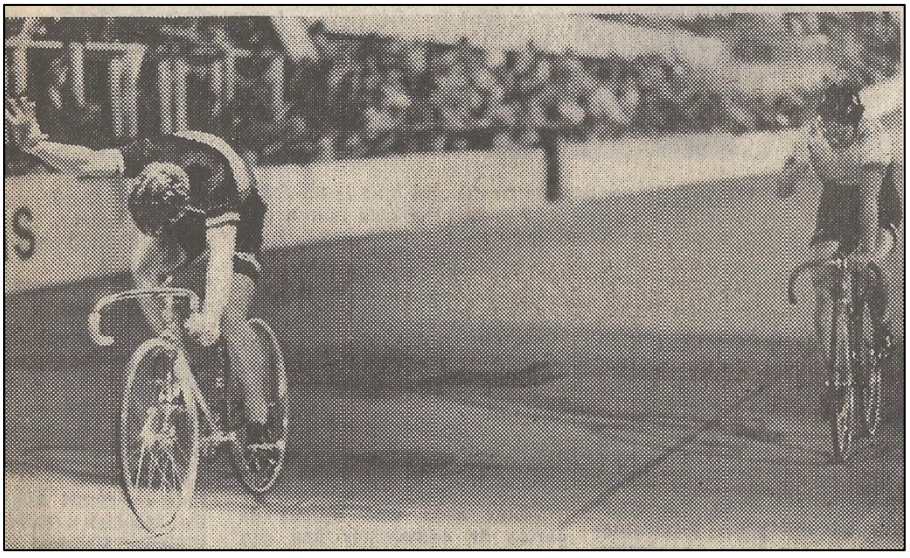
Pfenninger-Kemper-Bugdahl victorieux à Zurich; (Photo Radsport)

Championnats du monde

Robert Vanlancker[11] devient champion du monde de vitesse en éliminant l'Italien Giordano Turrini en demi-finale et l'Australien Gordon Johnson en finale.







Robert Vanlancker en finale contre Gordon Nicholson
À signaler, Vanlancker n'a pas roulé avec le traditionnel maillot bleu belge, mais en maillot de champion national (Photo's Sport '70).

[11] Contrairement à ce qu'ont écrit la plupart des journaux, il s'agit bien de Vanlancker et non de Van Lancker.



Vanlancker jubile, il est champion du monde (Photo Miroir du Cyclisme)



Nicholson et Vanlancker sur le podium (Photo Sport 70)

Theo Verschueren a remporté le titre mondial demi-fond devant Cees Stam et Dieter Kemper[12]. Ehrenfried Rudolph termine 6e.



Verschueren en action lors du championnat du monde
À signaler, Verschueren n'a pas roulé avec le traditionnel maillot bleu belge; 5Photo Miroir du Cyclisme)



Verschueren franchit la ligne en célébrant (Photo Sport '70)

[12] On pourrait soupçonner ici que Dieter Kemper a joué un rôle dans la conquête du titre mondial par son coéquipier à la ROKADO, Theo Verschueren. Mais selon Theo Verschueren dans le livre 'Circus Piste-Theo Verschueren de levende wielerlegende, de Marc Stevelinck (1998) p.101, Kemper voulait lui-même devenir champion du monde.



Stam-Verschueren-Kemper (Photo Sport '70)



Hommage aux cyclistes après les championnats du monde dans le stade olympique, avec Vanlancker et Verschueren à droite; (Photo Miroir Sprint

Titres européens

Championnat d'Europe 1972 Dernys : Theo Verschueren 17/12/1971 Cologne

Championnat d'Europe américaine 1972 : Kemper-Bugdahl 18/12/1971 Anvers

Championnat d'Europe 1demi-fond : Dieter Kemper 30/1/1972 Dortmund devant Theo Verschueren



Kemper-Bugdahl champions d'Europe américaine

Championnats nationaux

Belgique :

Robert Vanlancker devient champion de Belgique de vitesse. Après deux manches contre Willy Debosscher.

Theo Verschueren est devenu champion de Belgique demi-fond d'une manière particulière.

La course était prévue pour le 1er juillet, mais avait été annulée. Le championnat a été reporté au lendemain, mais les entraineurs avaient un contrat à Francfort et ne pouvaient pas y participer. Il n'y a pas eu de nouvelle date. La B.W.B. décida que Theo Verschueren deviendrait champion par 'walk-over' (P.V. de l'Assemblée générale de la B.W.B. du 11 février 1973).

Pays-Bas :

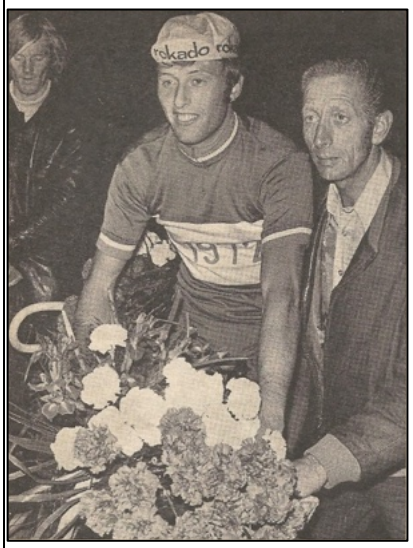
Piet de Wit est devenu champion des Pays-Bas de fond, Gerben Karstens est devenu 3e.

Piet de Wit est devenu 3ème du championnat néerlandais demi-fond.

Pijnen Karstens est devenu champion des Pays-Bas en américaine.

Suisse :

Louis Pfenninger se classe 2e du championnat suisse d'omnium.



Piet de Wit champion national fond. (Photo Wielersport)



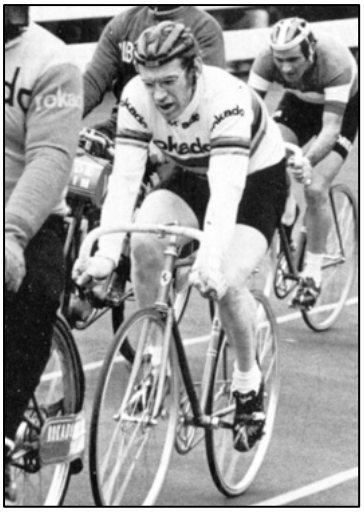
Piet De Wite-Cees Stam-Jaap Oudkerk, podiuml championnat national demi-fond. (Photo Wielersport)

Vélodromes d'été

Robert Vanlancker a remporté 8 tournois de vitesse.

Theo Verschueren a remporté deux courses de demi-fond

Theo Verschueren a remporté 2 courses derrière derny.



Verschueren montre son maillot sur une piste d'été

Vélodromes d'hiver (janvier à mars 1972)

Robert Vanlancker a remporté 1 tournoi de vitesse.

Dieter Kemper a remporté une course de demi-fond.

Theo Verschueren a remporté 2 courses derrière derny.

Wilfried Peffgen-Albert Fritz ont remporté une américaine.

Vélodromes d'hiver (septembre à décembre 1972)

Robert Vanlancker a remporté 1 tournoi de vitesse.

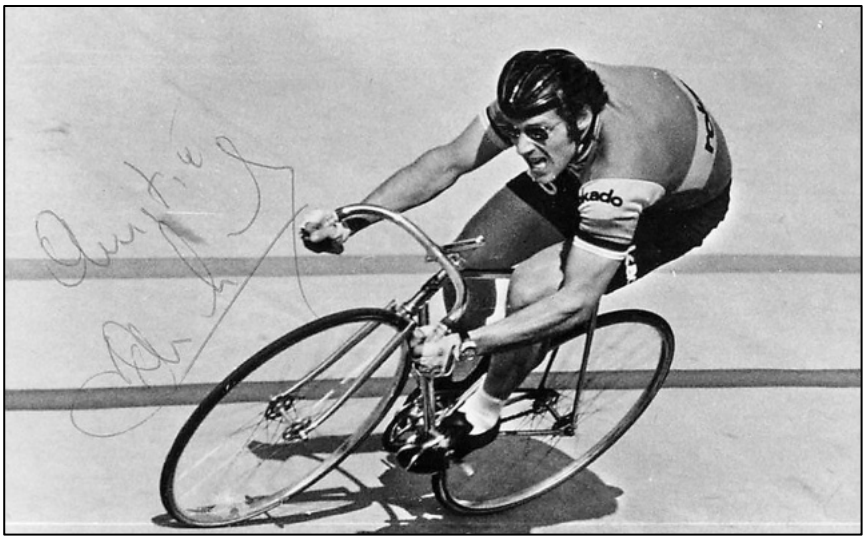
Theo Verschueren a remporté une course de demi-fond.

Theo Verschueren a remporté 1 course derrière derny.

Theo Verschueren a remporté 1 omnium.

En résumé, huit Six Jours ont été remportés en 1972, deux titres mondiaux (+ bronze), trois titres européens (+argent), trois titres nationaux (+argent + 2x bronze). En outre, 10 tournois de vitesse, 4 courses de demi-fond, 5 courses derrière derny, 1 omnium et 1 américaine.

37 victoires qui ont pu être retracées.



Robert Vanlancker en pleine action lors du Good Fridaymeeting à Herne Hill. (Photo collection personnelle)



Maillot de champion du monde de Theo Verschueren. (Photo Jan De Smet)

COMBIEN A COÛTÉ LE PREMIER MAILLOT EUROPÉEN EN AMÉRICAINE

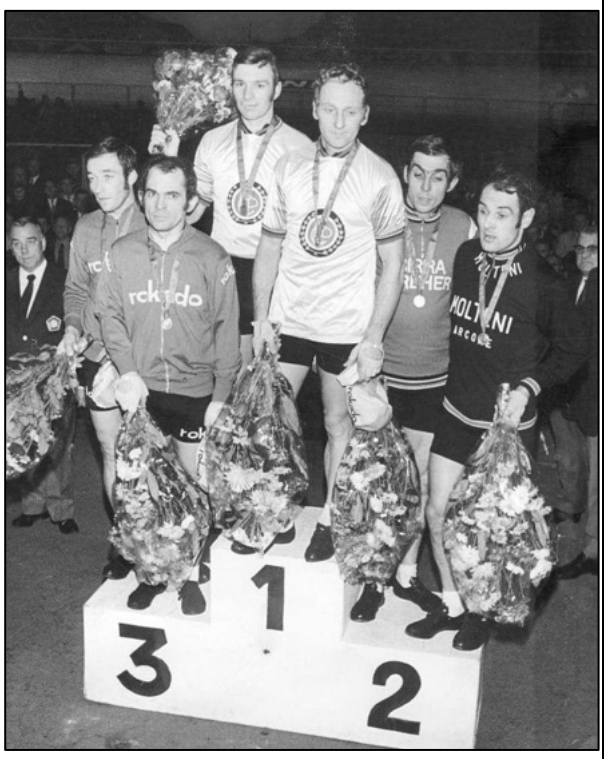
Parfois, cependant, il y avait une “odeur” aux victoires des hommes de ROKADO. Comme le montre ici Sport'70 - 5e année n° 51 du 19-25 décembre 1971 p. 19.

À Anvers, Bugdahl-Kemper sont devenus les vainqueurs du premier championnat officiel d'Europe en américaine. Mais la déception du public a été grande.

Bugdahl-Kemper ont rapidement pris la tête et il est immédiatement devenu clair que tout le monde, à l'exception de Pijnen-Duyndam, était d'accord pour que les Allemands gagnent et était même prêt à faire de sérieux efforts pour y parvenir.

Le résultat était que l'on ne voyait que des attaques de Pijnen-Duyndam qui peuvent après tout revendiquer le mérite d’avoir sauvé quelque chose du spectacle et d’avoir porté la vitesse à une hauteur record.

Tout cela s'est passé sous un alibi fallacieux : “Il vaut mieux qu'une équipe allemande gagne, car en Allemagne, il y a beaucoup de vélodromes d'hiver qui en profiteront”



Le podium du Championnat d'Europe américaine.

Tout cela s'est passé, comme on le savait généralement dans le quartier des coureurs, sous la pression des marks lourds du nouveau sponsor ROKADO, qui aime voir les coureurs qui roulent pour sa formation gagner tout sur la piste et qui est prêt à payer beaucoup d'argent pour l’obtenir.

Le résultat :

1. Klaus Bugdahl-Dieter Kemper (RFA)
2. Patrick Sercu-Julien Stevens (Bel)
3. Wilfried Peffgen-Sigi Renz (RFA)
4. Ferdinand Bracke-Norbert Seeuws (Bel)
5. René Pijnen-Leo Duyndam (PB)
6. Alain van Lancker-Jacky Mourioux (Fr)
7. Fritz Pfenninger-Erich Spahn (Suisse)
8. Kees Stam-Wim Bravenboer (PB)
9. Théo Verschueren-Ernest Bens
10. Hans Junkermann-Ehrenfried Rudolph (RFA)
11. Gerard Koel-Piet de Wit (PB)
12. Malcolm Hill-Graeme Gilmore (Austr)
13. André Poppe-Gilbert Wuytack (Bel)

Et soudainement, il y a eu une troisième présentation d'équipe à Berg, près de Bruxelles. Les coureurs suivants ont été proposés comme leaders du groupe ROKADO : le Néerlandais Gerben Karstens, l'Allemand Rolf Wolfshohl, le Français Lucien Aimar et le Belge Willy Vekemans.

“Si nous pouvons gagner une étape dans une course à étapes ou une course de deuxième catégorie quelque part, nous serons très satisfaits”, a déclaré M. Kahl. “Au cours des derniers mois d'hiver et aussi dans un avenir immédiat, les cyclistes sur piste ont fourni suffisamment de publicité.”

“Peut-être handicapé en termes de puissance, j'exigerai partout de mes coureurs qu'ils défendent mes couleurs jusqu'au bout. Quelqu'un qui manquera à ses devoirs à cet égard, je ne veux plus l'avoir comme fardeau.

Mais secrètement, ils visaient également le titre mondial de cyclo-cross, Albert Van Damme ayant été recruté en plus de Rolf Wolfshohl.

ROKADO dans les champs

ROKADO s'investit également dans le cyclo-cross. Avec deux coureurs de haut niveau, Rolf Wolfshohl et Albert Van Damme, le succès était assuré.

Il n'a pas été possible de déterminer quand Wolfshohl est apparu dans les champs avec le maillot ROKADO. Par conséquent, il y a deux chiffres pour son nombre de victoires. L'un pour la partie septembre-décembre 1971, probablement pour ROKADO, l'autre pour la partie 1972 (composée de janvier-mars 1972 et septembre-décembre 1972).

Albert Van Damme rejoint ROKADO le 1er janvier 1972. Le 18 avril, il a été publié dans les journaux que Berten avait été licencié par ROKADO pour une affaire de dopage (voir plus loin dans le texte). Mais le ‘Leeuw van Laarne’ a également porté le maillot de ROKADO en septembre-décembre 1972.

Le licenciement doit donc avoir été révoqué pour l’une ou l’autre raison.

Rolf Wolfshohl a remporté 3 victoires en Allemagne à la fin de 1971.

Dans la première partie de 1972, il a remporté 2 courses en Allemagne et une en France. Dans la deuxième partie de 1972, il a également remporté 2 courses en Allemagne et une en France, ainsi qu'une en Italie et en Suisse. Et il devient champion d'Allemagne devant Karl-Heinz Kunde, Dieter Puschel, Bernd Rasing et Wilfried Peffgen. Dieter Puschel n'avait apparemment pas encore signé pour ROKADO à ce moment-là (13 février) car sur la photo du podium, il porte un maillot BILKA-Miluba.



Le podium du championnat allemand de cyclo-cross avec de gauche à droite : Puschel, Wolfshohl et Kunde. (Photo Radsport)

Pour Rolf Wolfshohl en 1972, 9 victoires en cyclo-cross.



Bölke, Müller, Muddemann et Rasing également à l'œuvre lors des championnats allemands de cyclo-cross. (Photos collection personnelle)



Une nouvelle victoire pour Albert Van Damme; (Photo Sport 70)

Albert Van Damme a triomphé neuf fois en Belgique et deux fois en Allemagne dans la première partie de 1972. Dans la deuxième partie, il y en avait 16 en Belgique, deux en Allemagne et six en Suisse. Il a également terminé deuxième du championnat de Belgique.

Donc un total de 35 victoires pour Berten Van Damme.



Rolf Wolfshohl dans un autre maillot national. (Photo Radsport)

Le Luxembourgeois Roger Gilson a également remporté un cyclo-cross en 1972. Et comme on pouvait le déduire du championnat allemand, Bölke, Kunde, Puschel, Rasing, Müller, Muddemann et Peffgen roulaient aussi des fois dans les champs.

Lors des Championnats du monde[1] de Prague le 27 février, Eric De Vlaeminck s'est imposé devant Rolf Wolfshohl et Herman Gretener. ROKADO était donc également ici représenté sur le podium.

Au total, ROKADO en 1972 compte 45 victoires dont un titre national et également une médaille d'argent aux championnats du monde et aux championnats de Belgique et d'Allemagne.



Le podium du championnat du monde avec, de gauche à droite : Wolfshohl, De Vlaeminck et Gretener. (Phot Vélo 72)



Maillot erroné pour Wolfshohl aux Championnats du monde (Photo Miroir du Cyclisme)

Jef Thielemans était également sur le point de signer pour ROKADO. Dans le Radsport n° 2 du 11 janvier 1972, il a été annoncé qu'il passerait professionnel après les championnats du monde de Prague.

Jef Thielemans m'a personnellement clarifié certaines choses et en bref, cela se résume à ceci :

Jef Thielemans a signé un contrat avec ROKADO en décembre 1971. Il a été autorisé à terminer le printemps 1972 en tant qu'amateur de cyclo-cross avec le maillot de E.K.S. (Evere Kerkhoek Sportief - Scaldia Volga) et il deviendrait coureur professionnel de cyclo-cross le 1er octobre 1972.

Cependant, il n'est pas devenu professionnel ce 1er octobre, car il gagnait en fait plus dans son emploi quotidien. Une proposition améliorée a alors été faite pour devenir professionnel en tant que routier-cyclo crosser. Il devrait participer à des petits tours au printemps, notamment le Giro di Sardegna et Milano-Sanremo au service de Willy De

[1] Rolf Wolfshohl portait en fait un maillot ROKADO aux Championnats du monde où ROKADO était couvert par les couleurs allemandes. Wolfshohl a été condamné à une amende pour cela.

Geest. Mais en janvier 1972, ils avaient oublié de l'inviter à la conférence de presse à Diegem, il avait 1 jour de retard.

Mais encore une fois, Jef devrait alors quitter son travail. Il a choisi la prudence, n'a pas signé et est resté amateur avec un emploi permanent. Il n'a plus eu de nouvelles de ROKADO.



Présentation des Belges à ROKADO en 1972.
De gauche à droite : Albert Van Damme, Jef Thielemans, Theo Verschueren, Florent Vanvaerenbergh, Jean-Pierre Berckmans, Robert Vanlancker, Georges Vandenberghe et Willy Vekemans. (Photo Jef Thielemans)

Gerben Karstens, qui avait participé à plusieurs courses de six jours pendant l'hiver, était entre temps convaincu qu'il serait en mesure de s'imposer comme le seul leader de ce groupe hétérogène. Il a également affirmé qu'il était toujours capable de remporter une classique. Il a déclaré : "Le Tour de Lombardie de 1969 ne devrait pas être une fin pour moi. Après cette victoire classique, j'ai reçu le plus grand affront de ma carrière. Ce serait merveilleux pour moi de me venger de manière sportive sur cette humiliation que je n'ai toujours pas oubliée.

Karstens a sagement oublié de mentionner qu'il avait "magouillé" pendant le contrôle antidopage et avait remis l'urine de Jan Leys, chauffeur de l'équipe Caballero, qui avait lui-



Présentation de l'équipe avec 27 coureurs
De gauche à droite en haut : Vanvaerenbergh, Karstens, Vanlancker, Kemper, Muddemann, Verschueren, Bölke, Pfenninger, Vandenberghe, Vekemans, Van Damme, Aimar, Müller, Peffgen, Puschel et FritzEn bas : Schulze, Kunde, Jansen, Kelleners, Van Pol, Berckmans, Renz, Rasing, Wolfshohl, Schepers, De Wit et Gilson. (Photo Radsport)

même utilisé des amphétamines pour rester lucide au volant, et qu'il avait donc été disqualifié à juste titre.



Le maillot ROKADO lors de la présentation de la deuxième équipe

Mais revenons à la présentation de l'équipe où Willy Vekemans avait soudainement été présenté comme coleader. La composition de l'équipe qui a été révélée a donné lieu à un certain nombre de surprises. Beaucoup de nouveaux noms sont apparus. Jean-Pierre Berckmans, Wim Kelleners, Georges Vandenberghe, Robert Vanlancker, Jo van Pol et Willy Vekemans. Quatre Belges et deux Hollandais.

Berckmans et Vekemans[2] venaient de Hertekamp-Magniflex-Novy et n'étaient peut-être pas voulus ou considérés de trop par l'équipe Van Cauter-de Gribaldy-Magniflex de Lomme Driessens. Compte tenu de la connexion entre Driessens-Vanvaerenbergh-ROKADO, il s'agit d'un transfert compréhensible.

Georges Vandenberghe était originaire de Salvarani et avait travaillé à l'époque avec Lomme Driessens chez Flandria-Romeo, Romeo-Smith's, Smith's, FAEMA et FAEMINO. Voici donc aussi une explication.

Robert Vanlancker, en 1971 à Goldor, était un sprinteur-pistard et a vu la prédilection de M. Kahl pour la piste, donc aussi un recrutement compréhensible.

Les deux Néerlandais étaient néo-professionnels et ont été amenés dans l'équipe par l'intermédiaire de Sjefke Jansen et Willy Poot.

Mais à ce moment, l'équipe comptait donc 14 Allemands et 16 étrangers.

ROKADO s'inscrit ensuite à la Setmana Catalana et à Paris-Nice, mais le 18 février, un article inquiétant parut dans Het Belang van Limburg.

Mlle Flesch (Luxembourg) interviendra-t-elle de nouveau pour soutenir l'équipe ROKADO ?

Le bourgmestre de Luxembourg-Ville est... une demoiselle. Colette Flesch a repris la gestion de M. Wilwertz, ancien vice-président de la Fédération internationale de cyclisme.



Colette Flesch (Photo Wikipedia)

[2] Avec Berckmans et Vekemans, Vanvaerenbergh obtenait des succès sporadiques. Berckmans a été la révélation lors du dernier championnat de Belgique à Martelange. Vekemans a offert au directeur sportif de Louvain ses premiers grands succès. Ces dernières années, Vekemans avait disparu de l'actualité tout aussi rapidement. À la fin de 1971, il déclare qu'il s'arrêtera définitivement. Vanvaerenbergh a donné une dernière chance à son ancien chef d'équipe. "J'ai proposé à Willy un contrat d'un an, raconte Florent. "Cependant, c'est sa dernière chance. Il sait que j'attends une performance retentissante pendant les quatre premiers mois.

A-t-elle hérité le virus du cyclisme de lui, elle qui est sportive et s'est fait un nom en tant qu'escrimeuse ? Colette Flesch s'est déjà produite l'année dernière à la CEE qui est basée dans sa ville, pour défendre l'équipe BIC[3].

Elle a affirmé, et maintient toujours, que la CEE ne tolère aucune restriction à l'emploi dans ses pays membres et ... que cela devrait également s'appliquer au cyclisme professionnel.

RÉGLEMENTATION OBSOLÈTE

On peut supposer que Robert Kahl de Dortmund n'est pas familier avec le règlement de l'UCI. On le croit moins de son directeur sportif Florent Vanvaerenbergh. Il doit savoir que, selon L'UCI., dans un groupe sportif, les proportions doivent être respectées et elles ont été fixées à : 2/3 soit 67 % de l'effectif du pays de l'équipe pour 1/3 soit 33 % d'étrangers. Pour le sponsor allemand Rokado, c'était déjà un sacré problème. Combien de coureurs professionnels allemands, dignes de ce nom, reste-t-il ? Mais l'U.C.I. n'en tient pas compte. Lorsque Colette Flesch a interpellé la CEE en faveur de BIC l'année dernière, De Muer et ses patrons avaient déjà appliqué la réglementation et avaient licencié (de gré ou de force) un nombre de coureurs, dont Frans Verhaegen, André Doyen et autres. Le même cas se produit actuellement pour Rokado. certains coureurs qui figuraient sur la liste qui a été transmise à U.C.I. n'ont pas été acceptés.

Afin de respecter le "ratio" imposé, les personnes suivantes ont été liquidés : notre coureur de cyclo-cross Albert Van Damme (qui a récemment porté le maillot Rokado à Lembeek), le Français Gilbert Bellone, les Néerlandais Piet de Wit, Harry Jansen et Jo van Pol et le ressortissant du grand-Duché Roger Gilson.

De plus, des coureurs comme Alain Van Lancker[4] *et notre Theo Verschueren, en tant que spécialistes de la piste, ne seront pas autorisés à participer à des courses "par équipes". Ces réglementations sont dépassées. Tout le monde le sait, mais c'est quand même "la règle" et ça*

---

[3] Rien n'a pu être retrouvé concernant cette histoire. En 1971, BIC comptait initialement 35 coureurs dont 22 Français et 13 étrangers, et était donc en infraction vis-à-vis de la réglementation (2 Français pour chaque étranger). Il aurait donc fallu 26 Français, soit 4 de plus.
Les Français Jean-Claude Theillière et probablement Yves Ravaleu ont rejoint l'équipe à la mi-mars. Deux Français, donc pas de souci, sauf qu'à 24/13 on restait en infraction. Pour Ravaleu il faut remarquer qu'il ne figurent que sur la liste des participants au Critérium National pour BIC. Pour le reste de la saison, et dès le mois d'avril il courait pour Hoover-de Gribaldy. Sa présence au BIC est donc plutôt douteuse.
Mais Jean-Claude Theillière (Fagor-Mercier) a été licencié fin mai en même temps que Christian Davaine (individuel en tant que pistard à l'U.C. Flandres-Artois) et Jacques Guiot (fin de carrière), probablement en raison de résultats décevants. Cela a mis la pression sur le ratio (plus que 20 coureurs Français contre 13 étrangers. En conséquence, les Belges André Doyen, Jean Ronsmans et Sus Verhaegen en sont devenus les victimes et ils ont également été obligés à partir à la fin du mois de mai.
Au début de l'année, il y avait donc 35 coureurs dont 21 Français (1,69 contre 1), à la mi-mars, ils étaient 36 ou 37 dont 24 ou 25 Français (1,77 ou 1,85 contre 1). Fin mai, après les licenciements, il restait 30 coureurs dont 20 Français (2 contre 1), en conséquence, les règles étaient respectées.
L'auteur a pris contact avec Mme Flesch, ensuite avec les Archives du Parlement européen. Il en a résulté le rapport de la question de Mme Flesch et la réponse de la Commission européenne telle que présentée dans l'encadré suivant.

[4] Ici, le journaliste s'est trompé, c'est Robert Vanlancker, le Belge et non Alain Van Lancker le Français.

continue à s'appliquer même si certains s'en moquent. Colette Flesch agira-t-elle à temps, cette fois pour que l'effectif complet de l'équipe "Rokado" soit accepté ? Nous sommes curieux et nous le souhaitons pour les coureurs impliqués. Ce sont des professionnels qui méritent (de la part de la CEE) la même protection que les autres travailleurs. Pourquoi en serait-il autrement ?

Extrait du Journal officiel des Communautés européennes du 16/10/71 N° C 103/3

QUESTION ECRITE N° 196/71

de Mlle Flesch

à la Commission des Communautés européennes

(25 juin 1971)

Objet : Régime des coureurs cyclistes professionnels étrangers dans les équipes extra-sportives

1. La Commission est-elle au courant de l'existence d'une disposition des statuts de la Fédération internationale des coureurs professionnels (FICP) selon laquelle les équipes ne peuvent pas réunir plus de dix coureurs étrangers ?

2. La Commission a-t-elle pris connaissance des informations de presse selon lesquelles, en application de cette disposition, la Fédération française de cyclisme (FFC) a obligé le groupe De Muer à se séparer des coureurs belges Doyen, Ronsmans et Verhaegen ?

3. La Commission peut-elle préciser si les coureurs professionnels appartenant aux équipes extra-sportives sont à considérer comme des salariés ou comme des personnes exerçant une profession indépendante ?

- dans le premier cas, la Commission est-elle d'avis que les statuts de la FICP sont en contradiction avec l'article 48 du traité CEE et le règlement (CEE) n° 1612/68, et notamment ses articles 1er, 2, 3, 4 et 7[5] ;

- dans le deuxième cas, la Commission est-elle d'avis que les statuts de la FICP sont en contradiction avec les articles 52, 53, 54, 59, 60, 62, 63 et 65 du traité CEE qui exigent que les États membres suppriment toutes restrictions à la liberté d'établissement et à la libre prestation des services et interdisent de nouvelles restrictions ?

4. La FICP et la FFC sont-elles des organismes publics contre lesquels peut être intentée une action en application de l'article 169 du traité CEE ?

Dans la négative, la FICP et la FFC exercent-elles une position dominante au titre de l'article 86 du traité CEE ?

Si tel est le cas, la Commission entend-elle faire usage du droit d'interdiction que lui confère le traité ?

[5] JO n° L 257 du 19. 10. 1968, p. 2

Réponse

(28 septembre 1971)

1. La Commission n'ignore pas que les statuts de certaines fédérations sportives, au nombre desquels semblent figurer également ceux de la Fédération internationale des coureurs professionnels, contiennent des clauses limitatives, quant au nombre des étrangers pouvant participer aux compétitions officielles.

2. La Commission n'a pas été informée du fait cité par l'honorable parlementaire.

3. Dans sa réponse à la question écrite n° 379/70 de M. Seefeld[6], la Commission a déjà eu l'occasion de s'expliquer sur la situation différente existant au stade actuel de la réglementation communautaire entre les salariés et les personnes exerçant une profession indépendante. Cette distinction concerne également le cas indiqué par l'honorable parlementaire.

4. La Commission ne peut appliquer la procédure prévue à l'article 169 du traité CEE que, lorsqu'elle estime qu'un État membre manque à une obligation qui lui incombe en vertu du traité.

L'article 86 du traité CEE n'est applicable que si une ou plusieurs entreprises exploitent de façon abusive une position dominante sur le marché commun ou dans une partie substantielle de celui-ci et si le commerce entre États membres est susceptible d'en être affecté.

La Commission n'est pas d'avis que toutes les conditions d'application de cette disposition soient remplies dans le cas d'espèce.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'équipe comptait en ce moment 14 Allemands et 16 étrangers, soit un ratio de 47 %/53 %. Avec les modifications proposées dans l'article, 8 étrangers avaient disparu, ce qui a donné un ratio de 14/8 ou 64 %/36 %, ce qui en théorie n'était toujours pas en règle. En fait, il y avait toujours un étranger de trop. Robert Vanlancker et Theo Verschueren sont restés avec ROKADO mais n'ont pas été autorisés à participer aux courses sur route.

On n'a plus entendu parler de cette affaire. Tous les coureurs sont restés avec ROKADO.

Cela n'avait pas vraiment d'importance pour Jo van Pol. Il doutait déjà de passer chez les pros de toute façon. Il a ouvertement admis qu'il avait longuement réfléchi avant de faire le grand pas vers le sport professionnel : “Mais si je devais rouler en tant qu'amateur pendant une année de plus et que cela ne se passait pas aussi bien que l'année dernière, alors bien sûr, vous n'obtiendrez pas un aussi bon contrat que celui que j'ai maintenant.”

Néanmoins, le 29 janvier, ce qui suit est apparu dans la presse :

[6] JO n° C 12 du 9. 2. 1971, p. 10.

Il est presque certain que Jo van Pol[7] ne signera pas le contrat avec le sponsor cycliste allemand Rokado. Le coureur de Montfort : "Je prendrai une décision finale dimanche soir. C'est la date limite. Mais je pense que je peux déjà dire que je vais rester amateur pendant un certain temps". Van Pol cite une éventuelle participation aux Jeux Olympiques comme la raison principale de cette décision.

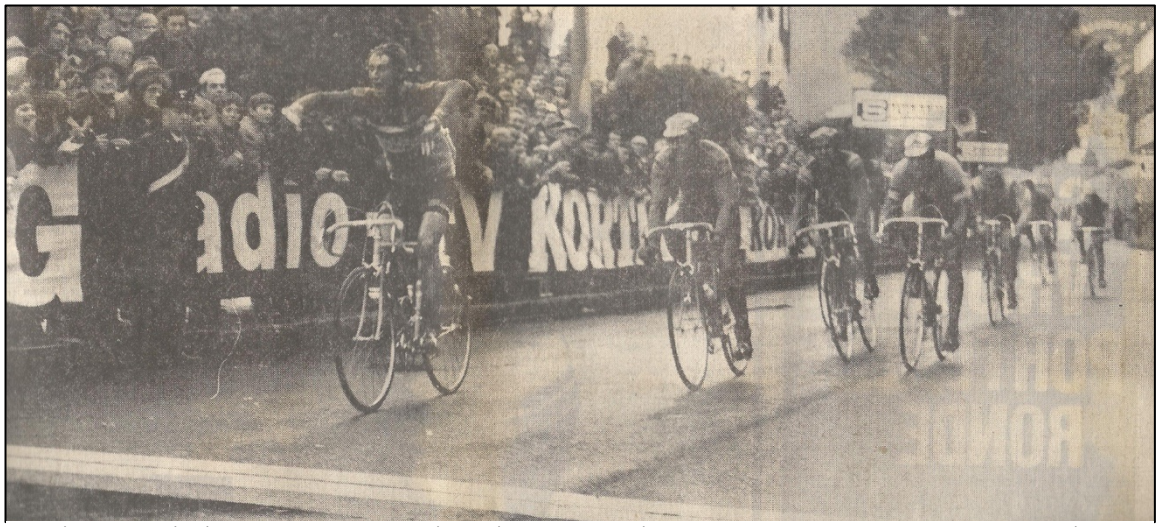
"J'ai entendu dire que j'avais de bonnes chances de participer aux Jeux. C'est une expérience formidable pour tout sportif. En plus de cela, j'hésitais déjà à devenir pro. Du moins pour en devenir un maintenant. À la fin de la saison dernière, j'étais déterminé à rouler pour Mars en tant qu'amateur pendant six mois, puis à devenir professionnel au milieu de la saison. Vous pouvez alors vous adapter beaucoup plus facilement. Mais le contrat que Rokado m'a proposé est pour le moins tentant. Si je ne signe pas, ce n'est pas parce que j'ai peur d'un rôle de domestique ou quelque chose comme ça avec cette équipe.

Et en effet, Jo van Pol n'a pas signé.

Quelque part dans cette période mouvementée, quelques coureurs ont été recrutés, à savoir le Français Jean Graczyk[8] qui s'intéressait davantage au cyclo-cross et aux petites courses sur piste et les Allemands Horst Oldenburg (qui figurait déjà sur la photo des premières séances d'entraînement, mais qui n'était mentionné nulle part, pas même lors des présentations des équipes) et Ehrenfried Rudolph.

Si l'on considère que les coureurs mentionnés comme supprimés sont à l'exception de Jo van Pol quand même restés, la composition de l'équipe passe à 17 Allemands contre 16 étrangers. Donc, avec juste une majorité pour les Allemands[9].

La première course sur route "officielle" disputée par ROKADO a été le Trofeo Laigueglia le 20 février. La course a été remportée par Wilmo Francioni devant Harrie Jansen, Eddy



Wilmo Francioni remporte le Trofeo Laigueglia devant Harrie Jansen, Eddy Merckx et Roger De Vlaeminck. (Photot Sport '70)

[7] Jo van Pol est resté amateur en 1972 et est finalement devenu professionnel à Canada Dry-Gazelle en 1973. Jo n'est pas allée aux Jeux olympiques.

[8] Jean Graczyk était mentionné chez ROKADO dans L'Équipe Cyclisme n° 45 (10/2/1972) p. 25, mais pas dans le Miroir du Cyclisme n° 152 de février 1972.

[9] Cela suggère que quelque chose aurait changé dans la réglementation.

Merckx et Roger De Vlaeminck. Gilbert Bellone se classait 9e, Jean-Pierre Berckmans 14e, Karl-Heinz Muddemann 18e et Lucien Aimar 36e. Willy Vekemans a abandonné. Un bon début pour ROKADO si ce n'était du fait que Harrie Jansen a été disqualifié pour dopage[10]. Finalement, un sérieux revers pour l'équipe.



Première vraie victoire pour Rokado en Sardaigne (Foto Wielersport)

Une semaine plus tard, il y a eu Nice-Seillans en France, remporté par Frans Verbeeck, où Gilbert Bellone a terminé 9e. En Italie, il y a eu le Giro di Sardegna. Gerben Karstens a triomphé une fois et a terminé troisième à quatre reprises[11]. La première victoire officielle de ROKADO a été obtenue. Jean-Pierre Berckmans a été le meilleur ROKADO à la 12e place, Karstens a terminé 28e, Muddemann 30e, Jansen 36e et Wim Schepers 47e.

En Belgique, la saison a traditionnellement commencé avec l'Omloop Het Volk le 4 mars. L'équipe était au départ avec Bölke, Kunde, Müller, Pfenninger, Puschel, Rasing, Vekemans, Wolfshohl, Kelleners, Gilson, Peffgen et Fritz.

Et tout de suite, il y a eu un beau résultat avec Rolf Wolfshohl qui a terminé 6e à 16" du vainqueur Frans Verbeeck. Willy Vekemans a terminé 12e, Wim Kelleners 23e, Roger Gilson 40e, Albert Fritz 61e et Louis Pfenninger 63e.

Il semblait donc que Willy Vekemans avait pris à cœur l'avertissement de Florent Vanvaerenbergh. Malheureusement, il s'est avéré que c'était le dernier fait d'armes de Willy. Le 31 mars, il a remis sa licence[12].

Sport'70 - 6ème année, n° 21 du 21-27 mai 1972 p. 107

WILLY VEKEMANS : Je ne voulais pas être un coureur de second plan !

Willy Vekemans : “Tout a commencé après le Tour de Belgique 1970. Cette course, où je n'ai jamais terminé en dehors du top dix des étapes et où j'ai[13] terminé deuxième derrière

[10] Harrie Jansen a également été impliqué dans une affaire de dopage après le championnat néerlandais de 1970. Cette fois-ci, il a été condamné à un mois avec sursis et à une amende de 750 francs suisses. La suspension était avec sursis car le premier “cas” avait déjà expiré.

[11] On a dû avoir de beaux duels au sprint. Étape 1 : Roger De Vlaeminck devant Marino Basso et Karstens, Étape 2a Basso, Van Vlierberghe, Karstens, Étape 2b Basso, De Vlaeminck, Karstens, Étape 3 Karstens, De Vlaeminck, Basso et Étape 5 Patrick Sercu, De Vlaeminck, Karstens.

[12] Willy Vekemans lui-même a expliqué ce qui s'est passé (remerciement à Jef Thielemans) : “Nous étions en camp d'entraînement en Italie et j'ai senti que les choses ne se passaient pas comme d'habitude. J'ai fini par participer à deux courses pour ROKADO. À Laigueglia, j'ai abandonné. Dans l'Omloop Het Volk, je pouvais encore compter sur mon sprint, mais après cela, je n'ai plus fait une seule course.
Dans Sport'70, peu après sa retraite, l'histoire était légèrement différente (voir encadré).

[13] La mémoire des coureurs est parfois très sélective. Vekemans a terminé 9e de l'étape 2, 3e de l'étape 3b et 10e de l'étape 4. Son résultat dans le prologue n'a pas pu être déterminé. Il a terminé 16e de l'étape 1a, 26e de l'étape 1b et 11e de l'étape 3b.

Merckx dans le contre-la-montre[14], s'est déroulée dans des très mauvaises conditions météorologiques. J'ai bouclé ce tour (ndlr : 9e à 17'15" de Merckx) parce que je voulais absolument réaliser une belle performance dans Paris-Roubaix, qui s'est disputé trois jours plus tard et où j'avais obtenu une prometteuse troisième place derrière Godefroot et Merckx l'année précédente. Dans ce Paris-Roubaix, j'ai voulu me rapprocher encore plus du sommet du cyclisme international. Cependant, la déception a été grande. Lors de la dernière étape du Tour de Belgique, j'ai eu un léger rhume. Lors de Paris-Roubaix, il s'était transformé en une grippe vicieuse suivie d'une diarrhée. J'ai dû arrêter le combat malade.

Et puis j'aurais dû dire un “non” ferme à tout le monde et me reposer un peu. Mais là encore, mon directeur sportif et ami Florent Vanvaerenbergh, avec qui j'ai vécu toutes les batailles cyclistes pendant huit ans, allait ensuite donner à la petite équipe avec laquelle il avait commencé un “nom” sur le marché du cyclisme. J'ai dû défendre ses couleurs à tout prix dans tous les pays cyclistes européens. Florent souhaite également donner plus de prestige à son poste de directeur sportif. Contre ma volonté, j'ai continué à insister toute l'année et j'ai ensuite participé au Grand Prix des Nations (ndlr : 17e à 18'50” d'Herman Vanspringel) et au Trophée Baracchi (5e avec Noël Vantyghem à 4'45” de Gösta et Tomas Pettersson). Au lieu de me reposer l'hiver qui a suivi, j'ai continué à m'entraîner. Parce qu'on craignait que je ne prenne trop de poids, le médecin ne m'a pas prescrit de vitamines dans le camp d'entraînement italien où nous séjournions, mais tous les jours, ils s'entraînaient sur de longues distances. Quand nous sommes rentrés en Belgique, je me sentais faible comme un chiffon. Et la saison 1971 n'avait pas encore commencé... Pas étonnant que je n'aie même pas pu obtenir une place d'honneur cette année-là. Ils avaient voulu me mettre trop rapidement sur la plus haute échelle du cyclisme. Je n'y suis jamais arrivé...

À la fin de la saison dernière, j'avais déjà pensé à arrêter le cyclisme. J'étais sans marque et les gens qui voulaient encore me garder dans leur formation ne pouvaient pas me promettre plus d'un 3.xxx[15] franc par mois. J'ai alors dit que je ne voulais pas vivre aux dépens de ma femme qui gagne bien sa vie en tant qu'enseignante...

L'homme de Putte a été accepté par le groupe sportif allemand ROKADO pour un salaire mensuel non déraisonnable. C'est grâce à Florent Vanvaerenbergh, qui a été recruté comme directeur sportif du groupe sportif allemand nouvellement fondé. Florent, qui après toutes ces années en est venu à considérer Vekemans comme “son” coureur et s'est également fait un “nom” grâce à Willy, lui a donné une dernière chance cette année.

“Je me suis préparé intensément pour cette saison. Souvent en compagnie de mon ami Jos Huysmans”, poursuit Willy. “Lors de la course d’ouverture Gand-Gand, j'étais encore

[14] Il y avait trois contre-la-montre dans ce Tour de Belgique. Le prologue sur 6 km a été remporté par Eric Leman. L'étape 1b était un contre-la-montre “en escalade” sur 1 km remporté par Merckx, Vekemans a terminé 26e. L'étape 3b était un contre-la-montre de plus de 9 km remporté par Merckx devant Vanspringel et Vekemans en 3e position.

[15] Malheureusement, la “impression” à cet endroit de l'article n'est pas claire. S'agit-il de 3 000 ou de 3 500 BEF ? Pas possible de le lire.

dans le groupe de tête. Par la suite, dans les autres courses, cela ne s'est plus passé sans heurts. J'avais l'impression que ma carrière cycliste était terminée. Je ne voulais pas devenir un coureur de seconde zone qui devait gagner sa vie dans les kermesses...

Après la course de printemps à Hulste[16] , Willy Vekemans a raccroché le vélo. Depuis le 1er avril, il n'est plus cycliste[17].

Le lendemain, seul Robert Vanlancker était inscrit au Tour du Limbourg, il a également obtenu un bon résultat avec une 4e place. À Kuurne-Bruxelles-Kuurne, c'est de nouveau Rolf Wolfshohl qui a obtenu le meilleur résultat, à savoir 14e avec Dieter Puschel à la 24e place, Georges Vandenberghe 29e, Karl-Heinz Kunde 31e et Wilfried Peffgen 44e. Pas mal pour une nouvelle équipe.



Eric Leman remporte l'étape Dourdan-Vierzon devant Karstens. Merckx est 4ème, plus loin Wolfshohl (5ème) et Aimar. (Photot Miroir Sprint)

Après le week-end d'ouverture, il y a eu Paris-Nice du 9 au 16 mars. ROKADO était présent avec bien sûr les Français Aimar et Bellone, les Allemands Kunde, Muddemann, Peffgen et Wolfshohl ainsi qu'un Belge, Berckmans, deux Néerlandais Karstens et Schepers et un Suisse Pfenninger.

L'équipe s'est bien comportée, en particulier les deux hommes en forme, Gerben Karstens et Rolf Wolfshohl, maintenant âgé de 34 ans, qui avait apparemment acquis une bonne condition physique pendant la saison de cyclo-cross.

Karstens a terminé 3e du prologue, puis deux fois deuxième et une fois 4e. Rolf est devenu deuxième, deux fois 4ème, puis 5ème et 6ème. De plus, l'équipe a remporté le contre-la-montre par équipes sur 4,9 km avec à peine 1/10e de seconde d'avance sur Sonolor. WERNER est devenu 3ème et Molteni 4ème à 3".

Mais ROKADO, ou plutôt Karstens, a également fait l'objet d'une publicité négative. La troisième étape a été un sprint massif et Karstens a heurté la roue arrière du futur vainqueur Eric Leman pendant le sprint, provoquant un énorme accident dont Walter Godefroot et Eddy Merckx ont été les victimes. Merckx, en particulier, s'était fait une lourde claque et s'était blessé au dos. Du coup, il n'a pas pu continuer le reste de Paris-Nice à fond. Cela

[16] Willy Vekemans a dû participer à une troisième course pour ROKADO en 1971 en plus du Trofeo Laigueglia et de l'Omloop Het Volk, à savoir l'Omloop van Zuid-West-Vlaanderen (Hulste-Ingelmunster) le 11 mars, remporté par Jos Abelshausen.

[17] À l'opposé de ce qu'affirme l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme de Pascal Sergent, Guy Crasset et Hervé Dauchy, à savoir arrêt le 30 juin.

explique sans doute aussi la défaite dans le contre-la-montre par équipes et enfin la perte de Paris-Nice lors du dernier contre-la-montre, remporté par Raymond Poulidor qui a également remporté la victoire finale.

Et comme si cela n'avait pas suffi, un vélo était tombé du toit de la voiture d'assistance ROKADO au cours de ce même trajet, provoquant la chute de Joaquim Agostinho et l'abandon de celui-ci.

Milan-Sanremo le 18 mars a été, comme d'habitude, la première grande classique de la saison. ROKADO apparaît au départ avec Berckmans, Karstens, Muddemann, Peffgen, Pfenninger, Schepers, Wolfshohl et Aimar. Merckx est resté 9" devant un petit groupe. Dans ce groupe, Rolf Wolfshohl a terminé 5e. Gerben Karstens a remporté le sprint du peloton à 21" et a terminé 13e. Peffgen a terminé 23e, Berckmans 25e, Pfenninger 42e, Aimar 44e et Schepers 62e, tous dans le même groupe. Karl-Heinz Muddemann a terminé 90e et dernier à 5'10".

Wolfshohl a joué un rôle de premier plan lors de la finale de Milan-Sanremo, comme en témoigne la déclaration suivante d'Eddy Merckx : "Oui, le Poggio me convient apparemment. J'avais déjà essayé dans la montée, mais ça n'a pas marché. Les deux frères Pettersson (NDLR : Tomas et Gösta) me collaient sur la peau, Wolfshohl ne me lâchait pas d'un centimètre. Au sommet, Motta est passé en premier, puis Rolf Wolfshohl et moi-même. Ensuite, j'ai joué tout ou rien. J'ai sauté derrière eux à toute vitesse et vous avez vu par vous-même avec combien d'avance j'ai gagné. Il s'agit d'un sprint d'au moins deux kilomètres. Je pense que l'un des Pettersson a essayé de réduire l'écart, mais j'ai roulé comme un diable.

Le lendemain, il y avait un première "grande" course en Allemagne et il était donc normal que les troupes de ROKADO se présentent au public là-bas. Köln-Schuld-Frechen, sur 176 km à travers la montagne de l'Eifel, a été remporté par Harrie Jansen devant Harm Ottenbros et Graeme Gilmore. Les coureurs ROKADO Peffgen (4e), Muddemann (7e), Kelleners (8e) et Puschel[18] (10e) ont complété le top dix. Le même jour, Rolf Wolfshohl remporte un critérium à Hyères.



Harrie Jansen remporte Köln-Schuld-Freschen. (Photo Radsport)

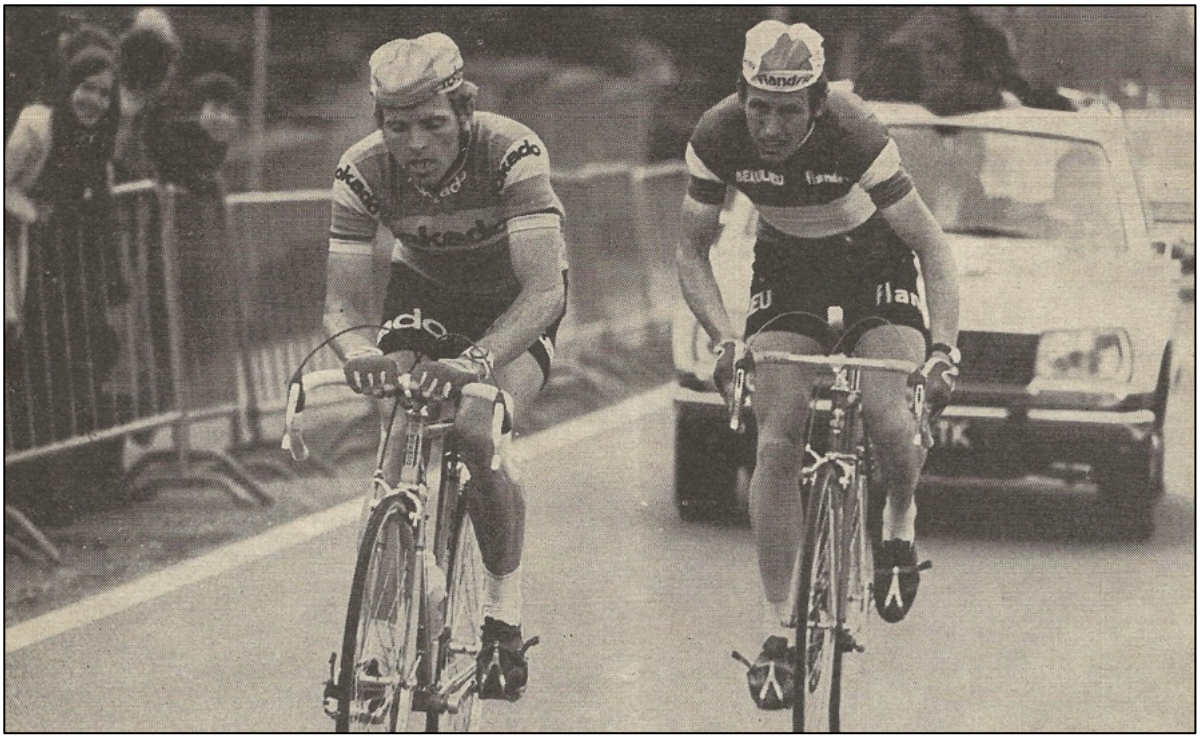


Harm Ottenbros et Harrie Jansen. (Photo Radsport)

[18] Là aussi, Dieter Puschel aurait roulé pour Bika-Milupa (Wielersport - 21ste jaargang, n° 8, 23 mars 1972 p. 25.

Du 20 au 24 mars, il y a eu la Setmana Catalana. ROKADO a pris le départ avec Aimar, Bellone, Puschel, Kunde, Vandenberghe, Pfenninger, Karstens et Schepers. Aucun coureur n'a terminé la course par étapes et seul Wim Schepers a atteint un classement parmi les dix premiers avec une 8e et 10e place.

Deux jours plus tard, la Flèche brabançonne était complètement dominée par les Molteni's du vainqueur Merckx (Vanspringel 2e, Swerts 3e, Spruyt 7e). Jean-Pierre Berckmans a réussi à sauver les meubles pour ROKADO avec une 6ème place. Puschel a terminé 16e et le sprinteur -pistier Robert Vanlancker 22e dans cette course difficile.



Wim Schepers à l'attaque avec Joop Zoetemelk dans l'Amstel Gold Race. (Photo Wielerpsort)

Le même jour, l'Amstel Gold Race a eu lieu. Karstens a obtenu une 8e place, Wim Schepers une 16e et Rolf Wolfshohl une 27e. Wim Schepers est passé à l'attaque avec Joop Zoetemelk au début de la course, mais cela n'a pas fonctionné.

C'est ainsi qu'est arrivé l'important mois d'avril. Le mois a débuté avec le Tour de Belgique (1-6 avril). ROKADO ne s'en est pas mal sorti avec deux deuxièmes places de Wim Kelleners et Wim Schepers et deux 9èmes places de Dieter Puschel et de nouveau Wim Schepers. Jean-Pierre Berckmans était le coureur le mieux placé avec une 15e place. Wolfshohl 23e, Puschel 24e et Schepers 28e étaient les autres ROKADO au résultat final. Apparemment, la forme de certains coureurs évoluait.

Au Ronde van Vlaanderen, Eric Leman s'impose pour la deuxième fois. Les ROKADO au départ avec 10 hommes (Vandenberghe, Berckmans, Karstens, Kelleners, Kunde, Muddemann, Peffgen, Puschel, Schepers et Wolfshohl) ont roulé dans l'anonymat. Le vieux Rolf Wolfshohl était le meilleur, ou plutôt le moins mauvais, avec une 31e place. Karstens

34e, Schepers 35e, Peffgen 43e et Puschel 53e ont complété les cinq qui ont terminé la course.

Ensuite il y avait Gent-Wevelgem le 12 avril. ROKADO était au départ avec Aimar, Bellone, Berckmans, Karstens, Schepers, Kunde, Muddemann, Peffgen, Puschel et Wolfshohl. Dans ce Gent-Wevelgem, remporté par Roger Swerts après un sprint tumultueux avec le déclassement de Frans Verbeeck, seul Wim Schepers s'est montré de niveau avec une 9e place. Les autres ont fait encore pire que lors du Ronde van Vlaanderen avec une 41e place pour Karstens, Aimar 44e, Bellone 46e, Muddemann 68e, Peffgen 84e, Wolfshohl 94e et Puschel 96e.

La situation ne s'annonçait donc pas bonne pour Paris-Roubaix le 16 avril. Roger De Vlaeminck a remporté son premier de quatre et les ROKADO se sont bien comportés avec trois coureurs dans le top vingt. Karstens[19] a terminé 13e, Muddemann 15e et Peffgen, 30 ans, 16e. Schepers (28e) et Aimar (30e) ont également atteint le vélodrome de Roubaix. Berckmans, Bellone, Kunde, Vandenberghe et Wolfshohl n'ont pas réussi à aller jusqu'au bout.



Karl-Heinz Kunde quelque part en Belgique. (Photo collection personnelle)



Wilfried Peffgen malchanceux dans Paris-Roubaix. (Photo Miroir Sprint)

Surtout pour Gerben Karstens, les choses ont commencé à se corser un peu. Au début de la saison, il avait déclaré qu'il était certainement encore capable de remporter une classique, mais cela ne s'était pas encre concrétisé. Les 13e places de ce Paris-Roubaix et de Milan-Sanremo ont été ses meilleurs résultats dans les classiques disputées jusqu'à présent.

[19] Selon Karstens, dans le livre 'De Karst de clown die demarreert', de John van Iermand, éditeur Woordmagie, 2017 p. 208 il a terminé 6e devant Merckx et Vanroosbroeck (ndlr : l'ordre était différent), mais il a été déclassé et remis à la dernière place du groupe car il aurait tiré le maillot de Poulidor (10e). Selon Karstens, cependant, il n'y avait rien de mal.

Le 18 avril, le mardi après Paris-Roubaix, les journaux rapportèrent soudain que la veille la nouvelle était venue de Dortmund qu'Albert Van Damme avait été licencié en raison d'un contrôle antidopage positif[20]. En fin de compte, le licenciement n'a pas eu lieu[21]. Lors des courses de cyclo-cross de l'hiver 1972-1973, Albert Van Damme roulait encore sous le maillot ROKADO.

Le prochain classique de la liste était Liège-Bastogne-Liège le 20 mars. Merckx s'impose pour la troisième fois et Wim Schepers termine deuxième en 2'40". ROKADO était au départ avec à peu près les coureurs habituels, Aimar, Bellone, Berckmans, Karstens, Kelleners, Kunde, Muddemann, Peffgen, Puschel, Rasing, Schepers et Wolfshohl. Ceux qui ont terminé ont atteint le top 25. Bellone a terminé 8e, Aimar 20e, Karstens 21e et Kunde 25e. Comme prévu, la course a explosé pour de bon, lorsque la pente de Wanne est apparue et que Merckx, en compagnie du champion national et coéquipier Herman Vanspringel et de Wim Schepers, est parti à la recherche du duo précédemment sorti du peloton Tino Tabak et le coureur Molteni Frans Mintjens, qui avaient réussi à prendre une avance de deux minutes à un moment donné.

Le destin des deux hommes fut bientôt scellé. Mais c'était aussi le cas pour le reste du peloton. Avec Merckx et Vanspringel, Wim Schepers est arrivé au pied du Stockeu. Eddy Merckx s'est emparé de cette montée difficile pour prendre la tête tout seul. Vanspringel a

---

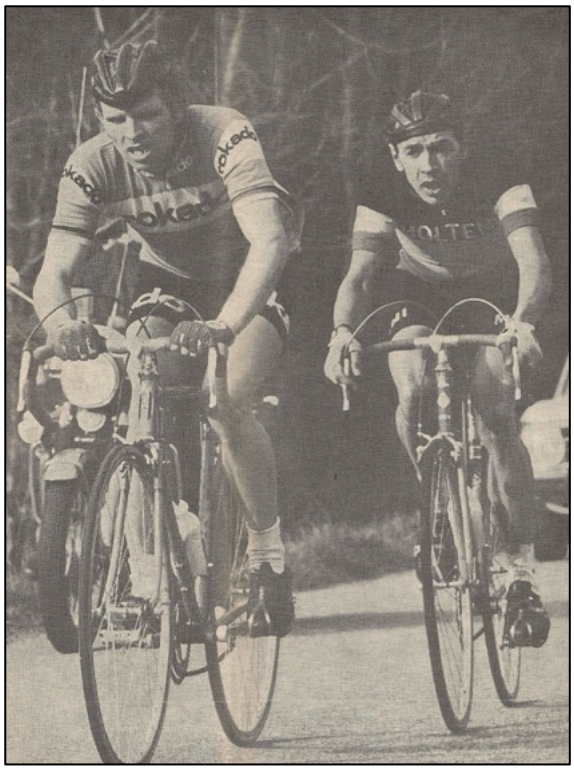
[20] Het Belang van Limburg 10 mars 1972
Albert Van Damme condamné pour la deuxième fois pour dopage.
Le tribunal correctionnel d'Anvers a condamné jeudi le coureur de cyclo-cross Albert Van Damme (32 ans) de Laarne pour dopage. Le 11 novembre de l'année dernière, Van Damme a remporté un cyclo-cross à Niel, près d'Anvers. Par la suite, le B.O.B. a procédé à un contrôle antidopage.
L'examen de la bouteille dans le laboratoire du Prof. Heynderick à Gand a montré qu'il y avait 4,5 milligrammes d'éphédrine pour mille dans l'urine de Van Damme, une quantité qui correspond à une utilisation excessive du produit connu sous le nom de produit dopant. Pour sa défense, Van Damme a fait valoir qu'il utilise un médicament à base d'éphédrine parce qu'il souffre d'une allergie chronique du système respiratoire.
Il aurait été sous traitement pendant quatre ans. À l'appui de cette affirmation, il a présenté un certificat médical au B.O.B. Cependant, ce certificat datait de huit mois. Lorsqu'on le lui a fait remarquer, il est venu apporter un nouveau certificat quelques jours plus tard, mais il s'est avéré qu'il était daté d'une date postérieure à la course en question. Hier, le tribunal a entendu non seulement le professeur Heynderickx, mais aussi le médecin de famille de Van Damme. Ce dernier a confirmé que son client souffrait d'une maladie chronique. Le professeur Heynderickx a souligné devant le tribunal que l'éphédrine se trouve dans presque tous les produits utilisés pour lutter contre les maladies du système respiratoire. Mais la quantité trouvée dans l'urine de Van Damme n'était pas conforme à l'utilisation normale du médicament. L'avocat de Van Damme a tenté de convaincre le tribunal de la bonne foi de son client qui, faute de liste officielle des produits dopants, ne pouvait pas savoir ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas utiliser avant ou pendant une course.
Cependant, le tribunal n'a pas accepté cette affirmation. Elle avait déjà entendu le procureur du roi qui avait attiré son attention sur le fait que Van Damme avait été condamné il y a quelques jours seulement par la fédération belge de cyclisme à un mois de suspension avec sursis et à 12 000 francs. amende pour dopage lors d'une course à Soumagne. Cette fois-ci, le coureur a été condamné à 1 mois de suspension inconditionnelle et 3'000 BEF d'amende
Le fait que Van Damme soit licencié et que Harrie Jansen y échappait pourrait avoir à faire que la première condamnation de Jansen était "prescrite". Mais cela ressemble toujours à deux poids, deux mesures. Est-ce la raison pour laquelle le licenciement n'a finalement pas eu lieu ?

[21] Cependant, dans le Miroir du Cyclisme n° 155 de mai 1972 p. 30, Gilbert Bellone fait également référence au licenciement "... Les patrons sont très stricts (un coursier a été renvoyé de l'équipe pour dopage)."

eu des ennuis pendant un certain temps. Schepers est resté avec Merckx. Jusqu'à juste avant le sommet. Là-bas, le Néerlandais a dû lâcher la roue du champion du monde. “Wim n'était pas à bout de force”, a déclaré Vanvaerenbergh. Il a eu des problèmes de chaine, a dû descendre de vélo, a réparé trop rapidement et a dû remettre le pied au sol. Ensuite, il a commencé la poursuite avec Vanspringel dans la roue. Mais c'était impossible. Sans cette malchance, Schepers serait certainement resté dans la roue de Merckx”, a conclu Florent.



Wim Schepers et Eddy Merckx dans L-B-L (Photo Wielersport)



Wim Schepers avec le chien de garde Herman Vanspringel. (Photo Wielersport)

Le champion du monde a joué gros. C'est aussi le point de vue de son directeur sportif, Lelangue, car à deux reprises, il est allé dire à son champion qu'il restait encore plus de 40 kilomètres à parcourir. Merckx ne se dérangeait pas de ce commentaire. Lui qui, dans le passé, a mis autant de “panache” que possible dans ses victoires, a supposé qu'il ne devait pas s'écarter de cette tradition. Sur la Grande Levée, il s'est avéré que Merckx ne s’éloignait pas aussi facilement de ses adversaires qu'il l'avait espéré. Il n'avait que 35” d'avance sur le duo Schepers - Vanspringel, dont ce dernier ne travaillait plus et 1'20” sur Pintens, Tabak, Alain Santy et Van Schil et Swerts, deux coéquipiers. Sur base de cette situation, il est clair que Merckx aurait été dans une position encore plus avantageuse s’il y avait regroupement entre ces deux groupes.

Le solitaire en tête continuait à prendre de plus en plus d'avance sur ses adversaires. C'est ce qui s'est également produit lorsque, derrière Schepers, qui a laissé derrière lui Vanspringel en difficulté, un groupe de poursuivants de 18 coureurs s'est formé, composé de Santy, Pintens, Hoban, Mortensen, Tabak, Hézard, Zoetemelk, Coene, Van Impe, Thévenet, Agostinho, Delisle et Ward Janssens, Aimar et Bellone (coéquipiers de Schepers)

et Van Schil, Swerts et Spruyt (coéquipiers de Merckx). Ces équipiers bloquaient à fond la poursuite.

Trois jours plus tard dans la Flèche Wallonne, Wim Schepers fait de nouveau partie des meilleurs avec une 8e place, bien que précédé par son coéquipier Gilbert Bellone qui



Wim Schepers, le champion de Belgique Herman Vanspringel et le champion du monde Merckx sur le Stockeu Liège-Bastogne-Liège. (Photo collection personnelle)

termine 4e, battu au sprint par Merckx, Raymond Poulidor et Willy Van Neste. Puschel a terminé 31e, Berckmans 32e et Aimar 38e. Kunde, l'un des premiers attaquants, n'a pas terminé la course, tout comme Muddemann et Wolfshohl.



Karl-Heinz Kunde, rêvant de temps meilleurs. (Photo collection personnelle)



Un maillot ROKADO de 1972. (Photo Jan De Smet)

Pas de Vuelta a España pour les ROKADO, mais bien le diptyque Rund um den Henninger Turm à Francfort (1er mai) et le Züri Metzgete (Championnat de Zurich, le 7 mai), qui sont importants pour le sponsor.

Voici le rapport et quelques commentaires parus dans Het Belang van Limburg du 2 mai.

Depuis que M. Kahl et le directeur sportif Florent Vanvaerenbergh ont commencé la compétition cycliste avec une nouvelle équipe, ils n'ont pas encore été en mesure de récolter beaucoup de succès. Tout s'est limité à la victoire d'étape de Gerben Karstens au Tour de Sardaigne[22]. Vanvaerenberg ne s'en est jamais découragé. Il répondait toujours en disant que son équipe y arriverait tôt ou tard et cela s'est produit hier lors de la seule course sur route allemande, dans laquelle l'équipe, devant ses propres supporters et il y en avait des centaines de milliers sur tout le parcours, allait forcer une victoire qui ne pouvait pas être contestée du tout.



Gilbert Bellone en route vers la victoire. (Photto collection personnelle)

Dès le départ, les coureurs de Vanvaerenberg sont passés à l'attaque. Ils ont d'abord échoué. Soixante kilomètres avant l'arrivée, ils y sont parvenus et bien qu'avec Gilbert Bellone n'ait peut-être pas été atteint entièrement l'objectif escompté, le Rund um den Henninger Turm a été remportée.

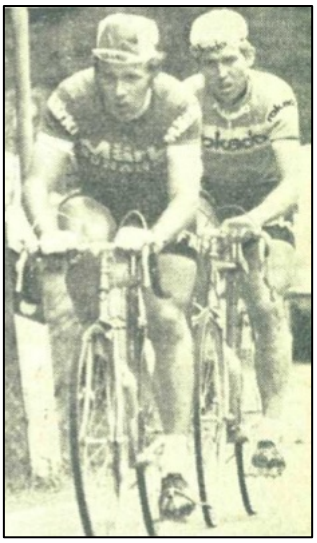
Bellone, vainqueur l'an dernier d'une course, le Grand Prix de Hyères, avait pu se distinguer à Liège-Bastogne-Liège la même année et une quatrième place avait été obtenue. Cette année, le même Bellone a de nouveau terminé quatrième, mais cette fois-ci lors de la deuxième classique ardennaise : la Flèche Wallonne.

À peine une semaine plus tard, le Français de 29 ans a remporté son premier grand succès cette saison. Il a apporté le couronnement d'un travail d'équipe qui s'était dessiné dès les premiers kilomètres. Pourtant, celui-ci s'était d'abord heurté à une opposition infernale de la part d'Eddy Merckx. Le champion du monde n'avait initialement pas envie de de laisser échapper la course, mais à la fin, il s'est résigné et Vanvaerenberg a pu forcer la victoire, bien qu'avec Bellone.

Le festival de l'équipe allemande a commencé immédiatement après le départ, donné après que la caravane a fait un tout de Francfort pendant une demi-heure. Rasing, en compagnie de Spahn et Janbroers, a devancé le groupe mais cette tentative n'a pas duré longtemps car Parenteau, avec Bruggeman, Van Marcke, Ducreux et Lievens se sont lancés dans la poursuite. Une fois cette échappée terminée, une attaque particulièrement grave a semblé se développer.

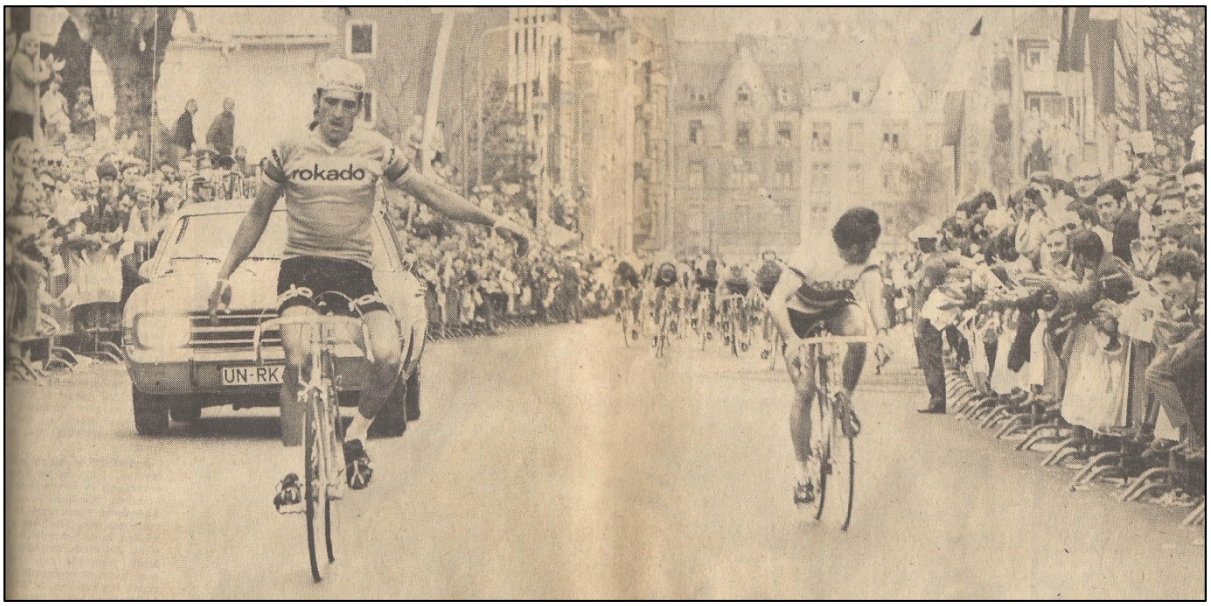
[22] Pas tout à fait exact puisque Wolfshohl avait déjà remporté un critérium, Harrie Jansen avait remporté Cologne-Schuld-Frechen et ROKADO le contre-la-montre par équipes à Paris-Nice. Jean-Pierre Berckmans avait également remporté une course à Denderhoutem. En d'autres termes, ils avaient déjà triomphé cinq fois.

Ceci après la première heure de course. Gerben Karstens, avec Eric Spahn de nouveau, passe à l'offensive. Malgré le fait que Karstens, à partir du moment où ils ont disparu de vue, n'allait plus en tête et attendait apparemment des renforts, ils ont quand même pris jusqu'à deux minutes d'avance. Dans la montée du Feldberg, vingt kilomètres après l'attaque des deux, Vanvaerenberg envoyait Rolf Wolfshohl en renfort. Il a pris Martinez et Parenteau comme compagnons et encore une fois 15 kilomètres plus loin, on peut noter un groupe de tête de cinq personnes. Environ un tiers de la course était alors terminé et il semblait que la décision était déjà tombée. Eddy Merckx, cependant, en a jugé autrement. Il pouvait difficilement laisser monter l'avance au-delà d'une minute et demie et une fois que cela s'est produit, le champion du monde s'est lancé dans une poursuite infernale avec tout le groupe dans sa roue.



Spahn et Karstens à l'attaque. (Photo Radsport)

L'avance, creusée par les échappés avec de la peine, a été anéantie par cette poursuite en un minimum de temps et à mi-course, Parenteau a eu l'occasion de rouler un instant juste devant le groupe. Pas pour longtemps, cependant. Il y a eu une brève trêve pendant le ravitaillement, mais immédiatement après, lors de la montée féroce de Königstein, la décision est tombée. Gilbert Bellone a attaqué et a été rejoint par Martinez et De Schoenmaecker. Cependant, le Français a roulé si fort qu'un peu plus tard il a sorti des roues le coéquipier de Pintens et le coéquipier de Merckx et a entamé une course en solo, qui s'est terminée avec succès. Après avoir effectivement brisé la dernière résistance à plus de 50 kilomètres de l'arrivée, Bellone a pris une avance, qui est montée jusqu'à trois minutes. Dans les trois derniers tours locaux, le leader a dû user de ses dernières forces pour tenir un peloton qui a réagi trop tard à une distance suffisante.



Merckx semble être proche de Bellone échappé, mais ce sont deux photos qui sont collées l'une sur l'autre. Bellone a gagné avec une avance de 51". (Photo Radsport)

POURQUOI AURAIS-JE DÛ LE FAIRE ?

Également après la course, Eddy Merckx n'était pas de bonne humeur. Il a balayé toutes les questions lorsqu'on lui a demandé une explication pour sa défaite. Merckx avait pourtant prouvé à Francfort même que si une vraie poursuite s'était entamée, Bellone n'aurait jamais survécu. Après tout, en à peine cinq kilomètres, la distance du dernier tour final, Eddy était de nouveau en tête tout le temps. Du coup, le vainqueur a dû céder la majeure partie de son avance dans l'ultime kilomètre sur le champion du monde, qui allait forcer une deuxième place avec une facilité étonnante. Pourquoi aurais-je dû réagir sur une échappée de Bellone, s'est demandé Merckx. J'avais déjà rappelé Karstens et Wolfshohl à l'ordre. Si je n'avais pas organisé la contre-action à ce moment-là, la décision aurait tombée à ce moment-là. Quand Bellone a attaqué, j'ai refusé de travailler. Pourquoi devrais-je laisser d'autres vedettes bénéficier de ma sueur. Si vous voulez gagner, vous n'avez qu'à rouler. C'est exactement ce qu'a fait Bellone.



Le podium à Francfort : Merckx, Bellone et Vantyghem. (Photo Radsport)

CONFINÉS

Heureux, bien sûr, étaient le directeur de ROKADO, Kahl, et Florent Vanvaerenberg. Avant la course, nous avons eu une conversation avec le fabricant de meubles de Dortmund. "Il faut gagner cette course aujourd'hui", pensions-nous qu'il fallait prédire.

"Je ne crois pas, a répondu notre interlocuteur. Après tout, vous, les Belges, êtes trop forts. Quelques heures plus tard, nous n'avons reçu qu'un clin d'œil en réponse. Quelques instants plus tard, M. Kahl envoyait le même clin d'œil en direction d'Eddy Merckx[23]. Tout aussi heureux que son patron l'était : le directeur sportif Vanvaerenberg.

[23] Est-ce qu'on suggère ici qu'Eddy Merckx ne s'est pas appauvri à la suite de la victoire de Gilbert Bellone ?

“Notre équipe a été confinée à Neu-lsenburg pendant cinq jours”, a déclaré le natif de Louvain. "Nous avons préparé cette course avec le plus grand sérieux. Jeudi, nous avons parcouru tout le parcours. Il nous a fallu dix heures dans la neige et le vent. Tous ces efforts ont été récompensés. Nous avions convenu que tout le monde pouvait tenter sa chance.

“J'ai choisi le bon moment”, a déclaré le vainqueur. “J'ai vu Eddy Merckx rouler au milieu du groupe. Il me semblait que tout n'allait pas à son goût. C'est pourquoi j'ai attaqué”. Bellone a également fait des paroles de Dieter Puschel une réalité. La veille de la course, Dieter nous avait dit que le manque de succès de son groupe sportif n'était pas difficile à expliquer. “Nous sommes généralement avec beaucoup de monde à l'avant lorsque la finale commence. Mais il n'y a plus de capitaine. Tout le monde commence alors à penser à soi-même. Aujourd'hui, tout le monde a roulé en équipe soudée. J'ai pu le constater par moi-même. Il convient de mentionner que Puschel a participé à la course, mais cette fois parce qu'il s'agissait d'une course en Allemagne, pour un groupe sportif différent[24]. Cependant, nous ne serions pas surpris si Puschel et ses coéquipiers n'avaient pas également célébré le succès quelques heures après la course.

Gilbert Bellone s'est imposé après 50 km en solitaire et un travail de marquage exemplaire de ses coéquipiers. Wim Schepers a terminé 4e, Gerben Karstens 8e, Rolf Wolfshohl 12e, Wilfried Peffgen 14e, Lucien Aimar 15e et Karl-Heinz Muddemann 27e.

À ce moment, ROKADO faisait mieux, avec une victoire dans une course de la Coupe du Monde, que Lomme Driessens (Magniflex-Van Cauter-de Gribaldy) et Briek Schotte (Flandria-Beaulieu), les deux ténors des directeurs sportifs belges.

Six jours plus tard, à Zurich, Willy Van Neste était à la fête. Louis Pfenninger a terminé 5e, Wim Schepers 13e, Lucien Aimar 19e, Gerben Karstens 27e et Karl-Heinz Muddemann 32e.

Et avec ça, la première partie de la saison était terminée.

Il était clair qu'un certain nombre de coureurs du groupe sportif n'étaient recrutés que pour avoir suffisamment d'Allemands dans l'équipe ou pour ne s'épanouir que sur la piste ou dans les champs pendant la saison d'hiver.



Jean Graczyk, toujours bon pour une acrobatiesur le vélo, mais c'est tout. (Photo Le Parsisien)

Winfried Bölke, Klaus Bugdahl, Piet de Wit, Albert Fritz, Jean Graczyk, Hennes Junkermann[25], Dieter Kemper, Horst Oldenburg, Sigi Renz, Ehrenfried Rudolph, Wolfgang Schulze et Theo Verschueren étaient invisibles pendant le printemps. Certains d'entre eux seraient sur la route à partir de l'été, en prévision de la saison hivernale, d'autres ne seraient même pas trouvables à ce moment-là.

Les coureurs suivants pouvaient encore parler de “contrat rempli” à ce moment de la saison : Gilbert Bellone avec sa victoire à Francfort et la 4e place à la Flèche Wallonne, Rolf

[24] Je ne sais pas pour quel sponsor Dieter Puschel a roulé.

[25] Junkermann a fait une lourde chute lors des 6 jours de Cologne et était à l'hôpital de Cologne depuis plusieurs semaines depuis le début du mois de janvier.

Wolfshohl avec ses classements honorables dans quelques (semi-)classiques, Harrie Jansen grâce à sa victoire malgré les problèmes de dopage, Wim Kelleners en tant que néo-pro, Wim Schepers avec sa 2e place à Liège-Bastogne-Liège, Jean-Pierre Berckmans et même Robert Vanlancker avec sa 4e place au Tour du Limbourg.

Tombés au travers : Lucien Aimar qui était clairement en fin de carrière, Gerben Karstens, qui n'a pas pu être à la hauteur des attentes de jouer un rôle dans les classiques, Karl-Heinz Muddemann et Bernd Rasing qui sont tombés au travers comme espoirs, Georges Vandenberghe, également clairement en fin de carrière et Willy Vekemans qui avait également compris.

Karl-Heinz Kunde, Wilfried Peffgen et Dieter Puschel, les “vieux” ont fait ce pour ce qu’ils ont été recrutés. Remplir le tas et aider ici ou là si possible.

Entre-temps, il a été annoncé au début du mois de mai que ROKADO irait au Tour de France. L'équipe serait composée de 7 Allemands et 4 étrangers. Les premiers noms à être annoncés furent Wolfshohl, Kunde, Muddemann, Peffgen et Puschel et les étrangers Karstens, Aimar, Pfenninger et Vandenberghe.

Pendant la deuxième partie de la saison c’était aux (grands) tours. La Vuelta se déroulait sans ROKADO et le Giro aurait également lieu sans eux. Tout a donc été mis sur le Tour de France. La préparation a commencé avec les Quatre Jours de Dunkerque (du 9 au 14 mai). Lucien Aimar a connu une petite remontée, troisième de l'étape 5a et 9e du classement final, Gilbert Bellone était encore en forme avec une troisième place dans l'étape 3b et 6e du classement final et même Georges Vandenberghe a remporté un prix avec une 4e place dans l'étape 3a.

Mais pour le reste, pas de Tour de Romandie, pas de Critérium du Dauphiné Libéré faute d'intérêt ou d'invitation ? On ne le sait pas. La prochaine petite course par étapes était le Tour de Luxembourg (8-12 juin) avec Junkermann, Bellone, Gilson, Bugdahl, Kemper, Muddemann, Schepers et Puschel au départ.



Junkermann 6e du Tour de Luxembourg (Photo Radsport)

Hennes Junkermann a mis le nez à la fenêtre avec une 7e place dans la première étape. Pour le reste, il a fait une course prudente mais il a terminé 6e du classement final, remporté par Roger Rosiers.

La “star” locale Roger Gilson a terminé 4e du prologue, 9e de l'étape 3 et 10e de l'étape 4b. Cela lui a valu une 13e place au classement final.

Wim Schepers a une fois de plus été le meilleur ROKADO. Deuxième de la deuxième étape, 4e de la troisième étape, 7e de l'étape 4a et 5e de l'étape 5b avec une 20e place au décompte final.

Gilbert Bellone s'est également bien comporté avec une victoire d'étape lors de l'étape 4a et une 22e place au classement général. Et même Karl-Heinz Muddemann s'est fait un nom avec une 6e place lors de la troisième étape et une 31e place à l'arrivée. Bugdahl, Kemper et Puschel n'apparaissent pas dans les comptes-rendus des journaux.

Le Tour de Suisse (15-23 juin) et le Midi-Libre (15-18 juin) se chevauchaient en 1972. Néanmoins, il a été décidé de participer aux deux courses par étapes. L'équipe la plus forte a été déléguée au Tour de Suisse, qui était connu comme la dernière course par étapes avant le Tour de France. L'équipe a été formée autour de la star locale et champion national Louis Pfenninger, vainqueur en 1968 et deuxième en 1970 et 1971. L'équipe était composée de Wolfshohl, Muddemann, Bellone, Peffgen, Aimar, Karstens, Schepers et Pfenninger.

ROKADO a terminé troisième du prologue, un contre-la-montre par équipes sur 9 km, à 31" de Goudsmit-Hoff et 21" de SCIC.



L'équipe ROKADO pour le Tour de Suisse. De gauche à droite : Florent Vanvaerenbergh, Rolf Wolfshohl, Karl-Heinz Muddemann, Wilfried Peffgen, Lucien Aimar, Gerben Karstens, Wim Schepers, Gilbert Bellone et Louis Pfenninger. (Photo collection personnelle)

Dans la première étape, Wim Schepers a terminé 5e, dans l'étape 2a Karstens est devenu deuxième. Dans la troisième étape, Louis Pfenninger a conquis le maillot de leader. Dès lors, l'équipe a dû défendre sa position. Pfenninger a terminé 5e de l'étape 5, Karstens 5e de l'étape 6 et 4e de l'étape 7 avant de remporter l'étape 8a. Dans le contre-la-montre final, Pfenninger a terminé deuxième à 28" de Joaquim Agostinho.

Pfenninger a gagné et à cause du travail d'équipe, le reste de l'équipe n'a pas obtenu de bonnes places au classement final. Schepers était toujours le meilleur avec une 17e place, Muddemann 34e, Wolfshohl 36e, Karstens 38e, Peffgen 39e, Aimar 41e et Bellone 42e.

Karl-Heinz Kunde, qui roulait pour Holdsworth, ce qui a permis à Gilbert Bellone d'être appelé en dernière instance pour ROKADO, a terminé 27e.

Le Midi-Libre a été couru avec une équipe mixte Magniflex-ROKADO composée de Junkermann, Kemper, Puschel, Rasing et Bellone de ROKADO et de Gérard Rochat et Pierre Rivory de Magniflex-Van Cauter-de Gribaldy. Bellone n'a finalement pas participé car il devait remplacer Karl-Heinz Kunde dans le Tour de Suisse. Il est impossible de déterminer qui a remplacé Bellone.



Louis Pfenninger en tête du Tour de Suisse après la 6e étape : Enrico Paolini (2e), Louis Pfenninger (leader), Giancarlo Polidori (vainqueur d'étape), Donato Giuliani (3e). (Photo Radsport)

Il n'y a pas eu de top cinq et dans le classement final, il n'y avait pas un seul coureur de l'équipe mixte.

Entre-temps, il y avait encore quelques courses "normales" ici et là. Theo Verschueren, qui a commencé à se préparer pour la saison d'hiver, s'est imposé le 17 mai à Belsele-Puivelde, Gerben Karstens s'est imposé le 20 mai à Berendrecht, Rolf Wolfshohl a remporté un critérium à Sindelfingen le 1er juin, Jean-Pierre Berckmans a remporté le 4 juin les Quatre Cantons à Zurich où Georges Vandenberghe a terminé 5e, Hennes Junkermann 6e et Siegfried Müller 7e. Et le 13 juin, Theo Verschueren s'impose de nouveau à Melsele-Waas.



Theo Verschueren s'est imposé à Belsele-Waas. (Photo collection personnelle)

Entre-temps, Bernd Rasing avait remporté une course à élimination sur la piste de Pontchâteau le 2 avril, où il a également remporté une américaine avec Albert Fritz.

Le 28 mai, le même Rasing remporta le G.P. Rokado à Holzwickede sur une piste cendrée devant Kemper et Muddemann.

Dans le Radsport n° 25 de 1972, il était indiqué que Robert Kahl envisageait de faire rouler son équipe sous licence belge en 1973 et de l'élargir avec des meilleurs coureurs. Pour cela, Florent Vanvaerenbergh aurait eu des conversations avec Roger De Vlaeminck, Georges Pintens, Rik Van Linden et Lucien Van Impe, entre autres, pendant la période où le Giro s'est déroulé. Il a également été confirmé qu'il était presque certain que Guillaume Driessens deviendrait le nouveau directeur sportif.

Avant le Tour de France, il y avait les championnats nationaux. ROKADO a eu des pions dans les championnats de Belgique, de France, du Luxembourg, des Pays-Bas, de Suisse et bien sûr d'Allemagne.

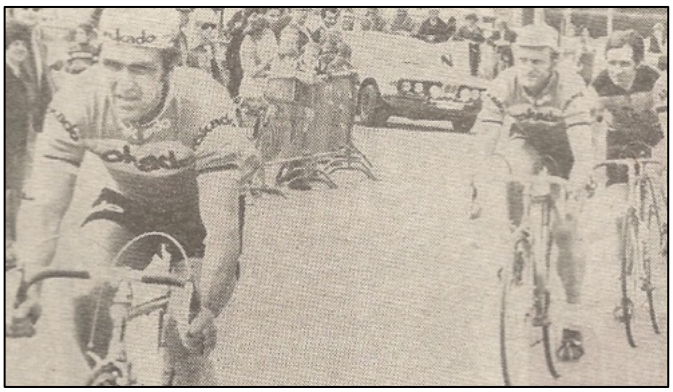
En Belgique, pas un seul ROKADO n'a franchi la ligne d'arrivée. En France, Bellone a terminé 12e et Aimar 19e. Aux Pays-Bas, seul Wim Kelleners a franchi la ligne d'arrivée à la 15e place. Au Luxembourg, Roger Gilson n'a eu qu'à parcourir 53,7 km en 1h24'37" pour devenir champion.

En Suisse, le championnat se composait de deux parties. Louis Pfenninger remporte le contre-la-montre sur 15,56 km avec 33'4/10èmes d'avance sur Joseph Fuchs. Mais ce dernier remporte l'étape en ligne sur 61,4 km avec 2'37"8/10èmes d'avance sur Pfenninger et devient ainsi champion suisse.

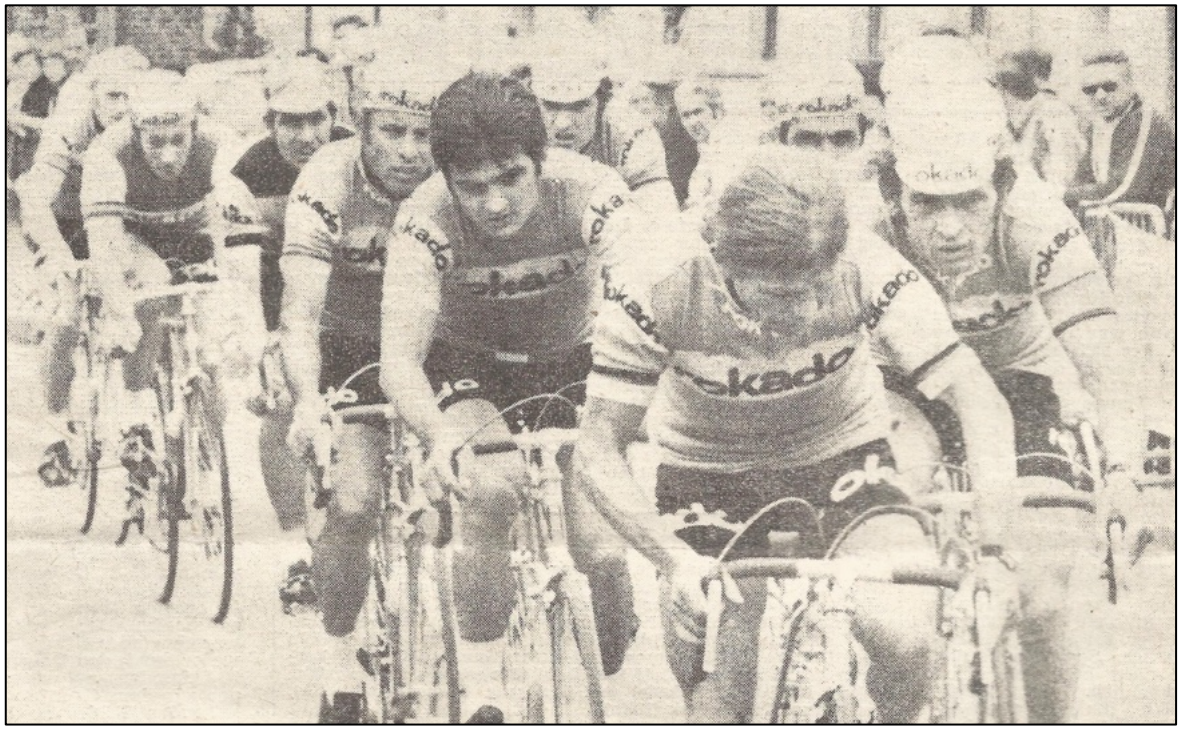


Début du championnat d'Allemagne. Certains coureurs ROKADO roulent avec un maillot KAUFhOF. Au premier rang, Oldenburg, derrière lui sans casquette, Müller et à droite, Rudolph. Caché avec casquette Renz. (Photo Radsport)

En Allemagne, il y avait 14 participants. Au moins 13 étaient des coureurs ROKADO parce qu'ils ont tous terminé la course[26]. Faits remarquables, Dieter Puschel a roulé avec un maillot Bika-Milupa et au moins 4 coureurs ont roulé avec un maillot KAUFhOF[27] , à savoir Oldenburg, Müller, Rudolph et Renz. Les autres ont roulé avec des maillots ROKADO, bien qu'il n'y ait aucune confirmation pour Kemper et



Junkermann à l'attaque avec Bugdahl et Puschel (sous le maillot de Bika-Milupa)



Kunde mène pour le futur vainqueur Peffgen, Muddemann, Wolfshohl, Puschel, Renz, ... (Photo Radsport)



Quelques coureurs ROKADO en maillot KAUFhOF au départ du championnat allemand sur route Sigi Renz, Horts Oldenburg, Siegried Müller et Rudolph Ehrenfried. (Photos collection personnelle)

[26] Le 14e coureur était probablement Albert Fritz.

[27] Il n'a pas été possible d'en déterminer la cause.



Dieter Puschel a roulé avec un maillot de Bika-Milupa. (Photo collection personnelle)



Roger Gilson dans son maillot de champion du Luxembourg. (Photo Hans Vandeput)

pour Fritz non plus. Wilfried Peffgen s'est imposé devant Muddemann, qui a dû abandonner en raison d'une panne de matériel, Bugdahl, Wolfshohl, Oldenburg, Rudolph, Junkermann, Puschel, Renz, Kunde, Rasing, Müller et Kemper.

Le 1er juillet 1972, le Tour de France a commencé, le seul Grand Tour auquel ROKADO a participé en 1972. L'équipe était composée des inévitables Français Aimar et Bellone, de Junkermann, 38 ans (car il fallait trouver 7 Allemands[28]), du sprinteur Karstens, du grimpeur potentiel Kunde, du jeune



L'équipe du Tour de France avec, de gauche à droite: Vanvaerenbergh, Aimar, Bellone, Junkermann, Karstens, Kunde, Muddemann, Peffgen, Puschel, Rasing, Schepers, Wolfshohl et le directeur sportif adjoint Walter Smet Remarquable : le tout nouveau champion d'Allemagne Peffgen ne porte pas son maillot national. (Photo Miroir du Cyclisme)



Visite médicale avant le Tour de France. Peffgen est examiné sous l'œil de Junkermann et Wolfshohl. (Photo Radsport)

Muddemann, des expérimentés Peffgen et Puschel, d'un autre nouveau venu Rasing, de la découverte du printemps Schepers et du capitaine Wolfshohl. L'équipe était composée de 7 Allemands et de 4 étrangers. Louis Pfenninger a donné forfait au dernier moment en raison de la fatigue excessive.

[28] Het Belang van Limburg du 8 juillet 1972 page 18, lorsqu'on lui demande pourquoi il est encore au départ du Tour de France à son âge : “M. Kahl a été bon pour moi dès l'instant où il a fait son apparition dans le cyclisme. Parce que je suis resté à l'hôpital pendant deux mois et demi pendant l'hiver à cause d'une vertèbre cassée, je n'ai pas pu lui rendre la pareille. Maintenant, il devait avoir sept Allemands dans le Tour. Il n'y en avait que six. Pourrais-je encore refuser ?

ROKADO joue indirectement un rôle de premier plan dans la sélection de Molteni pour le Tour

Il était de notoriété publique que ROKADO cherchait des renforts pour 1973. Et c'est ainsi qu'ils se sont retrouvés avec Herman Vanspringel. Herman a vu l'opportunité de courir pour beaucoup d'argent dans une équipe qui lui convenait mieux. Il a obtenu de bons résultats à la Molteni, mais pour une raison quelconque, il ne s'y sentait pas chez lui.

Il a donc secrètement signé[29] pour ROKADO et s'est rendu en Suisse avec Willy In 't Ven pour un camp d'entraînement à ses propres frais en vue du Tour de France où il jouerait un rôle important dans l'équipe de Merckx.

Mais en juin, alors que tout le monde se préparait déjà pour le Tour, le secret a été révélé. On a dit à Herman qu'il n'était pas autorisé à aller au Tour. “Comme si j'allais soudainement commencer à courir différemment, parce que je ne quitterais l'équipe que des mois plus tard. Des absurdités, bien sûr”, dit Herman[30].

Quoi qu'il en soit, le camp Merckx y a vu une manœuvre perfide de la part du duo Vanvaerenbergh-Driessens et Herman a été mis à l'écart au sein de Molteni.

Le 4 juillet, dans Het Belang van Limburg, parut ceci :

Dans l'une des revues organisatrices, “L'Équipe”, il y avait un message le lundi matin qui nous dépasse. Il s’agissait d’une réplique de Rokado, contre la décision de Molteni et il a été affirmé que les gens du groupe allemand peuvent nommer une série de coureurs, qui participent actuellement au Tour et seront inclus dans l'équipe de Merckx l'année prochaine[31]. Mais cela peut-il suffire à justifier l'annonce (prématurée) du transfert d'Herman Vanspringel, et surtout l'annonce qu'il a déjà signé un engagement.

“Je suis convaincu”, a déclaré Lévitan, “que Herman Vanspringel se serait engagé à cent pour cent dans son équipe actuelle. C'est comme ça que je pense le connaître. Mais il n'a pas été accepté. J'espère simplement que cet incident ouvrira les yeux de ceux qui foulent trop librement les règles de base les plus élémentaires de la réglementation sportive et rendent donc un très mauvais service au cyclisme.

[29] Vanspringel signe avec Molteni à la fin de 1970 pour 70 000 florins/an (± 1 050 000 BEF.). Les conditions à ROKADO se sont avérées nettement meilleures.

[30] Herman a raison ici. Qu'aurait-il fait pour mettre des bâtons dans les roues de Merckx ? Cela aurait nui à son propre portefeuille et qu’est-ce que ROKADO aurait gagné. Ils n'avaient même pas de candidat vainqueur pour le Tour de France.
Il était de notoriété publique que Herman Vanspringel était “Brave Herman”. Vanspringel n'aurait jamais utilisé d'astuces sournoises, ce n'était tout simplement pas dans son caractère.
D'autre part, on savait que Merckx était très sensible à ce genre de situation et considérait cela presque comme une haute trahison. Il suffit de penser à la situation de Martin Van den Bossche lors du Tour de France 1969.

[31] Cela aurait été assez difficile. Il n'y en avait qu'un seul et c'était Ward Janssens qui, en 1972 roulait pour... Magniflex-Van Cauter-de Gribaldy.

Lévitan avait également appris que la saison prochaine, lorsque le tandem Magniflex-Van Cauter sera dissous, plusieurs coureurs de ce groupe rejoindront Rokado[32]. "Nous gardons un œil sur la situation, explique le co-directeur du Tour. Nous avons rappelé aux directeurs sportifs concernés leurs devoirs et ceux de leurs coureurs dans le Tour. Les commissaires de course ont été expressément priés d'être vigilants. À la moindre conspiration, des mesures seront prises. Driessens et Vanvaerenbergh le savent, mais je veux espérer que nous n'aurons pas à rappeler qui que ce soit à l'ordre, et encore moins que nous devrons prendre des mesures.

Le Tour s'est transformé en un duel Merckx-Guimard jusqu'à ce que Guimard abandonne lors de la 18e étape en raison de problèmes au genou. Cyrille était encore deuxième à ce moment-là, bien que déjà à 7'58".

ROKADO n'a pas vraiment pu jouer un rôle. Le meilleur résultat a été une troisième place pour Gerben Karstens après Cyrille Guimard et Michael Wright dans la première étape. Gerben a également obtenu une 9e place (étape 2), une 5e place (étape 5a), une 7e place (étape 16), une 4e place (étape 19) et une 5e place (étape 20b).



Gerben Karstens est 3e derrière Guimard et Wright dans la première étape et Wolfshohl est 8e. (Photo Miroir du Cyclisme)

Cependant, cela n'avait pas si mal commencé. Gilbert Bellone terminait 9e du prologue à 20" de Merckx. En plus de Karstens, Rolf Wolfshohl s'est également placé dans le top dix de la première étape (8e) et lors de la deuxième étape, Peffgen a terminé 7e au sprint.

[32] Lévitan était bien informé. Willy De Geest, Roger Jochmans, Georges Pintens, Rik Van Linden et le coureur invité Fritz Wehrli rouleront pour ROKADO l'année suivante. Mais là aussi, il n'y avait qu'un seul coureur présent dans le Tour, à savoir Rik Van Linden.

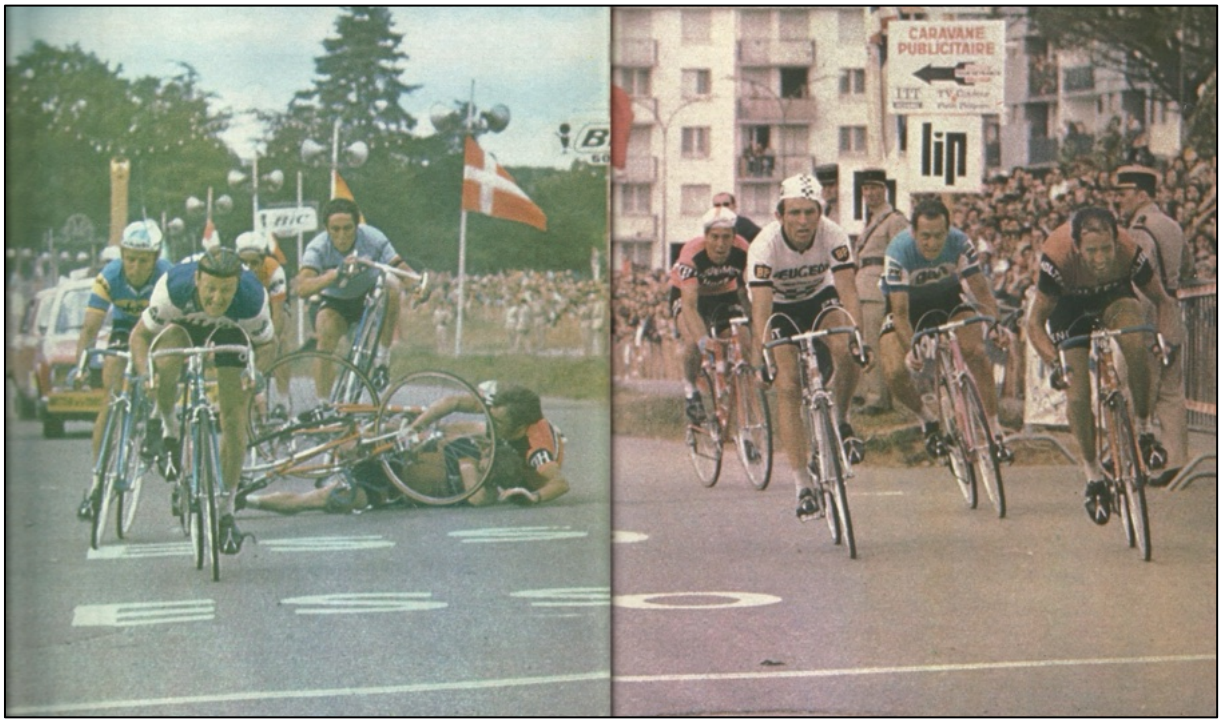
Dans le contre-la-montre par équipes (étape 3b), ROKADO a terminé 8e à 4'59" de Molteni. À partir de ce moment-là, à l'exception des résultats de Karstens au sprint, la situation s'est dégradée.

Rolf Wolfshohl terminait 4e au sprint gâché par une chute d'un groupe de tête. Sprint remporté par Jos Huysmans. Karl-Heinz Kunde a un jour mis le nez à la fenêtre lors de la 17e étape, qui comprenait le Ballon d'Alsace. Il termine 8e, à 36" de Bernard Thévenet. La veille, Peffgen avait obtenu une 9e place au sprint à la fin de la 16e étape.

Hans Junkermann[33] a abandonné après la 12e étape, Bernd Rasing avait déjà abandonné lors de la 7e étape et Wim Schepers est arrivé hors du temps après la 9e étape.

Au classement final, l'invisible Lucien Aimar devenait le meilleur ROKADO avec une 17ème place à 1h03'41" d'Eddy Merckx. Karl-Heinz Kunde s'est hissé de justesse dans le top vingt, Wolfshohl 24e, Bellone 34e, Puschel 42e, Muddemann 52e, Karstens 60e et Peffgen 63e.

Au classement par points, Karstens est devenu 13e et aux Points Chauds 7e. Au classement par équipes, ROKADO termine 9e.

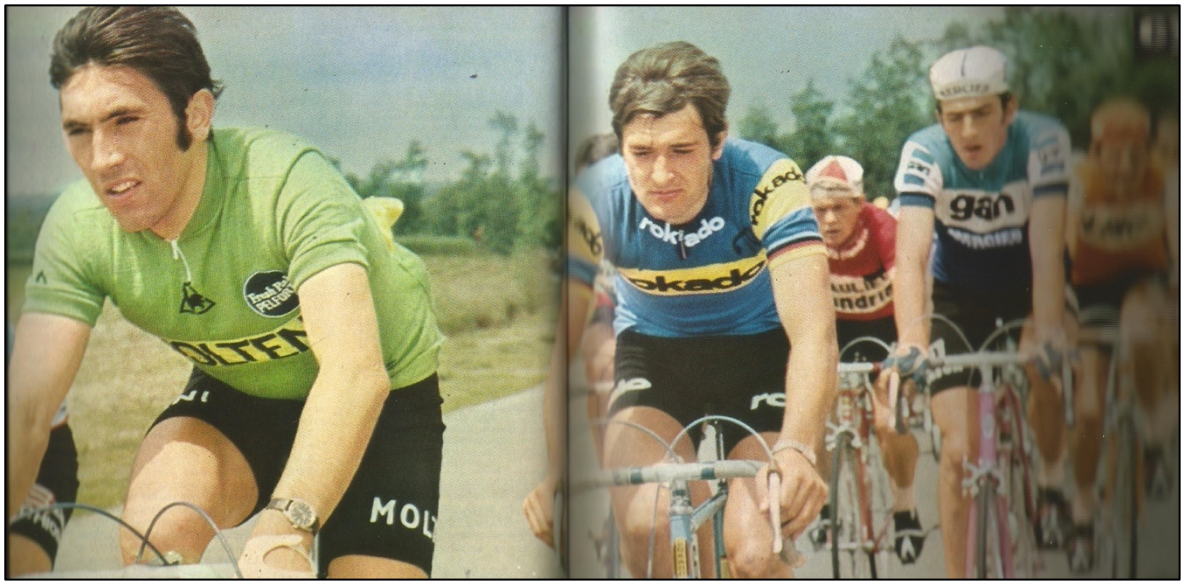


Jos Huysmans remporte la 9e étape devant Wright, Danguillaume, Wolfshohl, Cadiou, Vianen, Houbrechts, Ricci. Harings et Spruyt tombés deviennent 9e et 10e. (Photo Miroir du Cyclisme)

[33] Il a également été pris en flagrant délit de dopage lors de la 6e étape. Selon ses propres dires dans un numéro de Radsport après son abandon : ''J'ai été pris sur éphédrine. C'était un composant d'un médicament, que je prenais contre un début de bronchite, une bronchite qui a été la cause de mon abandon.''



L'un des rares moments où Karl-Heinz Kunde s'est retrouvé dans le groupe de tête sur son terrain, la montagne. (Photo Miroir du Cyclisme)



Bernd Rasing sur les traces d'Eddy Merckx. (Photo Miroir du Cyslisme)

Bon ? Certainement pas. Terrible ? Non plus. L'équipe a tout simplement été forcée de se rendre à l'évidence. Il n'y avait pas de sprinteur de haut niveau présent malgré ce que Gerben Karstens pourrait penser de lui-même. Il n'y avait pas de vrai grimpeur présent et il n'y avait pas de vrai coureur pour le classement général dans l'équipe.

Junkermann, Kunde, Puschel, Peffgen et Aimar étaient des hommes du passé et déjà bien au-delà de leur apogée. Bellone avait une flambée de temps à autre, Muddemann et Rasing ne faisaient pas le poids et Wim Schepers n'aurait pas dû prendre le départ du Tour après une présaison fatigante.

Il était clair que ROKADO devait prendre d'autres chemins si elle voulait obtenir des grands succès. Il fallait donc chercher des renforts. Une déclaration remarquable à cet effet est venue de Florent Vanvaerenbergh le 11 juillet dans Het Belang van Limburg dans laquelle il a confirmé que Felice Gimondi et Tony Houbrechts[34] rouleraient pour ROKADO l'année

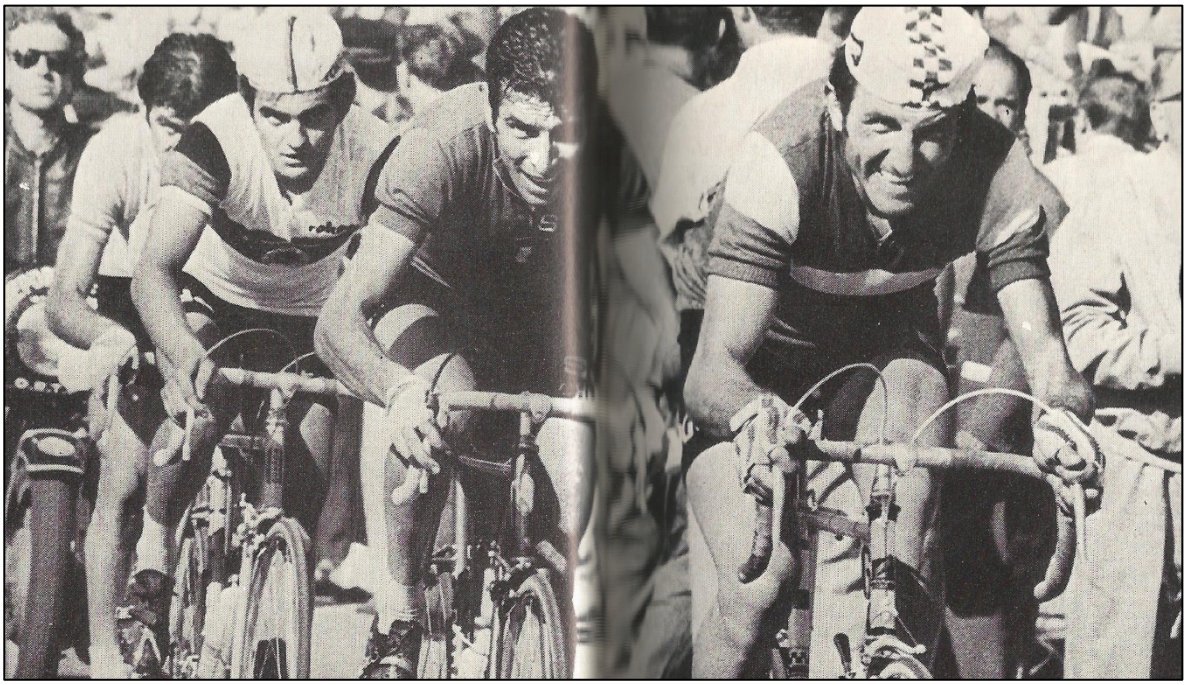
[34] Salvarani faisait ses adieux après 10 ans.

suivante. Driessens a déclaré dans la presse italienne qu'il s'intéressait également à Italo Zilioli et à Marino Basso.

Au cours du Tour de France, il y a eu deux victoires pour ROKADO remportées par ceux qui sont restés à la maison. Le 11 juillet, Theo Verschueren s'impose à Schiermonniksoog et le 13 juillet, Jean-Pierre Berckmans s'impose à Gistel.

Après le Tour, Gilbert Bellone s'est imposé à Bain-de-Bretagne le 29 juillet. Gerben Karstens a remporté le critérium d'Ulestraten le 30 juillet et le critérium de Plessala le 31 juillet. Harrie Jansen a terminé 18e du Scheldeprijs à Schoten.

Lors du championnat du monde à Gap le 6 août dernier, il y avait 11 ROKADO au départ. Pour les Pays-Bas, c'était Karstens, en Suisse Louis Pfenninger, l'incontournable Luxembourgeois Roger Gilson et aussi le club vétéran de l'Allemagne de l'Ouest avec Junkermann, Kunde, Oldenburg, Peffgen, Puschel et Wolfshohl complétés par les jeunes Muddemann et Rasing. Marino Basso s'est imposé au sprint en dépassant son compatriote Franco Bitossi. Guimard devient 3ème et Merckx 4ème.



Muddeman en compagnie de Danguillaume, Gimondi et Perurena lors des Championnats du Monde. (Photo Miroir du Cyclisme)

Parmi les ROKADO, trois ont franchi la ligne d'arrivée. Muddemann[35] a terminé 13e, Peffgen 16e et Pfenninger 27e.

[35] Dans presque tous les articles de Radsport de 1972 où il est fait référence au résultat de Muddemann au championnat du monde, il est mentionné qu'il a terminé 12e. L'explication se trouve dans le fait que le résultat a été publié de manière incorrecte. Radsport place Panizza en 10e position à 1'09", 11e Gimondi m.t., 12e Muddemann m.t.
En réalité, Gimondi terminait 10e à 1'07", troisième du sprint pour la 8e place remporté par Frans Verbeeck devant Jean-Pierre Danguillaume. Panizza terminait 11e à 1'09", Roger De Vlaeminck (qui n'était pas mentionné dans Radsport) 12e à 1'14" et Muddemann 13e à 2'04".

Deux jours après les championnats du monde, Rolf Wolfshohl a remporté un critérium à Cannes et le lendemain, Theo Verschueren, derrière derny, était de nouveau à la fête à Oostburg.

Le 13 août, il y avait la course à domicile, le G.P. Union à Dortmund. Une course qu'il fallait gagner mais qui a été perdu.



Herman Vanspringel, le champion d'Allemagne Peffgen et Gerben Karstens au G.P. Dortmund. (Photo Collection personnelle)



De gauche à droite : Georges Pintens, Karl-Heinz Kunde, Karl-Heinz Muddemann, Roger De Vlaeminck et plus tard Eddy Merckx vainqueur au G.P. Dortmund. (Photo Collection personnelle)



Dieter Puschel en maillot Bika-Milupa mais sur le vélo ROKADO avec Willy Abbeloos au G.P. Dortmund. (Photo Collection personnelle)

Eddy Merckx a pris sa revanche pour le Rund um den Henninger Turm et s'est imposé à Dortmund devant Wilfried Peffgen et Gerben Karstens. Jean-Pierre Berckmans termine 5e, Wim Schepers 8e et Rolf Wolfshohl 10e. Collectivement une bonne performance bien sûr, mais malheureusement pas de victoire.

Gerben Karstens a pris sa revanche dans le critérium de Pléaux le lendemain en s'y imposant. Entre-temps, nous étions déjà en septembre et ce mois-là, il y avait un certain nombre de petites victoires. Theo Verschueren, derrière derny, à Sint Jansteen (3/9), Lucien Aimar qui a remporté sa première et unique victoire pour ROKADO dans le critérium d'Excideuil (10/9). Le même jour, Dieter Puschel s'est imposé à Porz. Dans le Tour du Nord (6-10/9), Siegfried Müller a terminé 4e de la troisième étape et Roger Gilson 8e du classement général à 3'16" du vainqueur Sylvain Vasseur. Wim Kelleners a terminé 27e, Berckmans 42e, Robert Vanlancker 43e et Siegfried Müller 45e et dernier.

Entre-temps, la presse spécialisée est en effervescence avec des rumeurs, plus précisément des noms de coureurs qui rouleront pour ROKADO en 1973. Outre Herman Vanspringel, déjà

certain, Staf Vanroosbroeck, Rik Van Linden, Georges Pintens et Tony Houbrechts ont également été mentionnés. Felice Gimondi a également été mentionné comme Salvarani a arrêté (bien qu'il était bien connu depuis juste après le championnat du monde que Bianchi, en tant que constructeur, allait reprendre l'équipe), Karstens a été autorisé à rester et Willy Teirlinck et Guido Reybrouck ont également été mentionnés.



Theo Verschueren en action à Sint Jansteen. (Photo Wielersport)

C'est à cette époque qu'a également eu lieu la Volta a Catalunya (12-17/9). L'équipe était composée d'Aimar, Bellone, Vandenberghe, Berckmans, Schepers, Kelleners, Müller et Gilson. ROKADO a terminé 5e du prologue, un contre-la-montre par équipes, à 20" de la KAS. La première étape n'a pas été mal avec Roger Gilson 5e, Wim Schepers 8e et Lucien Aimar 9e. Lors de l'étape 2a, Wim Schepers s'est classé 5e et Roger Gilson 9e. Lors de l'étape 2b, Lucien Aimar terminait même 2e. Dans la troisième étape, où Vandenberghe, Berckmans et Müller ne se présentaient pas au départ, Aimar a terminé 5e et Wim Schepers 7e. Dans l'étape 4, Lucien Aimar, apparemment renaissant, a terminé 7e. Peut-être que le fait que c'était la fin de la saison et que de nouveaux contrats devaient être signés a été l'incitation pour Aimar à performer de nouveau. L'étape 5a s'est soldée par une 3e place pour Gilson et l'étape 5b, où Schepers ne prenait plus le départ et dans laquelle son compatriote Kelleners abandonnait, de nouveau une 7e place pour Aimar. Au classement final, Aimar s'est faufilé dans le top dix à 2'25" du vainqueur Felice Gimondi. Roger Gilson n'était, malgré de bonnes performances, que 29e et Gilbert Bellone 35e.

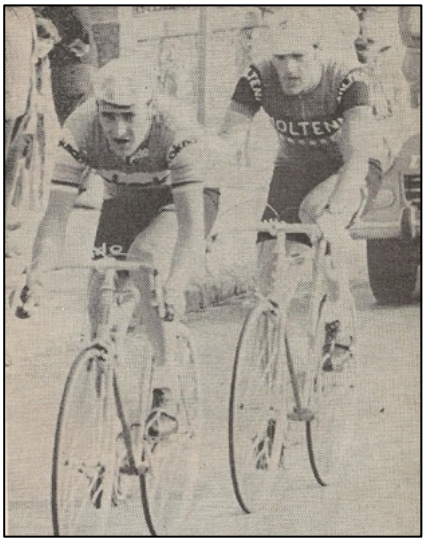
Rolf Wolfshohl a remporté un critérium à Dornhan (16/9) devant Muddemann, Theo Verschueren un critérium international à Böblingen (17/9)[36] et Jean-Pierre Berckmans à Sint-

[36] Theo Verschueren raconte ce qui suit à propos de cette course dans le livre 'Circus Piste-Theo Verschueren de levende wielerlegende', de Marc Stevelinck (1998) p. 99 : "Sur la route, j'ai gagné 7 courses, j'ai participé à toutes les classiques et je suis devenu champion d'Allemagne de l'Ouest. À l'époque, c'était encore possible. Dans le championnat allemand, tout le monde était autorisé à participer. À l'époque, ce pays n'avait pas assez de pros pour organiser un vrai championnat, alors ils ont invité d'autres pays. Il était donc possible que je devienne le

Genesius-Rode (23/9). Louis Pfenninger a été le seul ROKADO à obtenir un résultat dans les contre-la-montre de fin de saison. Le 24 septembre, il termine 5e à Diessenhofen.

Les dernières épreuves importantes étaient prévues pour le mois d'octobre. Paris-Tours et le Giro di Lombardia.

Le 1er octobre, ils couraient de Paris à Tours avec Aimar, Bellone, Berckmans, Gilson, Jansen, Karstens, Kelleners, Muddemann, Müller, Schepers, Vandenberghe et Vanlancker. Seul Gilbert Bellone a figuré dans le déroulement. Il a attaqué immédiatement après le départ et a roulé seul en tête pendant plus d'une heure. Puis Jos Spruyt l'a rejoint et, grâce à une coopération parfaite, le duo avait plus de 10 minutes d'avance. Après plus de 200 km d'attaque, le duo a été attrapé. Noël Vantyghem s'est imposé devant Jos Huysmans et Willy De Geest. Roger De Vlaeminck est arrivé 7" trop tard pour sprinter pour la victoire et le peloton a franchi la ligne d'arrivée à 1'47" avec Aimar 15e, Vanlancker 19e, Berckmans 28e, Gilson 31e, Schepers 44e, Karstens 51e et Jansen 62e.



Gilbert Bellone à l'attaque avec Jos Spruyt lors de Paris-Tours. (Photo Wielersport)

Moins d'une semaine plus tard, c'était le Giro di Lombardia. ROKADO envoya une mini-formation. Seuls Aimar, Berckmans, Karstens, Schepers et Gilson étaient au départ. Au total, il y a eu 158 départs, seuls 17 ont atteint la ligne d'arrivée. Pas un seul ROKADO.

La dernière victoire sur la route a été remportée par le champion allemand Wilfried Peffgen qui a remporté un critérium à Wolbeck le 8 octobre dernier.

---

champion d'Allemagne dans une course qui était presque un championnat du monde. J'ai remporté la course devant Roger Swerts et Rudi Altig a terminé dans notre sillage.
Pourtant, quelques remarques ici :
- Theo Verschueren a remporté six courses en 1972 selon Velo 73.
- Comme classiques, je considère les 5 monuments et pour élargir aussi Gent-Wevelgem, la Flèche Wallonne, Paris-Tours, Rund um den Henninger Turm et la Züri Metzgete. Je n'ai pas les listes complètes des participants des deux derniers et je n'arrive donc pas à me faire une opinion (en tout cas, Théo n'apparaît pas dans les résultats). Il n'était pas au départ des autres courses. Je ne sais donc pas de quels classiques il parle.
- Theo Verschueren n'est pas devenu champion d'Allemagne de l'Ouest. La course à laquelle il fait référence était l'Internationale Deutsche Kriteriums Meisterschaft für Berufsfahrer. Il y avait 32 coureurs de 4 pays au départ. Parmi les 32 au départ, 11 étaient des Allemands. Verschueren s'est imposé devant Roger Swerts, Staf Vanroosbroeck, Robert Vanlancker, Rolf Wolfshohl, Junkermann, Puschel, Tschan, De Schoenmaecker, Muddemann, Bruessing, Jan Janssen, Huysmans, Mintjens et Willy In 't Ven. Donc tout sauf comparable à un championnat du monde.
- Le championnat d'Allemagne a eu lieu le 25 juin et a été remporté par Wilfried Peffgen.
- Rudi Altig avait pris sa retraite en tant que cycliste à la fin de 1971. S'il était encore dans le sillage de Verschueren, ce devait être dans une voiture d'assistance.

À la fin du mois d'octobre, il a été annoncé qu'en plus des coureurs Vanspringel, Vanroosbroeck, Van Linden, Pintens et Houbrechts, également Albert Van Vlierberghe, Willy De Geest et Staf Hermans rejoindraient l'équipe en 1973.

Au total, ROKADO a remporté 31 victoires sur la route en 1972.

Aimar (1)

Bellone (3)

Berckmans (4)

Gilson (1)

Jansen (1)

Karstens (6)

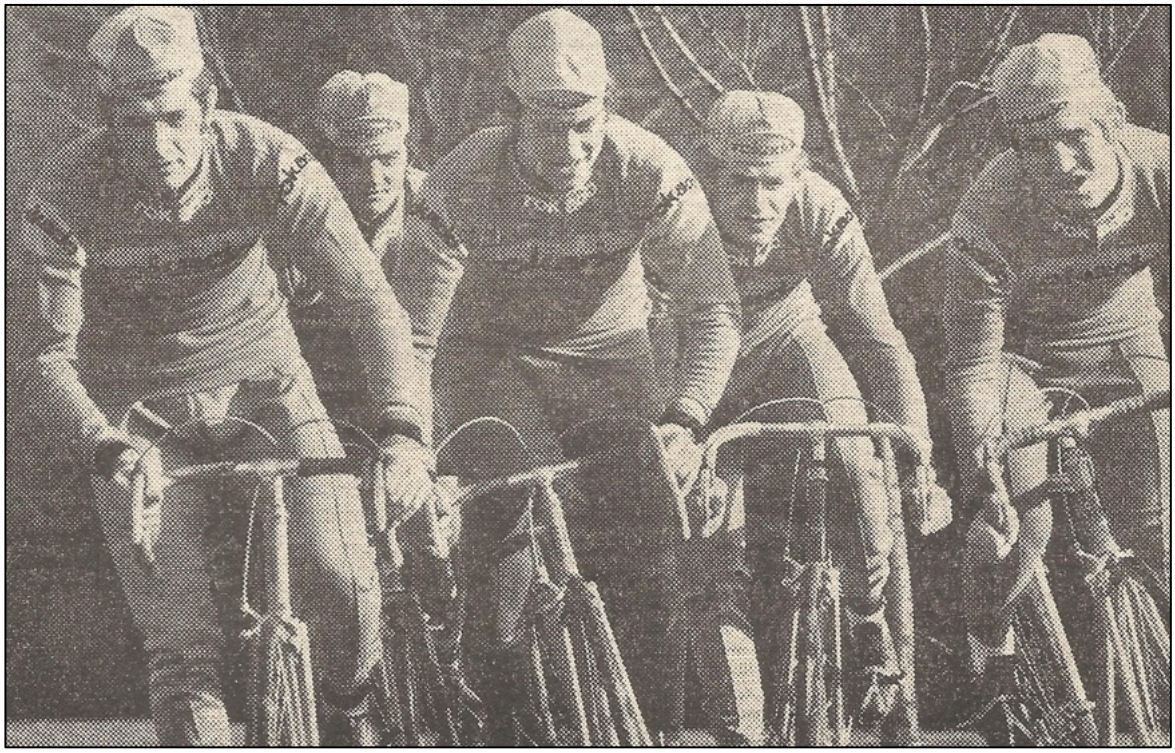
Peffgen (2)

Pfenninger (2)

Puschel (1)

Verschueren (6)

Wolfshohl (4)



À la fin de 1972, Rasing-Muddemann-Küster-Tischler-Gaida s'entraînent pour 1973.(Photo Radsport)

Dans la Coupe du monde pour équipes, remportée par Molteni, ROKADO a terminé 6e avec 47 points. Dans le Super-Prestige Pernod remporté par Eddy Merckx, le premier ROKADO a terminé 20ème, il s'agissait de Gilbert Bellone[37].

Dans le classement annuel de Sport Zürich, Louis Pfenninger a terminé deuxième derrière Erich Spahn. Dans le classement annuel de Wielersport, remporté par Joop Zoetemelk, Gerben Karstens a terminé 4e et Wim Schepers 9e.

Les objectifs de Robert Kahl au début de la saison étaient, en plus de ses souhaits sur la piste, une victoire d'étape dans par ex. Paris-Nice ou le Tour de Belgique et quelques victoires en critérium en Allemagne. Il serait ravi si le Rund um den Henninger Turm était remporté.

Le Rund um den Henninger Turm a été remporté, les critériums ont également été remportés. Il y a eu les victoires d'étape au Tour de Luxembourg, au Tour de Suisse et au Giro di Sardegna. En plus de cela, il y avait Cologne-Schuld-Frechen et les Quatre Cantons, Zurich et surtout le Tour de Suisse.

De plus, il y a eu la 2ème place à Liège-Bastogne-Liège et une médaille d'argent en cyclocross.

En bref, on peut dire que les souhaits de M. Kahl ont été exaucés et que l'équipe pouvait envisager de s'agrandir.

Et cela s'est vite avéré. Au début du mois d'octobre, il est paru dans Radsport que le Berlinois Michael Becker envisageait de devenir professionnel chez ROKADO. Il y a également eu des contacts avec Karl-Heinz Küster et Klaus-Peter Thaler. Une semaine plus tard, il est publié que Michaël Becker, Karl-Heinz Küster et Alfred Gaida[38], avec qui ils négocient également, n'ont toujours pas signé de contrat. Une semaine plus tard, il a été annoncé que Michael Becker[39] et Klaus-Peter Thaler[40] avaient décidé de rester amateurs. Les négociations avec Gaida[41] étaient toujours en cours, ainsi qu'avec Jürgen Kraft[42]. Karl-Heinz Küster avait signé pour 2 ans le 18 octobre. Il participera avec Piet de Wit à 4 courses de six jours[43] et à huit courses de cyclo-cross avant d'être dirigé vers la saison sur route. Le 24 novembre, il a été annoncé qu'Erwin Tischler, âgé de 21 ans, l'un des représentants de l'Allemagne de l'Ouest aux Jeux olympiques de Munich, avait signé un contrat professionnel avec ROKADO.

---

[37] Wim Schepers, 2e de Liège-Bastogne-Liège n'apparaît pas dans le classement car Liège-Bastogne-Liège ne faisait pas partie des épreuves qui comptaient pour le Super-Prestige Pernod en 1972.

[38] Alfred Gaida a été champion d'Allemagne de l'Ouest chez les amateurs. Il n'a pas été sélectionné pour les Jeux Olympiques parce qu'il était d'origine polonaise et n'avait un passeport allemand que depuis 1969. En pleine “guerre froide”, ils ne voulaient pas causer un incident diplomatique.

[39] Michael Becker ne deviendra jamais professionnel.

[40] Ce n'est qu'en 1976 que Klaus-Peter Thaler devient professionnel avec Teka-Campagnolo.

[41] Dans Radsport n° 45 - année 27 du 8 novembre 1972 p. 8, il est dit que Gaida est devenu professionnel et a signé pour 2 ans avec ROKADO. Il participe aux Six Jours de Cologne aux côtés de Graeme Gilmore mais abandonne. Il était donc effectivement cycliste professionnel en 1972.

[42] Ce n'est qu'en 1977 que Jürgen Kraft devient professionnel avec Selle Royal Alan-Contour.

[43] À Dortmund (19-25/10), ils sont devenus 8e, à Francfort (30/10-4/11) ils sont redevenus 8e, à Munich (8-14/11) ils sont devenus 10e et à Cologne (28/12/72-3/1/73) Küster est devenu 5e aux côtés de René Pijnen.

Tischler fera ses débuts en tant que professionnel à la fin du mois de décembre lors des Six Jours de Cologne. Des négociations ont également eu lieu avec Hans Lutz[44] .

Le 29 décembre, il a été annoncé que Pieter Nassen avait signé un contrat pour 1972 avec ROKADO.

Entre-temps, ROKADO était déjà occupé à préparer la saison prochaine. Il a été conclu que l'équipe pourrait éventuellement utiliser une partie des règlements de l'U.C.I. concernant le “Doppelten Markenzugehörigkeit” ou double appartenance. Cela signifiait que les coureurs des pays cyclistes les plus “faibles” étaient autorisés à avoir plusieurs sponsors. L'un dans leur propre pays, et l'autre ou plusieurs autres à l'étranger. L'Allemagne de l'Ouest était l'un de ces pays cyclistes “faibles” et un coureur ouest-allemand pouvait donc avoir un sponsor dans son propre pays, avoir un sponsor en Suisse, un autre en France etc... La seule restriction était qu'une fois qu'un sponsor était choisi dans un certain pays, le coureur devait toujours avoir ce sponsor dans ce pays particulier.

ROKADO raisonnait donc comme suit. Étant donné que l'équipe attirerait beaucoup de Belges l'année suivante (entre autres grâce à la coopération avec le nouveau directeur sportif Lomme Driessens de l'équipe auto-dissoute Magniflex-Van Cauter-de Gribaldy), elle roulerait sous une licence belge, sinon le rapport entre les Allemands et les étrangers ne serait encore une fois ne plus en règle. C'est ainsi que ROKADO est devenu belge. En Allemagne, une nouvelle équipe sera fondée, HA-RO,[45] avec un certain nombre de jeunes coureurs allemands entourés de quelques vétérans. Ils pouvaient ensuite apprendre le métier en Allemagne et parfois rouler à l'étranger avec l'équipe ROKADO si l'équipe HA-RO ne participait pas. Par exemple, le Tour de France était attendu avec impatience afin de pouvoir mettre de cette façon quand même un Allemand dans l'équipe.

Le leader de l'équipe HA-RO serait Rolf Wolfshohl qui mettrait fin à sa carrière après les championnats du monde de cyclo-cross à Londres le 25 février. Wilfried Peffgen sera transféré de ROKADO à HA-RO, mais le contenu du contrat doit encore être discuté et Alfred Gaida, néo-pro, roulera également pour HA-RO. Les autres noms qui ont été avancés dans Radsport n° 50 de 1972 étaient : les Allemands Karl-Heinz Muddemann, Karl-Heinz Kunde, Dieter Puschel, Bernd Rasing (tous ROKADO), Karl-Heinz Küster, Erwin Tischler, Hans Lutz[46] (tous néo-pros), le Luxembourgeois Roger Gilson, les Néerlandais Gerben Karstens et Wim Schepers[47] (tous ROKADO).

Après de longues négociations, le tout nouveau champion olympique Hennie Kuiper a également été ajouté. La semaine précédente, Radsport avait également annoncé Louis Pfenninger, mais apparemment, c'était un bobard.

---

[44] Hans Lutz ne deviendra pas professionnel.

[45] HA-RO était l'abréviation de Hannelore (Ha), le nom de l'épouse de Robert Kahl et Robert (Ro) et était un fabricant de béton, également l'une des sociétés de Robert Kahl.

[46] Hans Lutz ne deviendra pas professionnel.

[47] Wim Schepers sera finalement affecté à l'équipe ROKADO.

La direction de l'équipe avait passé en concert avec Wolfshohl en revue l'équipe avec le 'Stahlbesen' et des coureurs comme Junkermann[48], Fritz, Bölke et Müller avaient été licenciés. Bugdahl, Kemper, Renz[49] et Schulze ont reçu un petit contrat comme pistier avec HA-RO, mais ont également été utilisés comme formateurs pour former les jeunes.

L'équipe belge ROKADO serait alors composée de : Herman Vanspringel (Molteni), Rik Van Linden, Georges Pintens, Willy De Geest (tous Magniflex-Van Cauter-de Gribaldy), Albert Van Vlierberghe (Ferretti), Tony Houbrechts (Salvarani), Eddy Peelman (GAN-Mercier), Staf Vanroosbroeck (Watney-Avia), Jean-Pierre Berckmans (ROKADO), Staf Hermans[50] (neo), Yvan Benaets (neo), Paul Collaer (neo) et André Peirsman (Hertekamp)[51]. Entre-temps, Pieter Nassen (Watney-Avia) avait également rejoint l'équipe.

Cependant, il y avait encore de nouveaux arrivants dont les noms ne seraient connus qu'en 1973. Le nom le plus important était celui de l'ancienne gloire Roger Pingeon qui avait déjà raccroché x fois son vélo et qui venait de Peugeot-BP-Michelin. Pingeon n'avait plus fait des résultats après sa victoire dans la Vuelta a España (4 étapes) et une deuxième place au Tour de France (1 étape) en 1969. En 1970, il remporte deux courses, en 1971 aucune et en 1972 seulement une étape du Critérium du Dauphiné Libéré[52].

Emiel Cambré (Goldor-IJsboerke), Roger Jochmans (Van Cauter-Magniflex-de Gribaldy), Jan Van de Wiele (flandria-Beaulieu) et le néo-pro Wilfried Wesemael ont également rejoint du côté belge. Ainsi que le Suisse Fritz Wehrli pour certaines courses, car il a également couru pour Möbel Märki-Bonanza en Suisse et G.B.C.-Sony-Furzi en Italie.

Du côté allemand, Günter Haritz et Axel Krause rejoignent également l'équipe en cours de saison.

Piet de Wit, Jean Graczyk, Albert Van Damme, Robert Vanlancker et Theo Verschueren courront également pour ROKADO en 1973 ou une partie de 1973.

Le Néerlandais Harrie Jansen a été ajouté à l'équipe HA-RO et au cours de la saison, Emiel Merks et Wim Schepers ont rejoint l'équipe ROKADO. Seize coureurs sous contrat, 12

---

[48] Hennes Junkermann a fait ses adieux au cyclisme en 1973. Le lundi de Pâques, le 23 avril 1973, il participe au Klemens Grossimlinghaus Gedächtnis Rennen à Krefeld, un derny critérium sur deux séries de 30 km, sa dernière apparition sur route. Il a terminé troisième. Il revint sur sa décision et entra une nouvelle fois en action lors de la “Baden-Württembergische Radsportwoche” pour le Paul Staiger Pokal, qui se tint du 1er au 8 juillet 1973 dans 8 lieux différents de la région entre Bruchsal et Ulm. Il a été ex-aequo 8e. Il aurait également participé à ces courses pour ROKADO.

[49] Sigi Renz est devenu “BRV Bahn- und Straßentrainer” à partir du 1er mars 1973, après la saison sur piste.

[50] Cependant, Staf Hermans a été annoncé en septembre 1972 à Watney-Avia. Dans Sport'70 - 6ème année n° 38 du 17-23 septembre à la p. 22 il y a un article dans lequel Willy Jossart dit : “Je vais beaucoup m'amuser avec Staf Hermans”. Ceci après le G.P. Jef Scherens pour les amateurs qui a été remporté par Hermans. L'article mentionne qu'il passerait chez les pros la même semaine et ferait sa première apparition à Sint-Genesius-Rode. Plus tard, il participerait également à Paris-Tours et au Giro di Lombardia. Ce qui a mal tourné n'a pas pu être retracé. Quoi qu'il en soit, Hermans a remporté une autre course chez les amateurs à Huldenberg le 30/9.

[51] Il y a peut-être eu un cas d'erreur d'identité ici, car le néo-pro Ferdinand Peersman a finalement rejoint l'équipe. André Peirsman a rejoint ROKADO en 1974.

[52] Roger Pingeon a tout de même obtenu quelques belles places d'honneur : 1971 : 3e du Trofeo Baracchi avec Thévenet, 5e du G.P. des Nations. 1972 : 2e du Tour de Suisse, 5e du Tour de Romandie et 7e de Paris-Nice.

Allemands (avec Bugdahl et Kemper un peu incertains) et 4 étrangers, donc en termes de ratio 2/3 contre 1/3, c'était bien.

Lucien Aimar est parti pour l'équipe De Kova en 1973, Gilbert Bellone est allé chez Gitane-Frigécrème, Albert Fritz chez Möbel Marki-Bonanza, Wim Kelleners a entamé une tournée pendant des années dans des équipes mémorables et peu recommandables à commencer par Canada Dry-Gazelle, Siegfried Müller et Horst Oldenburg ont roulé en individuel, Louis Pfenninger a roulé en Suisse pour Möbel Marki-Bonanza et en Italie pour Zonca. Georges Vandenberg a mis fin à sa carrière, Willy Vekemans avait abandonné plus tôt.

Guillaume Driessens et Florent Vanvaerenbergh deviennent directeurs sportifs et le vicomte Jean de Gribaldy devient co-sponsor. Driessens, qui a été licencié par Molteni à la fin de 1971, a immédiatement déclaré la guerre à Merckx, qu'il avait également déjà déclaré en 1972 au début de la saison lors de la présentation de l'équipe Magniflex-Van Cauter-de Gribaldy.

Het Limburgs Dagblad du 15 janvier 1972

LOMME DRIESSENS : “On va détruire Merckx”

BRUXELLES, 15 janvier – Lomme Driessens, aujourd'hui directeur sportif de Magniflex, s'exprime à propos de la prochaine saison cycliste, au cours de laquelle les cercles cyclistes disent que tout le monde roulera contre Merckx : “Je ne peux pas encore dire que nous roulerons contre lui en particulier. Pour l'instant, nous irons sur la route pour gagner. Contre tout le monde si nécessaire. L'hégémonie de Merckx durera encore quelques années. Néanmoins, il doit faire face à une concurrence accrue. Jusqu'à présent, c'étaient toujours les mêmes coureurs qui devaient se mesurer à lui. Mais maintenant, j'ai une Pintens et un Agostinho dans mon équipe. Non, je ne parle plus à Eddy Merckx. Le 14 août de l'année dernière, j'ai informé les messieurs de Molteni que je ne souhaitais plus travailler avec lui. Après trois ans dans l'équipe de Merckx, j'en avais assez. Nous avons gagné ce que nous pouvions, mais il y avait beaucoup de misère. Cependant, pour savoir quelle est la relation entre Merckx et Driessens, il s'avère qu'on lui demande comment va Eddy. Driessens crie alors : “Merckx, qui est-ce ? Est-ce un coureur ? Oh, c'est vrai. Eh bien, alors je peux vous dire que nous allons le battre cette année". Il crie alors aux coureurs de Rokado : “Et si vous ne le faites pas, je le ferai moi-même”. Et puis en riant aux éclats : “Oui avec ma voiture”.

La composition de l'équipe

ROKADO 1971

Cette composition ne peut pas être considérée comme certaine à 100 %.

Bugdahl Klaus

De Wit Piet

Fritz Albert

Kemper Dieter

Muddemann Karl-Heinz

Müller Siegfried

Peffgen Wilfried

Pfenninger Louis

Puschel Dieter

Renz Sigi

Schulze Wolfgang

Wolfshohl Rolf

ROKADO 1972

Aimar Lucien

Bellone Gilbert

Berckmans Jean-Pierre

Bölke Winfried

Bugdahl Klaus

De Wit Piet

Fritz Albert

Gaida Alfred (seulement Six jours de Cologne)

Gilson Roger

Graczyk Jean

Jansen Harrie

Junkermann Hans

Karstens Gerben

Kelleners Wim

Kemper Dieter

Kunde Karl-Heinz

Küster Karl-Heinz (à partir du 18 octobre)

Muddemann Karl-Heinz

Müller Siegfried

Horst d'Oldenburg

Peffgen Wilfried

Pfenninger Louis

Puschel Dieter

Rasing Bernd

Renz Sigi

Rudolph Ehrenfried

Schepers Wim

Schulze Wolfgang

Tischler Erwin (fin décembre)

Van Damme Albert

Vandenberghe Georges

Vanlancker Robert

Vekemans Willy (jusqu'à la fin mars)

Verschueren Theo

Wolfshohl Rolf

En 1972, ROKADO a remporté un total de 31 victoires.

Gerben Karstens 6

Théo Verschueren 6

Jean-Pierre Berckmans 4

Rolf Wolfshohl 4

Gilbert Bellone 3

Louis Pfenninger 2

Wilfried Peffgen 2

Lucien Aimar 1

Roger Gilson 1

Harrie Jansen 1

Puschel 1

Dans la Coupe du monde des équipes de marque, ROKADO a terminé 6ème.

Quelques maillots de champion du monde



Champion du monde Robert Vanlancker



Champion du monde Theo Verschueren

Quelques champions nationaux



Champion de Belgique Robert Vanlancker



Champion de l'Allemagne de l'Ouest Wilfried Peffgen



Champion de Suisse Louis Pfenninger



Champion de l'allemagne de l'Ouest en cyclo-cross Rolf Wolfshohl



Champion du Luxembourg Roger Gilson

Sélections nationales	
	
Karl-Heinz Muddemann pour l'Allemagne de l'Ouest	*Rolf Wolfshohl pour l'Allemagne de L'Ouest au championnat du monde de cyclo-cross*

Maillot de leader	Sisx Jours
	
Louis Pfenninger vaiqueur du Tour de Suisse	*Bugdahl-Kemper aux Six Jours de Groningen*

Variantes du maillot ROKADO portées en cours de saison	
	
Flèche Wallonne	*Tour de Condroz*

Autres maillots portés par des coureurs ROKADO	
	
Maillot KAUFhOF lors du championnat national	*Maillot Bika-milupa de Dieter Puschel*

Cartes publicitaires

En 1972, un certain nombre de cartes publicitaires ont été sorties :

Plusieurs coureurs ont plusieurs cartes noires et blanches avec ou sans casquette ou en action/en plein air. Certains ont une photo de buste, la plupart sont avec un vélo Gazelle sur fond noir. Seuls Rolf Wolfshohl et Albert Fritz ont une carte en couleur.

Il y a deux photos d'équipe (format carte postale et grande taille) de l'équipe au bord d'une piscine.

Sur les cartes de pub, on peut voir un troisième et un quatrième maillot, à savoir celui-ci avec des manches jaunes et un bord de cou jaune et la variante jaune avec un bord de cou jaune (en sorte la variante inverse).

Au total, 55 cartes sont connues des coureurs.



Troisième et quatrième maillot de Rokado en 1972

(+) = avec casquette

(-) = sans casquette

(f) = avec bicyclette

(b) = buste

Aimar (f) (+)

Bellone (f) (+)

Berckmans (b) (+)

Bölke (f) (-)

Bölke (f) (-) (maillot jaune à col jaune)

Bugdahl (f) (-)

Bugdahl (f) (-) (maillot jaune à col jaune)

De Wit (f) (-)

Fritz (f) (+) couleur

Fritz (f) (-)

Gilson (f) (+) avec le maillot jaune d'origine

Jansen (f) (-)

Jansen (f) (+)

Junkermann (f) (+)

Junkermann (f) (-)

Karstens (f) (-) debout derrière un vélo

Karstens (f) (-) appuyé contre une bicyclette

Karstens (f) (+)

Kelleners (f) (-)

Kemper (f) (-)

Compétences (f) (-)

Compétence (f) (+)

Freestyle (b) (+) avec un maillot blanc. (A signé son contrat le 18/10)

Muddemann (f) (-)

Muddemann sur un vélo Flandria (= arrivée G.P. Dortmund 1971)

Müller (f) (-)

Müller (f) (+)

Peffgen (f) (+)

Peffgen (f) (-)

Peffgen (f) (+) à l'extérieur

Pfenninger (f) (-)

Pfenninger (f) (+)

Rasing (f) (-)

Renz (f) (-)

Renz (f) (+)

Schepers (f) (+)

Schulze (f) (-)

Schulze (2)

Schulze (3)

Van Damme (b) (-)

Van Damme (2)

Van Damme (3)

Vandenberghe (f) (-)

Vanlancker (f) (-)

Vekemans (b) (+)

Verschueren (b) (-) WC

Verschueren (2)

Verschueren (3)

Wolfshohl (f) (+) couleur

Wolfshohl (f) (-)

Wolfshohl (f) (+)

Action Wolfshohl (+)



Champion du monde Robert Vanlancker

Il n'y a pas de cartes de pub à ma connaissance de :

Graczyk

Oldenburg

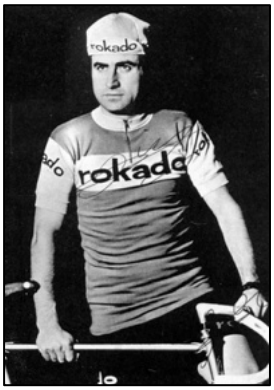
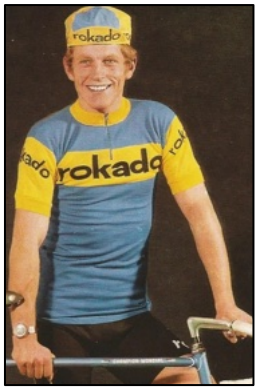
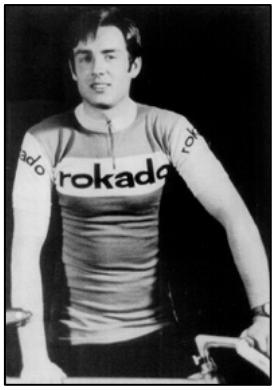
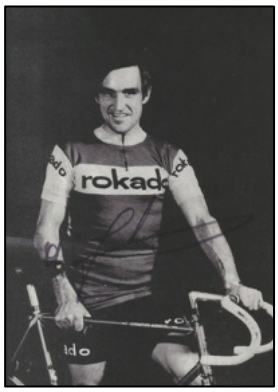
Puschel

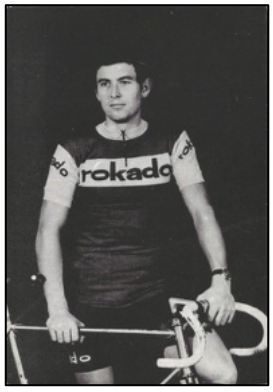
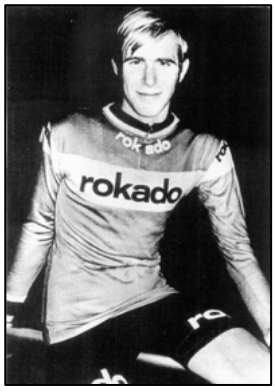
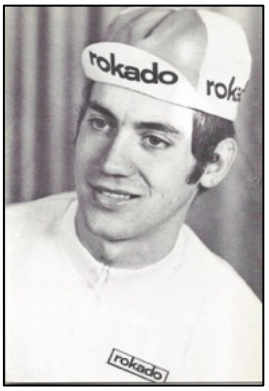
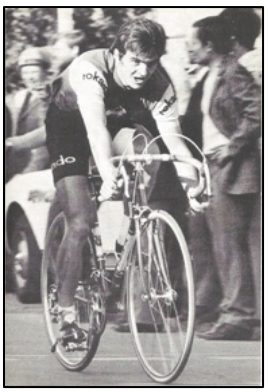
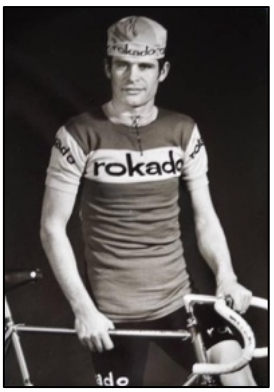
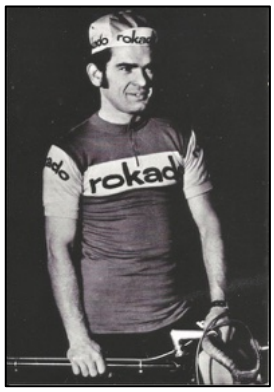
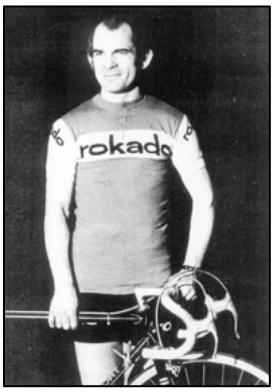
Rudolph

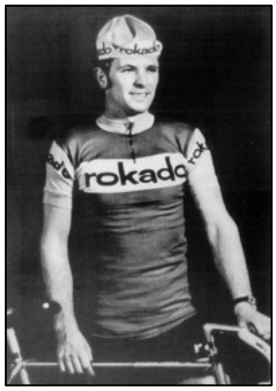
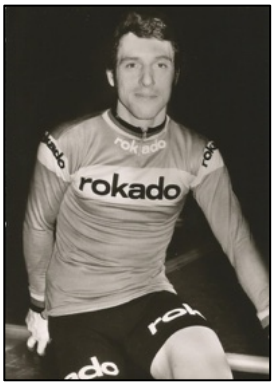
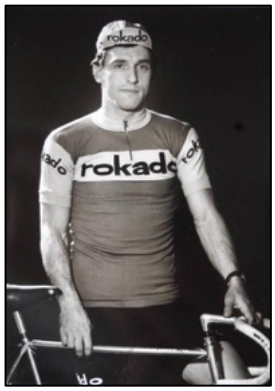
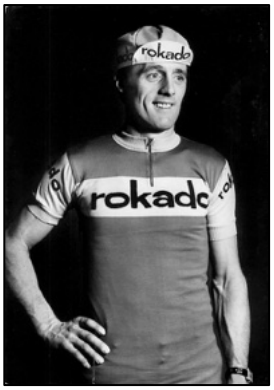
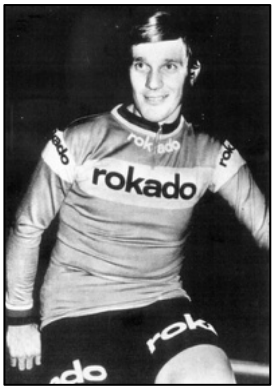
Tischler (qui n'a signé qu'à la fin du mois de décembre)

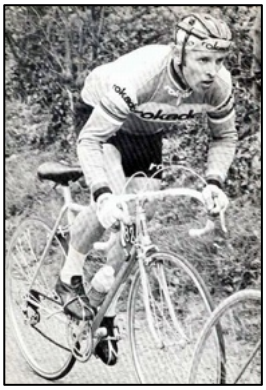


Debout de gauche à droite : le directeur sportif Florent Vanvaerenbergh, Gerben Karstens, Robert Vanlancker, Dieter Kemper, Karl-Heinz Muddemann, Theo Verschueren, Winfried Bölke, Louis Pfenninger, Georges Vandenberghe, Willy Vekemans, Albert Van Damme, Lucien Aimar, Siegfried Müller, Wilfried Peffgen, Dieter Puschel et Albert Fritz. Acroupis: Wolfgang Schulze, Karl-Heinz Kunde, Harrie Jansen, Wim Kelleners, Jo van Pol (pas devenu pro en 1972), Jean-Pierre Berckmans, Sigi Renz, Bernd Rasing, Rolf Wolfshohl, Wim Schepers, Piet de Wit et Roger Gilson.

			
Aimar	*Bellone*	*Berckmans*	*Bölke*
			
Bölke	*Bugdahl*	*Bugdahl*	*De Wit*
			
Fritz	*Fritz*	*Gilson*	*Jansen*
			
Jansen	*Junkermann*	*Junkermann*	*Karstens*

			
Karstens	*Karstens*	*Kelleners*	*Kemper*
			
Kemper	*Connaissance*	*Connaissance*	*Nage libre*
			
Muddemann	*Muddemann*	*Müller*	*Müller*
			
Peffgen	*Peffgen*	*Peffgen*	*Pfenninger*

			
Pfenninger	*Rasing*	*Renz*	*Renz*
			
Schepers	*Schulze*	*Schulze*	*Schulze*
			
Van Damme	*Van Damme*	*Van Damme*	*Vandenberghe*
			
Vanlancker	*Vekemans*	*Verschueren*	*Verschueren*

			
Verschueren	*Wolfshohl*	*Wolfshohl*	*Wolfshohl*
			
	Wolfshohl		



Sériee Samo Chips :
Karstens



Sprint 72 :
Schepers, Kemper, Karstens, Bugdahl, Bölke, Bellone, Aimar et Vandenberghe

Sources

Ploegensamenstellingen vanaf 1946-2006 in veertien volumes (1995-2001), par Jan De Smet

Miroir du Cyclisme années 1971 et 1972

Radsport Années 26 et 27 (1971 et 1972)

Wielersport Années cycliste 1971 et 1972

L'Équipe Cyclisme année 1972

Sport'70 – 5e et 6e année (1971 et 1972)

Vélo 1972 de René Jacobs, Robert De Smet et Hector Mahau

Vélo 1973 de René Jacobs, Robert De Smet et Hector Mahau

Guillaume Driessens zegt alles ! par Lucien Berghmans et Victor Larcher, Uitgeverij de Schorpioen, 1977

Achteraan het peloton moet er ook reclame zijn, par Jan De Smet, auto-édité, 2015

Herman Vanspringel - De winnende verliezer, de Robert Janssens, publié par Globe, 1999

Circus Piste – Theo Verschueren, de levende wielerlegende, par Marc Stevelinck, De Cuyper Publishers, 1998

Theo Verschueren, 11 x Belgisch kampioen, 5 x Europees kampioen, 2 x Wereldkampioen, par Jamy Ivens, Éditeur Bola Editions, 2011

Piet de Wit, van triomf naar succes, de Gerrie Hulsing, partie 5 de la série Zaanse toppers, Uitgeverij Op den Vinken, 2009

De Karst – de clown demarreert, de John van Ierland, publié aux éditions Woordmagie, 2017

De Mannen van de Nacht, 100 jaar zesdaagsen, par Roger De Maertelaere, éditeur de Eecloonaar, 2000

Albert Van Damme De Leeuw Van Laarne, par Stefaan Van Laere, Bola Editions, 2011

Encyclopédie Mondiale du Cyclisme, par Pascal Sergent, Guy Crasset et Hervé Dauchy, paru aux éditions Eecloonaar, 2000

En ligne :

Les archives numériques de Het Belang van Limburg

Les archives numériques de la Gazet van Antwerpen

Delpher, archives numériques de journaux néerlandais

L'Internet complet


rokado

La dynastie Van Impe

(Partie 3)

La troisième et la quatrième génération

Dans la troisième et la quatrième génération, de nombreux (arrière-)petits-fils enfourcheront également leurs vélos de course.

Voici un aperçu des descendants de la première génération de Van Impe.

Remy (Maroc) Van Impe

Fils coureurs cyclistes : Kamiel (Miel) et Freddy (voir épisode précédente)

Petit-fils coureur : William, le fils de Miel a essayé comme amateur dans les années 1978-79, mais sans grands résultats

Constant (Stant) Van Impe

Curieusement, le fils de Constant, Raymond, ne s'intéressait pas au cyclisme, mais il est devenu un joueur de football bien connu dans la région de la Dendre en tant que capitaine du KRC Haaltert. Constant a eu 3 petits-enfants coureurs, les fils de sa fille Odette : les frères Jan, Hendrik et Kris Van De Neucker ou Van De Necker car leur nom a officiellement changé entre-temps. Les trois frères ont combiné le cyclisme avec des études supérieures et n'ont jamais aspiré à une carrière professionnelle. Pour eux, la course restait un véritable divertissement. Néanmoins, Jan est devenu champion de Belgique parmi les coureurs-étudiants



Jan en maillot national

Jozef (Jef) Van Impe



Les deux cousins ensemble sur la photo (Kevin à gauche et Marnix à droite)

Fils coureurs cyclistes : Philémon et Marcel (voir épisode précédente), Lucien (voir épilogue) et Frank (voir épisode précédente). Selon le livre de Filip Osselaer[1] , Raymond aurait également essayé pendant un certain temps, mais je n'en ai pas eu la confirmation par Freddy Van Impe.

Petits-fils coureur : Kevin (fils de Frank - voir plus loin), Marnix (fils de Marcel), Peter et Jan (fils de Philémon).

Au début et au milieu des années 80, les frères Peter et Jan ont obtenu un certain nombre de bons résultats dans la jeunesse.

Marnix, qui était un peu plus âgé que son cousin Kevin, était un très bon coureur en catégories de jeunes qui pouvait rivaliser avec les meilleurs certains jours et que l'on retrouve dans les pelotons entre 1984 et 2000. En 1994 et 1995, il a ramené à la maison cinq et en 1996 sept bouquets de fleurs chez les élites sans contact. Entre-temps, Marnix avait suivi une formation d'opticien et est maintenant propriétaire d'un grand magasin d'optique à Erpe-Mere.



Glenn à gauche et Joeri à droite

Arrière-petits-fils coureurs : Glenn Noerens (petit-fils de Marcel) et Joeri (petit-fils de Philémon) l'ont essayé chez les aspirants.

[1] Van Impe (L.) & Osselaer (F.), Lucien - Hoe ik als laatste Belg de Tour won, Lannoo, Tielt, 2016, p. 17

Achiel (Sjilleken) Van Impe

Fils coureur cycliste : André, qui avait pendant des années un magasin de vélos très fréquenté à Alost (maintenant propriété de sa fille Marilyne) était un contemporain de Lucien et faisait partie du peloton parmi les amateurs.

Le petit-fils coureur : Kim Van Lierde, actif chez les jeunes (1 victoire chez les juniors en 1994) entre 1992 et 2003 et plus tard actif dans les associations secondaires.

De plus, Frans (le frère non coureur de Remy, Stant, Robert, Jef et Achiel) a également eu un petit-fils, Bart Van Impe, qui est devenu coureur et qui est même devenu champion de club de Denderstreek en 1990 chez les débutants et qui y a également ajouté cinq victoires.

Kevin Van Impe, le porte-étendard des petits-enfants[2]



Quel style, quelle classe, quel look sur un vélo. Dès sa première apparition dans le peloton cycliste, tout le monde était convaincu que Mere - et la famille Van Impe - avait de nouveau un vrai 'flyer'.

Les résultats chez les jeunes de Kevin étaient tout simplement impressionnants.

[2] La photo se trouve sur https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kevin_Van_Impe.jpg

Il a terminé sa première année en 1996 avec les débutants avec 3 victoires.

En 1997, il a ramené pas moins de 42 bouquets de fleurs à la maison. Il termine la saison en tant que roi de la victoire et devient champion de la Flandre orientale sur route et champion de Flandre orientale contre la montre.

Il n'a pas non plus manqué son baptême du feu chez les juniors. Il est immédiatement devenu le roi de la victoire avec une longue avance sur son grand rival Wouter Van Mechelen. Kevin est également devenu CP contre la montre.

Le classement des victoires juniors 1998 était comme suit :

Kevin Van Impe : 29 victoires, Wouter Van Malines : 21 victoires, Jürgen Van Goolen : 18 victoires, Gorik Gardeyn : 15 victoires, Gert Steegmans : 14 victoires.

Il a également terminé l'année 1999 avec 29 victoires dans la catégorie junior. Kevin est devenu champion provincial et belge du contre-la-montre[3] et a également remporté le contre-la-montre du Jugendtour en Autriche.



Kevin Van Impe Champion de Belgique du contre la montre en 1999.

Regardez bien qui il a précédé au classement des victoires de 1999 : 29 : Kevin Van Impe (Erpe-Mere), 20 : Steven Caethoven (Assenede), 17 : Bill Vandererven (Ingooigem), 13 : Wim De Vocht (Arendonk), 12 : Philippe Gilbert (Remouchamps).

Il a terminé ses deux saisons avec les U23 (2000 et 2001) avec respectivement 14 et 16 victoires

À peine âgé de 20 ans, il passait - peut-être un peu trop tôt ? - professionnel dans l'équipe Lotto-Adecco. Kevin a vite découvert que la différence entre les professionnels et les espoirs était très grande et n'a pas immédiatement réussi à percer chez les pros. Les trois saisons avec Lotto ont été synonymes d'une expérience d'apprentissage difficile et ont donné les résultats suivants.

2002 - Lotto - Adecco : 1 victoire Zele

2003 - Lotto - Domo : 2 victoires : Izegem et le contre-la-montre du Rheinland Pfalz Rundfahrt

[3] © pour cette photo et la photo de la page suivante, le site web de Kevin Van Impe : http://users.belgacom.net/KEVIN/

2004 - Lotto – Domo : pas de victoire

À la fin de la saison, il n'y a pas eu de prolongation de contrat chez Lotto et Kevin était heureux que Walter Planckaert, qui avait déjà accompagné tant de jeunes coureurs, l'ait pris sous son aile en 2005 au sein de l'équipe Chocolade Jacques - T Intérim.

Et les conseils de Walter ont rapidement porté leurs fruits. Kevin s'était entraîné comme un fou pendant l'hiver et à Kuurne-Bruxelles-Kuurne, il a fallu un Georges Hincapie très fort pour l'empêcher de gagner.

Et puis est venu le jour qui aurait pu tout changer.

Le 26 juin dernier, le championnat de Belgique était prévu à Libin-Saint-Hubert.

Mon ami, le regretté Jef Hamels raconte l'histoire de ce Championnat de Belgique dans son livre “De tricolore trui” comme suit :

“Tout le monde était convaincu : il s'agissait d'une édition pour les canons lourds comme Boonen, Van Petegem ou Gilbert. Le parcours de Libin et Saint-Hubert n'était pas sans rappeler le Championnat de Belgique de Halanzy (1993). Du pain bénit aussi pour Axel Merckx, mais il était absent parce que sa femme Jodie était sur le point d'accoucher.

Le parcours comportait d'abord cinq tours autour de Libin, puis une traversée par la vallée de Poix vers Saint-Hubert, avec la pente de Wacomont comme un juge de paix fréquent (14 x) sur le chemin de l'arrivée à la cathédrale.

Le premier tour a tout de suite donné de la couleur à la course. Treize coureurs sont partis pour une aventure qui allait durer jusqu'à la ligne d'arrivée pour deux d'entre eux (Van Impe et Brandt). À quatre-vingt-dix kilomètres de la ligne d'arrivée, le groupe de tête s'est scindé en deux. Brandt, Amorison, Van Impe, Vandewalle, Wauters, Gardeyn et Scheirlinckx ont pris de l’avance.

En arrière-plan, pendant ce temps, il n'y avait aucun signe de résistance organisée. Il y a eu des piqures d’épingle, qui ont réduit l'avance des leaders à un peu moins d'une minute à cinquante kilomètres de la fin. Puis Davitamon-Lotto en a eu assez et a commencé une prise de pouvoir. Mattan, Kuyckx, Leukemans et Baguet se sont éloignés du peloton. Nuyens s'est faufilé en tant que chef de l'ombre de Quick Step. Un peu plus tard, ils sont arrivés à l'avant et un groupe de tête de onze personnes s'est formé, puis quinze autres coureurs les ont rejoints. Trop, selon Nico Sijmens (Landbouwkrediet), qui a démonté le groupe de tête. Il a eu six coureurs en soutien, valorisant la prédominance des jeunes avec Nuyens (Quick-Step), Van Impe (Chocolade Jacques), Devolder (Discovery), Leukemans et Brandt (Davitamon-Lotto). Avec Baguet (D-L), un seul ‘vieux’ était présent, à 35 ans à l'automne de sa carrière.

Les sept ont pédalé en un rien de temps une minute d’avance et ont laissé les favoris battus. Dans le dernier tour, Van Impe a habilement joué de la pente difficile de Wacomont pour s’échapper. Seul Baguet pouvait réagir. Un Nuyens ciblé a dû regarder impuissant. Les deux Flamands de l’Est, qui s'entraînaient ensemble, se valaient dans le sprint. Baguet devait tout

faire pour rester devant Van Impe. Un surplus d'expérience du plus âgé, ou juste un petit manque d'expérience du plus jeune ?



Le sprint entre Kevin et Baguet

Ces deux-trois centimètres auraient probablement pu tout changer dans les années qui ont suivi. Il n'y avait que l'appréciation de tous les connaisseurs de cyclisme qui ont vu dans cette performance la confirmation de tout le bien que Kevin avait montré chez les jeunes.

Kevin a également remporté en automne l'Omloop van het Houtland.



La belle scène de Dwars door Vlaanderen 2009. Kevin flanqué de Nico Eeckhout (2e) et Tom Boonen (3e)

De 2006 à 2011, Kevin fera partie de la prestigieuse équipe Quick Step. Avec toutes les stars de cette équipe, Kevin a dû effectuer son travail de domestique pour Tom Boonen et ses coéquipiers à partir de ce moment-là et il l'a fait avec brio. On se souviendra surtout comment il a pris la tête pendant les 150 premiers kilomètres (et parfois même plus tard) et a fait craquer tout le peloton sous son martèlement. Ou comment il a semblé flotter inlassablement sur les pavés de Paris-Roubaix au service des leaders.

Et parfois, il a aussi obtenu de bons résultats pour lui-même, comme en 2006 lorsqu'il a remporté la 1ère étape et le classement final du Franco-Belge ou en 2009 lorsqu'il a glorieusement remporté Dwars door Vlaanderen.

En 2008, Kevin a également appris brusquement l'inhumanité du cyclisme. Alors qu'il discutait de la crémation de son fils récemment décédé avec l'entrepreneur de pompes funèbres en plein deuil, un contrôleur de dopage s'est soudainement présenté à la porte. Le coureur a dû oublier son chagrin et faire pipi sur commande. Ou... au-delà de toute décence.



Kevin, aujourd'hui âgé de 40 ans

À la fin de la saison 2011, il n'y avait plus de prolongation de contrat avec Quick Step et en 2012, il a commencé la saison avec Vacansoleil - DCM, mais au printemps, il a abandonné découragé, peut-être beaucoup trop tôt. C'est ainsi que s'est terminée sa carrière professionnelle

Mais bientôt, Kevin a repris avec l'élite sans contrat et cette année et l'année dernière, les jeunes ont pu constater qu'il y avait encore “ne van Imp” dans le peloton et que “den ouwen” leur faisait encore sérieusement mal.

Kevin fieu, comme j'aurais aimé te voir gagner ce championnat belge contre Serge et comme j'aurais aimé te voir rouler pour ton compte dans Paris-Roubaix. Qui sait ce qui se serait passé alors. Mais dans tous les cas, félicitations pour votre carrière. Tout le meilleur à toi, champion !!

Épilogue : Le plus petit était le plus grand - Ode à Lucien et à tous les Van Impes[4]



[4] Merci à M. Jozef Eeckhoudt qui m'a permis de scanner la photo.

Tant de pages ont été écrites sur Lucien, tant de photos ont été publiées que je ne peux pas ajouter grand-chose à cela.

Je ne vais donc écrire ici que mes pensées personnelles, comme je les ai également notées dans mon livre “1911-2011- De beknopte geschiedenis van K.S.C. Denderstreek”, à savoir mon premier et mon dernier souvenir de Lucien en tant que coureur.

Je me souviens bien que j'ai admiré “Lucientjen” la première fois lorsqu'il a terminé en tant que junior une course en solo avec une victoire dans ma ville natale de Haaltert, où il a franchi la ligne d'arrivée avec plus de 4 minutes d'avance au “Café het Kamp”. Même à ce moment-là, il était clair pour tout le monde qu'il était un digne successeur de ses oncles et qu'il avait encore plus à offrir qu'eux.

Ce petit homme avec son petit développement a pagayé que c'était un plaisir à voir et il avait plus ou moins honte d'avoir amené le reste à la destruction comme cela.

Si l'on regarde les résultats de Lucien Van Impe chez les amateurs de 65 à 67, on remarque tout de suite que Lucien ne s'est pas limité à des courses autour du clocher de l'église, mais que dès son séjour chez les jeunes il a cherché les parcours difficiles, où son talent de grimpeur pouvait s'exprimer avec un résultat que nous avons tous pu voir ensuite chez les pros.

La dernière fois que j'ai eu le droit de l'admirer, c'était le samedi 26 septembre 1987, lorsqu'il a participé - et remporté - sa dernière course à Mere.

Mon père et moi étions le long du parcours et nous ne voulions pas vraiment descendre à Mere pour l'arrivée jusqu'à ... à un moment donné, notre ami Willy van den Neucker qui roulait devant le peloton avec la voiture-micro s'est arrêté chez nous et a crié au micro : “Indescriptible : 1 million de spectateurs à Mere, du jamais vu.”

Nous sommes donc allés jusqu'au bout et ce qui s'est passé là-bas après la victoire de Lucien est quelque chose que nous n'oublierons jamais.

J'ai trouvé la meilleure description de cette journée dans Het Belang van Limburg” où le journaliste a écrit ce qui suit le lundi suivant :

Course d'adieu Van Impe à Mere

Et puis il a laissé couler ses larmes...

En fait, il aurait pu s'y attendre, mais il était encore choqué lorsqu'il a tourné dans la rue vers la maison parentale, vers la ligne de départ de sa propre course d'adieu. Une masse chaotique de fans de cyclisme - disons des supporters - a scandé son prénom. “Tant de gens, mes. Était-ce vraiment le cas tous les jours en 1976 lorsque j'ai remporté la victoire finale du Tour ? Mec, tellement de gens et tous pour moi.

Lucien ne savait pas de quoi il parlait. Pâle et si possible même plus petit que d'habitude, il se tenait là, ébahi “Je suis dévasté par les nerfs. S'il vous plaît qu'ils ne me lâcheront pas aujourd'hui. Alors je meurs. Avant qu'il ne s'en rende compte, le peloton était parti. Les supporters se sont battus pour un livre de palmarès jaune, les tentes à bière ont fait des affaires dorées et dans un café d'Aaigem, le disque “Lucien Van Impe de beste” a été joué à

chaque passage. Après cinq heures, l'atmosphère est devenue plus nerveuse. Lucien dans la bonne échappée, un peu plus tard seul en tête puis franchissant la ligne en vainqueur. La décharge a éclaté.

(...)

Et puis tout à coup la gorge se serrait et Lucien céda : il laissa couler ses larmes. Avec lui, tant de supporters. Des armoires à glace qui laissaient aussi couler les larmes. “C'était le plus grand, hein monsieur. Parce qu'il était si petit, si amical tout le temps : cela l'a rendu si populaire. Avez-vous déjà vu Merckx ou Vanderaerden rire aussi spontanément ?

Non, il n'y en aura plus jamais un comme ça...[5]



Je pense que ce supporter a parfaitement exprimé ce que nous pensions dans la région de la Dendre et bien au-delà.

C'est pourquoi Lucien,

Merci pour tous ces moments inoubliables.

Merci pour ces attaques fulgurantes dans chaque col

Merci pour ce regard enfantin dans tes yeux qui semblait demander sans cesse si tout cela était vrai, si tu avais fait tout cela toi-même, toi qui as vite sauté par-dessus la clôture au sommet du Ventoux, alors que le grand Merckx était à bout de souffle.

Merci de rester toujours le même, toujours amical, toujours accessibles pour tous.

Merci petit Lucien d'être si grand !

ET ENFIN. MERCI À TOUS LES VAN IMPEN QUI NOUS ONT PERMIS DE PROFITER DES RÉALISATIONS UNIQUES AU SEIN D'UNE MÊME FAMILLE DEPUIS 100 ANS !!

Merci à la famille Van Impe pour les photos.

[5] © Archive HBVL http://125.hbvlonline.be



Quand Lucien était encore un 'Lucientje'



Un jeune Lucien Van Impe



1966 : victoire dans le Steerfinale à Aartselaar



Lucien dans la sélection pour les Championnats du monde amateurs de 1966. De gauche à droite : Paul In 't Ven, Lucien, Valère Vansweefelt et Willy Van Neste



Presque la fin de sa carrière. Lourd accident au Tour de l'Avenir 1967



Enfin : la folie collective à Mere en 1976

VOUS AURIEZ DÛ Y ÊTRE.... (2 et 3)

par Hans Vandeput

GRAND NEZ



Ferdi Kübler dit 'Grand Nez'

Pendant les vacances de Pâques 1969, nous avons reçu la visite du frère aîné de ma mère, l'oncle Jos, qui nous a proposé de nous rendre le lendemain à Aarschot où aurait lieu le passage d'une étape du Tour de Belgique pour professionnels. Bien sûr, cela n'est pas tombé dans une sourd oreille et j'ai été rapide à tout préparer tôt ce matin-là. Nous y allions à vélo. Plus tôt dans l'année, j'avais reçu un vieux vélo d'un voisin : un Van Hauwaert. Avec mon père, qui n'était pas amateur de cyclisme, je l'avais dépouillé de ses garde-boue et de certains autres attributs et j'y avais monté un vieux guidon de course. Vêtus de mon premier maillot de cycliste, un maillot de club du Stoempersclub Leuven de 1965 avec de la publicité pour Whisky Okay - De Torens et offert par un cousin germain qui avait couru avec les juniors cette saison-là, nous avons quitté notre ville natale de Kessel-Lo tôt le matin. Nous avons roulé par des routes secondaires jusqu'à Aarschot où, après quelques montées difficiles à Linden, Houwaart, Sint-Pieters-Rode et Nieuwrode, nous sommes arrivés bien à temps pour le passage des coureurs sur le Grote Markt. Quand un grand peloton est passé, j'ai à peine reconnu quelques coureurs mais j'ai quand même reconnu les beaux maillots de Flandria, Goldor, Geens, PullOver-Centrale, Mann, FAEMA etc. C'était un spectacle haut en couleur et mes vacances de Pâques ne pouvaient plus mal tourner. Puis j'ai demandé à l'oncle Jos si tous les coureurs étaient déjà passés. "Non," a-t-il répondu, "le drapeau rouge est encore à venir."

"Quoi ? Le drapeau rouge ?

"Oui, il s'agit d'une voiture ou d'une moto avec un drapeau rouge qui indique la fin de la caravane des coureurs. Ensuite, tout le trafic pourra reprendre normalement.

Je l'ai su à partir de ce jour-là. D'innombrables minutes se sont écoulées lorsque, au loin, des ombres de coureurs sont apparues, trois ou quatre, je ne m'en souviens pas exactement. Quand ils se sont approchés, ils se sont avérés porter des maillots blancs avec des lettres noires et en un éclair pendant le passage, j'ai pu lire Mondia sur la manche et Zimba dans le dos.

"Ils sont suisses", a déclaré l'oncle Jos, "et peut-être que 'Grand Nez' est dans la voiture d'assistance".

“Quoi ?” 'Grand Nez' ?

Qu'est-ce que cela avait à voir avec la course ? L'oncle Jos, cependant, était un connaisseur de cyclisme et m'a expliqué qu'il s'agissait du Suisse Ferdi Kübler, qui avait été surnommé “Grand Nez” en raison de son odorat très développé. L'oncle Jos avait pu suivre les grands succès de Kübler, Koblet, Coppi, Van Steenbergen, Ockers, Van Looy, Impanis etc.... dans les années 40 et 50 à travers les médias de l'époque : journaux, magazines et radio. Depuis, le nom de Ferdi Kübler m’est toujours resté à l’esprit et j'ai également pu me faire une idée de ses nombreux succès grâce à la lecture, mais “Grand Nez” n'était pas dans la voiture d'assistance !

En 1969, il n'était apparemment plus directeur sportif de la formation Zimba-Mondia, mais en 1967 et 1968, il l'était. Après le passage des coureurs, nous sommes rentrés chez nous par le Hageland, mais non sans avoir d'abord visité le café sportif de Nest Sterckx. Nest Sterckx était également un très bon coureur à son époque et tenait un café sur le Bonewijk à Aarschot. Il est venu nous servir personnellement : l'oncle Jos un Aarschotse Bruine, une bière régionale bien connue, et moi une limonade à l'orange. Nest Sterckx a également été impliqué dans l'accident sur le vélodrome du Sportpaleis à Anvers, dans lequel Stan Ockers a perdu la vie.

Kwik



Kwik Van Kerckhove dans un maillot Carpano hors du commun

Des années plus tard, “Grand Nez” réapparaît, mais cette fois-ci dans un contexte différent ! Au cours de l'année 1997, nous avons eu de nouveaux voisins de l'autre côté de la rue. Un couple âgé dont le mari a donné une impression bâclée et négligée. Une silhouette corpulente, toujours maussade, qui n'a contacté personne à proximité et qui avait du mal à marcher. Un jour, un voisin m'a dit que notre nouveau voisin de l'autre côté de la rue était un ancien cycliste et avait été un coéquipier de Rik Van Steenbergen ! J'ai commencé à réfléchir et j'ai parié sur Henri 'Kwik' Van Kerckhove, ancien coéquipier de Van Steenbergen chez Mercier. Le soir, je suis allé secrètement regarder la plaque nominative sur la sonnette et j'avais deviné juste : le nom Van Kerckhove y figurait. Venant de Bruxelles, après sa carrière cycliste, il avait trouvé le chemin de Kessel-Lo après sa carrière cycliste via quelques pérégrinations le long de Tervuren et d'Oud-Heverlee, où il avait été actif dans le secteur de l'hôtellerie, pour y passer ses vieux jours avec sa femme. Quelques jours plus tard, il était dans sa cour et je me suis approché de lui et je me suis présenté : le

charme avait été rompu. “Kwik” est devenu un ami en tant que voisin. Il m'a raconté beaucoup d'histoires par la suite sur sa période en tant que coureur, comment il est devenu champion de Belgique en tant qu'amateur et a perdu un titre mondial face au Français Henri Aubry etc...

Je me suis surtout souvenu que son objectif principal était d'obtenir des ‘résultats financiers’ aussi larges que possible pour subvenir aux besoins de sa famille. À Garin, il avait reçu un cadre de vélo, des maillots et des cuissards, une indemnité par course disputée ainsi qu'une indemnité de déplacement et des primes en cas de victoire. Il a dû s'occuper lui-même des autres pièces du vélo telles que le guidon et la selle. Même son de cloche avec Mercier. Avec Carpano, en revanche, vers la fin de sa carrière de coureur, tout a été organisé dans les moindres détails en termes d'équipement, de vêtements et de salaires mensuels. Selon ses propres termes, il devait subvenir aux besoins d'une famille avec quatre enfants et les revenus en tant que coureur provenaient principalement des prix, des primes, des prix en nature et de la vente de courses.

"Je pense que j'ai gagné un total d'environ 20 machines à laver en prime. Un seul m'a suffi, alors j'ai vendu tous les autres”, a déclaré Kwik. L'histoire la plus impressionnante est la suivante : “Lors de Liège-Bastogne-Liège 1952, je n'ai pas senti les pédales. J'étais sûr de la victoire et je me suis dirigé vers la ligne d'arrivée avec les autres échappés Robic et Kübler (Grand Nez). À un moment donné, Kübler fait une proposition : je t'offre 20.000 francs belges si je peux gagner. Cela sonnait comme de la musique à mes oreilles, mais donner une victoire dans un classique comme Liège-Bastogne-Liège ! J'y ai réfléchi et oui, si ça ne devait pas marcher j'aurais perdu la victoire et la somme d'argent. La somme représentait une fortune pour moi et j'ai donc mordu à l'hameçon.

“Mais aviez-vous ces 20 000 Fr. Vous l'avez déjà vu ?

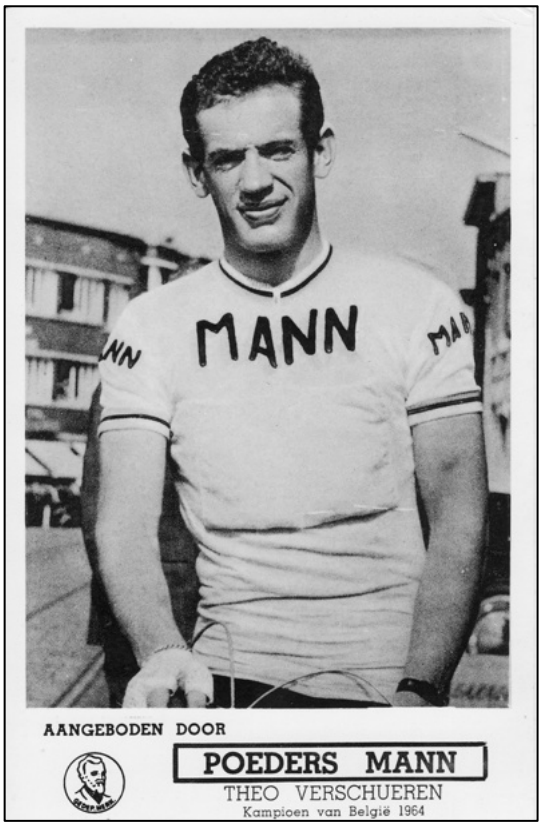
“Eh bien moi non plus, il me les doit encore tant d'années plus tard”.

'Grand Nez' a un palmarès exceptionnel, mais il avait aussi ses 'méthodes' pour gagner certaines courses. Il n'aura pas été le seul, d'ailleurs. À propos de sa participation unique au Tour en 1952, Kwik a déclaré ce qui suit : “Nous avions fait un contre-la-montre avec arrivée à Nancy. Dans les chambres d'hôtel où nous avons séjourné avec l'équipe belge, les oreillers de la literie étaient remplis de plumes d'oie. Cela a provoqué une réaction allergique chez moi qui m'a empêché de dormir pendant presque toute une nuit. J'étais épuisé au départ le lendemain et je n'ai pas réussi à aller jusqu'au bout de l'étape vers Mulhouse. Kwik est décédé chez lui dans la matinée du 4 novembre 1999 des suites d'une crise d'asthme.

Wirth et les six jours de Zurich (4e partie)

par Jan Soens

1964 avec Theo Verschueren



Theo Verschueren

Pour l'édition 1964, quinze équipes ont été recrutées pour prendre le départ de la 12e édition des Six Jours de Zurich. Du côté belge, il y a le couple Rik Van Steenbergen-Miel Severeyns qui rouleront de nouveau ensemble. De plus, il y a Ferdinand Bracke et Robert Lelangue qui forment une équipe et Theo Verschueren qui est associé à notre ami Max Wirth. Le couple royal Peter Post-Fritz Pfenninger, qui sont les favoris ensemble avec Palle Lykke Jensen-Freddy Eugen et Rik et Miel, est également présent. La valeur des autres coureurs de six jours est réduite par un lien avec un coureur local. Sigi Renz est associé à Roland Zöffel, Lucien Gillen à Peter Tiefenthaler et Klaus Bugdahl à Werner Weckert. Les autres équipes sont : Willi Altig-Heinz Heinemann, Ueli Luginbühl-Werner Rezzonico, Rolf Maurer-Arthur Frischknecht, Albert Säger-Armin Wegmann, Fritz Gallati-Leo Wickihalder. De plus, il y a une équipe italienne composée de Domenico De Lillo-Carlo Rancati et Tom Simpson est associée à Ron Baensch. Ces derniers disputeront leurs premiers Six Jours, ainsi que Heinemann, Luginbühl, Rezzonico et Säger. Soit six coureurs sur trente partants !

Huit mille spectateurs assistent à la première soirée. Il ne se passe pas grand-chose, ce qui s'explique en partie par le fait que les Six Jours de Francfort viennent de se terminer et que Post, Pfenninger, Severeyns, Zöffel, Renz et Willi Altig voyagent de l'un à l'autre. Cependant, la soirée se termine avec les deux P en tête et tout le reste à au moins un tour. L'équipe Verschueren-Wirth est 8e à 12 tours et les amis italiens qui font leurs débuts dans un Six Days sont derniers à 42 tours !

Le troisième jour, Lykke et Eugen parviennent à rattraper un tour sur les leaders Post-Pfenninger. Cependant, ils restent à la deuxième place en raison de moins de points. Renz-Zöffel et Van Steenbergen-Severeyns suivent à un tour. C'est grâce à leur “rodage” à Francfort. Les autres couples ont également pu rattraper leur retard. À l'exception des Italiens De Lillo-Rancati qui ont perdu 5 rounds supplémentaires, et qui sont maintenant relégués à 56 rounds ! Bracke-Lelangue ont 2 tours à rattraper et se retrouvent à une bonne 5e place, Verschueren-Wirth restent 8e à 10 tours. Spécialement pour cette soirée, il y a les

trois séries à élimination, qui ont été constituées en fonction d'âge. Finalement, c'est Lelangue (24 ans) qui s'est imposé, devant Frischknecht (28) et le "vieux" Gillen (36).

Le lundi soir, il y a une américaine de plus de 100 minutes. Les lauréats reçoivent une prime de 4 000 francs suisses, ce qui équivaut à peu près à 50 000 francs belges. De l'époque ! Les grands favoris pour cela sont bien sûr Post et Pfenninger. Ils sont à la hauteur des attentes en prenant une avance décisive sur leurs rivaux Lykke-Eugen et Van Steenbergen-Severeyns à la 79e minute. Les autres couples ont terminé beaucoup plus loin, 3 tours de retard pour Simpson-Baensch, Renz-Zöffel et Heinemann-Altig. À 4 tours Verschueren-Wirth et à 5 Bracke-Lelangue ! Il y avait aussi une course à élimination qui a été remportée par Tom Simpson qui a fêté son 27e anniversaire. Il a remporté une prime de 1.000 francs suisses devant Theo Verschueren qui a terminé deuxième. La soirée se termine avec nos deux P en tête, Van Steenbergen-Severeyns et Lykke-Eugen à 1 tour, Bracke-Lelangue déjà à 7 tours, Verschueren-Wirth remontent d'une place à la 7ème place, à 12 tours. Wickihalder a dû abandonner et son coéquipier Galatti continue seul en attendant un nouveau coéquipier. Nos Italiens gagnent une place (14e) mais sont toujours à 58 tours !

Le mardi soir, le sprint habituel pour la voiture est au programme avec le grand favori Fritz Pfenninger. Le Suisse est en effet le grand favori qui depuis son début en 1958 a pu rentrer chez lui avec une voiture chaque année, à une exception près, lorsque Palle Lykke s'en est allé avec la voiture. Ce que tout le monde attendait s'est reproduit : Pfenninger a remporté le sprint devant Tiefenthaler, Palle Lykke et Baensch. Il a remporté la 30e voiture de sa carrière ! La veille de la finale se termine avec les trois équipes favorites en tête. Bracke-Lelangue restent 5ème à 5 tours, Verschueren-Wirth occupent la 7ème place à 11 tours. De Lillo-Rancati restent derniers et restent à 58 tours ou 15 tours de la 13e et avant-dernière place.

La dernière nuit n'avait pas l'allure d'une nuit de finale. Seulement 6 000 spectateurs et le spectacle offert était également bien en deçà des attentes. Un signe sur le mur indiquant que les deux P étaient exceptionnels. Du début à la fin, ils ont occupé la première place avec pratiquement 100 points de plus que leurs adversaires directs Van Steenbergen-Severeyns. Au cours des 90 dernières minutes, il y a eu beaucoup des chasses. À 22 minutes de la fin, Post-Pfenninger ont pris une avance définitive d'un tour ensemble avec Simpson-Baensch et notre ami Wirth et Verschueren, bien qu'ils n'en aient même pas eu besoin avec leur surplus de points. Un signe de leur suprématie.

Le classement final

1. Post-Pfenninger 306 pts
   À 1 tour
2. Van Steenbergen-Severeyns 204
3. Lykke-Eugen 121
   À 3 tours
4. Renz-Zöffel 168
   À 7 tours

5. Bracke-Lelangue 160
À 11 tours
6. Simpson-Baensch 221
À 16 tours
7. Verschueren-Wirth 250
À 20 tours
8. Altig W.-Heinemann 245
À 22 tours
9. Maurer-Frischknecht 240
À 34 tours
10. Luginbühl-Rezzonico 347
À 51 tours
11. Säger-Wegmann 179
À 68 tours
12. De Lillo-Rancati 288



Des travaux à la piste de Zürich

1965 avec Rolf Roggendorf



Rolf Roggendorf

Grande nouvelle pour la treizième édition des Six Jours qui se déroule du 2 au 8 décembre : Rik Van Steenbergen ne prendra pas le départ, malgré tous les efforts de l'organisation locale. Les tifosi zurichois ne verront donc plus Rik au départ de leur course de six jours. De plus, seul Miel Severeyns est au départ en tant que Belge. Il sera jumelé au Suisse Roland Zöffel. Pendant un certain temps, il a été question que Theo Verschueren, comme l'année dernière, forme une équipe avec Wirth, mais il a finalement opté pour le repos en vue de la prochaine saison cycliste.

Les couples favorites de cette édition sont Peter Post-Fritz Pfenninger, Rudi Altig-Dieter Kemper et Palle Lykke Jensen-Freddy Eugen. Kemper part avec quelques réserves car il a lourdement chuté à Münster et est donc loin d'être au sommet de sa forme. Klaus Bugdahl se produira avec Winfried Bölke, Lucien Gillen avec Karl Heberle, Ron Baensch avec Werner Weckert, Hans-Peter Kanters avec Fredy Rüegg. Parmi les étrangers, on note également l'équipe allemande Willi Altig avec son partenaire classique Klaus May. Il y a aussi les équipes suisses : Rolf Maurer-Albert Herger, Heinz Heinemann-Louis Pfenninger, Werner Weber-Arthur Frischknecht, Ueli Luginbühl-Werner Rezzonico, Vicente Burgal-Leo Wickihalder et bien sûr Max Wirth-Rolf Roggendorf.

Pour la première fois, un Six Days de l'avenir est également prévu. Les favoris sont Gerard Koel-Harry Steevens qui ont également gagné à Bruxelles. Du côté belge, c'est la paire Harry Michiels-Karel Verschaeren qui est alignée. Sont également présents Otto Bennewitz, Jürgen Tschan, Albert Fritz, Erich Spahn et Serge Lapébie ainsi que les Suisses Max Baumann et Rudi [6]Zollinger que nous rencontrerons plus tard parmi les cyclistes professionnels.

Peter Post commence à son meilleur niveau. Il remporte d'emblée la course individuelle de 60 minutes et parcourt pas moins de 48,810 km dans ce laps de temps. Bugdahl est deuxième avec un tour d'avance sur Kemper et Zöffel. L'équipe Post-Pfenninger termine la soirée avec un tour d'avance sur les autres équipes de tête, avec Willi Altig-May et Bugdahl-Bölke parmi les premiers. Notre compatriote Severeyns atterrit à deux tours en fin de soirée, en compagnie du spécialiste de la poursuite Zöffel. Max Wirth termine à la huitième place à 3 tours.

[6] Nous supposons qu'il s'agit de Rudi Zollinger et non de Paul Zollinger.

Le samedi matin, Altig-Kemper parviennent à prendre un tour sur Post-Pfenninger, et comme ils ont le plus de points, ils passent à la première place. Wirth et Roggendorf remontent à la 7e place, car ils récoltent plus de points que Kanters-Rüegg, dans le même tour. Les coureurs roulent devant un Hallenstadium plein à craquer et, malgré le fait que les équipes de tête soient en fait limitées à trois, le public a afflué au stade. Les grandes stars des soirées d'ouverture sont bien sûr Peter Post et Fritz Pfenninger qui, encore plus que les années précédentes, confirment leur statut et ont fait bondir la foule des bancs pour les acclamer bruyamment. Bien sûr, ils avaient l'avantage que les équipes allemandes étaient handicapées : Kemper devait encore se remettre de sa chute à Münster, et Bugdahl devait se passer de Renz qui était blessé et était remplacé en dernière instance par Winfried Bölke. Cela nous a donné une domination de l'équipe des deux P lors des chasses et des américaines. Lykke-Eugen étaient un peu moindres et ont même dû concéder 3 tours à un moment donné, tandis que l'équipe de tête battait les records sur 50, 60 et 70 km. Les Danois se sont repris samedi soir et Lykke n'a été battu au sprint que par Fritz Pfenninger dans l'américaine.

La cinquième soirée et la cinquième nuit n'ont pratiquement pas apporté de changements au classement. Les deux P continuent d'avoir le dessus dans les Six Jours, non seulement dans les Américaines mais aussi dans les sprints du classement général, ce qui signifie qu'ils marquent désormais le plus de points. Cela ne change rien au fait que l'équipe Altig-Kemper a remporté une américaine de 100 minutes, devant Lykke-Eugen, Post-Pfenninger et Bugdahl-Bölke. Néanmoins, dans la même course, un nouveau record local sur 50 km a été établi par Post-Pfenninger.

Le sprint de la voiture est devenu un nouvel épisode de la série Pfenninger. Il remporte ainsi sa 34e voiture au sprint devant le champion suisse de vitesse amateur Heberle, Kemper et Lykke. On attendait beaucoup du champion australien Baensch, mais il a été mal amené par son partenaire Weckert, ce qui lui a enlevé toutes les chances au super sprint. Gillen a été en mesure d'apporter ce soutien à son partenaire Heberle, qui s'est échoué dans le sillage de Pfenninger. En dehors de ce super sprint, les équipes locales ont pu se rattraper en vue de la finale du lendemain.

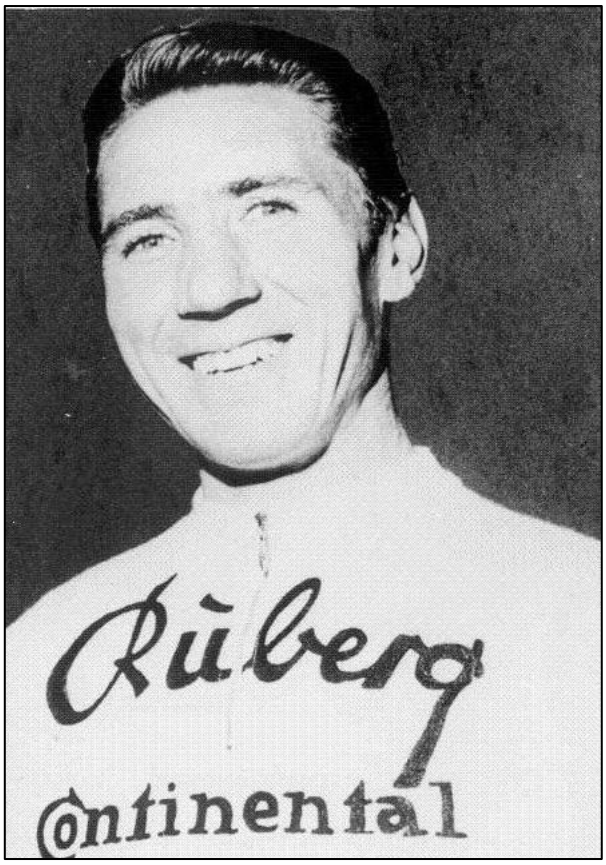
Pour Severeyns-Zöffel, la cinquième place est à portée, qu'ils peuvent prendre aux dépens de Willi Altig-May, mais alors le partenaire de Miel, Zöffel devra se reprendre. Notre ami Wirth reste à la 8e place mais à 10 tours des leaders. Cependant, dans le même tour que Gillen-Heberle et Baensch-Weckert.

Le dernier jour, il y a encore quelques tentatives pour menacer les leaders, mais Post et Pfenninger planent au-dessus de toutes les autres équipes et ne devront pas livrer le moindre effort pour consolider leur position de leader. Non seulement avec le nombre de tours, mais aussi avec le plus de points de toutes les équipes. Environ 250 de plus que la deuxième équipe, Lykke-Eugen. Altig et Kemper sont mis à deux tours. Severeyns reste en sixième position à 14 tours et Wirth termine 8e à 16 tours.

Le classement final

1. Post-Pfenninger 326 points
2. Lykke-Eugen 70
   À 2 tours
3. Altig-Kemper 245
   À 5 tours
4. Bugdahl-Bölke 48
   À 9 tours
5. W. Altig-May 157
   À 14 tours
6. Severeyns-Zöffel 114
   À 16 tours
7. Gillen-Heberle 318
8. Wirth-Roggendorf 147
   À 17 tours
9. Baensch-Weckert 118
   À 19 tours
10. Kanters-Rüegg 146
    À 22 tours
11. Maurer-Herger 235
    À 31 tours
12. Burgal-Wickihalder 248
    À 32 tours
13. Luginbühl-Rezzonico 313
14. Heinemann-L. Pfenninger 303
15. Weber-Frischknecht 237

1966 avec Ehrenfried Rudolph



Ehrenfried Rudolph

La quatorzième édition des Six Jours de Zurich fait suite à celle de Gand, où les partenaires Peter Post-Fritz Pfenninger, Patrick Sercu-Klaus Bugdahl et Rudi Altig-Sigi Renz ont pris les devants. Les mêmes équipes se présentent au départ avec l'espoir d'une bataille tout aussi difficile et d'un replay de Gand où pendant six jours et six nuits il y a eu bataille pour la victoire. Et c'est là qu'une fois de plus, l'équipe helvético-néerlandaise s'est imposée. Cela semble également être le cas à Zurich, d'autant plus que Fritz Pfenninger roule devant son public. À Gand, Patrick Sercu a pu chiper la voiture au Pfenninger prévu, qui aimerait ajouter dans son pays natal une 37e voiture à sa collection. En plus des trois couples 'gantois', Palle Lykke Jensen-Freddy Eugen feront également partie des prétendants. Avec moins de chances de succès, Tom Simpson-Ron Baensch, Leandro Faggin-Giuseppe Beghetto, Hans Junkermann-Hans-Peter Kanters et Ernst Streng-Hartmut Scholz seront également au départ. Horst Oldenburg est assisté par Roland Zöffel, Dieter Kemper par Karl Heberle, notre compatriote Romain De Loof par Fredy Rüegg, Miel Severeyns par Louis Pfenninger et notre ami Max Wirth par l'Allemand Ehrenfried Rudolph. Il ne reste donc que deux équipes typiquement suisses : Albert Herger-Werner Weber et Dario Da Rugna-Werner Rezzonico.

Il y a aussi un six jours pour les jeunes auquel nos compatriotes Harry Michiels-Willy Jacobs, entre autres, sont inscrits.

Les Six Jours ont commencé de manière spectaculaire. Et pas d'une manière sportive comme on pouvait s'y attendre, mais plutôt à un niveau accidentel. Peter Post, qui est considéré comme le grand favori avec Fritz Pfenninger, a fait une chute lourde et spectaculaire. Les Six Jours étaient sur le point de devoir continuer sans les coureurs les plus importants. Cela s'est passé à la fin d'une course individuelle d'une heure, avec une belle somme de 6 000 francs suisses. pour le vainqueur en jeu. Dans le sprint final, c'est arrivé. Peter Post s'accrocha à un adversaire et tomba lourdement. Les spectateurs craignaient le pire, mais après quelques minutes, Peter était de retour sur le vélo. Trop tard, cependant, pour concourir pour la prime, qui a finalement été remportée par Heberle devant Simpson et Eugen.

L'équipe du Post-Pfenninger a pris une revanche sportive lors de la deuxième soirée. À la fin de la soirée, ils sont devenus les leaders aux points devant Altig-Renz, Faggin-Beghetto,

Lykke-Eugen et Bugdahl-Sercu dans le même tour. Fritz Pfenninger a ramené avec lui la voiture pour la 37e fois, au sprint devant Heberle, Eugen, Beghetto et Sercu. Le fait que tous ces sprinteurs aient dû s'incliner devant Post et Pfenninger a été causé par une précédente chasse nerveuse de près d'une heure. Wirth n'est que 12e à trois tours.

Les deux premières soirées ont fait salle comble avec plus de 10 000 spectateurs, principalement pour encourager leur compatriote Fritz Pfenninger. Cependant, il est moins en forme, avec une blessure à la selle, ce qui l'empêche bien sûr de s'engager pleinement. Il semble y avoir une certaine animosité contre le jeune Sercu qui est associé à l'expérimenté Bugdahl. Altig-Renz en particulier ajustent leur course sur eux, ce qui pourrait éventuellement s'avérer être en faveur des deux P.

Le samedi soir, il y a une américaine handicap sur 75 km. Les coureurs s'élancent dans l'ordre inverse du classement. Les derniers deviennent les premiers. Simpson-Baensch ont réussi à remporter cette course. Partie avec un déficit de 6 tours sur Da Rugna-Rezzonico et Weber-Herger, l'équipe britannique-australienne ne les a rattrapés qu'à 15 tours de la fin, tandis que Bugdahl-Sercu et Altig-Renz restaient à un tour. Lors de cette course, plusieurs records ont également été battus, ceux des 20, 30 et 50 km qui sont au nom d'Altig-Renz, et celui du 40 km pour lequel Bugdahl et Sercu signent.

Le soir même, le Suisse Karl Heberle échoue dans sa tentative d'améliorer le record sur 200 m, qui était entre aux mains du sprinteur Oscar Plattner avec 10"99/100ème. Heberle n'a réalisé que 11'32/100ème, ce qui a fait remarquer à Patrick Sercu que ce n'est pas pendant les Six Jours que de tels records sont établis. Selon la même théorie, on n'a pas l'habitude de pédaler avec un grand développement pendant un Six Days, ce qui est en effet nécessaire pour une telle tentative de record.

La soirée se termine avec Bugdahl-Sercu en tête avec un tour d'avance sur les quatre autres duos. Max Wirth et son pote Rudolph sont 11e à 5 tours.

Le lendemain, c'est plutôt calme pendant les Six Jours. Les gens ne sont pas venus en grand nombre, en partie parce que la neige rend les routes dangereuses. De plus, il y a quelques tentatives de record à l'ordre du jour. L'Allemand Karel Link, connu pour la poursuite par équipes dans laquelle il est devenu champion olympique et du monde en 1964, attaque le record du Suisse Elmar Gassner sur le km avec départ lancé. Il s'élève à 1'04"2/10ème depuis février 1957. Link échoue et met près de 2 secondes de plus, avec un temps final de 1'06"1/10ème. Gert Bongers attaque ensuite le record du monde de Rudi Altig, sur le 5 km. Il est à 6'10"2/10e depuis février 1959. Cela se termine également par un fiasco, avec un temps de 6'11"2/10èmes, soit une seconde de plus qu'Altig. De plus, il y a une course de derny d’une heure, où Peter Post (qui d'autre) bat Palle Lykke de quelques cm. Une prime de 4'000 francs suisses y était attachée !

À la veille de la finale, 4 équipes sont dans le même tour, Post-Pfenninger étant en tête avec le plus de points. Simpson-Baensch sont 5e à 1 tour. Wirth et Rudolph sont 9e à 7 tours.

Le dernier jour, Altig-Renz parviennent à prendre un tour sur les deux P qui ont le plus de points. Cependant, ces derniers ne parviennent pas à reprendre ce tour lors de la dernière soirée. La victoire revient finalement aux Allemands avec ce fameux tour d’avance.

Le classement final

1.	Altig-Renz	291 points
À 1 tour		
2.	Post-Pfenninger	349
3.	Sercu-Bugdahl	148
4.	Lykke-Eugen	125
À 2 tours		
5.	Simpson-Baensch	218
À 5 tours		
6.	Faggin-Beghetto	163
À 7 tours		
7.	Severeyns-L. Pfenninger	228
8.	Zöffel-Oldenburg	219
9.	Rudolph-Wirth	188
À 9 tours		
10.	Kemper-Heberle	254
À 10 tours		
11.	Junkermann-Kanters	56
À 13 tours		
12.	Streng-Scholz	84
À 16 tours		
13.	Rüegg-De Loof	211
À 20 tours		
14.	Rezzonico-Da Rugna	169
À 21 tours		
15.	Weber-Herger	312

Le Petit Grec Et Le Petit Tour

par Hans Vandeput

dessins jan Soens

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le monde du cyclisme se demandait si le Tour aurait un jour lieu dans sa forme d'avant-guerre. Le comité d'organisation est dissous et le père du Tour-Henri Desgrange meurt en 1940. Dans les jours les plus sombres, sa bien-aimée Tour semblait avoir été enterrée avec lui. Sylvère Maes, lauréat en 1939, semblait être la dernière page d'un grand livre commencé en 1903 avec Maurice Garin. Le Tour de France nécessitait tant d'organisation, tant de savoir-faire, tellement d'argent qu'il s'est avéré impossible de ramener le géant sur son trône[7].

Malgré le fait qu'un Paris-Nice et un Tour d'Italie aient déjà eu lieu en 1946, il restait encore difficile d'organiser un “vrai” Tour[8]. Au lieu de cela, nous avons assisté à deux “petits Tours”, ou plutôt à deux longues courses de ville à ville : l'une de Bordeaux à Grenoble et appelée Tour de France et l'autre de Monaco à Paris. La première était organisée par les magazines Ce Soir et Sports et comprenait les cols pyrénéens du Tourmalet et de l'Aubisque dans la deuxième de ses quatre étapes et les cols alpins du Galibier et de la Croix de Fer lors de la dernière étape. Ce Tour de France a été remporté par l'Italien Giulio Bresci devant son compatriote Elio Bertocchi et avec les Français Eduard Fachleitner, Pierre Cogan et Apo Lazaridès dans la suite du classement.



Gust Janssens à l’âge de 100 ans en septembre 2017

C'était la première fois qu'on voyait Apo Lazaridès en action : un petit coureur fragile d'origine

7 Malgré cette situation de guerre difficile, une sorte d'“Ersatztour” voit le jour en 1942 : Le Circuit de France. Cette course était organisé par le quotidien La France Socialiste et Jean Leulliot. Entre le 28 septembre et le 4 octobre 1942, un parcours de 1 650 km. se répartira sur 6 étapes de Paris à Paris en passant par Le Mans, Poitiers, Limoges, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Lyon et Dijon.
La pluie, le froid, les routes peu praticables, le manque de ravitaillement, les logements minimaux dans les monastères, les pneus crevés, les arrivées improvisées dans l'obscurité et le déplacement de la ligne de démarcation ont fait frémir les 69 participants. Seuls 27 coureurs ont réussi à se rendre à Paris. La victoire finale est revenue à notre compatriote François Neuville. L'avant-dernier (26e) était August Janssens de Kessel-Lo, membre de l'équipe Helyett. Veuf sans enfant, il a séjourné pendant un certain temps à W.Z.C. Ter Vlierbeke à Kessel-Lo où j'ai eu l'occasion d'assister à son 100e anniversaire en septembre 2017. Quand je lui ai demandé s'il se souvenait de quelque chose de cette ronde, il m'a répondu : “Misère oui, rien que de la misère. Jamais de ma vie je n'ai souffert autant de faim et de froid et puis de ces routes terribles, parfois de vrais chemins de charrette, mais oui, nous étions aussi ici avec Den German, n'est-ce pas !". Il est décédé deux mois plus tard, le 13 novembre 2017, dans un hôpital de Louvain.
8 Cela est finalement arrivé en 1947 avec Jean Robic comme grand gagnant.

grecque. Il n'était pas très musclé, avec des bras d'enfant et des pieds informes, de sorte que personne n'a jamais cru qu'il deviendrait un cycliste à succès, mais plutôt un joueur de cartes ! Jean-Apôtre - son vrai prénom, mais toujours abrégé en Apo - Lazaridès est le fils d'un père grec et d'une mère grecque, né le 16 octobre 1925 dans le village de Marles-les-Mines, dans le département du Pas-de-Calais[9]. La famille Lazaridès a déménagé sur la Côte d'Azur à un jeune âge et Apo a opté pour la nationalité française à l'âge de dix-huit ans.

Il avait un autre frère, Lucien, également cycliste, et bon grimpeur. Lucien travaillait à Cannes en tant que pâtissier, dix heures par jour, mais aimait tellement le vélo qu'il a commencé son entraînement cycliste à l'aube, ce qui lui a valu de nombreuses victoires dans des courses d'escalade sur la Côte d'Azur, notamment les célèbres Mont Angel et La Turbie. Il est devenu un coureur complet avec des victoires en 1949 dans le Dauphiné Libéré et le Circuit des Six Provinces et a terminé troisième du Tour en 1951 derrière Hugo Koblet et Raphaël Geminiani. Le jeune Apo voulait aussi devenir coureur, mais n'avait pas envie de faire des gâteaux avec son frère Lucien aux plus belles heures de la journée. Il avait une idole : René Vietto, l'homme qui a terminé deuxième du Tour 1939 derrière notre compatriote Sylvère Maes et qui tenait un magasin de vélos à Cannes.

“Je veux devenir un grand coureur”, a déclaré Apo et “c'est comme ça que je veux apprendre les ficelles du métier avec le meilleur professeur possible : René Vietto”. Comment courir, comment s’entraîner, la façon dont le vélo et l'équipement sont entretenus sont des préoccupations. Bien qu'il puisse compter sur l'expérience de son frère, Apo s'est rendu un jour dans la boutique de Vietto pour lui demander s'il avait un emploi pour lui. Lorsque le grincheux Vietto, qui vivait reclus dans une villa à Cannes et ne s'entendait avec personne, rencontra le sombre Grec pour la première fois, une amitié se développa immédiatement entre les deux. Vietto a remarqué le physique frêle d'Apo et lui a d'abord conseillé de faire des promenades de plaisir dans l'arrière-pays cannois au lieu de rêver d'une carrière de cycliste professionnel. Mais il voyait dans les yeux de Lazaridès la volonté de réussir et nul autre que Vietto lui-même savait que tout le monde avait un cœur, des poumons et des jambes, mais que c'est surtout la “volonté” qui permet de percer ou non.

“Tu obtiendras de moi un travail, dit Vietto, et je me parie qu'un jour je ferai de toi un coureur et un bon coureur. Mais vous devrez travailler dur. Je veux faire de toi un coureur en acier parce que maintenant tu es encore un enfant fait de chewing-gum !

La méthode de Vietto était simple. Il a fait lever Apo à trois heures du matin pour les séances d'entraînement. D'abord des courtes puis des plus longues, du genre de ceux qui étaient chers au cœur de Vietto : 120 kilomètres montagneux à l'ouest jusqu'à Toulon, puis retour à Cannes par un itinéraire différent. “Le Grec” hurlait souvent de douleur lorsqu'il s'accrochait désespérément à la roue de Vietto, sachant que s'il lâchait prise, il ne deviendrait jamais un vrai coureur et perdrait son emploi dans la boutique de Vietto. Vietto n'a pas fait tout cela pour le seul bénéfice de son jeune commis de magasin. Il a maintenu sa propre méthode d'entraînement spartiate en vue d'une victoire ultérieure sur le Tour. Il croyait qu'un jour,

9 Apo Lazaridès meurt à Nice le 30 octobre 1998.

s'il y en avait un autre, il gagnerait le Tour après une cinquième place en 1934, une huitième en 1935 et une deuxième en 1939.

Il a constaté pendant les sorties d'entraînement qu'Apo se débrouillait bien en montagne, mais qu'il était faible sur le plat lorsque le rythme augmentait, en raison de sa petite taille. Apo était en effet un bon grimpeur. Vietto le lance en 1942 et Apo ne déçoit pas son professeur : victoires au Premier Pas Régional, à Nice-Saint-Martin, à Vésubic-Vermouson et à la course d'escalade de La Turbie. Pendant le reste des années de guerre, il est resté dans sa région et a régulièrement remporté des courses régionales et des courses d'escalade. Avant de participer à Monaco-Paris en 1946, il dispute le Tour de France. Lazaridès, 20 ans, a fait un excellent travail et a démontré ses talents de grimpeur lors de la dernière étape entre Gap et Grenoble. Il a été le premier à franchir le sommet du Lautaret, a franchi le sommet enneigé du Galibier avec 8' d'avance et celui de la Croix de Fer avec 18' pour finalement finir à Grenoble avec 9' d'avance sur le deuxième Pierre Cogan et une cinquième place au classement final. Dix jours après Bordeaux-Grenoble a eu lieu le départ de Monaco-Paris, aussi appelé “La Course du Tour” par les organisateurs ou le “Petit Tour”.

Monaco-Paris

Comme les journaux français parus pendant la Seconde Guerre mondiale, le journal sportif L'Auto, l'organisateur du Tour, a également été interdit de publication par le gouvernement français après la libération avec l’argument d'avoir fait partie d’une collaboration socioculturelle avec l'ennemi allemand. Cependant, L'Auto est remplacé par L'Équipe avec Jacques Goddet comme rédacteur en chef[10]. Avec Félix Lévitan, responsable de la rédaction sportive du journal Le Parisien Libéré, il organise Monaco-Paris selon la même formule que

10 En 1940, la rédaction de L'Auto, basée à Paris et dirigée par le rédacteur en chef Jacques Goddet, s'enfuit à Lyon. Jean Leulliot, employé par L'Auto depuis 1932, reste à Paris et rejoint le journal collaborationniste La France Socialiste, qui avait auparavant paru sous le nom de La France au Travail. Les Allemands veulent organiser de nouveau le Tour, après une interruption de deux ans, mais se heurtent à la résistance de Goddet qui refuse de laisser le nom de marque du Tour de France être utilisé. Ils le renomment alors Circuit de France. Les industriels français, soutenus par L'Auto, rechignent à se lancer dans l'aventure. Certains des meilleurs coureurs français ne sont pas non plus d'humeur d’y participer. Leulliot est furieux et menace d'envoyer la Gestapo à Émile Idée, le champion de France. En 1943, l'industrie française de la bicyclette refuse de donner son plein soutien à une éventuelle course par étapes à travers la France en ne coopérant pas avec La France Socialiste et de nouveau rien n’est organisé, tout comme en 1944. L'Auto a été publié jusqu'au 17/08/1944. Par la suite, Goddet est accusé d'avoir publié dans L'Auto des articles prescrits par l'occupant allemand. Goddet se défendit alors sous la devise que ses imprimeries avaient beaucoup travaillé la nuit pour la Résistance française au moyen de publications clandestines et de la distribution de tracts. Il invoque l'intervention de résistants amis et éminents comme le “Colonel Guillaume”, Emilien Amaury et Jean-Jacques Chaban-Delmas qui témoignent de ses relations avec la résistance et il est réhabilité. À partir du 28/02/1946, il commercialise de nouveau un journal sportif sous le nom de L'Équipe, qui paraît trois fois par semaine à ses débuts. Les problèmes logistiques en France, durement ravagée par la guerre, ne permettent pas encore d'organiser une course par étapes de trois semaines, qui est d'ailleurs refusée par la Fédération française de cyclisme qui limite l'organisation d'une course par étapes à un maximum de cinq jours, en partie à cause du fait de la reconstruction prioritaire du pays et de la pénurie de carburant, matériaux et la pénurie alimentaire qui prévaut. Goddet est donc contraint de se limiter à une course par étapes de 6 jours (5 étapes réparties sur 6 jours avec un jour de repos entre les deux) sous le nom de La Course du Tour de Monaco-Paris (voir encadré).

le Tour de 1939 : avec des équipes nationales et régionales. À la suite de sa cinquième place dans Bordeaux-Grenoble, Apo Lazaridès fait partie de l'équipe nationale française ensemble avec Pierre Cogan, Maurice De Muer, Maurice Diot, Kléber Piot, Eduard Fachleitner, Lucien Teisseire et nul autre que René Vietto, son mentor.

Apo était ravi de cette sélection et espérait aider à amener Vietto à la victoire. Vietto était en grande forme et n'avait perdu sa deuxième place au classement général du Tour de Suisse qu'après une crevaison lors de la dernière étape. Monaco-Paris a commencé sur la place du Palais Princier. Le prince Rainier n'avait pas encore rencontré sa princesse Grace Kelly, mais il y avait un roi présent : “Le Roi René”, le surnom de Vietto !

La première étape, longue de 185 km, est allée de Monaco à Digne avec immédiatement après le départ la montée du difficile Col de la Turbie, un col que Vietto connaissait comme sa poche. Mais ses supporters ont été surpris lorsqu'ils ont vu Vietto à la queue du peloton pendant la montée, mais le vétéran savait ce qu'il faisait. Après tout, il faisait une chaleur étouffante et il a jugé que la majorité des participants s'arrêteraient plusieurs fois aux fontaines à eau et aux pompes à eau en cours de route pour remplir leurs bouteilles et c'est ce qui s'est passé : Vietto a terminé deuxième, 1' derrière le vainqueur italien Aldo Baito.

Le lendemain, après une étape de montagne difficile avec notamment le Col d'Allos, sur lequel Eddy Merckx a réalise en sens inverse l'un de ses actes de bravoure lors du Tour 1969, Vietto arrive le premier à Briançon avec 6' d'avance sur Salvatore Crippa et devient leader. Vietto, généralement grincheux, n'a pas ri lorsqu'il a été autorisé à enfiler le maillot jaune par-dessus son maillot national français, et ses yeux ont brillé encore plus fort lorsque Apo est arrivé quatrième et a pris la troisième place du classement général intermédiaire.

Pour esquisser la trajectoire de Goddet à la réorganisation d'un Tour au lendemain de la guerre, il faut remonter dans le temps. Après la libération, il avait l'intention de rééditer L'Auto, qui détenait les droits du Tour, mais cela est devenu plus compliqué que prévu. Une ordonnance promulguée par les nouveaux dirigeants met fin à la publication des quotidiens publiés sous l'occupation allemande, à l'exception du Figaro, qui s'est enfui de son propre chef dans la zone non occupée et a cessé de paraître en novembre 1942 lorsque la ligne de démarcation a été abolie. L'Administration française des Domaines avait saisi tous les biens, bâtiments et titres appartenant aux mêmes journaux et les avait mis sous séquestre. Goddet pensait que ses prises de position contre l'occupant allemand dans l'Auto lui permettaient de reprendre la publication, mais selon un décret promulgué, l'Auto, ainsi que tous les autres journaux publiés pendant la guerre, devaient être jugés par un tribunal spécial créé à cet effet, ainsi que son directeur, Goddet. Ce tribunal condamna toute la presse d'avant-guerre sous prétexte d'avoir contribué à la désintégration de la nation française, à saper les forces de la population, et à hâter sa défaite !

L'Auto était donc automatiquement couverte par cette mesure en raison de son identité légale et n'avait plus le droit d'apparaître. Emilien Amaury, éminent ancien résistant et ami, a remué ciel et terre auprès des autorités pour faire reconnaître les droits de Goddet et lui a conseillé de suivre les règles communes imposées et de soumettre une demande d'autorisation pour fonder un nouveau journal sportif dans le cadre d'une nouvelle

société à fonder, composée de cadres au passé patriotique irréprochable. Fin février 1946, celle-ci est accordée sous le nom de L'Équipe, en même temps que deux autres concurrents : Record et Élans. Le premier numéro de L'Équipe paraît le 28 février 1946. Entre-temps, Amaury lui-même avait tenu le quotidien Le Parisien Libéré au-dessus des fonts baptismaux. Cependant, L'Équipe a pour consigne de ne pas faire soupçonner qu'elle serait la continuation de L'Auto et serait porteuse de la renommée d'avant-guerre de L'Auto qui offrirait déjà des avantages évidents. Cette mesure salutaire était conforme à l'esprit du nouveau régime ainsi qu'à ceux qui voulaient la libre concurrence. Goddet n'était absolument pas d'accord avec ce principe qui lui était imposé, mais il a été autorisé à reparaître et cela lui a plu. Contraints par cette obligation, lui et ses collaborateurs s'installent en face du n°10 de la rue du Faubourg Montmartre, les anciens bâtiments de L'Auto, maintenant au n°13 dans un local modeste et moisi. Maintenant, il devait aussi être en mesure d'organiser de nouveau son idée, le Tour, car cela ne s'était plus produit depuis 1939 et cela s'est avéré être une autre paire de manches. Après la mort du fondateur Henri Desgrange le 16 août 1940, Goddet était devenu le nouveau directeur du Tour. Le magazine sportif Sports, encore légitimé dans son existence par son apparition clandestine pendant la guerre sous le nom de Sports Libre, a réussi à se lier un allié puissant après la cessation des hostilités : le Parti communiste. Sports, cependant, lorgnait le célèbre Tour. Parce que l'ancien propriétaire, L'Auto, était toujours sous séquestre, Goddet a dû mettre les petits plats dans les grands pour reprendre le contrôle de l'organisation. Sport était sérieux, mais parce qu'une course par étapes d'une telle ampleur que le Tour n'était pas encore autorisé, elle a créé son “propre Tour” : Bordeaux-Grenoble. Entre-temps, L'Équipe a fusionné avec Élans et a répliqué à sa manière avec Monaco-Paris. En comparant ces deux courses à étapes, on a trouvé une valeur ajoutée émotionnelle dans l'organisation basée sur le tandem L'Équipe-Élans, mais rien n'a été décidé sur l'octroi des droits du Tour qui étaient toujours saisis par le gouvernement. L'Auto et la marque du Tour de France étaient toujours sous séquestration. C'est encore Amaury qui a renversé la situation. Il proposa à Goddet de présenter une candidature commune à eux deux. Au printemps 1947, Sports-Ce Soir n'est plus candidat. Il a perdu un bon nombre de ses lecteurs en raison de ses liens avec le Parti communiste. Leurs lecteurs n’apprécient pas : après tout, un magazine sportif devrait être politiquement neutre.

L'Équipe-Le Parisien Libéré est désormais le seul candidat et se voit accorder les droits d'organisation du Tour de nouveau au début du mois de juin 1947, droits que la S.N.E.P. (Société Nouvelle des Éditions de Presse) a libérés. La S.N.E.P. a été créée par le gouvernement français le 13 mai 1946 et avait pour but de gérer et de redistribuer les biens confisqués des journaux collaborateurs. Goddet a pu racheter les droits d'organisation du Tour à des conditions assez favorables. Avec Amaury, il fonde une nouvelle société sous le nom de “Le Vélodrome du Parc des Princes” qui est chargée de l'organisation du premier Tour de l'après-guerre et dont L'Équipe et Le Parisien Libéré détiennent chacun 50 % des parts. Le duo Goddet-Lévitan, respectivement directeurs de L'Équipe et du Parisien Libéré, parvient à mettre en place en l'espace d'une vingtaine de jours le 34e Tour, qui commence le 25 juin 1947.

Tout s'annonçait bien pour Vietto et l'étape suivante, 263 km. de Briançon à Aix-les-Bains, fut une véritable guerre d'usure. L'étape a non seulement commencé par la montée du Galibier (du côté sud, où le Tour passait habituellement par le côté nord), immédiatement suivie du Croix de Fer, mais de plus se terminait après avoir également conquis trois autres mastodontes de la Chartreuse (Porte - Cucheron - Granier). Cela semblait être le profil d'étape idéal pour un grimpeur comme Vietto et il pourrait peut-être augmenter encore plus son avance en tant que leader.

Vietto n'a pas pris en compte un autre “petit jeune homme” du nom de Jean Robic. Robic, âgé de 25 ans, avait déjà impressionné dans les Pyrénées en tant que grimpeur lors de Bordeaux-Grenoble où il avait été le premier à franchir le sommet de l'Aubisque. Lors de cette troisième étape, Robic s'est classé deuxième au sommet du Galibier après Teisseire et premier sur la Croix de Fer. Dans la descente, il a été rattrapé par un petit groupe dont Vietto.

“Le danger Robic” semblait passé, mais sur les ascensions suivantes de la Chartreuse, Robic a fait sous une chaleur de plomb ce que Charly Gaul fera douze ans plus tard sous une pluie froide persistante : il a écrasé l'opposition en bouillie après avoir franchi Porte, Cucheron et Granier en premier et être arrivé à Aix-les-Bains avec 7' d'avance sur Teisseire et avec... 14' sur Vietto et Apo ! Avec les bonifications attribuées lors des différentes montées, Robic était maintenant à deux minutes et demie de Vietto au classement général et Apo était troisième à 10', mais la montagne était finie. Robic devenait le roi de la montagne et rien ne laissait présager que Vietto serait menacé. Il avait une équipe solide sur laquelle il pouvait compter alors que Robic restait dans la course avec seulement deux coéquipiers.

La quatrième étape entre Aix-les-Bains et Dijon n'a pas changé le classement général et a été remportée par l'Italien Adolfo Leoni. avec 354 km à se mettre sous les dents, la dernière étape entre Dijon et Paris serait une formalité pour Vietto et son équipe. Au cours d'un dîner à Dijon, les tricolores français discutent de la tactique du lendemain : protéger la position de leader du Vietto. Une première place au classement par pays était déjà certaine puisque les Italiens, deuxièmes, étaient déjà à une heure. Le plus nerveux de tous était le jeune Apo. Non seulement Vietto était sur le point de remporter le “Petit Tour”, mais il espérait lui-même pouvoir assurer sa troisième place au classement jusqu'à Paris. “Que veux-tu que je fasse pour toi René ?” a-t-il demandé. “Ce Robic est un combattant. La montagne sont derrière nous mais cela me semble toujours dangereux. Voulez-vous que je me colle à sa roue jusqu'à Paris ?

– Non, répondit Vietto. “C'est mon travail. Ce qu'il faut faire, c'est être vigilant dès le départ et suivre s'il y a une échappée”. “Et si ?”. "Non, et si... faites ce que je vous dis. Je vais prendre soin de moi", a répondu Vietto. En ce 29 juillet, il y a eu une vague de chaleur dès le départ à 7 heures du matin et après environ deux heures, l'asphalte a fondu sur plusieurs routes. À ce moment, un groupe de tête s'était formé, composé de Leoni, Brulé, Baffert, Rol, Lambrichs et Apo et, selon les instructions du “commandant en chef Vietto”, le “bon soldat” Apo Lazaridès avait suivi les ordres et rejoint la patrouille. À l'arrière, Vietto s'occupait de l'“ennemi” Robic. Robic n'était pas fâché à cause de cette tactique : il pensait qu'il s'agissait

d'une tactique d'équipe normale, qu'il appliquerait lui-même s'il se trouvait dans la position opposée. Robic a fait plusieurs tentatives d'échappée pour s'échapper de Vietto, en vain.



Apo, souffrant des crampes d'estomac remonte sur sa bicyclette lors de la dernière étape.

Entre-temps, l'avance du groupe de tête dans lequel se trouvait Apo a progressivement augmenté. À part lui-même, personne d'autre n'avait un bon classement à défendre et une bonne coopération mutuelle ne pouvait que conduire à une victoire d'étape à Paris. L'ardoisier devait régulièrement retoucher sa planche à la craie : 10', 15', 20', 30'. Entre-temps, Apo était devenu un leader virtuel et semblait le rester jusqu'à Paris. Il était inquiet, est devenu anxieux, a eu des crampes d'estomac et a dû descendre du vélo à plusieurs reprises à cause de cela. Il est vrai qu'il avait suivi les ordres de l'équipe lorsqu'un groupe de 6 hommes s'est échappé et qu'il l'avait poursuivi, mais qu'en aurait pensé Vietto ?

La vérité était que Vietto regardait en effet un peu vicieusement parce que la victoire finale semblait lui avoir être dérobée, mais il n'avait rien contre Apo. Il éprouve un mélange de déception (car il perdrait Monaco-Paris) et de satisfaction (car le petit Grec venu chercher un emploi chez lui va maintenant gagner lui-même une grande course). Vietto avait gagné le pari avec lui-même. Il avait fait un bon coureur à partir de rien. Avec toutes ces pensées en tête, il restait vigilant au sujet de Robic. Le petit Breton savait aussi que la partie était finie. Il n'y avait aucun espoir de rattraper Lazaridès, mais il restait encore une avance d'au moins deux minutes et demie à prendre sur Vietto pour qu'il termine 2e. Dans le groupe de tête, Apo a connu un moment difficile à l'approche de Paris. Il a été lâché sur les collines picardes et est arrivé à Paris dans le Parc des Princes avec 4' de retard sur Leoni qui a remporté sa deuxième victoire d'étape consécutive mais la victoire finale était assurée ! 48' après que Lazaridès a franchi la ligne, Vietto et Robic sont arrivés. Les 40 000 spectateurs présents au Parc des Princes de Paris attendaient avec impatience pour accueillir Vietto chaleureusement mais au lieu d'être déçus, ils se rendirent compte du sacrifice que Vietto avait fait pour donner à son élève la victoire finale. Un seul Belge a terminé cette course : Ward Van Dijck[11].

11 Ward Van Dijck a remporté le Tour d'Espagne en 1947 et a remporté une étape du Tour en 1948 au sprint avec son coéquipier Stan Ockers. Il s'agissait de la 16e étape, une étape à travers la basse montagne, de Lausanne à Mulhouse. Au classement final, il a pris une honorable 14e place. En 1949, il remporte cinq autres étapes du Tour d'Algérie et termine 3e du classement final. En 1950, il triomphe de nouveau dans trois étapes du même tour et

Dans presque tous les journaux français, une photo de Vietto, le professeur, et d'Apo, son élève, tombant tous deux dans les bras l'un de l'autre, les larmes aux yeux. On pensait qu'un lien éternel d'amitié s'était forgé entre Vietto et Apo, mais la vérité est différente...



Vainqueur d'étape Leoni pousse Apo pour faire son tour d'honneur au Parc des Princes

Le conflit

"Les traîtres sont mieux oubliés" est la seule chose que Vietto ait jamais dite à propos de la rupture avec Apo et Apo, pour qui Vietto était un demi-dieu au début, n'a jamais été trouvé prêt à en parler ! Dans le livre Olympic Gangster sur la carrière et la vie du champion olympique sur route de 1948 José Beyaert, il y a un passage dans lequel on en révèle un peu plus sur la querelle entre Apo et Vietto. Voici l'histoire. En octobre 1949, la direction du fabricant de bicyclettes Helyett décida de recruter René Vietto comme directeur sportif de l'équipe professionnelle pour la saison cycliste 1950.

Le Vietto à la Don Quichotte choisirait huit coureurs dont les "mousquetaires de la Riviera" Nello Lauredi et les frères Apo et Lucien Lazaridès ainsi qu'un autre couple de frères : Émile et Lucien Teisseire.



<<<<<<<<<l'accolade Apo-Vietto après l'arrivée à Paris

Vietto, précédemment sous contrat avec France Sport, avait l'intention de se lier les frères Lazaridès. Le journaliste Albert De Wetter a rencontré Apo à l'occasion du Salon du Vélo de Paris. Les yeux d'Apo étaient rouges de stress. France Sport avait toujours été très généreux envers Apo, mais il devait trop à Vietto pour ne pas le suivre à Helyett, mais bien contre son gré "Sans Vietto, j'aurais encore été un petit mécanicien. Il me nourrissait quand j'avais faim. Il m'a aidé à percer en tant que coureur. Le temps est venu de lui rembourser ma dette", a déclaré Apo. De Wetter répondit à Apo qu'il vaudrait mieux pour lui s'enfuir des ailes

termine 7e. Sa dernière victoire remonte au 1er septembre 1951 au critérium à l'occasion de la kermesse dans sa ville natale de Louvain. Ward Van Dijck n'a eu que 59 ans et est décédé le 22 avril 1977 à Louvain des suites d'un cancer du côlon.

tyranniques du Vietto. D'un autre côté, cependant, Apo s'est avéré ne pas être trop populaire auprès de certains de ses coéquipiers d'Helyett. Selon José Beyaert, il était parfois infantile, un garçon difficile et il se plaignait constamment de tout et de rien, mais nous devions toujours monter à son service. “Il voulait nous apprendre quelque chose pendant l'entraînement d'escalade. Avec Apo au milieu, mon frère Georges et moi, il a fallu grimper à bras ouverts pendant qu'il se laissait emporter entre nous”, c'était “Monsieur” Apo Lazaridès ! Mais Apo en a eu marre du mode de vie spartiate imposé par Vietto lors de leur camp d'entraînement à Lorgues pour préparer la saison 1950 et a développé une jaunisse. La performance d'Apo n'était pas du goût de Vietto et en septembre, il y a eu un affrontement entre les deux lorsque Vietto a ouvertement critiqué son ancien poulain.

“Apo gagnait 50 000 francs français par mois en 1950. Qu'a-t-il accompli pour cela ? 33ème du G.P. Pneumatique et 2ème du Dauphiné Libéré. J'ai décidé de le remplacer dans l'équipe par moi-même. Je peux être encore plus utile en tant que coéquipier qu'au volant de la voiture d'assistance”. À la suite de ces déclarations, les frères Lazaridès quittent Helyett et Vietto en octobre 1950 et retournent dans leur ancienne écurie familière : France Sport. On peut supposer que c'est la cause de la rupture et de la querelle entre Vietto et Apo : le retour chez le rival France Sport.

Apo participera plus tard au Tour à sept reprises : 1947 : 10e, 1948 : 21e, 1949 : 9e, 1950 : 28e, 1951 : abandon, 1954 : 13e et 1955 : 39e.

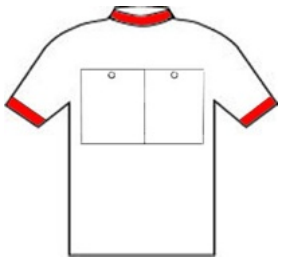
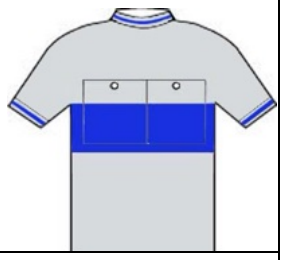
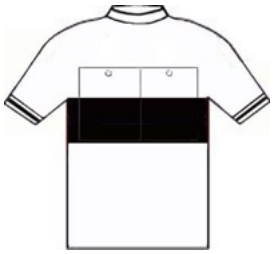




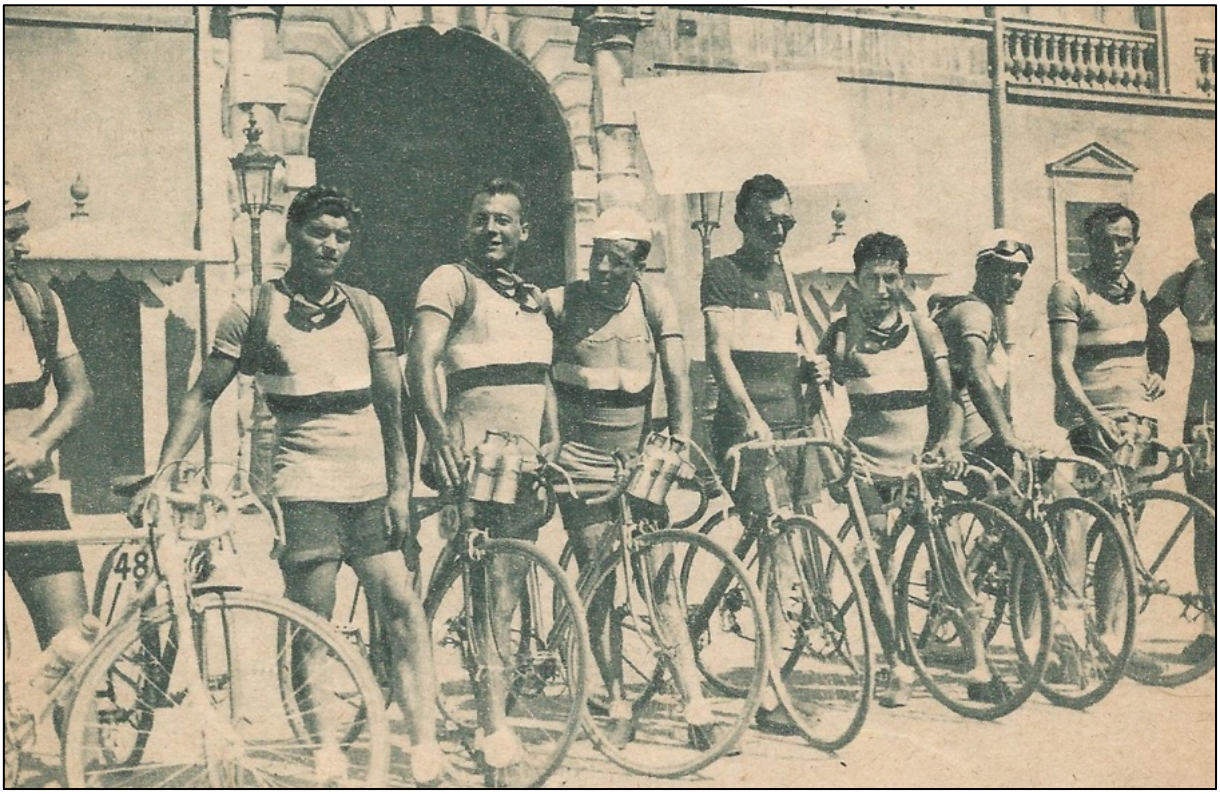
Le duo Vietto-Apo

Les participants avec dossard de la Course du Tour 1946

BELGIQUE	ITALIE	PAYS-BAS	SUISSE/
			 LUXEMBOURG 
1 : De Simpelaere Maurice 2 : Desmet Roger 3 : Dubuisson, Albert 4 : Hamelryckx Julien 5 : Neuville François 6 : Ockers Stan 7 : Schotte Briek 8 : Ward Van Dijck	10 : Casola Luigi 11 : Baito Aldo 12 : Brambilla Pierre 14 : Camellini Fermo 15 : Crippa Salvatore 18 : Galliussi Eugène 19 : Leoni Adolfo 20 : Marabelli Diego	21 : Franconia Bernard 22 : Janssen Jef 23 : Joosen Cees 24 : Lambrichs Jan 25 : Pauwels Français 26 : Van der Star Cor 27 : Van de Voorde Charles 28 : Van Schendel Albert	33 : Weilenmann Gottfried 35 : Diederich Bim 36 : Goldschmit Jäng 38 : Poiré Marcel

FRANCE	ÎLE-DE-FRANCE	BRETAGNE	CENTRE-SUD-OUEST
			
41 : Cogan Pierre 42 : De Muer Maurice 43 : Diot Maurice 44 : Fachleitner Eduard 45 : Lazaridès Apo 46 : Piot Kléber 47 : Teisseire Lucien 48 : Vietto René	51 : Brulé André 52 : Kergoet André 54 : Lucas Raymond 55 : Maillet Auguste 56 : Prévotal Roger 57 : Tacca Joseph 58 : Thuayre Daniel 59 : Bouvry Paul	61 : Audaire Amand 62 : Goasmat Jean-Marie 63 : Goutal Albert 64 : Jezo Sylvère 67 : Robic Jean 68 : Tiger Marcel 69 : Hordelalay Sylvain 70 : Ruozzi Gabriel	71 : Bartin Antoine 72 : Bourlon Albert 73 : Dolhats Albert 74 : Geminiani Raphaël 75 : Mancisidor Pierre 76 : Martineau Philippe 77 : Massal Henri 79 : Gauthier Bernard
	SUD-EST	NORD-EST	MAILLOT DE LEADER
			
	81 : Baffert Emile 82 : Baratin Pierre 83 : Fricker Francis 84 : Molinéris Pierre 85 : Neri Antoine 87 : Rol Emile 88 : Rolland Amédée	91 : De Gribaldy Jean 92 : Denhez Aimable 95 : Marcelak César 96 : Müller Eduard 97 : Pawlisiak Alexandre 98 : Rossier Paul	

	89 : Neri Paul	99 : Coudrain Charles 100 : Deprez Louis	



L'équipe de France de Monaco-Paris 1946. De gauche à droite : Vietto-Diot-De Muer-Cogan-Apo-Fachleitner-Piot-Teisseire

Les résultats des étapes

1ère étape Monaco-Digne, 23/07/1946, 185 km	2ème étape Digne - Briançon, 24/07/1946, 219 km
1 : Baito 6h1'14"	1 : Vietto 8h10'02"
2 : Vietto 6h2'32"	2 : Crippa 8h16'58"
3 : Molinéris	3 : Baito 8h18'22 "
4 : Camellini	4 : Lazaridès 8h19'28"
5 : Brambilla	5 : Robic 8h20'37"
6 : Lazaridès	6 : Marabelli 8h20'43"
7 : Desmet 6h3'19"	7 : Teisseire 8h21'45"
8 : Ockers 6h4'19"	8 : Cogan 8h22'40"

9 : Thuyaire 10 : Tacca 6h5'12"	9 : Fachleitner 8h27'32" 10 : Brambilla 8h29'31"
3ème étape Briançon-Aix-les-Bains, 25/07/1946, 263 km	4ème étape Aix-les-Bains-Dijon, 27/07/1946, 294 km
1 : Robic 9h55'26" 2 : Teisseire 10h02'16" 3 : Brambilla 10h09'49" 4 : Vietto 5 : Lazaridès 6 : Van Dijck 10h18'15" 7 : Rol 10h19'18" 8 : Baito 9 : Crippa 10h25'11" 10 : Massal 10h25'27"	1 : Leoni 9h17'34" 2 : Van Schendel 3 : Bourlon 4 : Robic 9h18'42" 5 : Vietto 6 : Le Gribaldy 7 : Brambilla 8 : Teisseire 9 : Baito 10 : Peloton
5ème étape Dijon-Paris, 28/07/1946, 354 km	
1 : Leoni 10h37'10" 2 : Brûlé 10h38'05" 3 : Baffert 4 : Rouleau 10h38'42" 5 : Lambrichs 6 : Lazaridès 10h40'41" 7 : Baratin 10h59'33" 8 : Marabelli 9 : Dolhats 10 : Maillet	

Classement final	Classement par points
1 : Lazaridès Apo 44h31'42" 2 : Vietto René à 37'59" 3 : Robic Jean 40'25" 4 : Teisseire Lucien 49'58" 5 : Rouleau Emile 52'07" 6 : Baito Aldo 54'35" 7 : Brambilla Pierre 57'28" 8 : Marabelli Diego 1h00'11" 9 : Crippa Salvatore 1h10'59" 10 : Maillet Auguste 1h25'53" 11 : Cogan Pierre 1h26'56" 12 : Massal Henri 1h32'47" 13 : Gauthier Bernard 1h32'52" 14 : Thuyaire Daniel 1h33'18" 15 : Quartier Van Dijck 1h44'03" 16 : Leoni Adolfo 1h47'12" 17 : Goasmat Jean-Marie 2h05'00" 18 : De Muer Maurice 2h14'37" 19 : Bourlon Albert 2h55'59" 20 : Baratin Pierre 2h21'52" 21 : Tiger Marcel 2h38'05 [12] 22 : Lambrichs Jan 2h43'51" 23 : Marcelak César 2h46'05" 24 : Baffert Emile 2h49'04" 25 : Deprez Louis 2h49'21" 26 : Diot Maurice 2h50'15"	1 : Lazaridès 37 pt. 2 : Vietto 51 pts. 3 : Baito 56 pts. 4 : Brambilla 63 pts. 5 : Lancer 64 pts. Classement du Roi de la montagne 1 : Robic 66 pts. 2 : Teisseire 47,5 pts. 3 : Lazaridès 47 pt. 4 : Vietto 45 pt. 5 : Brambilla 41 pts. Classement par pays[13] 1 : FRANCE 135h03'03" 2 : ITALIE 136h27'20" 3 : CENTRE-SUD-OUEST 138h56'44" 4 : BRETAGNE 139h02'36" 5 : ILE DE FRANCE 139h32'49" 6 : SUD-EST 139h38'09" 7 : NORD-EST 142h01'19" 8 : PAYS-BAS 145h34'32" 9 : BELGIQUE 147h57'55"

12 Les temps proviennent du site de Mémoire du Cyclisme. Cependant, comme il y a des erreurs dans les 20 premiers en termes de temps, ces temps sont susceptibles d'être modifiés. Sur la base des résultats de René Vietto, tels qu'indiqués sur le site de Mémoire du Cyclisme, le temps final de René Vietto par exemple devrait être de 45h09'41" (incluant les bonifications (1'+30"+15") et les temps de pénalité (1')) soit 37'59" de plus que le temps d'Apo Lazaridès (et non 36'14").

13 L'équipe helvético-luxembourgeoise n'était apparue qu'à moitié au départ et n'avait aucun coureur dans le résultat final, elle n'était donc pas dans le classement des pays.

27 : Pawlisiak Alexandre 2h50'50" 28 : Dolhats Albert 2h51'04" 29 : Van Schendel Albert 2h59'40" 30 : Brule André 3h02'32" 31 : Molinéris Pierre 3h09'30" 32 : De Gribaldy Jean 3h34'57" 33 : Bartin Antoine 3h43'45" 34 : Coudrain Charles 4h04'24" 35 : Galliussi Eugène 4h11'18" 36 : Martineau Philippe 4h59'50" 37 : Mancisidor Pierre 5h16'23"	





Ward Van Dijck et Gust Janssens dans un maillot du club cycliste La Blauwputoise de Kessel-Lo, à cette époque la contrepartie du Stoempersclub de Louvain.

Sources :

L'ÉQUIPÉE BELLE de Jacques Goddet, édité par Robert Laffont/Stock en 1991.

JACQUES GODDET de Jacques Marchand, paru aux éditions Atlantica en 2002

HENRI DESGRANGE, L'HOMME QUI CRÉEA LE TOUR DE FRANCE de Jacques Seray et Jacques Lablaine, paru chez Cristel en 2006

SPRINT, Le magazine des Sports du 31/07/1946

APO LAZARIDÈS, Le Dauphin de la Montagne, n° 7 de la série Le Miroir des Champions ns de Georges Pagnoud, 1949

INTERNATIONAL CYCLING SPORT du 21/02/1970

LEUVEN WIELERSTAD de Gunter Hauspie et Reinhart Croon, publié par Gunter Hauspie, 2021.

TOUR DE FRANCE 100 ans. de Gérard Ejnès.

OLYMPIC GANGSTER de Matt Rendell, publié par Mainstream Publishing Company en 2009.

GESCHIEDENIS VAN DE RONDE VN FRANKRIJK d'Achille Van den Broeck, publié par la maison Geens à Zele, 1949.

Mémoire du Cyclisme pour les participants de Monaco-Paris.

Photos de collection privée

Un vélo, un maillot er un cuissard

Compilation des contributions de Kristof Debecker, publiées dans les journaux Het Laatste Nieuws–éditions régionales LEUVEN et HAGELAND–pendant le Tour de France 2007, complété par des notes personnelles.

Ce voyage quelque peu nostalgique vers un rêve d'enfant révolu nous rappelle des jeunes générations qui ont prouvé par la force des pédales de pouvoir, un contre tous, imposer du respect et chercher leur propre identité.

Ces gars-là ont découvert la vie en se tortillant sur les lignes d'arrivée et ont néanmoins réussi à s'intégrer en se dépassant, en se faisant mal sans causer de rancune. Pour eux, le vélo était la porte ouverte vers le bonheur.

La plupart d'entre eux se sont contentés d'un palmarès régional, d'autres ont réussi à acquérir une renommée nationale ou internationale, à porter un maillot célèbre, à mettre leur nom sur un liste d'honneur, à faire les gros titres dans la presse.

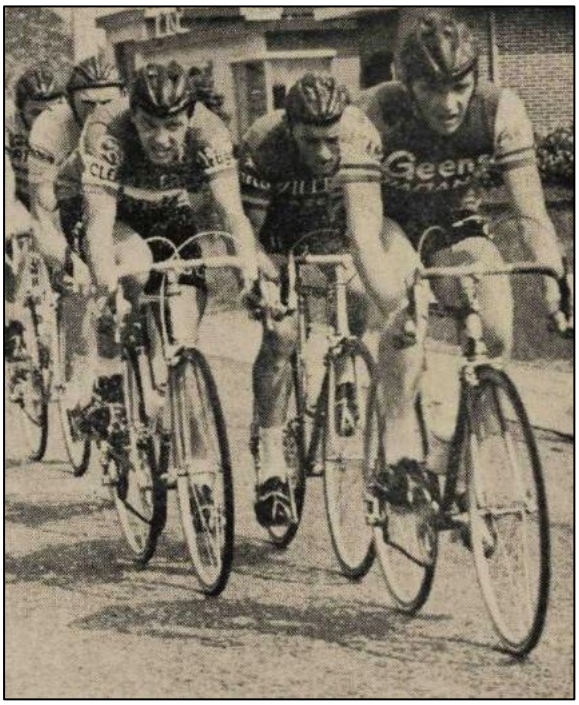
Ils n'étaient pas des surhommes, ni des extraterrestres d'une autre planète. Il ne s'agissait pas non plus de produits de laboratoire développés quelque part dans un centre de recherche. C'étaient simplement des jeunes hommes qui se rendaient populaires sur un vélo de course et avec les pédales.

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier l'auteur Kristof Debecker d'avoir donné à WAAIERS l'autorisation de publier ses textes. Kristof pense qu'il est positif que 15 ans plus tard, ses textes aient une nouvelle vie.

par Hans Vandeput
textes originaux Kristof Debecker

VANWINKEL André

° 20/11/1946 (Molenbeek-Wersbeek) Bekkevoort



CARRIÈRE

1968 OKAY Whisky-Diamond

1969 OKAY Whisky-Diamond-Geens

“En tant que petit coureur, il y avait peu d'honneur à gagner”

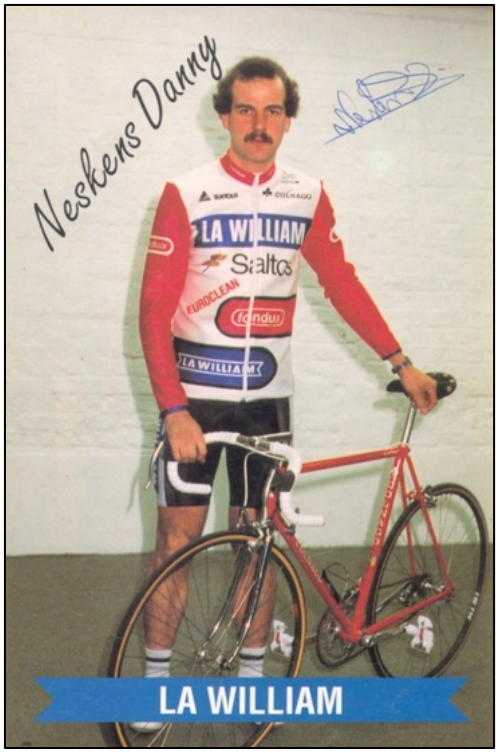
NEERLINTER - Pendant un an et demi, André Vanwinkel a roulé en tant que cycliste professionnel à Okay-Diamant au service du leader Frans Verbeeck. À l'exception de quelques places d'honneur dans des courses plus petites, le domestique ne s'est jamais retrouvé sous les feux de la rampe. À la fin de 1969, sa courte carrière cycliste prend fin prématurément en raison de problèmes de dos. Je n'étais tout simplement pas assez bon. De plus, en tant que petit coureur, il y avait peu d'honneur à gagner, car tout était en fonction du leader, explique Vanwinkel, qui, dans son passe-temps actuel - l'élevage de canaris - appartient au sommet mondial.

Parmi les amateurs, le coureur de Linter a obtenu beaucoup de bons résultats. En plus des courses dans sa propre région, Vanwinkel a même remporté le classement de la montagne lors d'une course par étapes en Allemagne. “Dans ces cols plus longs, je me suis amélioré de plus en plus vers la fin. Je n'ai jamais vraiment pu utiliser cette qualité avec les cyclistes professionnels par la suite. Avec notre équipe, nous avons rarement couru à l'étranger. D'ailleurs, en tant que domestiques, nous devions invariablement nous effacer pour le chef. Je me souviens que nous étions une fois devant avec dix coéquipiers dans un groupe de tête de 25 coureurs. Mais nous n'avons pas été autorisés à continuer parce que notre leader n'était pas là”, explique Vanwinkel. “La satisfaction n'était pas là, mon dos allait de plus en plus mal et mon corps était fatigué. Il n'a donc pas été difficile pour moi d'arrêter la course à la fin de l'année 1969. Ensuite, j'ai d'abord travaillé pendant onze ans chez le fabricant de tubes cathodiques Sylvania à Tirlemont. D'abord en tant qu'ouvrier, puis pendant neuf ans en tant que contremaître. Lorsque l'entreprise a fermé ses portes vers 1980, je suis resté à la maison pendant un moment. Vanwinkel a finalement trouvé un nouvel emploi chez BWD Plastics à Diest. Là, il a dû surveiller et coordonner les activités des employés handicapés sur le lieu de travail. Après 22 ans, il a pris une retraite anticipée en 2004. “Je peux maintenant me concentrer sur mon passe-temps favori : l'élevage de canaris. Ce n'est peut-être pas une activité quotidienne, mais c'est amusant. J'ai plus de 400 oiseaux, dont 60 couples et 320

jeunes canaris. Je participe à des concours avec mes plus beaux spécimens. Non sans succès. Mes canaris blancs étaient déjà bons pour deux médailles d'argent et une de bronze aux championnats du monde. Ma femme est moins satisfaite de mon passe-temps, parce qu'elle pense que j'y consacre beaucoup trop de temps", dit Vanwinkel en riant. "Je n'ai pas fait de vélo depuis longtemps. Cela fait des années que j'ai l'intention d'acheter de nouveau un bon vélo et de m'y remettre, mais pour l'instant, cela reste une bonne intention.

NESKENS Danny

° 26/09/1964 (Melkwezer) Linter



CARRIÈRE

1990 : La William-Saltos-Euroclean

1991 : La William

1992 : La William-Duvel

"je pensais d'abord à l'intérêt de l'équipe, puis à ma propre réussite"

ORSMAAL - Avec une troisième place dans Paris-Bruxelles, Danny Neskens était tout proche de la victoire dans une classique en 1990. Une victoire dans une course de haut niveau n'a finalement pas été possible, mais au cours de ses trois saisons en tant que cycliste professionnel avec La William, Neskens a remporté quatre courses : Ennepetal, Anderlecht, l'Omloop Wase Scheldeboorden et la course devant son propre public à Geetbets (1991). Un an plus tard, au milieu de l'année cycliste, la carrière professionnelle de l'homme de Melkwezer (Linter) s'est terminée prématurément.

"J'avais déjà des problèmes de dos depuis les amateurs, mais en raison de l'entraînement intensif et des courses, j'ai souffert d'une hernie discale", explique Danny Neskens. "Un tour des hôpitaux n'a pas apporté de solution, donc malheureusement, c'en était fini avec le sport de haut niveau. Après une année sabbatique, j'ai fait trois ans de travail temporaire en tant que chauffeur. J'ai également essayé de reprendre le fil avec les amateurs. C'était une expérience qui donne à réfléchir. Mes problèmes de dos continuaient de me déranger et la vitesse chez les amateurs était beaucoup plus élevée qu'il y a quelques années", se souvient Neskens.

Après deux ans en tant qu'employé dans un magasin spécialisé dans les vitrines et les portes à Walshoutem, l'ancien cycliste professionnel a lancé sa propre entreprise avec un cousin. Son entreprise Marathon, située le long du Zoutleeuwse steenweg à Dormaal (Zoutleeuw),

est spécialisée dans les fenêtres, les portes et les vérandas et emploie trois employés permanents.

FOOTBALL

Danny Neskens vit actuellement à Orsmaal (Linter). “La course continue à m'occuper. Chaque printemps, il recommence à me démanger et sans mon mal de dos, j'aurais certainement encore roulé avec les amateurs. Physiquement, je pouvais encore le supporter, car quinze ans plus tard, je suis toujours à mon poids de course. Pour maintenir ma condition physique, je joue en tant que défenseur dans l'équipe première des Diables Rouges de Zoutleeuw (4e provinciale). S'il s'avère que je ne peux plus tenir le rythme la saison prochaine, j'arrêterai immédiatement. Ensuite, je peux me concentrer sur mes autres passions : l'équitation, le VTT et soutenir mon fils qui est gardien de but chez les cadets de Drieslinter”, révèle Neskens, qui n'a commencé à courir qu'à l'âge de 21 ans après avoir connu des problèmes de transfert persistants avec son équipe de football. L'ancien pro de Zoutleeuw revient sur sa carrière avec des sentiments mitigés. "J'ai été un peu trop bon et j'ai toujours pensé à l'équipe d'abord et ensuite à moi-même. Je le ferais différemment maintenant. En fin de compte, après sa carrière un cycliste n'est évalué que sur ses résultats. Je pense que - si tout s'était bien passé - j'aurais pu gagner un semi-classique."

ROELANDTS Daniel

° 09/09/1943 Holsbeek



CARRIÈRE

1966 : Goldor-Main d'Or

1967 Mercier-BP-Hutchinson/ OKAY Whisky-Diamant (à partir d'avril) [14]

“Le cyclisme échangé contre une vie avec plus de sécurité”

HOLSBEEK - Danny 'Daniël' Roelandts a goûté à la vie de cycliste professionnel pendant deux saisons en 1966 et 1967. En tant qu'amateur, il remporta

[14] Daniel Roelandts figurait sur la liste des participants de Gent-Wevelgem dans Het Belang van Limburg avec le numéro 72 dans l'équipe Mercier. Il est également indiqué comme tel dans la Gazet van Antwerpen du 23 mars. Cependant, dans la Gazet van Antwerpen du 29 mars, ce numéro a été attribué à Roger Lancien. Pour Harelbeke-Anvers-Harelbeke, il figurait sur la liste des participants de la Gazet van Antwerpen pour Mercier avec le n° 120. Daniël Roelandts figure également sur la liste des participants de la Flèche Wallonne et de Liège-Bastogne-Liège avec OKAY-Diamant. Peut-être que Daniel lui-même, ou quelqu'un de bien informé, peut donner une explication sur ce “transfert”.

environ 45 victoires, dont 23 la même année. Chez les pros, la série de victoires du rapide Roelandts s'est arrêtée Il devait principalement rouler au service de son leader de l'époque, Henri “Rik” Omloop. Le coureur de Holsbeek avait à peine 24 ans lorsqu'il a définitivement arrêté de courir. “Je voulais juste essayer, mais je me suis vite rendu compte qu'il y avait peu de choses à gagner dans le cyclisme à l'époque. J'ai donc choisi d'être de jouer la carte de la prudence.

“En fait, je doutais déjà de mon avenir avant de commencer en tant que coureur professionnel”, explique Roelandts, qui a roulé avec l'équipe Goldor. "Deux revers sportifs ne sont certainement pas sans rapport avec cela. Par exemple, lors de la finale du championnat de Belgique en 1964, j'ai été ralenti par une panne de matériel et un an plus tard, j'ai manqué de peu une sélection pour les championnats du monde. C'était dommage, d'autant plus que j'ai battu le champion du monde peu de temps après au sprint massif. Si j'avais gagné dans l'un de ces deux courses, la situation aurait été complètement différente, sans aucun doute.

Danny Roelandts fait toujours du vélo autant que possible.

En 1968, le Holsbekenaarde passe au ministère de la Santé à Bruxelles. “Je travaillais au service économique et je m'occupais principalement du suivi des bons de commande des fournitures et des matériaux pour l'administration. J'ai d'abord fait cela pour une entreprise parapublique et les dix dernières années de ma carrière pour les imprimeries du ministère. J'aimais effectuer ce travail et je bénéficiais aussi de beaucoup plus de sécurité qu'à l'époque en tant que coureur. Je n'ai jamais vraiment regretté mon choix.

Il y a cinq ans, Danny a pris sa retraite. “Aujourd'hui, je m'occupe principalement de la maison, du jardin et je fais régulièrement du vélo. Je préfère le faire seul. J'apprécie aussi le calme et la tranquillité et nos vacances en Espagne”, conclut Roelandts.

FAEMA (4è partie)

Par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

1958 : G.S. FAEMA et G.D. FAEMA

Les coureurs de G.S. FAEMA :

1. BLOMME Maurice (BEL) ° 29/10/1926
2. BOLZAN Aldo (ITA) ° 06/09/1933
3. CHITI Marcello (ITA) ° 04/09/1934 - *à partir de septembre*
4. CIAMPI Silvano (ITA) ° 22/02/1932
5. COUVREUR Hilaire (BEL) ° 22/09/1924
6. DECOCK Roger (BEL) 20/04/1927
7. DESMET Gilbert (BEL) ° 03/02/1931
8. EMILIOZZI Alberto Luigi (ITA) ° 15/11/1930
9. ERNZER Marcel (LUX) ° 23/03/1926
10. FINI Giacomo (ITA) ° 14/04/1934
11. GANDOLFI Umberto (ITA) ° 20/12/1933
12. GAUL Charly (LUX) ° 08/12/1932
13. HURLANT Lucien “Lull” (LUX) ° 07/10/1928
14. GIRARDINI Antonino Cesarino (Césare) (ITA) ° 03/01/1934
15. GOLA Otello (ITA) ° 12/10/1931
16. GUARGUAGLINI Carlo (ITA) ° 02/01/1933 - *à partir d'octobre*
17. HOEVENAERS Joseph (Jos) (BEL) ° 30/11/1932
18. KERCKHOVE Norbert “Schotje” (BEL) * 21/10/1932
19. LUYTEN Hendrik (Rik) (BEL) ° 11/07/1931
20. METRA Giovanni (ITA) ° 02/08/1933
21. PATERNOSTER Léon-Marcel (Marcel) (BEL) ° 02/03/1933
22. PAVESI Giorgio (ITA) ° 24/10/1931
23. PELLEGRINI Armando (ITA) ° 03/06/1933

24. SCAPPINI Gabriele (ITA) ° 01/09/1931
25. SCHILS Jozef (Jos) (BEL) ° 04/09/1931
26. SCHROEDERS Willy (BEL) ° 09/12/1932
27. SORGELOOS Edgard (BEL) ° 14/12/1930- *à partir de la fin de la saison, en tout cas Giro di Lombardia*
28. STREHLER René (SWI) ° 13/04/1934
29. TIMONER OBRADOR Guillermo (ESP) ° 24/03/1926 *
30. VANDAELE Leon (BEL) ° 24/02/1933
31. VAN GOMPEL Jan (BEL) ° 25/01/1933 - *au cours de la saison*
32. VAN LOOVEREN Frans (BEL) ° 22/06/1932 – *au cours de la saison*
33. VAN LOOY, Henri (Rik) (BEL) ° 20/12/1933
34. VAN VAERENBERGH Gustaaf ° 19/08/1933 - *Ronde van Nederland et Tour de Luxembourg*
35. VERPLAETSE Roger (BEL) ° 24/10/1931
36. VLOEBERGS Jozef (BEL) ° 15/11/1935 – *indépendant* $

DS : DRIESSENS Guillaume (BEL) ° 04/05/1912

GUERRA Learco (ITA) ° 14/10/1902

Commentaire :

* : Guillermo Timoner Obrador aurait eu un contrat avec l'équipe internationale G.S. FAEMA, selon El Mundo Deportivo, et ses cartes postales le montrent en effet sous le maillot du G.S. FAEMA. D'autre part, il est mentionné au dos de la série de cartes postales espagnoles comme membre de G.D. FAEMA. Cependant, nous n'avons pas été en mesure de trouver une carte de lui appartenant à cette série. On le cite donc exceptionnellement dans les deux équipes.

$: Jos Vloebergs est un cas très peu clair. À la fin de 1958, il entre en conflit avec son équipe Dr Mann-Libertas, qui ne veut pas l'inscrire à Paris-Tours. En première réaction, il a demandé l'autorisation de participer en tant qu'individuel, puis il a demandé et reçu l'autorisation de participer au Giro dell'Emilia, qui était disputé la veille[15]. Il a également été

[15] Il était donc quasiment impossible de disputer les deux courses, de sorte que la présence italienne à Paris-Tours était presque inexistante (en fait, seul Carpano avait amené Nino Defilippis et Angelo Conterno au départ en soutien de Fred De Bruyne).

annoncé dans la presse qu'il s'agirait de sa première course pour la FAEMA[16] . Cependant, nous n'avons pas été en mesure de le confirmer via une liste officielle des participants ou une photo, mais au moins il a participé (toujours en tant qu'indépendant) et a terminé 10ème. Comme Dr Mann-Libertas n'a pas envoyé d'équipe, il est concevable qu'il ait été parrainé par la FAEMA, à moins qu'il n'ait tout fait de sa propre initiative pour être sous les feux de la rampe de la FAEMA. Pour le Giro di Lombardia, c'est devenu encore plus confus. Vloebergs a été annoncé dans la presse dans deux équipes, Dr Mann-Libertas (avec principalement des hommes qui sont allés plus tard chez le Dr Mann) et Libertas (avec presque que des coureurs ayant un passé Libertas et qui resteront en grande partie avec Libertas dans les années suivantes). C'était probablement lié à la séparation déjà prévue entre le Dr Mann et Libertas, Libertas avait déjà annoncé son noyau pour la prochaine saison à la même période et il y avait des pourparlers de grande envergure pour fusionner avec Ghigi. De plus, selon la presse, Vloebergs pourrait également rouler pour la FAEMA. En fin de compte, aucune équipe Libertas n'a participé, il n'y a pas eu d'accord avec les organisateurs sur les frais d'indemnité. Vloebergs ne partirait pas non plus pour la FAEMA, peut-être y avait-il déjà assez de candidats là-bas. Il rejoindra l'équipe en 1959 en tant que cycliste professionnel.

Les coureurs de GRUPO DEPORTIVO FAEMA :

1. BAHAMONTES MARTÍN Federico (Alejandro) (ESP) ° 09/07/1928
2. BERTRÁN PANADÉS Antonio (ESP) ° 18/11/1933
3. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929
4. BOVER PONS Miguel (ESP) ° 14/02/1928
5. CHECA Miguel (ESP) ° ? - *Volta a Catalunya*
6. COMPANY BAUZÁ Gabriel (ESP) ° 16/05/1930
7. GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932
8. JIMÉNEZ QUILES Antonio (ESP) ° 13/07/1934
9. LOROÑO ARTEGA Jesús (ESP) ° 10/01/1926
10. MANZANEQUE SÁNCHEZ Fernando (ESP) ° 04/02/1934
11. MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930
12. PACHECO Antonio (ESP) ° ? - *Volta a Catalunya*
13. PACHECO FONT Miguel (ESP) ° 05/09/1931

[16] À cette époque, les coureurs ont souvent couru pour leur prochaine équipe dans les dernières courses de la saison, en particulier dans le Giro di Lombardia (comme Sorgeloos en 1958). Cela peut être dû à l'habitude de conclure des contrats de 10 mois, qui expiraient donc en octobre.

14. RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (ESP) ° 08/01/1925
15. SERRA GIL José (ESP) ° 12/11/1923
16. TIMONER OBRADOR Guillermo (ESP) ° 24/03/1926

DG : TORELLÓ Miguel (ESP)

Maillots

1



2a



2b



3a



3b



4a



4b



5a



5b



6



7



8



9a



9b



1 : Probablement déjà utilisé cette saison, en tout cas porté par Bahamontes.

2 : Probablement le maillot le plus utilisé, utilisé dans le Giro d'Italia et dans Paris-Bruxelles, probablement aussi dans d'autres courses belges et italiennes. Le dos est légèrement différent, avec un point entre le “G” et le “S”.

3 : Une variante du maillot précédent, sans G.S. sur les manches, porté par Léon Vandaele à Koolskamp et dans Paris-Roubaix. Encore une fois, le dos est légèrement différent, avec un point entre le “G” et le “S”.

4 : Utilisé en Espagne, au moins visible sur certaines cartes postales espagnoles et déjà utilisé en 1957. Encore une fois, le dos est légèrement différent, avec un point entre le “G” et le “D”.

5 : D'après Mémoire du Cyclisme, ce maillot aurait été utilisé en France. Nous n'avons pas été en mesure de trouver de confirmation photographique de cela. L'Espagne nous semble être une option plus plausible, surtout compte tenu du maillot 4. Bien sûr, ce maillot aurait également pu être porté par les Espagnols dans les courses françaises. Ici aussi, le dos est légèrement différent, avec un point entre le G et le D.

6 : Ce maillot, que l'on peut considérer comme un maillot de base, a été utilisé en Espagne tout au long de la période 1956-63, mais aussi en Belgique en 1958.

7 : Maillot de l'équipe nationale espagnole (mais 100 % FAEMA) de la Vuelta, version avec publicité (probablement aussi au dos).

8 : Maillot de l'équipe nationale belge (mais 100 % FAEMA) de la Vuelta, version avec publicité sur la poitrine, peut-être aussi dans le dos, mais incertain.

9. Maillot de critérium spécial pour Gaul après le Tour de France. Par analogie avec les maillots FAEMA habituels, on suppose qu'il y a aussi un point entre le “G” et le “S” sur le dos et sur les manches (non visible sur le dessin).

Victoires

Les coureurs associés à FAEMA ont remporté un total de 152 victoires (dont un contre-la-montre par équipes), avec Rik Van Looy à la première place (27 victoires). Parmi celles-ci, au moins 143 victoires peuvent être attribuées à FAEMA avec une quasi-certitude et huit victoires avec une quasi-certitude à une autre équipe. Parmi celles-ci, 109 victoires (y compris le contre-la-montre par équipes) ont été remportées par G.S. FAEMA et 34 victoires pour les Espagnols de G.D. FAEMA.

Les classements secondaires ou les courses sur piste ne sont pas inclus dans ce décompte, mais si utile, ils sont mentionnés parmi les victoires les plus importantes. Si un championnat national a été attribué par le biais d'un classement sur plusieurs courses, ces courses et le classement général sont considérés comme une victoire distincte. Les victoires dans les courses italiennes pour les indépendants sont également comptées, leur caractère spécifique est mentionné si nécessaire.

Les victoires les plus importantes de G.S. FAEMA :

Championnat de Belgique (Rik Van Looy)

Milan-Sanremo (Rik Van Looy)

Paris-Roubaix (Léon Vandaele)

Paris-Bruxelles (Rik Van Looy)

Paris-Tours (Gilbert Desmet)

Kuurne-Bruxelles-Kuurne (Gilbert Desmet)

Milan-Mantoue (Rik Van Looy)

Coppa Bernocchi (Rik Van Looy)

8 victoires d'étape à la Vuelta a España (5 Rik Van Looy, 1 Gilbert Desmet, 2 Rik Luyten)

Classement par équipes Vuelta a España (équipe belge, 100 % FAEMA)

4 victoires d'étape au Giro d'Italia (1 Charly Gaul, 1 Federico Bahamontes, 1 Silvano Ciampi, 1 Salvador Botella Rodrigo)

Tour de France (Charly Gaul)

4 victoires d'étape au Tour de France (4 Charly Gaul)

Vuelta a Levante (Hilaire Couvreur)

Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni[17] (Jos Hoevenaers)

[17] Après la guerre, cette course n'a porté le nom de “Roma-Napoli-Roma” que de 1950 à 1953. Il peut y avoir une certaine confusion sur le nom correct année après année. Lorsque le renouveau a été annoncé dans le magazine organisateur “Il Tempo” en 1950, il y a une référence à “Il Gran Premio Ciclistico delle Nazioni” et à “Il Trofeo Il Tempo-Lambretta”. Dans les années suivantes, cependant, il ne s'agit que de la 2ème, 3ème, 4ème édition de Roma-Napoli-Roma.

Les victoires les plus importantes de G.D. FAEMA :

Championnat d'Espagne (Federico Bahamontes Martín)

3 victoires d'étape à la Vuelta a España (1 Miguel Pacheco Font, 1 Antonio Jiménez Quiles, 1 Jesús Loroño Artega)

Classement par points Vuelta a España (Salvador Botella Rodrigo)

Classement du meilleur grimpeur de la Vuelta a España (Federico Bahamontes Martín)

2 victoires d'étape Tour de France (2 Federico Bahamontes Martín)

Classement Tour de France de la montagne (Federico Bahamontes Martín)

Vuelta a Andalucía (Gabriel Company Bauzá)

Eibarko Bizikleta[18] (Jesús Loroño Artega)

Quoi qu'il en soit, en 1954, le nom (très long) était “Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni : Roma-Napoli-Roma”, en 1955 il est devenu “Gran Premio Ciclomotoristico : Roma-Bari-Napoli-Roma” et enfin de 1956 jusqu'à la dernière édition en 1961 “Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni”.
Dans la presse (étrangère), il n'y a généralement qu'une référence à “Roma-Napoli-Roma”, traduite ou non et à partir de 1954 aussi occasionnellement au “Ciclomotoristico”.
Le nom d'origine (avant-guerre) était “Corsa del XX settembre”, en souvenir de la conquête de Rome par le Piémont le 20 septembre 1870, après quoi Rome a été annexée au Royaume d'Italie.
La formule a changé à plusieurs reprises. Avant la Première Guerre mondiale, il y avait une alternance entre une course en ligne et une course par étapes de deux jours, entre les deux guerres mondiales, il n'y avait que l'édition de 1930 en deux étapes. A la reprise en 1950, le choix final a été fait pour une course par étapes, participation sur invitation, en partie derrière les scooters et avec un nombre croissant d’étapes et une importance croissante des parties avec pacemaking.

[18] Eibarko Bizikleta était le nom officiel (basque) dans la période 1952-1968. Le nom Euskal Bizikleta (Bicicleta Vasca en espagnol) n'a été utilisé qu'à partir de 1991. Au cours de la période mentionnée, cette course était généralement appelée le Gran Premio de la Bicicleta Eibarresa dans la presse (espagnole) (et traduite en Grand Prix Eibar) et doit être distinguée du Tour du Pays Basque (Euskal Herriko txirrindulari itzulia) qui n'a pas été organisé entre 1936 et 1968.

Il y avait aussi des clubs associés à la FAEMA, ici un maillot de Ferrare



(Photo Jan De Smet)

Après le Giro et la Vuelta, aussi le Tour de France

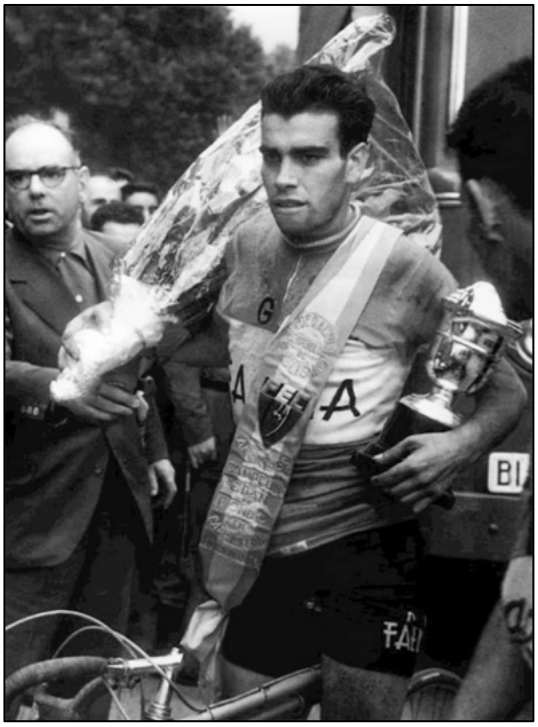
L'équipe a commencé à avoir de plus en plus une structure fixe. Tout d'abord, il y avait une branche belge, construite autour de Rik Van Looy et avec Guillaume Driessens comme directeur sportif, qui visait principalement les courses d'un jour. De plus, Learco Guerra s'occupait d'une branche italo-luxembourgeoise, avec Charly Gaul comme chef de file et visant les Grands Tours. Enfin, il y avait la branche espagnole, qui cette fois-ci ne sponsorisait en tant qu'équipe que le Grupo Deportivo FAEMA avec Miguel Torelló toujours comme directeur sportif.



{58 89} Un autre nouveau venu à la G.D. FAEMA, Antonio Jiménez Quiles

Le choix de Rik Van Looy en tant que leader classique s'est fait de plus en plus net, notamment avec le départ de Germain Derycke vers Carpano. Cette saison, Rik a pu compter sur le soutien de l'expérimenté maître domestique Hilaire Couvreur, qui est passé d'un Rik à un autre. Après tout, Rik Van Steenbergen avait informé ses coéquipiers après son troisième titre mondial qu'il allait réduire son activité sur route. Couvreur a donc choisi pour l'étoile montante Van Looy et devait remplir un rôle similaire à celui de Dis Keteleer aux côtés de Fred De Bruyne.

Des Suisses, seul René Strehler est resté, mais après leurs mauvaises performances en 1957, le départ d'Hugo Koblet et de Rolf Graf n'a pas été regretté. Charly Gaul devait se rattraper après sa saison 1957 ratée et, tout comme la saison dernière, visait un doublé Giro-Tour.



{58 99} Francisco Tortellá a honoré ici en tant que vainqueur du championnat espagnol des amateurs, un détail étrange, apparemment pas un maillot, mais un ruban..

Au G.D. FAEMA espagnol, il y a eu des surprises. Les ennemis jurés Federico Bahamontes et Jesús Loroño ont tous les deux rejoint Bernardo Ruíz. À l'exception de Poblet, FAEMA avait les meilleurs coureurs espagnols, mais avec de tels caractères, il fallait s'attendre à un feu d'artifice. L'arrivée de Bahamontes a été une surprise, d'autant plus que le noyau de l'équipe FAEMA avait joué un rôle déterminant dans sa défaite dans la Vuelta la saison dernière. Après l'échec de son Tour de France, cependant, ses options pour trouver une équipe qui pourrait lui offrir un programme international étaient limitées, mais son appariement avec ses ennemis Loroño et Ruíz restait surprenant. Espérons que leur directeur sportif pourrait les empêcher de courir plus l'un contre l'autre que contre les autres équipes.

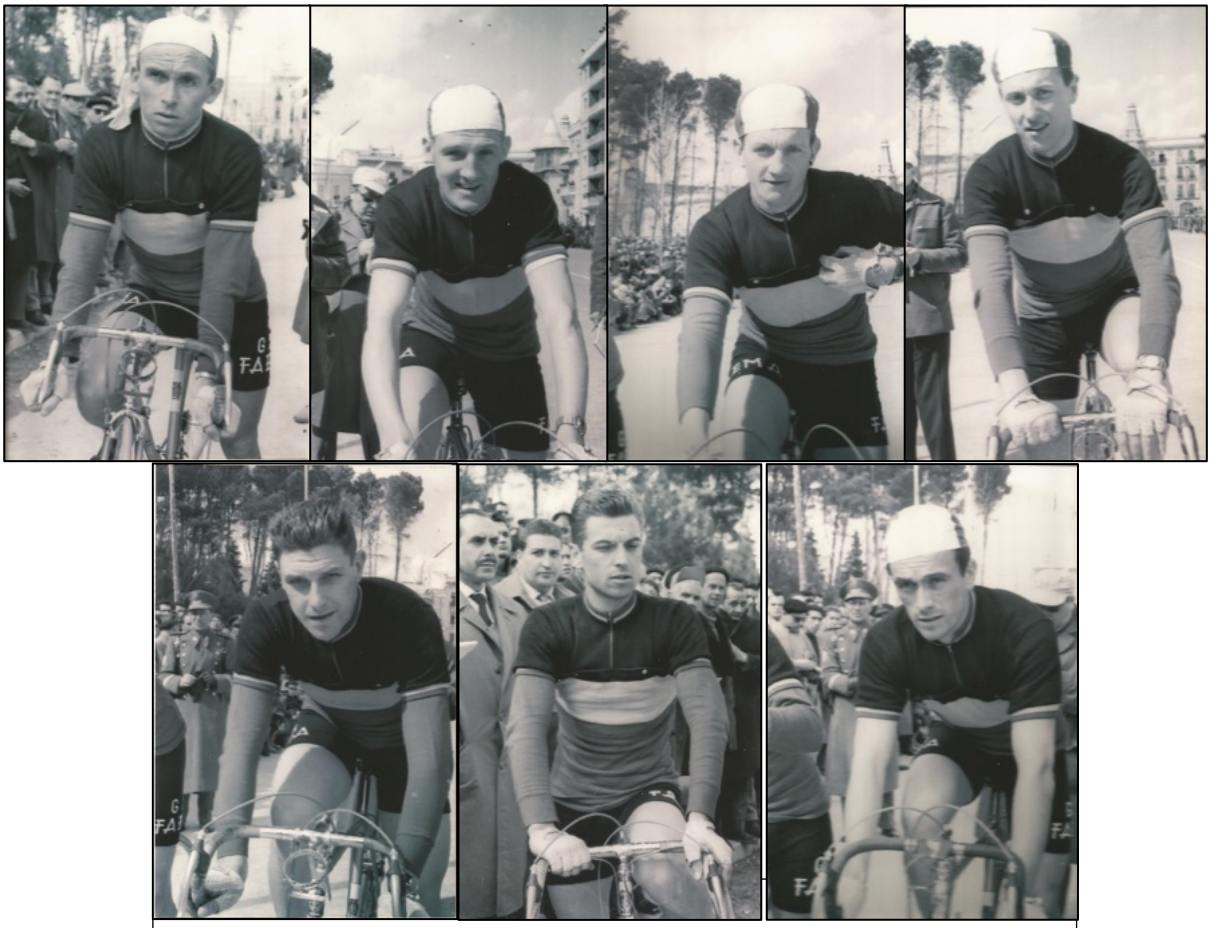
En plus des cyclistes professionnels, la FAEMA a également soutenu les amateurs, tant en Espagne qu'en Italie. En Espagne, c'était

principalement par le biais du soutien à l'U.C. Graciense-Michelin-FAEMA, avec Ramón Espelt, Fidel García Caralt, Francisco Tortellá, José Órtiz, José Méndez, Miguel Checa, Antonio Bonada, José García Coma, Isidro Plantada, Juan Bosch, Antonio Carreras Quiroga et Antonio Pacheco comme coureurs. En Italie, au moins dans le Latium, le G.S. FAEMA Preneste, avec Rino Cattaneo, Michele Maggini et Rolando Pazzini, et en Toscane, le G.S. FAEMA Bottegone avec Marcello Chiti, Francesco Bargagni, Ivano Capecchi, Emilio Diddi, Giampiero Frosini, Natalino Gori, Vincenzo Mariotti, Armando Paolieri et Eliseo Sostegni, ont été soutenus, mais il y avait sans doute d'autres clubs sponsorisés que nous n'avons pas pu identifier.



Les Belges de FAEMA avec l'exploitante de l'hôtel à Varazze où ils résidaient. A l'avant, Roger Decock, Mme Therezia et Norbert Kerckhove. Debout, de gauche à droite, un coureur inconnu, Rik Luyten, Roger Verplaetse, un non-coureur inconnu, Jan Van Gompel (?), Willy Schroeders, Jos Schils, Gilbert Desmet, Hilaire Couvreur, Rik Van Looy et Jos Hoevenaers

La saison a démarré sur les chapeaux de roue, avec une victoire de Gabriel Company dans la Vuelta a Andalucía, qui a détrôné José Gómez del Moral avec une 4e place dans la dernière étape. Le noyau belge autour de Rik Van Looy s'était d'abord rendu à un camp d'entraînement à Varazze, sur la Riviera italienne, en préparation du début de la saison italienne, avec une nouvelle course par étapes, le Giro di Sardegna, qui remplaçait les courses séparées de la saison précédente. FAEMA a pris le départ avec une équipe mixte. Van Looy et Bover ont remporté une étape, Van Looy a terminé troisième au classement final (à plus de cinq minutes du vainqueur Antonin Rolland), Bover a terminé 7e, Couvreur 13e.



L'équipe belge FAEMA victorieuse de la Vuelta a Levante, vêtue des couleurs nationales, Hilaire Couvreur, Roger Decock, Jos Schils, Willy Schroeders, Leon Vandaele, Rik Van Looy et Roger Verplaetse

En guise de dernière ligne droite avant Milan-Sanremo, la FAEMA a opté pour la Vuelta a Levante au lieu de Paris-Nice. FAEMA a pris le départ avec deux équipes. D'une part, une “vraie” équipe espagnole FAEMA et d'autre part, une sélection belge, composée de sept coureurs FAEMA, qui portaient toutefois un maillot de champion belge sans marque. La course par étapes a été complètement dominée par cette sélection belge de FAEMA. Rik Van Looy a remporté trois étapes, Leon Vandaele deux, Roger Verplaetse et Jos Schils une chacun. Les Belges ont également remporté le contre-la-montre par équipes et pour compléter le succès, Miguel Bover a remporté la seule étape restante, un contre-la-montre individuel, pour le compte de l'équipe espagnole FAEMA. Hilaire Couvreur a été le grand vainqueur et FAEMA-Belgique a remporté le classement par équipes. Gilbert Desmet, resté en Belgique, avait entre-temps remporté Kuurne-Bruxelles-Kuurne (cette année-là exceptionnellement Kuurne-Asse-Kuurne). Charly Gaul a également travaillé sa forme et a remporté le contre-la-montre en escalade sur le Mont Faron quelques jours avant la Primavera.

FAEMA et Van Looy semblaient prêts pour Milan-Sanremo, mais devaient faire face à l'équipe Carpano, qui s’était rodée dans Paris-Nice. Fred De Bruyne y était devenu le vainqueur au général, Germain Derycke troisième et Nino Defilippis, déjà vainqueur d'étape dans le Giro di Sardegna, y avait également remporté une étape. Carpano avait en plus

remporté le classement par équipes. Le vainqueur sortant de Milan-Sanremo, Miguel Poblet, s'était également montré avec une victoire d'étape et ne devrait pas être sous-estimé. Cependant, un concurrent majeur, peut-être le plus important, avait été éliminé. Willy Vannitsen avait après deux victoires d'étape dans Paris-Nice[19] abandonné lors de l'avant-dernière étape sur les traces de Fausto Coppi, pour remporter le Giro della Toscana le lendemain en Italie. Cela tombait très mal en France et était bien sûr une violation de la réglementation applicable, entraînant une suspension pour lui et Fausto Coppi qui les empêcherait de prendre le départ de Milan-Sanremo.

FAEMA a clairement montré ses ambitions et s'est élancé avec pas moins d'une vingtaine de coureurs, même si Van Looy comptait principalement sur ses sept coéquipiers belges, et moins sur Gaul, Bahamontes ou Loroño. Carpano est également venu au départ en grand nombre, 17 coureurs, dont, par coïncidence, huit Belges. Au total, il y avait 215 participants sur 266 inscriptions.



{58 8} Rik Van Looy nettement plus rapide que Miguel Poblet à Milan-Sanremo

Une échappée matinale a ajouté de la couleur à la course. Après seulement 12 kilomètres, neuf coureurs passent à l'offensive : René Privat, Jean Graczyk, Jef Planckaert, Giuseppe Cainero, Nino Catalano, Armando Guglielmoni, Tino Oriani et Peppino Dante. Le peloton, où Van Steenbergen abandonne après une chute, ne se soucie pas beaucoup de ces échappés, qui peuvent prendre jusqu'à plus de six minutes. Ils perdent Graczyk en raison d'une crevaison, tandis qu'Oriani doit lâcher prise sur le Turchino. Catalano n'est pas non plus en mesure de suivre un peu plus tard, mais les échappés gardent une large avance pour le moment, en partie parce que le peloton est ralenti pas moins de sept fois par un passage à niveau

[19] Willy Vannitsen a couru pour Ghigi-Coppi cette saison-là, un peu une équipe spéciale. Coppi lui-même roulait pour Bianchi, tandis qu'en même temps (avec les bicyclettes construites par Bianchi) il était le constructeur de Ghigi. Après qu'Ignis-Varèse, composé avec des fidèles de Coppi, semblait déjà en 1956 être une sorte de deuxième équipe Coppi (à côté de Carpano-Coppi), cette construction a été considérée avec suspicion. Pour rendre les choses encore plus troubles, une équipe mixte Bianchi-Ghigi-Coppi a participé à Paris-Nice, à quoi s'est ajouté l'abandon conjoint de Coppi et Vannitsen. Finalement, Coppi sera contraint de prendre du recul en tant que constructeur, Fuchs le remplacera pendant un an.

fermé. Van Looy devient nerveux, mais est persuadé par Couvreur de laisser les autres favoris travailler aussi et de ne pas se vider pour la finale.



{58 9} Jan Van Gompel en renfort pour les classiques pavées

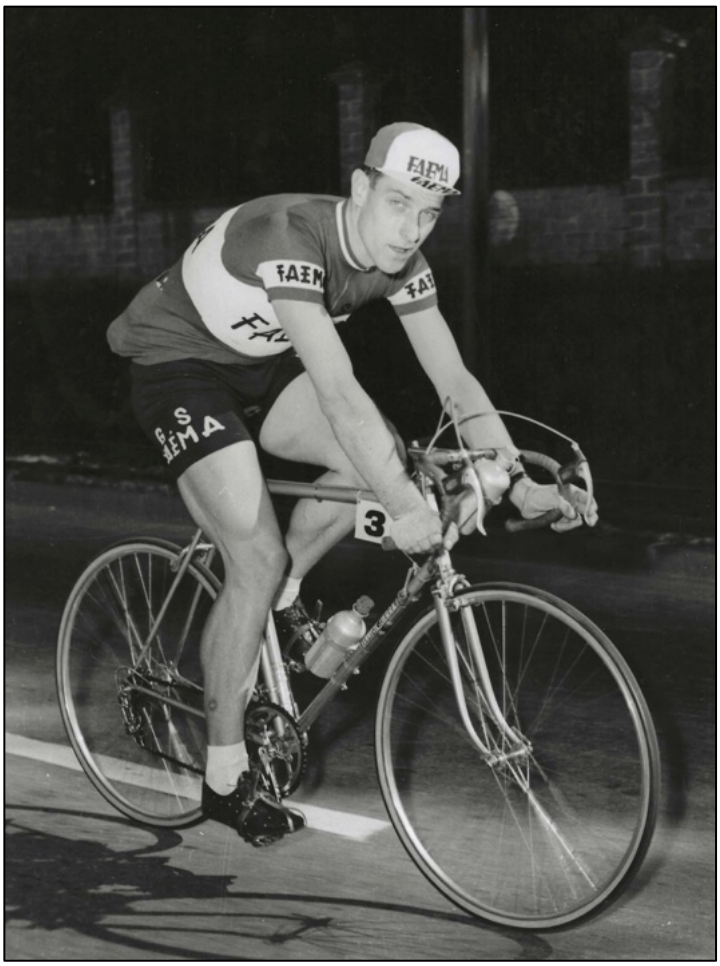
Avec le Capi en vue, le rythme s'accélère et au pied du Capo Mele, l'écart est tombé à 2'45". Privat et Planckaert lâchent alors leurs compagnons restants et sur le Capo Berta, Privat passe seul à l'offensive. À 22 km de l'arrivée, l'avance de Privat n'est que de 1'30" et il est clair que sa tentative est vouée à l'échec. Il est repris à 3 km de l'arrivée et pour la première fois depuis 1954 nous nous dirigeons vers un sprint massif. Leon Vandaele est éliminé par une chute en tournant à la fontaine. A 300 m de l'arrivée, Keteleer lance le sprint pour De Bruyne. Van Looy les dépasse cependant à 200 m de l'arrivée et résiste au retour de Miguel Poblet. André Darrigade est troisième, Angelo Conterno 4e, Giorgio Albani 5e et Fred De Bruyne seulement 6e. Avec cette victoire, Van Looy se place maintenant sans discussion au sommet absolu et pour FAEMA, sa saison est déjà réussie.

Rik Van Looy était clairement en forme et quelques jours plus tard, il a également remporté la deuxième partie de Dwars door België, où André Vlayen est devenu le vainqueur final. Le lendemain, Leon Vandaele a remporté l'Omloop van de Fruitstreek.



{58 10} L'équipe FAEMA pour les classiques, Gilbert Desmet, Norbert Kerckhove, Leon Vandaele, Hilaire Couvreur, Rik Van Looy et Jos Schils

Le prochain rendez-vous était le Ronde van Vlaanderen, moins de deux semaines après Milan-Sanremo. Alors que Carpano a amené 15 hommes au départ, Van Looy n'avait que onze coéquipiers, mais cette fois tous belges. La course a été colorée par Wout Wagtmans, mais dans la zone des Vlaamse Ardennen, Marcel Janssens, Raymond Impanis et Germain Derycke ont contre-attaqué. Wagtmans a été dépassé et sur le Muur van Geraardsbergen, Derycke a été le premier à atteindre le sommet devant Janssens, Impanis a suivi à 20", le peloton à 2'35". Cependant, sous l'impulsion de Willy Truye en particulier, le peloton s'approche et sur le circuit local à Wetteren, Truye, Angelo Conterno, Armand Desmet, Briek Schotte, Nino Defilippis, Pino Cerami et Yvo Molenaers rejoignent Derycke et Janssens. Germain Derycke disposait encore de réserves suffisantes pour remporter le sprint, devant Truye et Conterno.



{58 83} Après sa victoire à Paris-Roubaix, Léon Vandaele devient un sérieux rival de Rik Van Looy pour le leadership

Le peloton suivait à seulement 10" et Van Looy a de nouveau battu De Bruyne au sprint pour la 10e place. Cependant, Rik a ensuite été retiré des résultats pour un changement de vélo interdit après un bris de cadre. Rik Van Looy et Fred De Bruyne avaient fait une sorte de course dans la course, plus l'un contre l'autre que pour la victoire. De Bruyne, en particulier, avait un complexe Van Looy, car il savait son rival plus vite au sprint. Van Looy s'était laissé emporter dans ce duel inutile, bien que l'on puisse se demander s'il n'aurait pas été candidat à la victoire sans ce bris de cadre. Quoi qu'il en soit, Derycke était le troisième larron, tandis que Fred pouvait se consoler (un peu) avec la victoire d'un coéquipier.

Avant le prochain grand événement, Paris-Roubaix, il y avait encore en Belgique le Trofee van Vlaanderen[20] et les Trois Jours

[20] L'Omloop Het Volk et Gent-Wevelgem cherchaient tous les deux leur place dans le calendrier depuis un certain temps. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, les deux courses (le journal Het Volk était co-organisateur de Gent-Wevelgem) étaient depuis 1957 disputés sur deux jour consécutifs, avec un classement (par points) sur les deux courses pour déterminer le classement final du Trofee van Vlaanderen, un concept similaire au Week-end Ardennais. Cette formule était également appliquée en 1958 et 1959. En 1960, l'Omloop Het Volk n'a pas été disputé, à partir de 1961, l'Omloop y allait seul et est devenu la course d'ouverture

d'Anvers, repoussés au printemps. Tout a commencé avec Gent-Wevelgem, une semaine après le Ronde. Noël Foré a été à l'offensive toute la journée et a lâché ses derniers compagnons (Seamus “Shay” Elliott, Julien Schepens, Jules Mertens et Willy Schroeders) à plus de 25 km de l'arrivée pour résister seul au peloton et s'imposer avec 1'25” d'avance. Van Looy a battu De Bruyne et Luyten au sprint pour la deuxième place.

Le lendemain, il y avait l’Omloop Het Volk, disputé en sens inverse, Wevelgem-Gand. Cette fois-ci, c'est Jef Planckaert qui a donné de la couleur à la course et est passé à l'offensive toute la journée. À 5 km de l'arrivée, il lâchait ses derniers compagnons, Michel Van Aerde et Lucien De Munster, pour s'imposer avec 55" d'avance. Van Looy termine de nouveau deuxième et remporte ainsi le Trofee van Vlaanderen.

Le lendemain, les Trois Jours d'Anvers ont commencé, c’était la dernière édition. La FAEMA s'est montrée moins forte lors de cette édition que la saison dernière, ce qui était déjà évident lorsqu'elle n'a pas dépassé la 5e place du contre-la-montre par équipes d'ouverture. Van Looy et Schils ont tout de même remporté une étape, Van Looy a également terminé une fois deuxième, battu par Poblet, et aussi deuxième du classement final, à 26" d'André Vlayen.



{58 11} Après Milan-Sanremo, Rik Van Looy remporte également Paris-Bruxelles après une échappée en finale

Trois jours plus tard, c'était Paris-Roubaix. FAEMA était de nouveau représentée par une équipe entièrement belge[21]. Cette fois-ci, les grands animateurs Noël Foré et surtout Jacques Anquetil, étaient déjà à l'attaque dès le km 74. Anquetil est venu avec l'ambition de gagner, mais a été victime d'une défaillance de matériel. De plus, le vent était défavorable aux chances de succès d'une attaque précoce. Une crevaison en finale et le martèlement dans la poursuite de Rik Van Looy ont été fatals à Anquetil et il a été repris à 3 kilomètres du vélodrome. Elliott et Verplaetse sont entrés dans le vélodrome avec une petite avance, mais Impanis a ramené le peloton sur ces échappés au début du dernier tour. Van Looy, avec Van Steenbergen et Poblet dans la roue, a baissé le rythme, une situation dont Vandaele a profité pour s'échapper dans

belge, tandis que Gent-Wevelgem (désormais organisé par la Gazet van Antwerpen) s'est associé à Anvers-Gand pour une seule fois en 1961, avant de continuer seul à partir de 1962, et de gagner de plus en plus d'importance.

[21] Miguel Bover était également inscrit, mais n'a pas pris le départ.

l'avant-dernière ligne droite. À l'arrivée, il gardait un mètre d'avance sur Poblet. Van Looy termine troisième, Van Steenbergen 4e, Forestier 5e, De Bruyne 6e. Anquetil a terminé 14e et cette expérience à Paris-Roubaix lui a laissé une aversion pour les classiques, qu'il qualifierait de loterie[22].

Une semaine plus tard, c'était au tour de Paris-Bruxelles. La course avait un déroulement animé, mais aucune échappée n'est allée loin. En finale, Elliott semblait pouvoir profiter de la rivalité entre Van Looy et De Bruyne et prenait une avance allant jusqu'à 35". Cependant, Van Looy contre-attaque et lorsqu'Elliott est ralenti par un bris de la fourche, l'affaire est réglée. Rik s'est imposé avec 7" d'avance sur Cerami et 10" sur Armand Desmet. De Bruyne terminait 4e à 37". À Desgrange-Colombo, Van Looy était désormais en tête avec 55 points, devant De Bruyne avec 39 points. Dans la presse (flamande), Van Looy a été salué comme le meilleur coureur du peloton, des éloges qui n'ont pas plu à tout le monde.

Charly Gaul a remporté la course d'escalade à Sallanches le même jour que Paris-Bruxelles, après avoir déjà dominé le Grand Prix de la Forteresse à Luxembourg trois jours plus tôt, en remportant les trois épreuves.

Alors que les spécialistes classiques, menés par Van Steenbergen, touché dans son amour-propre par l'adulation de cet autre Rik, et De Bruyne, fatigué des défaites contre son rival, se préparaient pour le Week-end ardennais, Jesús Loroño a assuré un autre triomphe FAEMA dans l'Eibarko Bizikleta, avec une victoire d'étape en plus.

Le week-end après Paris-Bruxelles, le Week-end Ardennais était disputé. Un Van Steenbergen irrité, qui avait lui-même battu Fausto Coppi à la Flèche Wallonne neuf ans plus tôt, voulait à tout prix prouver dans cette première partie du Week-end qu'il était toujours là et qu'il pouvait battre son jeune rival quand il le voulait. Van Steenbergen a dominé cette course disputée dans des conditions terribles (pluie et froid), et s'est imposé avec une légère avance sur Jef Planckaert et Pierre Everaert. De Bruyne a terminé 4e et a approché Van Looy au classement Desgrange-Colombo, un Van Looy qui n'était que 13e, à plus de cinq minutes.

Le lendemain, c'était Liège-Bastogne-Liège, disputé dans des conditions tout aussi mauvaises. Une attaque précoce de Germain Derycke, Jos Hoevenaers, Gérard Saint, Valentin Huot et René Privat a dominé le cours de la course, mais l'un après l'autre, ils ont dû céder, Hoevenaers étant le dernier. Une tentative de Poblet a également échoué et la décision n'est tombée que dans les 15 derniers kilomètres. Fred De Bruyne et Jan Zagers ont

[22] Anquetil a affirmé que, sans l'effort qu'il a dû fournir pour revenir après une dernière crevaison, il lui aurait resté suffisamment de réserves pour rester hors de portée du peloton et battre ses derniers compagnons d'échappée sur le vélodrome. Il y avait probablement beaucoup de vérité là-dedans, mais cela ne voulait pas dire que les courses d'un jour étaient gagnées ou perdues par chance ou par malchance, et que dans les courses par étapes, le plus fort gagnait toujours. Ce dernier point est bien sûr un mythe, même si les conditions jouent un rôle plus important dans les courses d'un jour que dans les courses par étapes. Mais la chance peut aussi jouer un très grand rôle dans les Grands Tours. Après tout, Charly Gaul n'aurait jamais remporté le Giro 1956 ou le Tour 1958 sans les conditions météorologiques appropriées (pour lui) au bon moment. La vérité est que pour Anquetil, fort sur le plat, bon en montagne et supérieur contre la montre, les cartes étaient bien meilleures dans les courses par étapes que dans les courses d'un jour, où, malgré ses qualités de rouleur, il était handicapé par son manque de démarrage et de sprint. Après tout, n'y a-t-il pas eu mention à propos de lui du coureur "que personne ne lâche et qui ne lâche personne" ?

rattrapé Jos Theuns et Alfons Van den Brande et De Bruyne s'est imposé facilement dans le sprint. Van Looy n'était que 10e et Fred De Bruyne était le nouveau leader de Desgrange-Colombo.

Avec cela, les classiques étaient terminées pour le moment et c'était au tour des courses par étapes. Trois jours après Liège-Bastogne-Liège, la Vuelta à España, faisant partie pour la première (et aussi pour la dernière) fois de Desgrange-Colombo, a été disputée avec une forte présence de FAEMA. L'équipe nationale espagnole et l'équipe nationale belge étaient entièrement composées de coureurs de la FAEMA. Avec Loroño et Bahamontes, qui avaient dominé la précédente Vuelta, l'équipe espagnole semblait avoir les meilleurs cartes, du moins si ces deux-là ne s'affrontaient pas trop explicitement. La principale opposition semblait venir des Italiens, avec Gastone Nencini et Guido Carlesi à la tête de l'équipe nationale et Pasquale Fornara à la tête de l'Ignis-Peña Solera[23]. Les Français, avec François Mahé et Jean Stablinski, et les Belges, avec Rik Van Looy et Hilaire Couvreur, semblaient n'avoir qu'un rôle d'outsider, bien qu'on allait s'intéresser à la façon dont la nouvelle star des courses d'un jour se comporterait dans une course par étapes plus longue.

Cette Vuelta a débuté par une étape à travers la montagne basques, où Miguel Pacheco avait déjà assuré un premier succès pour FAEMA. Rik Van Looy a terminé troisième, Hilaire Couvreur 7e. Le lendemain, cependant, c'était déjà moins. Antonio Jiménez Quiles a bien assuré un nouveau succès (espagnol) pour FAEMA, mais Van Looy a perdu plus de cinq minutes. Couvreur, cette fois 6e, devient ainsi le Belge le mieux placé. Le lendemain, les choses ont empiré pour Van Looy. Bien qu'il s'agisse d'une étape plutôt plate, il a terminé à plus de 34 minutes du vainqueur de l'étape Pierino Baffi et à environ 27 minutes des principaux candidats au classement général (Fornara, Loroño, Bahamontes et Couvreur). Nencini, dans le même groupe que Van Looy, pouvait également oublier ses illusions.



{58 12} Une victoire d'étape pour Rik Van Looy dans la Vuelta, une publicité FAEMA est rapidement placée sur son maillot belge

Hilaire Couvreur était le nouveau leader, dans le même temps que Bahamontes. Couvreur pouvait être reconnaissant envers Loroño, après tout, il l'avait ramené dans le groupe avec Bahamontes. Nous étions à peine trois jours après le début et les choses commençaient déjà à se gâter entre les deux ténors espagnols. Un peu plus tard, le directeur sportif de la FAEMA, Miguel Torelló, devra intervenir pour négocier un traité de paix (temporaire) entre les deux rivaux.

Dans la Vuelta, cependant, rien n'est jamais décidé. Van Looy commençait par remporter la 4e étape, bien qu'il s'agisse d'une victoire avec un arrière-goût amer. Couvreur a connu une mauvaise journée, perdant huit minutes et le maillot de leader (et comme il s'est avéré, d'une certaine

[23] Cette Vuelta a été disputée avec un mélange d'équipes nationales (Espagne, Belgique, France, Italie, Pays-Bas et Portugal) et équipes de marque : espagnoles) (Ignis-Peña Solera, Lube, Kas-Boxing et Mobilette-Caobania.

manière aussi la Vuelta), tandis que l'équipe était presque réduite de moitié : Norbert Kerckhove, Willy Schroeders et Roger Decock ont abandonné, Roger Verplaetse et Jan Van Gompel sont arrivés hors des délais. Heureusement, ces deux derniers ont été repêchés



{58 13} Rik Van Looy dans le maillot de leader de l'amarillo

Van Looy était maintenant lancé et allait également remporter les deux étapes suivantes en ligne et terminer en plus deuxième le lendemain[24]. Comme l'une de ces échappées typiques de la Vuelta, qui prenait plus de vingt minutes d'avance sur le peloton avec les coureurs du classement général, en faisait partie, Van Looy s'est soudainement retrouvé deuxième du classement général après 7 étapes, à un peu moins de 7 minutes du leader inattendu Daan de Groot. Tout était de nouveau possible, surtout avec près de quatre minutes d'avance sur Fornara et plus de onze minutes sur Bahamontes. Hilaire Couvreur (7e à 12'33") et Rik Luyten (10e à 19'51") étaient également bien placés.

Le lendemain, Jean Stablinski, déjà leader après les 4e et 5e étapes, remporte la victoire d'étape et se hisse à la deuxième place du classement général. Encore un jour plus tard, il y avait l'étape de montagne de Tolède à Madrid. Les grimpeurs espagnols n'ont pas pu se défaire de Van Looy, bien assisté par Hilaire Couvreur, et Rik a remporté le sprint et s'est emparé du maillot amarillo de leader. Le lendemain, la victoire d'étape était aussi pour lui, il a donc porté son avance sur Stablinski à 1'04".[25]

Lors de l'étape de montagne suivante, Van Looy a également résisté à ses attaquants sans trop de problèmes. Cependant, cette 11e étape a été le début de la fin pour le champion belge. Il s'était cogné le genou contre son guidon et avait dû abandonner le lendemain en raison de douleurs au genou. Jean Stablinski s'empare du maillot de leader et, malgré une chute dans une descente dans la dernière étape, ne sera plus menacé. Le fait que Loroño et Bahamontes aient préféré de continuer leur rivalité plutôt que d'aider l'Espagnol le mieux

[24] À partir de la 7e étape, les choses ont commencé à mal tourner entre Gilbert Desmet et Rik Van Looy. Gilbert pensait qu'après trois victoires d'étape pour le leader, c'était son tour en récompense du travail accompli, Van Looy pensait que c'était une ambition mal placée, qu'un domestique devrait voir sa récompense dans la victoire du leader.

[25] Il convient de mentionner que Rik avait déjà récolté 5'30" de bonus, contre 1' pour Stablinski et rien pour les autres candidats à la victoire finale.

classé, Fernando Manzaneque, a bien sûr joué en faveur du Français, qui pouvait compter sur une équipe unie.

Pendant les derniers jours, Loroño a terminé ex aequo avec Carlesi dans le contre-la-montre et Rik Luyten a remporté les deux dernières étapes. Au classement final, Stablinski s'est classé premier devant Fornara et Manzaneque, Couvreur a terminé 4e. Parmi les autres FAEMA, Bahamontes a terminé 6e, Loroño 8e et Luyten 9e. Les classifications secondaires étaient dominées par la FAEMA. Salvador Botella a remporté le classement par points devant Luyten, Couvreur et Manzaneque, Bahamontes le classement du meilleur grimpeur devant Loroño, Couvreur et Pacheco et FAEMA-Belgium le classement par équipes devant FAEMA-Espagne. Ce n'est que dans le classement des sprints volants (remporté par Vicente Iturat) qu'ils n'ont pas joué un rôle significatif.



{58 14} Le classement de meilleur grimpeur a été attribué à Federico Bahamontes

La question que l'on peut se poser, bien sûr, est la suivante : Van Looy aurait-il pu gagner cette Vuelta sans cette blessure au genou ? Personnellement, c'est ce que nous pensons. Stablinski n'était pas le grimpeur ailé qui allait causer des problèmes à Van Looy dans les deux étapes de montagne restantes, donc Rik n'avait vraiment qu'à craindre le contre-la-montre. Van Looy aurait dû être en mesure de limiter au moins les dégâts sur Stablinski là-bas, et aurait sans aucun doute obtenu suffisamment de bonifications dans les prochaines étapes plates pour reprendre le maillot de leader si nécessaire. Cela aurait donc certainement été possible, même si bien sûr, c'était toujours la Vuelta où chaque étape pouvait apporter une surprise, et une mauvaise journée comme lors de la deuxième et de la troisième étape aurait bien sûr pu coûter cher. Ce qui est certain, cependant, c'est que Van Looy a perdu de précieux points au Desgrange-Colombo, qui lui coûteront cher plus tard



{58 61} Le jeune Jos Hoevenaers triomphe au Grand Prix Ciclomotoristico delle Nazioni

Lors de la Vuelta, la préparation du Giro avait commencé en Italie, à la première place dans le Grand Prix Ciclomotoristico delle Nazioni. Poblet s'y est particulièrement distingué, avec cinq victoires d'étape et une deuxième place au classement général. Le nouvel espoir italien, Ercole Baldini, s'est également fait un nom avec deux victoires d'étape, tandis que

FAEMA a remporté la victoire finale avec Jos Hoevenaers, avec une victoire d'étape d'Armando Pellegrini en plus.

Charly Gaul a mis la touche finale à sa préparation pour le Giro dans le Grosse Preis Bali en Allemagne. Il remporte la dernière étape et termine 5e du classement final à 5'55" du vainqueur Rik Van Steenbergen.

Et puis vint le Giro. Désormais, il n'était disputé qu'avec des équipes de marque, sans aucune équipe nationale. FAEMA a pris le départ avec une équipe solide, composée de Charly Gaul, assisté de son fidèle Marcel Ernzer, de quatre Espagnols : Federico Bahamontes, Jesús Loroño, Salvador Botella et Jesús Galdeano, et de deux Italiens, Silvano Ciampi et Armando Pellegrini. Pourtant les ambitions étaient plutôt limitées, ce Giro, contrairement à la plupart des éditions précédentes, n'était clairement pas fait pour les grimpeurs.



{58 82} Salvador Botella au service de Charly Gaul dans le Giro, mais aussi une victoire d'étape (Photo Terreni)



{58 76] L'équipe du Giro, de gauche à droite : Pellegrini, Lorono, Botella, Ciampi, Galdeano, Gaul, Ernzer et Bahamontes

Willy Vannitsen a remporté la première étape au sprint massif devant Miguel Poblet, avant de se retrouver rapidement en retrait et de quitter la course prématurément. Le lendemain, Ercole Baldini montrait déjà ses ambitions et remportait le contre-la-montre sur 26 km. Gaul, troisième, a pu limiter les dégâts à 1'09", mais Baldini a pris le maillot rose à Vannitsen. FAEMA n'a pas encore baissé les bras, Salvador Botella a remporté la troisième étape avec arrivée à Saint-Vincent d'Aoste, et Bahamontes le lendemain avec une arrivée à la Superga près de Turin. Entre-temps, le maillot rose changeait régulièrement d'épaules, Botella a également été autorisé à le porter pendant une journée avant que Giovanni Pettinati ne puisse profiter d'un bon de sortie pour un groupe de quatre lors de la 6e étape (remporté par un autre FAEMA, Ciampi) pour le garder pendant six jours.



{58 79} Gaul et Bahamontes ensemble dans l'offensive sur la Superga, cette fois la victoire est pour l'Espagnol

Seules deux étapes de (semi-)montagne dans les Dolomites pourraient renverser le classement final. Cependant, ce Giro a été fait sur mesure Baldini. La 17ème étape de Levico Terme à Bolzano était censée être l'étape reine, avec trois grandes montées dans une zone d'une quarantaine de km (le Pordoi, 2239 m, le Campolongo, 1875 m, et le Gardena, 2121 m) avec environ 25 km à gravir, ces montées ne pouvaient cependant pas être comparées à des géants comme le Stelvio ou le Gavia, et surtout, la dernière montée avait lieu à 56 km de l'arrivée. Donc, comme prévu, une mesure pour rien. Un groupe de neuf coureurs avec, à l'exception de Poblet et Geminiani (10e et 11e à 2'54") et Bahamontes (19e ex aequo à 7'18"), tous les favoris, a pu sprinter pour la victoire. Baldini a battu Bobet et était maintenant certain de la victoire finale.



{58 65} Le Campionissimo avec son successeur désigné, Galdeano et Lorono regardent alors



{58 64} Géminiani et Gaul s'entendent plutôt bien dans ce Giro

Le lendemain, il y avait encore une étape de montagne entre Bolzano et Trente, avec deux montées de première catégorie, mais elles étaient à 163 et à 100 km de l'arrivée. Gastone Nencini a remporté cette étape, tandis que les deux dernières étapes étaient pour Poblet, qui a porté son total à trois victoires d'étape. Ercole Baldini remporte le Giro, avec 4'17" sur Jean Brankart et 6'07" sur Charly Gaul. Bobet terminait 4ème à 9'27", Nencini 5ème à 10'36" et Poblet 6ème à 11'07". Pour FAEMA, il restait encore des places d'honneur pour Loroño, 7e (à 12'12"), Botella, 15e (à 20'44") et un Bahamontes décevant[26], 17e (à 22'35"). Le classement de meilleur grimpeur était pour Brankart, qui a précédé Baldini, Gaul et Bahamontes, le classement par équipes a été remporté par Carpano, devant FAEMA.



{58 16} Gaul tente en vain d'inverser la tendance



{58 28} Vainqueurau général Ercole Baldini.

Pendant le Giro, la Vuelta Sureste España a été disputée en Espagne. Bernardo Ruíz, déjà champion d'Espagne de montagne, a remporté une étape et le classement général, d'autres victoires d'étape ont été remportées par Miguel Bover (2), Miguel Pacheco et Antonio Jiménez Quiles. Au classement final, Manzaneque a terminé deuxième, Pacheco troisième et Jiménez Quiles 4e.

En France, entre-temps, Bordeaux-Paris avait également eu lieu. En l'absence du grand spécialiste, Monsieur Bordeaux-Paris Bernard Gauthier, on s'attendait à une course ouverte. Les plus attendus étaient les vétérans Wim van Est, déjà deux fois vainqueur, et Pino Cerami. La FAEMA n'avait qu'un seul représentant, le jeune Jos Hoevenaers et était considérée comme

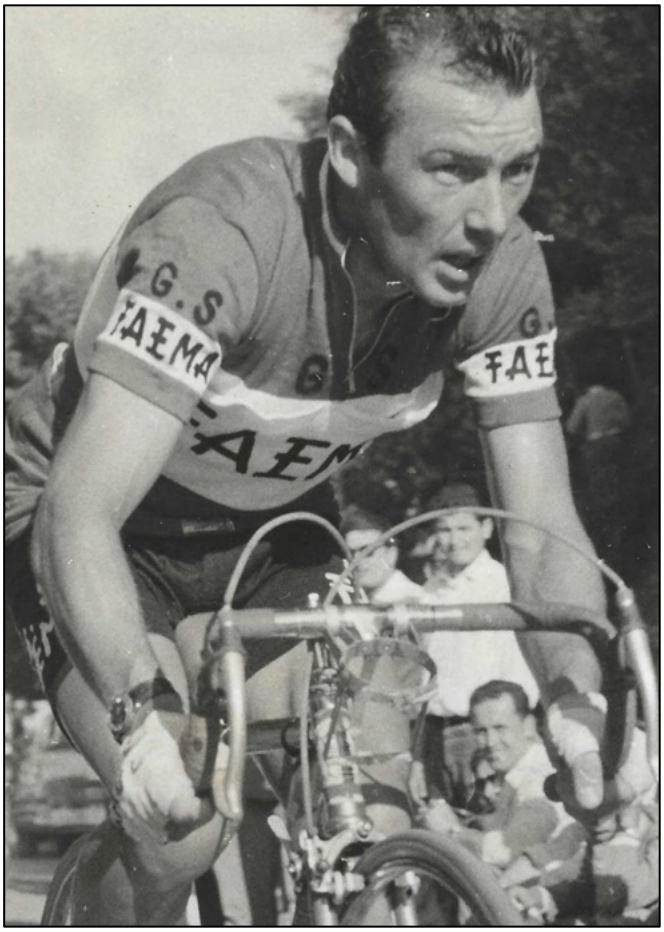
[26] S'il a brillé sur le Tour de France, le Giro d'Italia n'a jamais convenu aux Bahamontes.

n'ayant aucune chance face aux blocs formés par Mercier-BP, Peugeot-BP, St Raphaël-Géminiani et Helyett/Essor-Leroux.

Après plusieurs tentatives d'échappée, Joseph “Job” Morvan a été le premier à s'échapper réellement. Il prenait deux minutes et demie d'avance sur Albert Bouvet et plus de quatre minutes sur Jean-Marie Cieleska. Ce dernier passe ensuite à l'offensive, d'abord en montant et en dépassant Bouvet, puis en remontant et en survolant Morvan. Bouvet a subi une chute de régime un peu plus tard et a été retardé, tandis que Brian Robinson a contre-attaqué. A 50 km de l'arrivée, Cieleska menait avec 1'30” sur Morvan, 4' sur Robinson, 5'10” sur le très régulier Hoevenaers et 5'30” sur Cerami. Robinson et Morvan s'affaiblissent de plus en plus, tout comme Cieleska. Cerami et Hoevenaers, qui a dû céder la deuxième place à Cerami en partie à cause d'une chute de son entraineur, se sont approchés, mais sont arrivés trop tard pour inquiéter le leader.



{58 96} Au départ du Tour de Luxembourg © - copyright Photothèque de la Ville de Luxembourg ; Photo Théo Mey



{58 84} Après des échecs au Giro et au Tour de Luxembourg, il ne restait plus que le Tour de France à Charly Gaul pour sauver sa saison (Photo Giemme).

Deux semaines plus tard, le championnat national, disputé contre la montre sur 101 km, est disputé en Espagne. Ce fut un succès retentissant pour FAEMA. Bahamontes s'est imposé avec 2'53” sur Botella, 3'10” sur Loroño, 5'47” sur Galdeano et 7'11” sur Poblet, le premier coureur non FAEMA. Bahamontes serait donc autorisé à montrer son maillot de champion dans le Tour. Pour rendre la situation encore meilleure pour la FAEMA, Rik Van Looy a remporté Milan-Mantoue le même jour.

Le prochain grand rendez-vous pour FAEMA était bien le Tour de France, même si c'était à travers les différentes équipes nationales. Gaul a disputé un Tour de Luxembourg plutôt anonyme en

guise de préparation finale, qu'il a terminé à la 8e place, à 9'28" de Jean-Pierre Schmitz (qui l'avait également battu de 35" dans le contre-la-montre sur 73 km). Il y a eu une victoire d'étape pour Marcel Ernzer. Surtout après son abandon déconcertant l'année précédente, la plupart des journalistes et des connaisseurs avaient des doutes sur les chances de victoire du Luxembourgeois dans le Tour. Cette année, le Tour de France s'est disputé avec dix équipes de douze coureurs.

Comme à l'accoutumée, FAEMA était bien représentée au départ à Bruxelles, avec un total de quatorze coureurs sur 120 participants. Jos Hoevenaers, Gilbert Desmet et Rik Luyten sont entrés en jeu pour la Belgique, Federico Bahamontes, Salvador Botella, Miguel Bover, Jesús Galdeano, Fernando Manzaneque, Francisco Moreno, Miguel Pacheco et Bernardo Ruíz pour l'Espagne et enfin Charly Gaul, Marcel Ernzer et Aldo Bolzan[27] pour l'équipe mixte NeLux[28]. Il est également à noter qu'il n'y ait pas eu de jours de repos dans cette édition.

Louison Bobet était de retour après deux ans d'absence, aux côtés du vainqueur sortant Jacques Anquetil en équipe de France. Sur l'insistance d'Anquetil et, surtout, de Darrigade, il n'y avait pas de place pour Raphaël Geminiani dans cette sélection nationale. Anquetil n'avait pas confiance en son amitié avec Bobet et craignait un piège, Darrigade a reproché à Geminiani de lui avoir fait perdre le Tour 1956. "Le Grand Fusil" rejoint alors l'équipe régionale Centre-Midi. La plupart des observateurs s'attendaient à une bataille entre l'équipe nationale française (avec Jacques Anquetil, Louison Bobet, Gilbert Bauvin et François Mahé) et l'équipe nationale belge (avec Marcel Janssens, Jean Brankart et Jan Adriaensens), avec Gastone Nencini, qui avait toute l'équipe italienne à son service, comme possible "troisième larron". Pour Gaul et Bahamontes, on considérait plutôt un rôle d'outsider et de candidat vainqueur du Grand Prix de la Montagne tandis que Geminiani n'était pas immédiatement considéré comme un candidat à la victoire, mais plutôt comme un animateur, qui était plus susceptible de faire perdre les autres (et en particulier l'équipe nationale française) que de gagner lui-même. Geminiani a annoncé ses intentions dès le début : c'était la guerre entre lui et l'équipe de France[29].

[27] Même si avant le Tour il avait encore officiellement la nationalité italienne, Bolzan, qui réside au Luxembourg, était considéré comme un Luxembourgeois dès le départ.

[28] Afin d'entourer un peu mieux Gaul et de lui donner plus de chances d'un bon classement, il a été décidé de ne plus placer le Luxembourgeois dans une équipe internationale mixte, mais dans une équipe mixte avec les Pays-Bas. Jean "Jang" Goldschmit était le directeur sportif (avec le Néerlandais Klaas Buchly comme adjoint, la fédération néerlandaise de cyclisme avait profité de la nouvelle construction pour destituer son directeur sportif traditionnel, mais controversé, Kees Pellenaars).

[29] La photo avec article de Geminiani et ses coéquipiers du Centre-Midi avec un âne baptisé par eux "Marcel" (d'après le directeur sportif de l'équipe de France, Marcel Bidot) était significative et décrivait bien l'ambiance chez "Le Grand Fusil" et ses coéquipiers.



{58 78} NeLux au départ du Tour à Bruxelles, de gauche à droite : Wim van Est, Jean-Pierre Schmitz, Marcel Ernzer, Gerrit Voorting, Aldo Bolzan, Charly Gaul, Jef Lahaye, Piet de Jong, Jaap Kersten, Piet van Est, Martin van der Borgh et Piet Damen (Photo (NeLux) Archives nationales (Archives nationales néerlandaises))

Le Tour a commencé à Bruxelles (à cause de l'Exposition Universelle) et a connu un début plutôt traditionnel : André Darrigade a remporté l'étape d'ouverture pour la troisième fois consécutive[30]. Le lendemain, il y avait déjà quelque chose à célébrer pour la FAEMA (et les Belges) : Jos Hoevenaers, déjà deuxième lors de la première journée à Gand, est devenu leader pour une journée. Moins bonne nouvelle d'autre part, Bahamontes a perdu plus de neuf minutes et se retrouve déjà à près de douze minutes du nouveau leader du classement général, mais aussi à près de huit minutes des favoris pour ce classement général.

Hoevenaers a été succédé en tant que leader, d'abord par Wim van Est (deux jours) puis par Gilbert Bauvin. La 6e étape avait un déroulement animé et jouera un rôle important dans la suite du Tour. Un groupe de 22 coureurs a su s'isoler et même si quelques éléments ont été lâchés, la majorité de ce groupe est arrivée avec onze minutes d'avance. Martin Vangeneugden a remporté la première victoire d'étape belge et Gerrit Voorting est devenu le nouveau leader, important était la présence de Vito Favero[31] et Raphaël Geminiani dans ce groupe. Nous en entendrons parler plus tard. En plus de son avance, la perte du maillot jaune par le Français Gilbert Bauvin a été une satisfaction supplémentaire pour Geminiani, même s'ils étaient coéquipiers et compagnons de marque en dehors du Tour.

[30] En fin de compte, Darrigade remportera la première étape du Tour à cinq reprises : en 1956, 1957, 1958, 1959 et 1961.

[31] La présence de Favero dans le groupe de tête n'a pas fait l'objet d'une attention particulière. Après tout, il n'avait commencé qu'en tant que domestique de Nencini et de plus, son palmarès se limitait à une victoire d'étape dans le Giro. En tant que coureur du Tour, une 8e place au Critérium du Dauphiné Libéré (1956) a été son meilleur résultat, au Giro il n'a pas fait mieux qu'une 22e (1957) et 35e (1958) place. Dans ce Tour, il avait déjà fait partie de la bonne échappée et s'était ainsi provisoirement hissé aux 4e et 5e places du classement général, la veille il avait perdu plus de douze minutes et avait ainsi chuté à la 32e place à 14 minutes du leader de l'époque, Gilbert Bauvin. Personne ne l'a donc vu comme un prétendant à une place dans le top dix au classement final, et encore moins à une place sur le podium.

Deux jours plus tard, c'est la première confrontation entre les grands, le contre-la-montre sur un parcours sélectif de 46 km à Châteaulin. Cette étape a tout de suite créé une première surprise, le spécialiste et vainqueur sortant du Tour Jacques Anquetil s'est fait battre de 7" par Charly Gaul. Anquetil a affirmé avoir trop aligné sa course sur Jean Brankart (4e à 17"), mais on a remarqué qu'il n'avait pas atteint son niveau habituel. Au classement général, Voorting restait leader, avec 3" sur François Mahé et 1'09" sur Geminiani. Anquetil suivait à 9'28”, Gaul à 10'53”, Bobet à 11'34”, Brankart à 12'10” et Nencini à 12'13”. Bahamontes avait quant à lui rétrogradé à la 58e place, à 27'43" du leader et pourrait être écarté comme candidat à la victoire finale.



{58 21} Gilbert Desmet a fait un Tour de France honorable (Photo : Miroir Sprint)

Entre-temps, nous étions prêts pour la 9e étape, qui allait également jouer un rôle important dans la suite du Tour. Un groupe, avec André Darrigade et Jean Graczyk, mais aussi Favero, a pu prendre plus de neuf minutes d'avance, de sorte que Darrigade et Favero ont pris les deux premières places du classement général. Le grand objectif de Darrigade était désormais de conserver son maillot jaune jusqu'au pied des Pyrénées, d'autant plus que la dernière étape avant la montagne arriverait dans son propre Dax. Peu d’est passé pendant les trois étapes suivantes et à Dax, même s'il ne gagnait pas, Darrigade restait[32] en tête, avec 23” d'avance sur Favero, 38” sur Voorting, 41” sur Mahé, 46” sur Graczyk et 1'47” sur Geminiani. Parmi les favoris, c'est Anquetil qui était le mieux placé, à 10'06" de Darrigade, les autres suivaient à onze minutes et plus. Du côté de la FAEMA, Gilbert Desmet (8e à 3'04”) et Salvador Botella (10e à 6'33”) étaient les mieux classés, et en même temps les premiers de leur équipe nationale.

Le lendemain, ils roulaient de Dax à Pau par l'Aubisque (1709 m). Cependant, cette montée était à plus de 55 km de l'arrivée, de sorte que Bahamontes a été pris dans la descente après son numéro obligatoire pendant la montée. Louis Bergaud et Piet Damen ont réussi à s'échapper du groupe de tête des favoris lors de la descente et à tenir jusqu'à Pau, où Bergaud a remporté l'étape. À l'exception de Nencini, qui a perdu une minute et demie, tous les grands étaient ensemble. Darrigade a perdu près de douze minutes et donc le jaune, Favero était par contre dans le groupe avec Nencini et restait deuxième du nouveau classement général, à peine 3" derrière Geminiani, qui pouvait à endosser le maillot jaune pour la première fois à l'âge de 33 ans et dans son dixième Tour de France.

L'étape suivante était la classique pyrénéenne Pau-Luchon avec les ascensions de l'Aspin (1489 m) et de la Peyresourde (1469m). Bahamontes partait en solo et a remporté l'étape. Geminiani et Gaul ont tenté une contre-attaque, mais ont été rattrapés par leurs rivaux. Dans la descente de la Peyresourde, Gastone Nencini, légèrement distancé dans la montée, a

[32] Il faudra attendre 1964 avant qu'il ne puisse enfin remporter une étape du Tour dans sa propre région, cette année-là à Bordeaux.

réalisé un grand numéro et a pu ensemble avec Favero rattraper le groupe des favoris. Dans le sprint pour la deuxième place à Luchon, Favero a devancé Bauvin et Anquetil et est devenu le nouveau leader grâce au bonus de 30".

La 14ème étape Luchon-Toulouse est passée par le Portet d'Aspet (1069 m) de sorte qu'un peloton réduit a sprinté pour la victoire à Toulouse. Darrigade l'a emporté, Favero a étonnamment terminé deuxième et a augmenté son avance sur Geminiani à 57". Malgré la perte de la position de leader, peut-être un avantage plutôt qu'un inconvénient car c'était maintenant aux Italiens de contrôler la course, Geminiani était de plus en plus considéré comme un prétendant très sérieux à la victoire finale. Après tout, il avait toujours la même avance confortable sur ses principaux rivaux et il était de plus en plus la question de savoir où ils pouvaient compenser cela. Vito Favero, en revanche, n'était toujours pas pris au sérieux, encore moins par son propre directeur sportif Alfredo Binda, sans parler de son leader Nencini.

Il s'agissait maintenant d'attendre l'ascension contre la montre du Mont Ventoux (1910 m), où il fallait absolument que les grands devraient se bouger. Auparavant, il y avait deux étapes, au cours desquelles il ne se passait pas grand-chose. Les victoires d'étape étaient pour Darrigade, remonté à la 6e place du classement général, et Pierino Baffi. Bahamontes a également poursuivi sa progression au classement, il était 19e à 19'48" après la 17e étape. Pour lui, cependant, après un début raté du Tour, il semblait qu'il était trop tard pour vraiment jouer un rôle dans le classement général.

La 18ème étape devrait apporter des renseignements, 21,5 km de montée, de Bédoin à l'observatoire au sommet du Mont Ventoux, avec un dénivelé de 1614 m, à une pente moyenne de 7,5 % et avec des sommets de plus de 10 %. C'était aussi une première pour le Tour de France, et en fait pour tous les Grands Tours, puisque les contre-la-montre en montée du Giro ne s’étaient pas déroulés sur une montée de la taille du Mont Ventoux.

On s'attendait à ce que la bataille pour la victoire d'étape se joue principalement entre Federico Bahamontes et Charly Gaul. L'Espagnol avait atteint en tête le sommet de toutes les ascensions des Pyrénées et était confortablement leader du classement du meilleur grimpeur, mais tout le monde avait remarqué que son rival luxembourgeois (et compagnon de marque) jouait avec les pédales et semblait même parfois ralentir pour lui. Peut-être Gaul cherchait-il un futur allié pour une attaque majeure dans les Alpes ou peut-être voulait-il faire plaisir à leur employeur commun en aidant Bahamontes à accéder au classement de meilleur grimpeur, alors que lui-même visait le classement final, pour lequel Federico avait déjà été pratiquement éliminé.

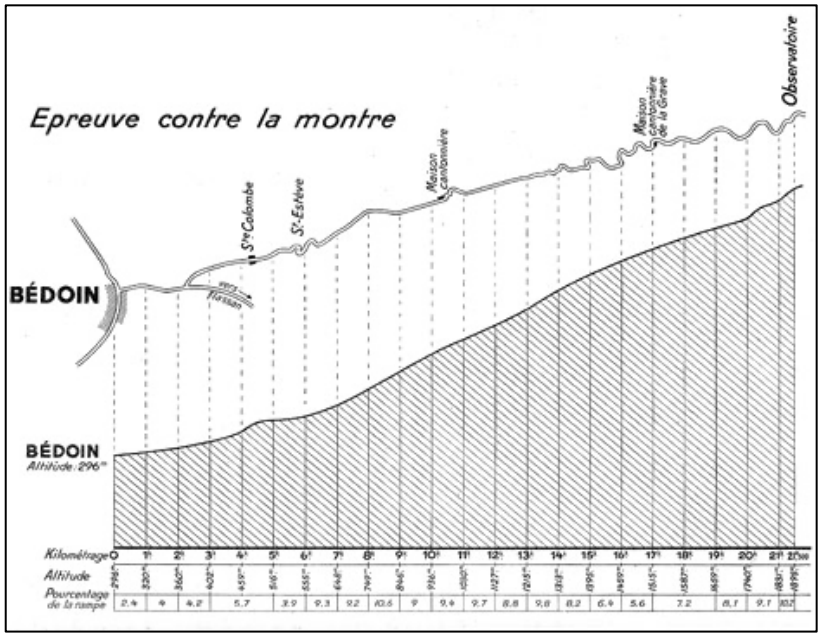
Bahamontes avait fait partie de l'attaque la veille, ce qui lui avait bien sûr coûté des forces, des forces qui pourraient lui manquer dans le contre-la-montre. D'un autre côté, la chaleur jouait à son avantage. Personne n'avait oublié que cela avait forcé Gaul à l’abandon l'année dernière. Quoi qu'il en soit, Charly a essayé de se garder à l'écart du rôle de grand favori. Il a fait référence à la chaleur et a également affirmé avoir peur des deux derniers kilomètres, où il avait eu une énorme défaillance en 1955.

Sans discussion, ils étaient les deux favoris et comme Bahamontes était loin au classement (19e à près de 20 minutes) et n'était plus considéré comme un prétendant à la victoire finale, c'était principalement Gaul qui servirait de référence pour les candidats vainqueurs au classement général. Raphaël Geminiani comptait ne pas perdre plus de deux minutes sur le Luxembourgeois puis tenir le rythme dans les Alpes et ainsi pouvoir entamer le contre-la-montre deux jours avant la fin avec une avance rassurante d'environ six minutes. Jacques Anquetil comptait (ou espérait) pouvoir limiter sa perte de temps à trois minutes (plus bien sûr la minute de bonification). S'il parvenait à limiter les dégâts dans les étapes alpines, il pourrait faire basculer la situation en sa faveur dans le contre-la-montre.

De grands écarts de temps étaient attendus et cela a inquiété l'organisation. Normalement, un contre-la-montre se déroulait dans l'ordre inverse du classement, mais dans ce cas trois Belges (d'abord Jan Adriaensens, puis Jos Hoevenaers et derrière lui le leader Jean Brankart) partiraient l'un après l'autre. Beaucoup, trop d'occasions pour des combines et de la coopération. Pour garantir un déroulement correct du contre-la-montre, un ordre de départ ajusté a été prévu. Curieusement, Darrigade, qui devait normalement partir 4 minutes derrière Anquetil, a été autorisé à partir 4 minutes avant lui. En fin de compte, cependant, Darrigade a couru un brillant contre-la-montre, de sorte qu'il n'est jamais vraiment entré dans le viseur de son coéquipier et compagnon de marque.

L'ordre de départ des principaux prétendants a finalement été déterminé comme suit (entre parenthèses la place au classement général avant l'étape), avec un départ toutes les deux minutes [33]:

- Federico Bahamontes (19ème)
- Marcel Rohrbach (16e)
- Jos Hoevenaers (13e)
- Brian Robinson (10e)
- Marcel Ernzer (18e)
- Gastone Nencini (15ème)
- Jean Brankart (12e)
- Louis Bergaud (17ème)
- Jan Adriaensens (14e)
- Louison Bobet (11e)
- Charly Gaul (9e)
- André Darrigade (6ème)



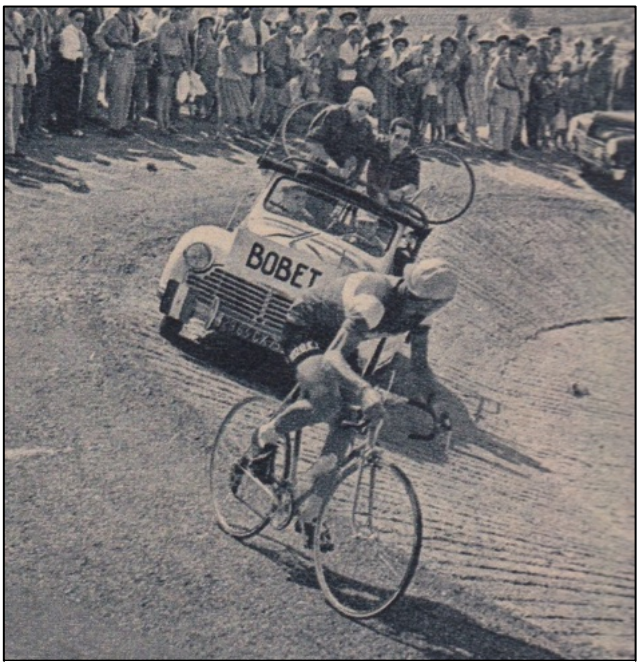
[33] Nous n'avons pu trouver que les 19 derniers départs que dans la presse de l'époque. Nous soupçonnons que les autres coureurs sont partis en fonction de leur place dans le classement général, bien qu'il y ait peut-être eu des ajustements pour eux aussi pour éviter que des compatriotes ou plutôt coéquipiers ne partent l'un après l'autre (comme Gerrit Voorting, 22e au classement et Piet van Est, 23e).

– Salvador Botella (3ème)
– Jacques Anquetil (8ème)
– Gilbert Desmet (5ème)
– Raphaël Geminiani (2ème)
– Jef Planckaert (7e)
– Gilbert Bauvin (4ème)
– Vito Favero (1er)

{58 98} L'ascension du Mont Ventoux (Graph Mémoire du Cyclisme)

Federico Bahamontes est parti vite et avait rattrapé Delberghe, parti deux minutes avant lui, avant la mi-course. Jean Dotto, parti quatre minutes plus tôt, s'était également élancé sur un rythme élevé et allait rattraper Gerrit Voorting, Piet van Est et Adolf Christian, à chaque fois imité par Bahamontes.

Il s'agissait d'attendre les temps intermédiaires à mi-chemin pour se faire une première idée de la situation. Un premier temps de référence a été fixé par Jean-Claude Annaert, 51e au classement et pas considéré comme un vrai grimpeur, qui a effacé le précédent meilleur temps intermédiaire de l'Espagnol Antonio Suárez (32'02") des tableaux avec 31'09".



{58 95} Après à peine5 km et Bobet se retourne anxieusement, il sent Gaul, deux minutes derrière lui, déjà en train d'arriver ! (Photo Miroir Sprint)

Beaucoup se mordent les dents sur ce temps jusqu'à ce que plus d'une demi-heure plus tard, le Luxembourgeois Jean-Pierre Schmitz, 33e au classement, le dépasse et l'améliore de 25". Ensuite, il a fallu attendre encore une demi-heure pour que Jean Dotto soit encore plus rapide de 32 secondes et termine en 30'12. Il n'a pas gardé cette avance longtemps, à peine deux bonnes minutes plus tard, Bahamontes était déjà là et a mis le temps intermédiaire de Dotto aux oubliettes avec 28'48".

Seul de Gaul, qui n'avait alors que fait trois kilomètres de montée, on pouvait attendre une amélioration de ce temps. Jean Brankart a fait une tentative courageuse, mais lui aussi était plus d'une minute plus lent que l'Aigle de Tolède avec un temps de 30'05".

Entre-temps, Annaert était déjà à l'arrivée, pulvérisant le meilleur temps précédent, également cette fois de Suárez (1 heure 08'57"), avec 1 heure 06'22". Ici, il a pu tenir Schmitz à distance, le Luxembourgeois a mis 40" de plus.

L'étape était complètement lancée et devenait de plus en plus excitante et surtout spectaculaire. Charly Gaul a pris un départ rapide et a fait un excellent parcours. Loin avant le dixième km, il avait déjà dans sa ligne de mire son ennemi juré Louison Bobet, parti deux

minutes avant lui. C'était bien sûr une motivation supplémentaire et le Français a été impitoyablement attrapé et laissé sur place.



{58 97} Charly Gaul dans le virage de Saint Estève après 6 km. À partir de là, le travail sérieux commence

Juste avant que Charly n'atteigne le premier point intermédiaire à mi-chemin, Bahamontes avait passé le deuxième point intermédiaire, après 16,125 km. Le meilleur temps précédent de Jean Dotto y a également été amélioré, avec 45'10" contre 46' pile. Le Français, spécialiste des courses d'escalade et des contre-la-montre en montagne[34], avait réussi à reprendre 34" sur Bahamontes dans le troisième quart. Pourrait-il encore créer la surprise ? Il ne restait plus qu'à attendre le temps de Gaul à mi-chemin et elle était encore 14" plus rapide que celui de Federico Bahamontes. Le Luxembourgeois poursuivait sur sa lancée et après 13 km, Louis Bergaud[35], parti 6 minutes avant lui, était pris

Entre-temps, Jean Dotto avait pris la tête du classement provisoire en 1 heure 03'02". Mais pas pour longtemps, il était à peine descendu de son vélo que Bahamontes est apparu. Avec 1 heure 2'40”, il a réalisé un temps final très serré, pas moins de 2'22” plus rapide que le Français. Il fallait maintenant attendre les temps de Jean Brankart et Charly Gaul au troisième point intermédiaire et ceux de Jacques Anquetil et Raphaël Geminiani à mi-chemin.

Jacques Anquetil, qui avait déjà rattrapé Botella entre-temps, a pu limiter quelque peu les dégâts, il était à 1'43" de Gaul, qui a semblé faiblir dans le troisième quart et a soudainement montré un coup de pédale moins souple. Geminiani avait perdu 2'34' mais était déjà pratiquement en jaune, Favero allait passer avec un retard de 3'38" sur Gaul, donc 1'04" plus lent que Geminiani qui n'était qu’à 57" au classement général.

---

[34] Jean Dotto avait déjà remporté une course sur le Mont Ventoux en tant qu'indépendant en 1948 et était un habitué et un spécialiste des courses d'escalade du sud de la France (principalement disputées en début de saison) sur le Mont Agel, le Mont Faron et la Turbie. Outre plusieurs places d'honneur dans ces courses, il s'impose sur la Turbie en 1950 et 1951, sur le Mont Faron en 1951, 1952 (deux fois), 1953 (deux fois) et 1954 (deux fois) et sur le Mont Agel en 1951 et 1952. Il y a aussi des victoires dans les courses d'escalade du Mont Chauve (près de Nice, 1950), du Puy de Dôme (1952), du Gourdon (1953) et du Mont Coudon (1953 et 1954). Il avait également remporté le Critérium du Dauphiné Libéré en 1952 (une deuxième victoire suivra en 1960) et la Vuelta en 1955.

[35] Certains articles prétendent que c'est Jean Stablinski qui a été rattrapé. Bien sûr, ce n'est pas possible, Stablinski était déjà arrivé avant même que Gaul ne soit parti. Cette erreur apparaît également dans la série L'Habit Jaune Collection Le roman du Tour, de Félix Lévitan et André Chassaignon, publiée dans Le Miroir des Sports en 1958 à l'époque du Tour de France, et peut-être la source de cette erreur.

Gaul a également réalisé le meilleur temps au deuxième point intermédiaire, avec 44'54”, soit 16” et 1'01” de mieux que Bahamontes et Brankart respectivement. Mais ce temps intermédiaire n'est pas tout à fait rassurant pour lui, il n'a pris que 2” d'avance supplémentaire sur Bahamontes et a perdu 30” sur Brankart et 32” sur Dotto. Y avait-il encore un retournement de situation total en perspective, surtout avec les deux derniers kilomètres difficiles que Gaul lui-même avait indiqué craindre ? Y avait-il peut-être question de fringale, ou le soleil de plomb faisait-il des ravages et une défaillance fatale se profilait ?



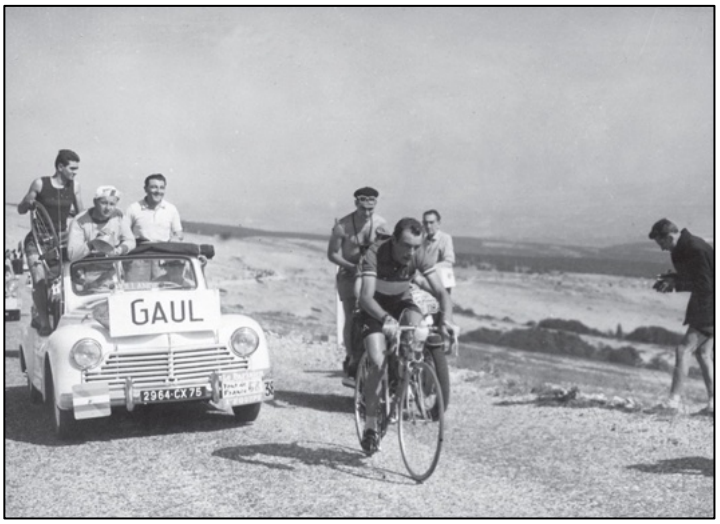
{58 87a} Charly Gaul parmi les nombreux spectateurs, les virages deviennent maintenant de plus en plus durs ; au loin, il aperçoit déjà la voiture d'appui derrière Bobet (Photo Miroir Sprint)

Gaul retrouva rapidement son bon coup de pédale et Jan Adriaensens, parti quatre minutes avant lui, fut sa prochaine victime. Au deuxième point intermédiaire, Bobet passait à 3'49”, Anquetil à 1'59” et Geminiani à 3'45”, ensemble avec Jef Planckaert qui ne concédait que 1'43” à Gaul. Cependant, le Belge s'était forcé et a dû laisser Geminiani s'éloigner rapidement.

On attendait maintenant avec impatience l'arrivée de Gaul. Aurait-il pu se rétablir et survivre ces deux kilomètres redoutés ou non ? La réponse ne s'est pas fait attendre, le Luxembourgeois arrivait après 1 heure 2'09”, 31” plus rapide que Bahamontes et respectivement 2'53” et 2'57” de mieux que Dotto et Brankart. La question était maintenant de savoir dans quelle mesure les autres coureurs du classement général auraient pu limiter les dégâts.



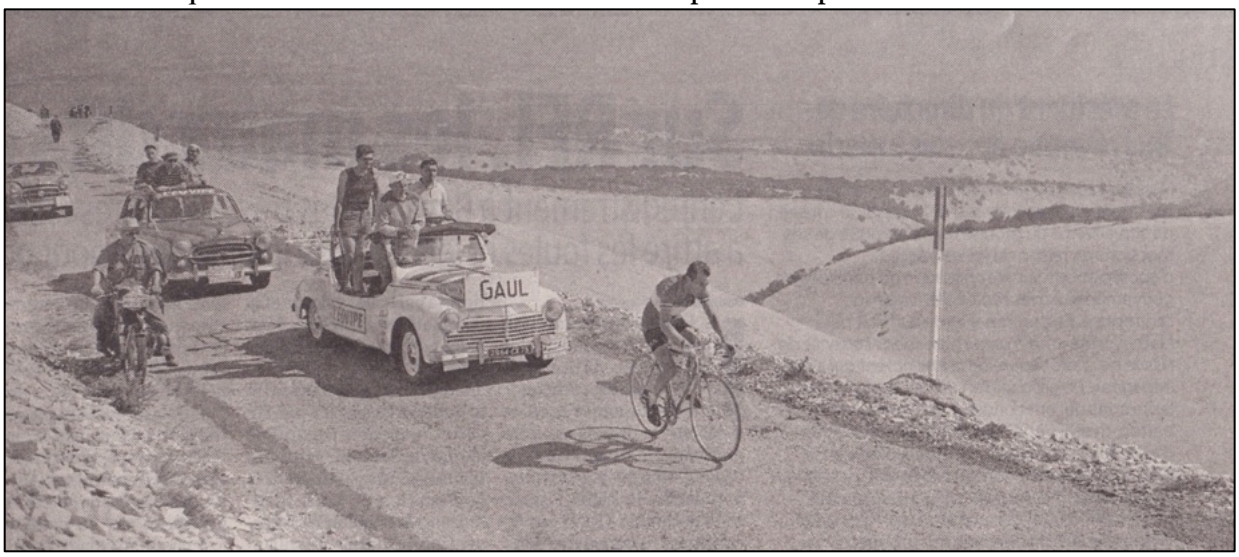
{58 94} Avant même le 10ème km, l'ennemi juré Bobet, parti deux minutes avant Gaul, est déjà dépassé. Charly se retourne un instant.



{58 86} En plein effort avec un mécanicien vigilant prêt pour tout malheur. (Photo Archives Luxemburger Wort)

Les dégâts ont été considérables. Jef Planckaert a perdu 3'52", Jacques Anquetil 4'09", Louison Bobet 4'54", Raphaël Geminiani 5'01" et Gilbert Desmet 6'11". Une sérieuse déception pour Anquetil, qui a perdu plus d'une minute de plus qu'il ne l'avait espéré, et surtout pour Geminiani, qui a concédé pas moins de trois minutes de plus que prévu. Pour d'autres qui étaient encore aux avant-postes du classement général avant cette étape, les conséquences ont été encore plus importantes. Gilbert Bauvin n'était que 36e à 9'30", Salvador Botella 39e à 9'52" et le leader Vito Favero, 24e, perdait 7'59" sur Gaul et son maillot jaune à Geminiani.

Et encore Gaul se plaignait d'une sensation de faim et disait qu'il n'avait donc pas mis les gaz à fond dans les deux derniers kilomètres. D'autre part, les temps intermédiaires enregistrés ont montré que Gaul avait réalisé le meilleur temps sur la première moitié et la seconde

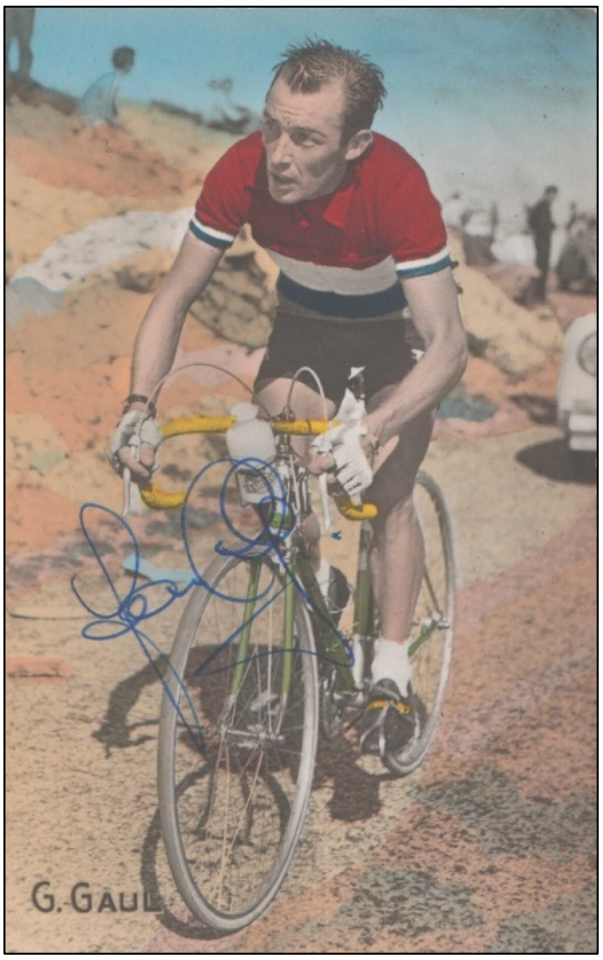


{58 81a} Aussi solitaire qu'il soit sur cette photo, il a été intronisé au-dessus de ses rivaux dans le contre-la-montre sur le Mont Ventoux

moitié de l'étape. Ceux qui avaient rattrapé du temps dans le troisième quart (Brankart et Dotto en particulier) avaient perdu plus de trois fois plus dans le dernier quart qu'ils n'avaient gagné auparavant. Peut-être que cet affaiblissement temporaire apparent de Gaul était plutôt une meilleure répartition de ses efforts, une caractéristique de tous les grands du contre-la-montre, Anquetil en tête, départ rapide, puis une courte temporisation et enfin de nouveau à fond dans la dernière partie ?

Cette étape a complètement redessiné le classement général. Raphaël Geminiani était le nouveau leader, avec 2'01" d'avance sur son prédécesseur, Vito Favero. Charlie Gaul était remonté de la 9e à la troisième place, à seulement 3'43" de Geminiani. Gilbert Desmet se

classait 4e à 6'08”, Jef Planckaert 5e à 6'51”, Jacques Anquetil 6e à 7'27” et Jean Brankart 7e à 8'27”. À l'approche des Alpes et d'un contre-la-montre, Charly Gaul est d'emblée déclaré grand favori.



{58 17} Charly Gaul écrase l'opposition au chrono sur le Mont Ventoux et confirme son statut de candidat à la victoire finale. (Photo Miroir Sprint)



{58 18} Raphaël Geminiani tente de limiter les dégâts, mais perd beaucoup plus de temps que prévu. Il reprend le maillot jaune. (Photo Miroir Sprint)

Jacques Anquetil et Jean Brankart, ce dernier principalement en Belgique, étaient également censés avoir des chances, mais ils devraient alors prendre du temps dans les Alpes sur Geminiani, sans en perdre contre Gaul. Surtout pour Brankart, trop peu attaquant, cela semblait une tâche désespérée et ses commentaires après l'étape, selon lesquels il comptait que Gaul aurait plus de mal dans une étape sur plusieurs grandes montées, semblaient indiquer qu'il comptait sur un effondrement, ou du moins un échec, de ses adversaires plutôt que sur une attaque de sa part. Anquetil avait fait des progrès en tant que grimpeur, bien qu'il ait été déçu par la perte de 5 minutes face à Gaul, il avait compté sur au moins une minute de moins. Geminiani est resté combatif comme toujours et défendrait bec et ongles son maillot jaune et ne pouvait certainement pas être radié. Favero, en revanche, était censé avoir maintenant joué son rôle, il avait déjà dépassé les attentes. Bobet, 11e à 10'18”, Adriaensens 12ème à 12'14”, Bahamontes, 14ème à 13'51” et Nencini, 15ème à 14'54” n'étaient plus considérés comme ayant ne chance de victoire finale.

Cependant, le rôle de favori de Charly Gaul ne durera qu'une journée. La 19e étape de Carpentras à Gap devait être une étape de transition vers les grands travaux dans les Alpes, mais cela s'est avéré être complètement différent. Lorsque Gaul a dû prendre le vélo de Marcel Ernzer (trop grand) après un bris de pignon avant, Geminiani a déclenché une offensive majeure. Il est d'abord passé à l'attaque avec Favero, Planckaert et Adriaensens, entre autres, puis Anquetil et Nencini les ont rejoints. Gaul remua ciel et terre pour revenir, mais, aussi impopulaire[36] qu'il fût, il ne pouvait compter sur beaucoup de soutien.

De plus, son équipe NeLux, principalement composée pour le plat plutôt que pour la montagne, n'a pas été à la hauteur. À l'exception de Wim van Est et Marcel Ernzer, toute l'équipe s'était déjà retrouvée à l'arrière-plan dès les premières escarmouches et ces deux dernières manquaient également à l'appel : le Néerlandais s'était échappé pour prendre un peu d'avance pour les montées à venir et le maître domestique Ernzer a tenté de revenir sans succès après le changement de vélo. En raison du rythme élevé et des attaques de Bobet chaque fois que Gaul pensait à un nouveau changement de vélo, il avait été contraint de parcourir près de cent kilomètres sur le vélo d'Ernzer. Ce n'est qu'après une chute dans la descente de la Foreyssasse[37] qu'il a enfin eu l'occasion d'utiliser de nouveau son propre vélo, mais à cause de cette chute, il a perdu quelques minutes supplémentaires.

Gaul lui-même ressentait aussi les conséquences de ses efforts de la veille et quand les minutes s'enchaînent, il se résigne découragé à la perte. Finalement, sa seule consolation était que Bobet ne se trouvait pas non plus à l'avant. Par la suite, il déclarait qu'il avait perdu le Tour, mais son ennemi Bobet aussi, alors qu'il n'avait rien de personnel contre Geminiani ou Anquetil. Au classement général, Gaul rétrogradait à la 8e place à 15'12" de Geminiani, il perdait donc plus ce jour-là qu'il n'en avait gagné sur le Ventoux. Après l'arrivée, le sabotage a également été discuté, Marcel Ernzer a souligné dans une interview[38] avec le journaliste belge Hector Mahau (Les Sports) qu'il était très étrange qu'un défaut aussi rare soit arrivé à Charly Gaul et à son domestique Aldo Bolzan le même jour. D'ailleurs, il y avait eu un incident tout aussi inexplicable avant le départ, un pneu tout neuf de Gaul montrait une coupure, pas mal de coïncidences. En raison de la panne de Bolzan, Charly a également perdu un domestique qui aurait pu l'aider en cas de pépin. Il était également étrange que les vis de son pédalier soient desserrées, difficile de croire que le mécanicien ne l'aurait pas vu.

Bien sûr, avec Gaul on ne savait jamais, surtout avec deux étapes alpines difficiles devant lui, mais personne ne croyait vraiment en ses chances de victoire, et encore moins lui-même. On s'attendait généralement à ce que la bataille pour la victoire finale se joue désormais entre le leader Raphaël Geminiani et le vainqueur sortant Jacques Anquetil[39], troisième à 7'57",

---

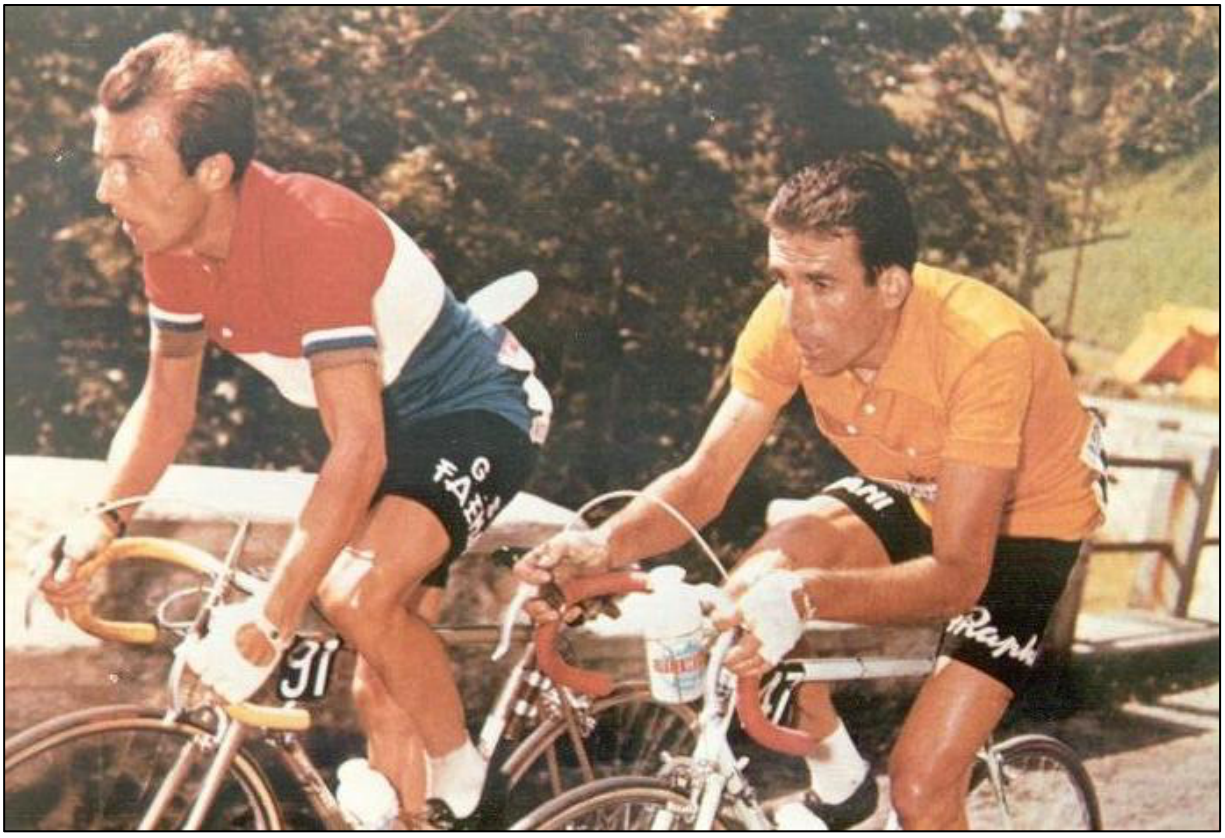
[36] Charly Gaul était considéré comme vaniteux, solitaire et avare en plus de cela. Tout comme lors du Giro l'année précédente, beaucoup de ceux qu'il a ridiculisés en montagne ont certainement trouvé cela une belle expérience de le voir souffrir et être ridiculisé.

[37] Bobet était le seul du groupe à pouvoir éviter la chute et donc à donc pu partir seul.

[38] Bergauf, bergab mit Charly Gaul, François Mersch, Verlag François Mersch 1961, page 115.

[39] En tant que spécialiste du contre-la-montre, Anquetil devait être capable de prendre une avance de cinq minutes dans le contre-la-montre encore prévu sur 71 km. Avec la bonification d'une minute en plus, il reviendrait dans ce cas à environ deux minutes de Geminiani. Cependant, Anquetil avait montré jusqu'à présent

mais désormais officiellement confirmé comme seul leader des nationaux français et considéré comme capable d'avoir un grand impact dans le contre-la-montre de 71 km à venir. Vito Favero n'était toujours pas considéré comme un candidat au titre de vainqueur général, et cela était également évident dans le comportement de Gastone Nencini, qui, à la recherche de la victoire d'étape, a lâché son coéquipier et l'avait fait perdre 46". De plus, Geminiani a obtenu une bonification de 30" grâce à sa deuxième place dans l'étape, de sorte qu'il avait maintenant 3'17" d'avance sur l'Italien.



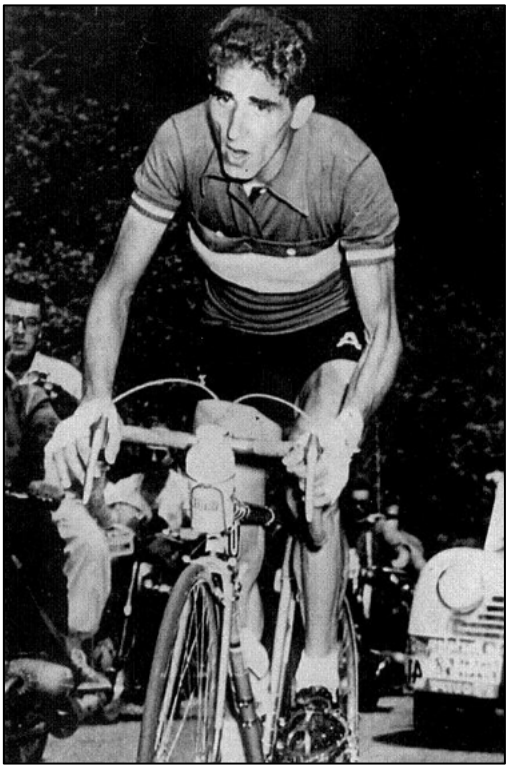
{58 20} Charly Gaul avec le leader Geminiani vigilant dans la roue

Le lendemain a eu lieu la première véritable étape alpine, avec les ascensions de Vars et de l'Izoard. Tout le monde s'attendait à Charly Gaul, qui devait absolument reprendre du temps sur Geminiani pour avoir une chance de remporter la victoire finale, mais le grand animateur de l'étape était le modeste Italien Nino Catalano. Parti tôt à l'offensive, il n'a finalement dû s'incliner que face à Bahamontes, qui a remporté sa deuxième victoire d'étape et était presque certain de la victoire finale au classement du meilleur grimpeur. Gaul décevait. Il se plaignait d'une blessure au genou à la suite de cette chute la veille, n'a rien fait contre Geminiani et a finalement perdu une vingtaine de secondes sur le maillot jaune dans la descente.

Anquetil, quant à lui, a tenté de mettre le leader en difficulté, mais a eu beaucoup de malchance : deux (légères) chutes, des crevaisons et des problèmes mécaniques. Pourtant, il a réussi à reprendre quelques secondes sur Geminiani et il semblait également être le

qu'il avait progressé en tant que grimpeur et on en attendait des attaques dans les prochaines étapes de montagne.

meilleur grimpeur des deux. Favero a également eu quelques malchances et a perdu trente secondes supplémentaires sur le maillot jaune. Une fois de plus, on a remarqué que Nencini n'a pas ressenti le besoin d'aider son coéquipier mieux placé et n'a roulé que pour son propre compte. Avec seulement une étape de montagne à parcourir, Geminiani était maintenant le grand favori pour beaucoup de suiveurs. Gaul semblait s'être résigné à la défaite, tandis que Favero et Anquetil étaient respectivement à 3'47" et 7'52" derrière lui. Seule une offensive majeure à travers le massif de la Chartreuse le lendemain pourrait renverser la situation pour eux.



{58 19} Federico Bahamontes, après une victoire d'étape dans les Pyrénées, également dans les Alpes et presque certain du Prix de la Montagne

Anquetil sait que cette 21ème étape, avec les ascensions du Lautaret (2043 m), du Luitel-Chamrousse (1720 m), du Col de Porte (1325 m), du Cucheron (1140 m) et du Granier (1134 m) sera décisive pour la victoire finale dans ce 45ème Tour de France. Ce n'est que s'il peut prendre trois minutes sur Geminiani qu'il peut espérer achever son adversaire deux jours plus tard dans le contre-la-montre. Il fera donc tout ce qu'il peut et va même jusqu'à remplacer le maillot de laine standard par un maillot de soie de piste, en espérant mieux respirer lors des montées, d'autant plus que l'étape commence sous une chaleur de plomb, bien qu'il y ait aussi une menace d'orage. Une erreur coûteuse, comme le montrera cette journée[40].

Charly Gaul, qui a déclaré la veille qu'il avait perdu le Tour, reprend aussi de l'espoir lorsqu'il voit les nuages de pluie suspendus au-dessus des montagnes. S'il parvient à prendre deux minutes d'avance sur le Luitel, il fera mal aux autres et tout est encore possible. Le Lautaret se monte en groupe et c'est le Néerlandais Piet van Est qui peut atteindre le sommet en premier et remporter le Souvenir Henri Desgrange. Charly a une autre raison de se réjouir, il sent les premières gouttes de pluie.

Après la descente, d'abord Jean-Claude Gret et Jean-Claude Annaert s'échappent, puis Gianni Ferlenghi, qui déposera ses compagnons un peu plus tard. Au pied du Luitel, il compte 1'10" sur Annaert et Gret, 2'10" sur Joseph Groussard, 3'40" sur André Dupré et 8'50" sur le peloton. A 10 km du sommet, entre temps sous une pluie battante, Gaul attaque et se lance à sa poursuite. Seuls Bahamontes peut suivre pendant un certain temps, mais doit le laisser partir sur une partie plus raide à quelques kilomètres du sommet. Cependant, la plupart des suiveurs prêtent peu d'attention à Gaul et Bahamontes, on pense que Gaul, maintenant qu'il n'a plus aucune chance pour la victoire finale, veut faire une dernière tentative pour

[40] Le maillot de soie finira par offrir une très mauvaise protection contre la pluie et ira coller froid et humide à son corps. Cela a sans aucun doute joué un rôle dans sa défaillance ultérieure et sa pneumonie.

arracher à Bahamontes le Grand Prix de la Montagne. Beaucoup plus intéressante à leurs yeux est la bataille entre les premiers du classement, Geminiani, Favero et Anquetil.



{58 80} Regardant un moment derrière lui pour voir si son compagnon peut encore l'accompagner

Au sommet, Ferlenghi arrive le premier, avec 1'22” sur Annaert, 3'15” sur Gaul et 4'20” sur Bahamontes. Entre-temps, Anquetil a réussi à lâcher Geminiani et passe à 6'30" avec entre autres Favero, Planckaert et Adriaensens. Geminiani se trouve dans un groupe avec Bobet et Nencini à 8'45. Dans la descente, Gaul subit une crevaison tandis que les poursuivants donnent tout pour rattraper leur retard. Anquetil s'approche même à moins d'une minute, avant d'être rattrapé par le groupe Geminiani-Nencini. Bahamontes, quant à lui, pense qu'il est trop risqué d'essayer de rattraper Gaul dans la descente sous la pluie rétrograde de plus en plus.

Au pied du Col de Porte, Gaul chevauche avec Ferlenghi et Annaert, suivis d'un groupe avec Geminiani, Anquetil, Favero, Nencini et Groussard. Le Belge Adriaensen, qui attendait Planckaert, s'est temporairement retrouvé dans un troisième groupe. Gaul attaque dès le début de la montée en s'éloignant de ses deux compagnons, tandis que parmi les poursuivants Anquetil profite d'un problème mécanique (pédale relâchée) de Geminiani pour passer à l'attaque. Cependant, il ne peut pas tenir et se fait dépasser de nouveau.

Au sommet, Gaul passe en premier, avec 4'05” sur Adriaensens, 4'25 sur Ferlenghi et Favero, qui ont réussi à s'éloigner de Geminiani, et 5'50” sur le groupe Piet Damen, Jean Dotto, Raphaël Geminiani et Jef Planckaert. Anquetil suivait à 6'05" et Nencini à 6'50". Bobet et Bahamontes ont déjà été repoussés loin.

Le Cucheron suit immédiatement le Col de Porte et Gaul continue son va-seul. Il arrive en tête avec 5'05” sur Adriaensens, 5'45” sur Favero et Ferlenghi et 7'45” sur Dotto, Damen, Planckaert et Geminiani. Anquetil, quant à lui, a des problèmes et a du mal à respirer. Il se trouve à 9'16". Le Granier est la dernière montée de la journée. Gaul est maintenant complètement déchaînée. Seul Adriaensens, qui passe à 6'25", peut limiter un peu les dégâts,

Favero suit à 9'15', Ferlenghi à 10'35" et le groupe de Damen, Planckaert, Geminiani et Dotto à 12'30". Anquetil est totalement à la dérive et passe avec Walkowiak à 17'10".



{58 22} Charly Gaul entame son raid solitaire vers la victoire du Tour dans le massif de la Chartreuse, personne ne peut le suivre (Photo Giemme)

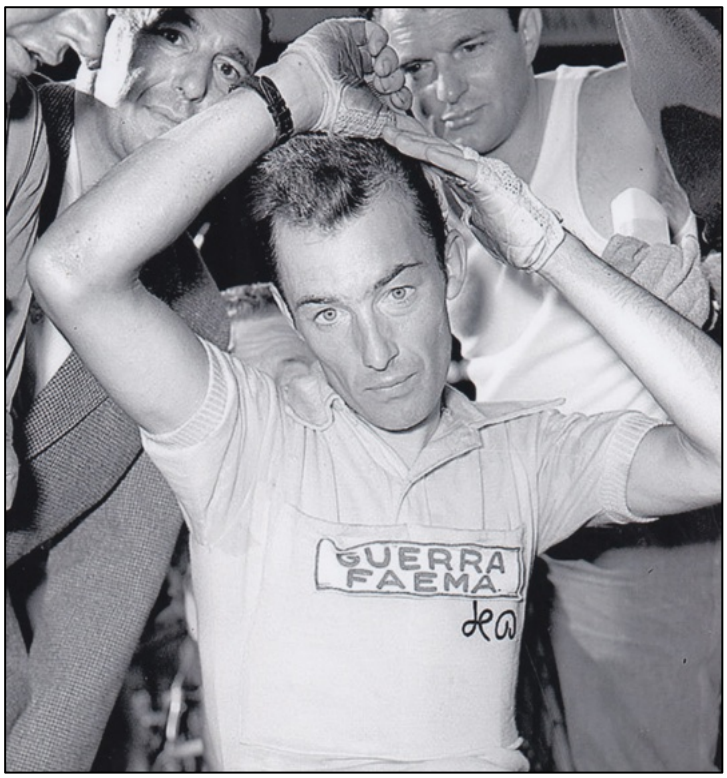
Gaul apprend que même le maillot jaune est à portée de main et continue à tout donner. Après la descente, il lui reste encore 15 km jusqu'à Aix-les-Bains qu'il parcourt à toute vitesse. A l'arrivée, il compte 7'50" d'avance sur Jan Adriaensens et 10'09" sur Vito Favero. Le surprenant Ferlenghi suit à 12'20", Planckaert et Damen à 14'34", Geminiani à 14'35", Dotto à 14'41", Nencini et Bobet à 19'01", Anquetil, complètement épuisé et fiévreux, à 23'14", et Bahamontes encore plus loin, à 29'55". Les derniers arrivent à plus d'une heure, bien sûr en dehors des délais, mais tout le monde est repêché compte tenu des conditions

météorologiques. Un bonus pour Charly Gaul, deux de ses coéquipiers, Jempy Schmitz et Gerrit Voorting, peuvent bénéficier de cette mesure.

Le maillot jaune n'est finalement pas à l'ordre du jour, d'autant plus que Gaul est puni de 30" pour un approvisionnement non autorisé la veille (une bouteille d'eau sucrée remise par son directeur sportif au pied de l'Izoard). Vito Favero est le nouveau leader, avec 39” sur Geminiani et 1'07” sur Gaul. Adriaensens suit à 6'04” et Anquetil est malgré tout toujours 5ème, mais à 17'10”. Gaul se rapproche également à 8 points des Bahamontes dans le classement du Roi de la Montagne, même s'il reste encore 9 points à gagner, ce n'est qu'anecdotique, Gaul a maintenant d'autres centres d'intérêt.

Géminiani est brisé après l'arrivée, surtout lorsqu'il apprend sa perte de temps sur Charly Gaul. Il s'en prend vivement à l'équipe nationale française, qu'il qualifie de Judas et qu'il accuse d’avoir roulé contre lui. Des mots de déception et sans fondement. Pourquoi Anquetil n'aurait-il pas tenté sa chance ? Et pourquoi les nationaux auraient-ils aidé le régional Geminiani, qui les avait défiés et emmerdés tout au long du Tour ?

Gaul était désormais le grand favori, même si certains restaient prudents et se référaient à l'étape vers Gap quand il avait déjà perdu tout l’avantage de sa performance sur le Mont Ventoux. Après tout, l'étape vers Besançon offrait également des opportunités aux attaquants. Les attaques ont eu lieu lorsque le malade Anquetil a eu des ennuis et a dû laisser partir le groupe. Les Belges et les Italiens sont passés à l'offensive, mais cela n'a finalement rien donné. Anquetil a pu les rejoindre et cela s'est avéré être une mesure pour rien. Geminiani avait auparavant gardé ses distances et semblait vouloir se préserver pour le contre-la-montre décisif du lendemain. Darrigade a remporté l'étape, déjà sa cinquième, tandis que Bahamontes, qui était le premier à passer dans les deux ascensions de la journée, était désormais totalement sûr de la victoire au classement du meilleur grimpeur.



{58 23} Enfin en jaune !

Il a donc fallu attendre le contre-la-montre de Besançon à Dijon, long de 74 km. Anquetil, avec un début de pneumonie, n’est pas parti sur les conseils du médecin. L’incertitude n'a pas duré longtemps. Après 10 km, Gaul comptait déjà 25” d'avance sur Favero et 30” sur Geminiani, qu'il dépassait déjà au classement général virtuel, sans même prendre en compte les bonifications. À mi-parcours, Favero suivait à 57" et Geminiani à

1'17". À l'arrivée, le verdict était sans appel. Gaul remportaient l'étape, avec 48" sur Nencini et 1'19" sur Adriaensens. Geminiani terminait 5e à 3'09" et Favero 7e à 3'17". Gaul a finalement pu revêtir le maillot jaune. Dans le nouveau classement général, il comptait 3'10" d'avance sur la révélation de cette course, Vito Favero, et 3'41" sur Geminiani.

Il ne s'est rien passé lors de la dernière étape, même si elle était tout de même dramatique. Darrigade a pris la tête du sprint final dans l'avant-dernière ligne droite et était en route vers une 6e victoire d'étape lorsqu'il a percuté un officiel qui s'était aventuré trop loin sur le vélodrome et avait de plus penché la tête en avant pour mieux voir. Darrigade tombe et doit être soigné, l'officiel succombera à ses blessures.



{58 24} Charly Gaul honoré en tant que vainqueur du Tour dans le Parc des Princes à Paris

Pour la FAEMA, ce Tour de France a été un énorme succès. En plus des six victoires d'étape (quatre fois Gaulois et deux fois Bahamontes) et trois journées en jaune (Gaul deux jours et Hoevenaers un jour), la première (Gaul), la 8e (Bahamontes) et la 10e place (Hoevenaers) au classement général ont été remportées et Bahamontes s'est également octroyé le Grand Prix de la Montagne[41] et la Combativité, à chaque fois devant Gaul. Gaul était également le

[41] Au cours du Tour, il a été affirmé dans la presse que Gaul avait délibérément aidé Bahamontes à collecter des points pour le classement de meilleur grimpeur, en lui donnant régulièrement carte blanche dans les montées et même en s'arrêtant et bloquant les autres. Il y aurait une double raison à cela : d'une part, Bahamontes était son coéquipier à la FAEMA et il était plus intéressant pour la FAEMA d'avoir deux coureurs sous les projecteurs, l'un en tant que vainqueur général et l'autre en tant que roi de la montagne et d'autre part, afin d'obtenir en retour le soutien de Bahamontes, déjà éliminé pour la victoire finale, lorsqu'il passerait lui-même à l'attaque.

nouveau leader à Desgrange-Colombo, bien qu'il ne soit pas censé être en mesure de tenir tête à De Bruyne et Van Looy dans les deux courses restantes, Paris-Tours et le Giro di Lombardia. Charly Gaul a également rejoint le club assez exclusif des coureurs qui avaient remporté à la fois le Tour et le Giro, que ce soit ou non la même année. Avant lui, seuls Gino Bartali, Fausto Coppi et Hugo Koblet y avaient réussi.

Il est également intéressant de jeter un coup d'œil à l'influence des bonifications. Gaul a eu quatre minutes de bonification, Favero 1'30" et Geminiani seulement 30". Sans ces bonus, Gaul aurait quand même gagné, mais avec seulement 11" sur Geminiani et 40" sur Favero. Chez Sportwereld, les célèbres journalistes cyclistes Karel et Willem Van Wijnendaele ne s'en sortent pas trop bien avec leurs pronostics et prévisions. Il est encore compréhensible, prenant en compte l'inconsistance dans les performances même du Luxembourgeois, qu'ils fassent à travers le Tour d'abord l'éloge de Gaul pour le radier ensuite. Qu'ils radient ensuite dans leurs conclusions l'un après l'autre Federico Bahamontes (trop fantaisiste), Gastone Nencini (un foie trop faible pour gagner le Tour, juste assez bon pour un Giro) et Jacques Anquetil (déjà épuisé par l'utilisation trop fréquente et trop jeune de grands développements et par sa vie de débauche, un mauvais exemple pour tous les jeunes coureurs) en tant que candidat vainqueur du Tour s'avérera être une erreur douloureuse dans les années à venir. Le fait qu'ils voient un futur vainqueur du Tour en Hoevenaers est quelque chose que nous attribuerons au chauvinisme. On conseille à Gilbert Desmet de se demander s'il a vraiment quelque chose à faire sur le Tour et de penser à sa santé (Karel Van Wijnendaele ne lui pardonne apparemment toujours pas de ne pas avoir accepté une proposition de contrat qu'il avait arrangée avec Alcyon à l'époque). Nos journalistes actuels ne sont donc pas plus des girouettes que leurs prédécesseurs.



{58 77} Gaul et Bahamontes avec le directeur sportif Guerra lors d'une réunion sur piste (Photo Miroir Sprint)

Après le Tour, c'était l'heure des critériums et des différents championnats nationaux sur route. Pour Gaul, bien sûr, il y a d'abord eu un hommage avec son équipe NeLux à Amsterdam. La tournée de critériums n'était pas vraiment fait pour Charly, mais l'argent qui l'accompagnait était bien sûr le bienvenu pour lui ainsi que pour ses coéquipiers. Pourtant, il y a aussi eu quelques succès. Il a gagné en Espagne à San Agustin, il a remporté une épreuve individuelle sur piste à Paris et il a remporté une poursuite et l'étape individuelle lors du Gala du Tour de France à Luxembourg. Dans le

Critérium des As à Paris, remporté par Van Steenbergen, il a terminé 9e et dans la Roue d'Or à Daumesnil, il a terminé 5e avec Hugo Koblet, les vainqueurs ont été le duo Anquetil-Darrigade.



{58 25} Des fleurs pour le nouveau champion de Belgique Rik Van Looy

Entre-temps, en Belgique, le championnat national a été disputé, sur un parcours sélectif à Housse. Le champion du monde Van Steenbergen a été éliminé très tôt. Après un bris de roue, il a échangé son vélo avec Severeyns et a été exclu[42]. Après les premières escarmouches, Francis Kemplaire et René Van Meenen passaient ensemble au sommet de la Baraque Michel avec trois minutes d'avance. Une contre-attaque a commencé à Francorchamps. Emile Van Cauter attaquait, mais ce sont Willy Vannitsen et Désiré Keteleer qui parvenaient à rejoindre les leaders. De Bruyne, quant à lui, a abandonné en raison de problèmes de genou.

Sur la Côte des Forges, Rik Van Looy passe à l'offensive. Avec Jef Planckaert, il rejoint les leaders, où Van Meenen est lâché. Les différences sont restées faibles et il y a eu un regroupement partiel. Karel De Baere a ensuite attaqué et a pu prendre jusqu'à une minute et demie d'avance. Van Looy est reparti à l'attaque avec Planckaert et a remonté et dépassé le leader, qui allait complètement rétrograder. Rik s'imposait finalement facilement avec 4" sur Planckaert, tandis que Frans Aerenhouts faisait un bel effort pour se hisser à la troisième place, à 1'38".

Il était donc temps de penser au championnat du monde. Il y a eu une dernière préparation dans le Grand Prix Marvan[43], une course par étapes de trois jours entre Huy et Anvers. Il y a eu des victoires d'étape pour Van Looy et Schils, mais la victoire finale a été pour Jacques Anquetil, qui s'était entre temps remis de ses problèmes de santé du Tour de France. Norbert Kerckhove est deuxième à 3" et également vainqueur du classement par points, et Jos Schils est troisième à 15". Van Looy lui-même terminait 8e à 2'17".

Pour le Championnat du Monde, la Belgique a sélectionné une équipe plutôt logique et forte, peut-être trop forte. Le tenant du titre (Van Steenbergen), les trois premiers du championnat national (Van Looy, Planckaert et Aerenhouts), le premier Belge du Tour (Adriaensens), le

[42] À cette époque, le championnat belge était encore une course individuelle où aucune aide ou soutien n'était autorisé entre les coureurs, et certainement pas entre coéquipiers.

[43] Marvan, qui sponsorisait également l'équipe Elvé cette saison-là et faisait de la publicité dans Velo, était une chaîne de prêt-à-porter dont le siège était à Binche, et qui depuis a déjà fait faillite il y a des décennies.

double vainqueur de Desgrange-Colombo et Liège-Bastogne-Liège (De Bruyne[44]), Schils (en forme, et qui avait prouvé lors des Trois Jours de Marvan de mériter sa sélection), un coéquipier de Van Looy, puisque De Bruyne en avait déjà deux et enfin, peut-être un peu surprenant, Willy Vannitsen. Quatre leaders, et encore les vainqueurs du Ronde van Vlaanderen (Derycke[45]) et de Paris-Roubaix (Vandaele[46]) n'ont même pas été retenus.

La FAEMA n'était pas très représentée lors de cette édition. A côté des deux Belges déjà mentionnés, il y avait deux[47] Luxembourgeois (Gaul et Ernzer) et un Espagnol (Loroño). Les cinq FAEMA n'ont pas non plus joué un rôle majeur dans le déroulement de la course, même si Rik Van Looy est parti grand favori. La course a rapidement pris une tournure décisive, lorsqu'après 30 km, Gastone Nencini, Louison Bobet et Gerrit Voorting sont passés à l'offensive et ont rapidement été rejoints par Ercole Baldini. En partie grâce au travail de marquage des Français, des Italiens et des Néerlandais et à l'absence de réaction des Belges, le quatuor a rapidement pris une grande avance. Malgré plusieurs tentatives de Rik Van Looy notamment, qui finira par abandonner, démoralisé par le manque de soutien, l'avance ne descendra jamais en dessous de quatre minutes.

Dans la phase finale, Gerrit Voorting a dû lâcher le premier avant que Bobet ne cède à son tour face au travail d'équipe des deux Italiens. Baldini a pu continuer seul et s'est finalement imposé avec 2'09" sur Bobet. Un groupe dont Darrigade a remporté le sprint a finalement pu revenir en 3'47", mais Ercole Baldini n'a jamais été menacé. Jos Schils, 12e, était le seul FAEMA à terminer le championnat.

En Espagne, entre-temps, la Ruta Mediterráneo avait été contestée. Gabriel Company a remporté le classement général, tandis qu'il y a eu des victoires d'étape pour Antonio Jiménez Quiles, José Serra, Jesús Galdeano et Antonio Bertran. Dans le classement final, il y avait une 4e place pour Jiménez Quiles et une 5e pour Galdeano et le classement par équipes était également pour FAEMA. La Volta a Catalunya qui a suivi a été moins réussie, seul Fernando Manzaneque s’est montré, avec une victoire d'étape, une 4e place au classement final et une deuxième place au classement par points. Bertran a également remporté une étape et FAEMA a terminé deuxième du classement par équipes. Lors de la dernière journée de la Volta, la FAEMA a pu se réjouir en Italie : Rik Van Looy a remporté la Coppa Bernocchi devant son coéquipier Frans Van Looveren.

Sur ce, la fin de la saison avait commencé. Dans les grands contre-la-montre, Anquetil a montré avec domination que ses problèmes de santé n'étaient plus qu'un mauvais rêve. Il a commencé par battre le champion du monde Baldini de 15" dans le Grand Prix Martini à Genève, puis a remporté le Grand Prix des Nations avec une grande supériorité. Après un départ plutôt difficile, il a été menacé par Gérard Saint jusqu'à mi-parcours, il s'est imposé dans une nouvelle moyenne record avec 3'58" d'avance sur ce même Saint.

---

[44] Il y avait des doutes sur sa sélection, car il avait cherché sa forme de 1957 pendant toute une saison. En revanche, malgré sa mauvaise forme, il est deuxième à Desgrange-Colombo, à quelques points de Gaul.

[45] En raison d'un grave accident de voiture, absent pour le reste de la saison.

[46] Après une pause pour des raisons de santé, pas encore en forme.

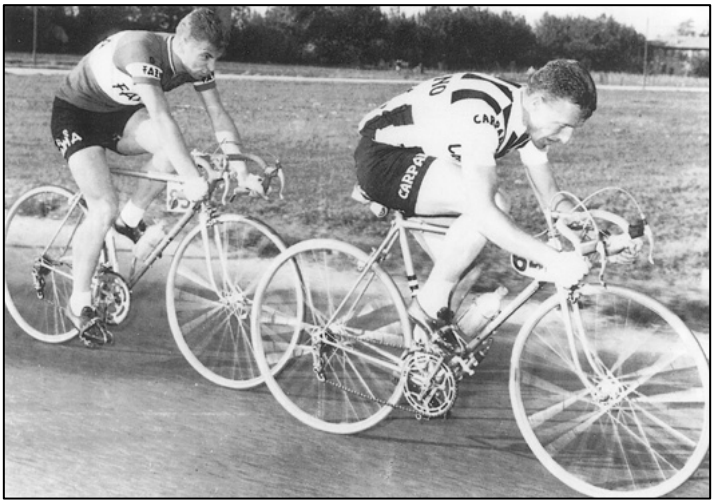
[47] Ce qui était possible sur le Tour ne l'a pas été lors des championnats du monde pour Aldo Bolzan : en raison de sa nationalité italienne, il n'a pas pu être sélectionné pour le Luxembourg.

Puis ce fut de nouveau à Desgrange-Colombo, en commençant par Paris-Tours. La course a été disputée, pas pour la première fois en 1958, dans de mauvaises conditions météorologiques. De ce fait, les différentes tentatives d'attaque n'ont pas porté loin. La tentative la plus sérieuse a été celle du jeune Arthur Decabooter, toujours indépendant, qui n'est repris qu'à 5 km de l'arrivée par François Mahé et Gilbert Desmet. Van Looy, surveillé de près par Fred De Bruyne, protégeait son coéquipier. Les écarts sont restés minimes et Van Looy a donc attendu pour commencer le sprint. En fin de compte, De Bruyne s'est lancé sur l'arrivée en pente, mais il lui manquait deux longueurs pour empêcher Desmet de gagner. Mahé a pu conserver la troisième place, Van Looy terminant 4e, devant Darrigade, Vlayen et Vandaele. Le méritant Decabooter a été complètement dépassé par le peloton. Une victoire pour la FAEMA, mais De Bruyne avait désormais 12 points d'avance sur Van Looy et ainsi la victoire finale à Desgrange-Colombo à portée de main.

Le week-end suivant, c'était le retour aux contre-la-montre, avec le Grand Prix de Lugano. Anquetil a gagné de nouveau, et encore devant Saint. Gilbert Desmet, en pleine forme, termine troisième, Van Looy abandonne.

Desgrange-Colombo se déciderait ensuite une semaine plus tard dans le Giro di Lombardia. Une place dans les sept premiers était de toute façon suffisante pour De Bruyne, tout comme empêcher Van Looy de terminer dans les quatre premiers. Gaul, troisième du classement intermédiaire avec 13 points, n'a pas été pris en compte.

Cette course s'est disputée sous un beau soleil, avec de nombreuses échappées. Defilippis, Poblet et Ronchini se sont faits remarquer le plus, mais en finale, il y a eu un regroupement général. Van Looy est immédiatement passé à l'attaque, mais De Bruyne a réagi et a pu le rejoindre. De Bruyne, fatigué après sa poursuite, n'a pas pris le relais au début, et un peu plus tard, il n'a aidé Van Looy qu'au compte-gouttes. Pourtant, ils ont réussi à prendre près d'une minute devant et la victoire semblait donc à portée de main pour l'un d'entre eux à 8 km de l'arrivée.



{58 88} Voici les deux protagonistes de la Lombardie, avec De Bruyne en tête pour une rare fois ; le surplace viendra plus tard.

Cependant, Van Looy est fatigué, ne peut plus et baisse le rythme dans l'espoir de forcer De Bruyne à prendre la tête. Cependant, celui ne croit pas à la fatigue de son rival, le complexe Van Looy refait surface, et il ralentit également. Les deux coureurs continuent au pas et se font absorber par le peloton dans les rues de Milan, à 2 km à peine de l'arrivée. Defilippis profite de la confusion qui en résulte et attaque immédiatement. Poblet hésite un rien trop longtemps et aboutira à une dizaine de mètres. Une fois de plus, après Derycke au Ronde van Vlaanderen, un

Carpano peut profiter de la rivalité entre les deux protagonistes, qui terminent 27e avec les ex aequo.

Fred De Bruyne a remporté Desgrange-Colombo pour la troisième fois consécutive, et en même temps, en raison d'un désaccord entre les organisateurs, la dernière édition. Encore une fois, il n'y avait pas de classement par équipes (seulement un classement par pays) à Desgrange-Colombo, sinon cela aurait été remporté par FAEMA cette fois-ci. FAEMA a également été lauréate du Challenge des équipes de marque de l'A.I.O.C.C. (Association Internationale des Organisateurs de Courses Cyclistes). Pourtant, le ver était dans la pomme. Van Looy avait jugé après Milan-Sanremo qu'il n'avait reçu que le soutien de Couvreur et avait donc décidé de ne partager la prime de victoire qu’avec lui. “Inspiré” par cela, Léon Vandaele avait également décidé de ne partager avec personne après Paris-Roubaix tout comme Gilbert Desmet après Paris-Tours. Comme les domestiques comptent sur de telles primes pour arrondir les fins de mois, tout cela n'a pas été apprécié. Couvreur a également regardé cela avec tristesse, après tout, il avait partagé avec les autres après la Vuelta a Levante.

Le(s) homme(s) de la saison

Cette saison, le choix était moins évident. Fred De Bruyne a beau avoir remporté Desgrange-Colombo pour la troisième fois consécutive, un exploit sans pareil, il le doit surtout à sa régularité et à ses places d'honneur. Il ne s'est jamais approché de sa forme de 1957.



{58 26} Peut-être que Baldini et Van Looy étaient plus forts, Fred De Bruyne remporte Desgrange-Colombo pour la troisième fois consécutive



{58 30} Pour la presse belge, Rik Van Looy a été l'homme de la saison

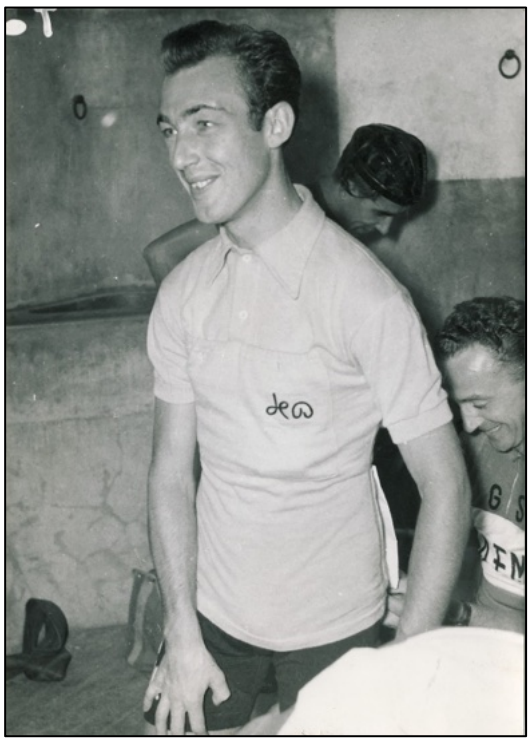
Le Moyeu d'Or 1958, un sondage organisé par Vélo avec la participation de 35 journalistes sportifs belges, répartis dans 23 publications, a été remporté par Rik Van Looy par un raz-de-marée, devant Baldini, De Bruyne (le vainqueur de 1957), Gaul et Poblet. Van Looy a été mentionné comme premier 18 fois, Baldini et De Bruyne trois fois chacun[48].

En France, les premiers Trophées Super-Prestige Pernod ont été décernés, réservés aux coureurs français et disputés sur cinq courses françaises[49]. Jean Forestier s'est imposé pour Anquetil, tandis que Francis Pipelin a remporté le classement réservé aux moins de 25 ans. Charly Gaul a été choisi vainqueur du Trophée Gentil pour la performance de la saison au début de l'année 1959, grâce à sa victoire dans le Tour de France.

La relève de la garde était maintenant terminée. De l'"ancienne" génération, Van Steenbergen, avec la Flèche Wallonne, a été le seul à remporter une grande victoire, seuls Bobet (deuxième au championnat du monde) et Geminiani (troisième au Tour de France)

[48] Il y a eu un ex aequo entre Rik et Fred, qui a donné lieu à 24 mentions.

[49] Critérium National, Paris-Roubaix, Boucles de la Seine, championnat national, Paris-Tours.



{58 27} Charly Gaul élu vainqueur du Trophée Gentil (Photo : Presse Sports)

ont pu sauver les apparences. Poblet, l'éternel deuxième de la saison (Milan-Sanremo, Paris-Roubaix, Giro di Lombardia) était un peu entre la nouvelle et l'ancienne génération, tout comme Bahamontes. Entre-temps, Koblet avait mis fin à sa carrière, et Coppi n'était plus que l'ombre de l'ancien Campionissimo, même s'il avait fait un championnat du monde honorable, en tant que domestique de la nouvelle star Baldini. Révélateur et un peu douloureux.

Pour les courses d'une journée, Van Looy était maintenant définitivement le grand homme, ce qu'il pouvait faire en tant que coureur de tour restait à voir. Pour les Grands Tours de 1959, on attendait beaucoup des affrontements entre Gaul, Baldini et Anquetil.

De plus, de nouveaux jeunes prometteurs se sont déjà annoncés, notamment en France avec Roger Rivière et Gérard Saint. Anquetil, après une saison plutôt infructueuse, a immédiatement eu des challengers pour la succession de Louison Bobet.

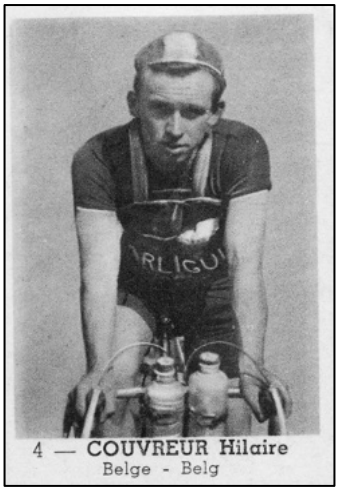


{58 29} La nouvelle star italienne, Ercole Baldini, vainqueur du Giro et du championnat du monde

Le FAZMA-Belge de la saison : Hilaire Couvreur, “l'Africain”

(°22/09/1924 (Sint-Andries) Bruges, + 17/02/1998 Kortrijk)

Né à Bruges le 22 septembre 1924, Hilaire Couvreur se fera un grand nom, notamment dans la deuxième partie de sa carrière, en tant que capitaine de route de Rik Van Steenbergen, Rik Van Looy, Jacques Anquetil et Nino Defilippis. Auparavant, il s'était également distingué en tant que bon coureur du Tour, notamment en Afrique du Nord, avec deux victoires au Tour de l'Algérie (1949 et 1950) et une au Tour du Maroc (1953).



{58 31} Un jeune Hilaire Couvreur pour sa première équipe, l'Arligue française

Le début de sa carrière n'a pas été un lit de roses. Hilaire s'est porté volontaire après la libération dans l'espoir de mettre fin à ses obligations militaires plus tôt. Ce n'est pas vraiment un pari réussi, il restera finalement pendant 22 mois sous les armes. Couvreur a même pensé qu'il allait raccrocher le vélo, mais comme il ne trouvait pas de travail, il a essayé de continuer. Il a dû recommencer en 1947 avec les [50]juniors, même s'il avait déjà été actif avec les cyclistes professionnels-B[51] en 1943 et 1944.

Après une victoire d'étape au Ronde van Limburg, sa licence junior lui est retirée en juin et il devient indépendant. Il s'est également montré dans cette catégorie avec une troisième place dans Gent-Wevelgem, une victoire d'étape au Tour de Belgique[52], une 4e place au Ronde van Vlaanderen et une troisième place au championnat national. Il a donc été autorisé à passer dans la catégorie la plus élevée le 1er octobre. Pour 1948, il a obtenu son premier contrat, avec l'équipe française Arliguie-Hutchinson. Dans un premier temps, il a suivi un programme principalement belge, mais sans grand succès, il est resté avec une troisième place dans Gent-Wevelgem et une 16e place dans la Flèche Wallonne.

Pourtant, avec ses performances précédentes chez les indépendants, cela a suffi à ouvrir la porte aux grands tours. Couvreur a été sélectionné pour représenter les couleurs belges dans le Giro d'Italia dans une sélection nationale sponsorisée par Lygie, avec Albert Ritserveldt, entre autres, qui en est à sa dernière saison[53]. Cependant, cette première grande aventure

---

[50] À l'époque, c'était l'équivalent des amateurs ultérieurs. Ceux qui avaient des ambitions olympiques sont devenus des amateurs (amateurs), même s'ils ont pu devenir plus tard des cyclistes professionnels, ceux qui avaient principalement une carrière professionnelle en tête, ont choisi la catégorie des juniors, et plus tard des indépendants.

[51] Une sorte de catégorie intermédiaire, quelque peu comparable aux indépendants.

[52] Hilaire aurait pu gagner cette course, mais en raison de malchance répétée, il a dû se contenter d'une 5e place au classement final. Il a tout de même remporté l'étape la plus difficile entre Verviers et Marche.

[53] L'histoire de ce Giro n'est pas tout à fait claire. Dans Sport'70, année 7 n°38 du 16 au 22 septembre 1973, pages 24-25, Hilaire affirme qu'il avait un contrat avec Lygie pour 1948 (pour un cuissard, un maillot, un vélo et quelques bidons, pas de salaire mensuel) et que cette équipe a été “achetée” par Atala pour le Giro. Cependant, cela ne peut pas être vrai, selon toutes nos sources, les Belges ont couru le Giro pour Lygie et il y avait aussi une équipe Atala entièrement italienne au départ. Comme il ne mentionne Arliguie nulle part ailleurs et qu'il appelle également Lygie une équipe française, nous pensons qu'il (ou le journaliste) mélange les choses ici et qu'il avait un contrat avec Arliguie et non avec Lygie, et que Lygie a juste sponsorisé une sélection belge, mais a “oublié”

n'a pas été un succès. Dans la première étape, Hilaire a terminé ex aequo 11ème, ensemble avec ses coéquipiers, le lendemain, il n'y avait qu'une 58ème place à 11'07", bien qu'après une chute dans la descente du premier col. Avec cela, il était toujours parmi les meilleurs de son équipe, seuls Jérôme Dufromont et Frans Gielen, 55ème et 56ème à 9'34" ont terminé devant lui. Guillaume Cappelmans a perdu 19'39", Albert Ritserveldt 20'00" et Albert Daenekynt même 42'39". Le moral n'était pas au zénith et quand dans l'étape suivante il n'y avait plus de matériel de rechange pour les Belges, et pire encore, quand Couvreur a dû se débrouiller avec son vélo déchiquetée de la veille, ils ont abandonné en bloc.



{58 92} Couvreur en jersey Lygie-Gardiol en Ooigem. (Photo Sport'70)

Cet abandon a bien sûr été mal accueillie dans la presse belge, et encore plus par la Ligue, et des termes tels que "oisifs", "voleurs" et "aller rouler en Italie" ont été utilisés. Cependant, il n'y avait pas que de mauvaises nouvelles, car dans les mois qui ont suivi son retour d'Italie, Couvreur a remporté ses premières victoires, à Ooigem[54] et dans le Zesbergenprijs à Poperinge.

Hilaire Couvreur s'était quand même fait un nom lors de sa première saison avec les cyclistes professionnels et s'est vu offrir un contrat avec la célèbre équipe Terrot pour 1949. Il restera avec cette équipe jusqu'en 1954. Ce recrutement a tout de suite donné une première orientation à sa carrière. Terrot avait des intérêts majeurs en Afrique du Nord et Hilaire aurait donc l'occasion de gagner son surnom de "l'Africain".

Couvreur commence ainsi la saison 1949 en Algérie, avec une solide équipe Terrot. Le Tour de l'Algérie a débuté le 13 mars et a duré jusqu'au 3 avril, avec un total de 19 étapes. Hilaire était surtout venu aider son compatriote Ward Van Dijck, vainqueur de la Vuelta deux ans plus tôt. Son coéquipier et compatriote René Oreel remporte la première étape et portera également le maillot de leader pendant quelques jours, mais la 6e étape sera décisive pour cette course. Hilaire Couvreur avait déjà terminé 6e de la troisième étape et deuxième de la 4e étape et a pu rejoindre une échappée ce jour-là, qui, grâce à la rivalité entre Van Dijck et

---

de fournir du matériel adéquat. Toujours dans Het Belang van Limburg (jeudi 20 mai 1958, page 5, "GIELEN mocht niet starten in de Ronde van België"), il est confirmé qu'ils ont dû se débrouiller en Italie avec leur propre équipement et que de la part du soi-disant sponsor ils n'ont pas reçu de vélos adaptés pour le Giro ni de matériel de rechange.

[54] A Ooigem il a roulé avec un maillot Lygie-Gardiol, nous nous basons sur une photo dans Sport'70, 7ème année n°38 du 16 au 22 septembre 1973, page 24. Cependant, nous ne savons pas si Couvreur était réellement sous contrat avec cette équipe (comme il l'a prétendu lui-même), ou s'il a simplement utilisé un maillot du Giro lorsque ses autres maillots n'étaient pas disponibles.

Jacques Moujica[55], a pu prendre une quinzaine de minutes d'avance sur les favoris. Couvreur, 8e du jour, prenait ainsi la tête et la conserverait jusqu'à la fin du tour à Alger.

Hilaire Couvreur a fait preuve d'une grande régularité dans ce Tour de l'Algérie et a également terminé troisième de la 8ème étape, 5ème de la 10ème étape, 10ème de la première partie de la 12ème étape, 7ème de la 13ème étape, 4ème de la 14ème étape et troisième de la 18ème étape. Pourtant, sa victoire ne tenait encore qu'à un fil, car son directeur sportif préférait voir le Français Roger Dequesne, également présent dans la bonne échappée, remporter la victoire finale. Surtout pendant les deux parties de la 12e étape, c'est devenu critique pour le Flamand occidental, lorsque Dequesne a pu reprendre près de cinq minutes à son coéquipier. Le directeur sportif est même allé jusqu'à essayer d'impliquer Van Dijck dans une combine contre son compatriote, mais celui a refusé et en a informé Couvreur. Après une discussion animée, le directeur sportif a fait marche arrière.

Dequesne s'était entre-temps approché à 12", mais dans la 18ème et avant-dernière étape, Couvreur a pu en ajouter 26". Il remporte finalement le Tour de l'Algérie avec 38" d'avance sur Dequesne. Les Belges de Terrot se sont très bien comportés sur ce Tour d'Algérie, car en plus de la victoire finale de Couvreur, il y a eu cinq victoires d'étape pour Ward Van Dijck (troisième au classement final), trois victoires d'étape pour René Oreel et une victoire d'étape pour Leon Daenekynt (7e au classement final). De plus, leur coéquipier français Roger Dequesne a terminé deuxième du classement final. Du coup, ils ont bien gagné leur vie, Couvreur parle de 40 000 BEF (1000 €, mais correspondant à au moins dix fois plus aujourd'hui) par homme dans l'article déjà mentionné dans Sport'70, et selon Ward Van Dijck le logement était égal à celui du Tour de France. Tout était parfait, sauf que l'organisateur a fait faillite et que rien n'a été versé.



{58 32} À partir de 1949 à Terrot

La suite de la saison a été moins brillante pour Couvreur. Il a commis la grosse erreur de prendre quelques semaines de repos complet après le Tour de l'Algérie (à l'époque, on croyait que c'était une nécessité absolue après un grand Tour) et n'a pas retrouvé la bonne forme par la suite. Il ne gagne qu'à Hoeilaart, termine 4e du Tour de Lorraine, 5e de Dwars door België et du Championnat des Flandres et 29e de la Flèche Wallonne. De cette façon, il a également raté une sélection pour le Tour de France, qu'il espérait après ses performances en Algérie.

La saison suivante, Couvreur se rend de nouveau en Afrique du Nord avec Terrot, pour la deuxième édition du Tour d'Algérie, cette année, avec un nouvel organisateur, sous le nom

[55] Né Jesús Múgica Erasti (Espagnol), naturalisé français le 4/6/1948. Désormais connu sous le nom de Jacques Moujica, la raison du changement de prénom ne nous est pas connue (peut-être trop peu "française" ?).

de Tour de l'Afrique du Nord[56] du 14 mars au 1er avril disputé sur 17 étapes. Les événements de l'année précédente encore frais dans sa mémoire, Hilaire refusa d'abord de partir pour là-bas et n'avait donc pas encore commencé à s'entraîner. Ce n'est qu'après que sa marque a promis de garantir le paiement des gains de cette année et de payer elle-même les prix manqués de l'année précédente qu'il a été convaincu. Son manque d'entraînement allait sérieusement l'affecter au départ de cette course par étapes, il avait bientôt une demi-heure de retard.

Après tout, l'opposition était beaucoup plus forte cette fois-ci, en plus de Terrot, les équipes Alcyon, Automoto, Elvish, France-Sport, Arliguie et Vedette étaient également au départ. Néanmoins, les Belges de Terrot se montraient de nouveau très forts. André Rosseel, qui remporte rapidement deux étapes, semble devenir l'homme de pointe de Terrot et se retrouve mêlé à un duel avec l'Italien Primo Volpi. A l'issue de la 9ème étape, Rosseel était toujours en tête, avec plus de trois minutes d'avance sur l'Algérien Ahmed Chibane, quatre minutes sur son compatriote Georges Furnière (du rival Alcyon) et cinq minutes sur Volpi. Couvreur, qui s'était repris entre-temps, suivait en 10e position, à plus de onze minutes.

Le lendemain, cependant, tout allait basculer. Couvreur a sauté en “chien de garde” dans une échappée plutôt inoffensive avec principalement des outsiders, Angelo Menon et Marcel Zelasco étaient les mieux placés avec Couvreur, mais étaient également déjà à une dizaine de minutes au classement. Cependant, le peloton n'en avait pas envie et à l'avant, ils ont pagayé allègrement pendant le voyage vers Bougie à travers le désert. Le peloton des favoris finit par perdre une demi-heure et Menon prend la tête du classement général. Couvreur s'était hissé à la troisième place à 1'23" du nouveau leader. Sans nouvelle surprise, la victoire finale se jouerait entre Menon, Zelasco et Couvreur. Le 4e du classement général, Alex Close, était déjà à environ six minutes, le 5e, Ward Van Dijck même à plus de 16 minutes.

Hilaire Couvreur a montré son sens de la course, laissant Menon porter le fardeau de contrôler la course en attendant son jour. Cela s'est produit lors de la 14e étape. Il a rejoint une échappée avec peut-être les deux plus forts de la course, André Rosseel et Primo Volpi. Volpi a remporté l'étape, Couvreur a terminé troisième et est devenu le nouveau leader. Menon a perdu près de cinq minutes et se retrouve désormais au classement à 3'18", tandis que Zelasco est complètement balayé. Alex Close, troisième, était déjà à plus de douze minutes, de sorte que seul Menon a dû être gardé à l’œil pour s'assurer une autre victoire au classement général. Et c'est ainsi que Menon n'a pu réduire son retard que de quelques secondes et a finalement terminé deuxième à 3'08".

Un autre voyage réussi pour les Belges de Terrot. André Rosseel (4e au classement final) a remporté quatre étapes, Edward van Dijck (7e au classement final) trois étapes et Maurice Stroobants et Omer Braekevelt (9e au classement final) ont chacun remporté une étape. De plus, Alex Close a obtenu une troisième place au classement final. Hilaire Couvreur lui-même a de nouveau fait preuve d'une grande régularité, même s'il a perdu pas mal de temps en début de course. Il a obtenu une 8e place dans la deuxième étape, une 4e place dans la 4e étape, une 10e place dans la 6e étape, une 10e place dans la 9e étape, une 9e place dans la

[56] Pour justifier le nouveau nom, la Tunisie a également été visitée, avec des arrivées d'étapes à Aïn-Draham, Tunis et Bizerte.

10e étape, une 10e place dans la 12e étape, une 6e place dans la 13e étape et une troisième place dans la 14e étape.

Couvreur avait appris sa leçon après la saison dernière et poursuivait sur la bonne condition acquise en Afrique du Nord. Il a gagné à Hoeilaart et Boom, a terminé deuxième de la Saarland Rundfahrt, 4e du G.P. de Guelma (avec une victoire d'étape), 5e de l'Elfstedenronde et 25e du Tour de Belgique. De cette façon, il a continué à attirer l'attention du comité de sélection belge et cette fois-ci, il a été appelé à disputer le Tour de France. Au début, il s'en est bien sorti là aussi. Lors de la deuxième étape avec arrivée à Liège, il termine 7e, mais rétrograde après 6 étapes à la 30e place du classement général, après une étape de Liège à Lille moins réussie et un contre-la-montre faible. Le lendemain, il revenait aux avant-postes et avec une 6e place dans la 7e étape, il remontait à la 6e place du classement général, bien qu'à 13 minutes du leader Bernard Gauthier. Les jours suivants, il a bien résisté, seul Fiorenzo Magni a pu le dépasser et il était donc classé 7e du classement général au pied des Pyrénées.

Cependant, la prise de connaissance avec la haute montagne sera fatale à Couvreur. La 11ème étape allait de Pau à Saint-Gaudens, avec les traditionnelles ascensions de l'Aubisque, du Tourmalet et de l'Aspin. L'Aubisque n'allait pas trop mal, Hilaire pointait 7e, à 2'52" de Jean Robic, mais devant Gino Bartali, Nello Lauredi et Raphaël Geminiani, entre autres. Il a également fait partie du groupe de tête composé d'abord de 13 puis de 23 coureurs, avec tous les grands noms, qui s'est formé après l'Aubisque. Dans la montée du Tourmalet, il s'est efforcé d'aider son leader Stan Ockers du mieux qu'il pouvait, mais il avait surestimé ses forces et allait bientôt abandonner, complètement vidé. Après, il n'a plus obtenu de résultats importants en 1950.

Entre-temps, Hilaire a pris goût aux courses en Afrique du Nord et vise une troisième victoire d'affilée en Algérie pour 1951. Il est parti tôt avec sa femme pour s'y préparer à la saison. À l'approche du Tour de l'Afrique du Nord, il a déjà remporté deux courses locales, le G.P. Ramoul à Alger et le critérium international à Blida[57]. Cependant, le Tour de l'Afrique du Nord s'est mal terminé cette fois-ci, même s'il était désormais bien entraîné et en forme au départ. Couvreur termine troisième de la troisième étape et deuxième de la 4e étape, mais rétrograde ensuite systématiquement au classement général et abandonnera malade quelques jours avant la fin. André Rosseel a remporté cette année le tour de qu'il aurait déjà pu remporter l'année précédente, avec deux victoires d'étape en plus. Terrot a également remporté le classement par équipes.

Couvreur a pu se remettre de son abandon et de sa maladie en Belgique et a terminé 5e du Tour de Belgique, où il a remporté la difficile 4e étape de Virton à Liège. Il est sélectionné de nouveau pour le Tour de France. En préparation, il a participé au Tour de Luxembourg, où il a terminé troisième dans la deuxième partie de la troisième étape et 17e au classement final.

---

[57] Nous n'avons pas d'autres informations sur ces courses. Mémoire du Cyclisme et l'Encyclopédie du Cyclisme mentionnent ces victoires, mais nous ne les trouvons pas dans Le Cyclisme Supplément 8 (1951) de Paul Beving & Albert Van Laethem ni dans le palmarès des victoires de Het Belang van Limburg. Compte tenu de l'abandon de Couvreur pour cause de maladie dans le Tour de l'Afrique du Nord, nous soupçonnons que ces courses ont été disputées en amont.



{58 66} Récupération dans le Tour de France (Photo Erfgoedinzicht.be, Koers Wielermuseum Roeselare)

Entre-temps, il avait appris sa leçon après son abandon l'année précédente et cette fois-ci, il a adopté une approche beaucoup plus prudente. Aider ses leaders, pas d'efforts inutiles, surtout en montagne, et essayer de se glisser dans une échappée était le message. Il termine troisième de la 4e étape, deuxième au sprint d'un groupe de poursuivants sur Roger Levêque échappé et 7e de la 18e étape, au service de Stan Ockers, qui doit cependant s'incliner face à Fiorenzo Magni au sprint. Au classement final, il termine 42e, à plus de deux heures et trois quarts d'heure d'Hugo Koblet. Même s'il n'avait pas vraiment brillé lui-même dans le Tour de France, il y avait aussi de la place pour Hilaire dans le circuit lucratif des critériums après Tour.

Il a adopté une approche différente pour la saison 1952, mais ce n'est pas un succès. Pas de Tour de l'Afrique du Nord, mais Paris-Nice, au service de Kübler, qui a abandonné dès la première étape. Couvreur a fait une course anonyme et n'a pas pris le départ de la dernière étape. Le reste de la saison n'a pas été très brillant non plus, heureusement il y a quand même eu la victoire dans l'Elfstedenronde dans sa propre région. Il n'était donc pas question d'une sélection pour le Tour de France.

En 1953, l'Afrique du Nord est de nouveau au programme. Hilaire a participé pour la première fois au Tour de l'Afrique du Nord, 10 étapes cette année. Cette année encore, il n'y avait pas de rôle principal pour Hilaire. Ce n'est que dans la dernière partie de la course qu'il a pu se montrer, avec une 6e place dans la 7e étape, une 11e place dans la 8e étape et une 7e place dans la 9e étape. C'est ainsi qu'il termine finalement 8e du classement final, mais à 18'21" de Germain Derycke. En fin de compte, il a aidé Terrot à remporter la victoire au classement par équipes. Il est revenu en pleine forme et a terminé 8e du Ronde van Vlaanderen. Ce n'était qu'un court séjour en Europe, car après le Ronde, le Tour du Maroc était au programme. Cette course par étapes s'est déroulée sur 12 étapes, avec l'innovation qu'elle a été disputée en équipes de quatre coureurs, sans directeur sportif. Les équipes étaient autorisées à envoyer à la fois une équipe "européenne[58]" et une équipe nord-africaine et il y avait un classement séparé, à la fois par équipes et individuellement[59].

Le vainqueur du Tour de l'Afrique du Nord, Germain Derycke, a également pris le meilleur départ ici, remportant les deux premières étapes, suivies d'une deuxième place dans la troisième étape. Cependant, Couvreur a déjà frappé un grand coup dans la 4e étape, qu'il a remportée avec 1'40" sur Alberto Ghirardi et Jean Carle, alors que le gros peloton terminait à plus de quatre minutes et demie. Germain Derycke a même perdu plus de dix minutes et

[58] Le nom français "équipes métropolitaines" a été utilisé pour cela.

[59] Il y avait donc deux maillots de leader, un orange pour le "vrai" classement général et un vert pour le Maghrébin le mieux placé.

ses espoirs pour une nouvelle victoire. Georges Meunier a pu porter l'orange un moment mais le lendemain, Couvreur a repris le maillot de leader et ne l'a jamais abandonné. Il termine 4e de la difficile 11e étape et remporte finalement le Tour du Maroc avec 3'12" sur Ugo Anzile, 4'52" sur Lucien Teisseire et 5'10" sur Roger Decock. Terrot a également remporté les deux classements par équipes et le classement séparé du meilleur Nord-Africain (avec Ahmed Kebaili).

Après le Tour du Maroc, c'était au Tour de Belgique. Hilaire Couvreur était encore en forme et l'a montré avec une 9e place (dans la troisième étape) et une 10e place (dans la 4e étape) dans les deux étapes ardennaises. Au classement final, il termine 4e, à 2'10" de Florent Rondelé, mais à seulement 15" et 5" des numéros deux (Brik Schotte) et trois (Pino Cerami). Il y avait peu de doute ou de discussion sur sa sélection pour le Tour de France et Hilaire a été autorisé à rejoindre l'équipe belge pour la troisième fois. La préparation finale pour ce Tour s'est faite au Critérium du Dauphiné Libéré. Hilaire n'a pas joué un rôle marquant, il a terminé 28e au classement final. Ce Dauphiné a été un succès pour son équipe Terrot. Lucien Teisseire s'est imposé devant le jeune Charly Gaul et en partie à cause de ce doublé, le classement par équipes était également pour les verts-blancs.



{58 36} Hilaire en action pour Terrot



{58 33} Sélectionnée pour le Tour de France et publicité pour les horloges Verdal

La Ligue belge avait décidé d'envoyer une jeune équipe au Tour de France. Stan Ockers, qui avait terminé deuxième l'année précédente, n'a pas été sélectionné. Des jeunes comme Fred De Bruyne, Jan Adriaensens, Martin Vangeneugden et Richard Van Genechten entouraient les plus expérimentés Alex Close et Raymond Impanis. L'expérience n'a pas tourné trop mal, même si les Belges n'ont jamais été en lice pour la victoire finale. Close a été 4e et premier Belge, Vangeneugden a remporté la seule victoire d'étape et au classement par équipes, la Belgique est devenue 4e. Couvreur lui-même a terminé 28e après une course régulière, son meilleur résultat sur le Tour de France[60]. Pourtant, il a pu se montrer à quelques reprises. Il termine 4e de la 12e étape, au sprint d'un large groupe de tête, remporté par André Darrigade devant Vangeneugden. Lors de la 19e étape, il est même passé à l'attaque lors de la montée du Lautaret et est arrivé au sommet en 6e position. Cependant, il n'a

[60] Hilaire Couvreur déclarera que le mois de juillet et le Tour ne lui conviennent pas, du moins beaucoup moins que les trois autres Grands Tours, la Vuelta, le Giro et le Tour de Suisse.

jamais pu rattraper le retard et a finalement terminé 5e, à plus de sept minutes du vainqueur de l'étape Georges Meunier, un peu moins de trois minutes devant le peloton. Il a également saisi sa chance lors de la 22e et dernière étape. Il faisait partie du groupe de tête de neuf qui a sprinté pour la victoire et a terminé 4e. La victoire d'étape a été remportée par Fiorenzo Magni.

L'année 1954 marquera un tournant décisif pour la suite de la carrière d'Hilaire Couvreur, à ce moment âgé de près de 30 ans. Après une présaison correcte, avec une nouvelle victoire dans l'Elfstedenronde et un excellent Paris-Nice (5e au classement final, avec une troisième place dans la deuxième étape et une 7e dans le contre-la-montre final sur 51 km), il est sélectionné pour défendre les couleurs belges dans le Giro d'Italia. L'équipe était dirigée par l'ancien campionissimo Costante Girardengo et était sponsorisée par Girardengo-Eldorado. Les leaders étaient Rik Van Steenbergen et Raymond Impanis, qui réalise la meilleure saison de sa carrière[61], assistés par les expérimentés Hilaire Couvreur, Ward Van Dijck et André Rosseel et les jeunes Paul Depaepe et Emiel Severeyns.



{58 67} Au service de Rik Van Steenbergen chez Girardengo-Eldorado

Ce Giro a été un grand succès, surtout financier, pour les Belges. Van Steenbergen a remporté quatre étapes et Couvreur une. De plus, Rik a remporté et dominé le classement des “arrivées volantes”, une nouveauté et donc richement dotée. Il a obtenu 113 points, contre 45 pour le numéro deux, Rino Benedetti. Couvreur a également obtenu 15 points et la Belgique a donc également remporté le classement par équipes. Au classement général, les Belges n'ont pas eu de rôle significatif, d'autant plus que le mieux placé, Impanis, n'a pas pris le départ de l'avant-dernière étape en raison d'une chute la veille. Cependant, Couvreur avait travaillé dur pour Van Steenbergen tout au long du Giro et, si nécessaire, l'avait aidé à traverser un certain nombre de moments difficiles, ce que Rik appréciait beaucoup. Au final, Couvreur lui-même a terminé 30e, Van Steenbergen 31e et Rosseel 32e. Non seulement chacun a gagné 90 000 BEF (2250 €) de cette manière, mais après le Giro, il restait les critériums et les courses sur piste et Van Steenbergen a insisté sur la présence de Couvreur, qui a plus que doublé l'argent gagné dans le Giro à 8000 BEF par course.

Après ces expériences, Couvreur a été plus que convaincu de lier son avenir à Rik Van Steenbergen. Il était clair pour lui qu'un bon “lieutenant” d'un chef à succès pouvait gagner beaucoup plus qu'un chef médiocre ou un coureur dans un rôle libre. Il passera donc, avec André Rosseel, de Terrot à Elvé-Peugeot[62]. Il a déjà eu un premier avant-goût de sa nouvelle

[61] Impanis avait déjà remporté Paris-Nice, le Ronde van Vlaanderen et Paris-Roubaix.

[62] Après que Mercier avait attiré Bobet, Van Steenbergen n’avait pas trop envie de rouler dans la même équipe que la star française, sauf que dans des conditions très strictes. Mercier n'a pas accepté et Rik, avec Impanis, est

équipe lors d'une nouvelle course par étapes, le Tour d'Europe, organisée par Jean Leuillot (déjà organisateur de Paris-Nice) avec l'intention de créer un contrepoids au Tour de France. C'est précisément à cause de cette intention que la nouvelle organisation a dû faire face à de nombreux vents contraires, les équipes, les coureurs et les villes d'arrivée ont été mis sous pression pour ne pas participer à cette aventure. Du coup, seuls 70 coureurs se présenteront au départ, sans vraiment de grands noms. Le projet allait donc mourir d'une mort rapide et tranquille, 1954 était la seule édition pour les cyclistes professionnels et celle pour les indépendants en 1956 serait également unique.

La Belgique était ainsi représentée par Peugeot, avec Henri Van Kerckhove, Pino Cerami, Edgard Sorgeloos, Alex Close, Karel Vandormael, Rik Jochums et aussi le nouveau venu Hilaire Couvreur. Hilaire a été proche de la victoire finale. Il a porté le maillot de leader de la troisième à la 10e étape, avant de devoir le céder à Primo Volpi. Sur instruction de l'Union Cycliste Internationale, à la suite d'une plainte de l'équipe italienne Arbos, la direction de course a annulé l'indemnité de temps de 36" que l'équipe belge avait reçue après le contre-la-montre par équipes, à titre de compensation pour le retard dû à un passage à niveau fermé[63]. Les protestations et les menaces d'abandon des Belges n'ont rien donné, et après le contre-la-montre individuel, Volpi avait une avance suffisamment confortable (2'17") pour rendre la discussion sans objet. Cependant, il faut tenir compte du fait qu'en raison de ces décisions, Couvreur et son équipe ont défendu le maillot de leader pendant une demi-douzaine d'étapes, alors que cela aurait dû être les Italiens de Volpi. Les forces ainsi dépensées auraient pu être utilisées pour harceler les Italiens. Couvreur a terminé deuxième du classement final, Sorgeloos 9e, Karel Vandormael 10e, Cerami a remporté deux étapes, Sorgeloos et Van Kerckhove ont chacun remporté une étape et Peugeot a également remporté le contre-la-montre par[64] équipes. Pour conclure, Hilaire a disputé le Giro di Lombardia pour Girardengo, où il a terminé dans le peloton de l'ex aequo.

La saison suivante, Hilaire défend les couleurs d'Elvé-Peugeot, notamment en tant qu'domestique dédié de Rik Van Steenbergen. C'est dans cet esprit qu'il a été sélectionné pour le Tour de France, malgré une saison quelconque. Cependant, le Tour a été un sérieux revers. Ce n'est que dans le court contre-la-montre par équipes de la deuxième partie de la première étape qu'il a pu se montrer un peu et, avec Impanis et De Bruyne, il a aidé l'équipe belge à obtenir la 5e place. Les autres étapes, il était principalement à l'arrière et déjà dans

---

passé à l'équipe Peugeot de son partenaire de six jours, Stan Ockers. Rosseel passe chez Peugeot dans le courant de l'année 1955.

[63] Un certain nombre de sources affirment que Couvreur a perdu le Tour d'Europe à cause de cela. Cependant, ce n'est pas vrai (même si, comme expliqué ailleurs, cela a joué un rôle). Ils se basent sur les affirmations faites par Couvreur dans un entretien avec Sport'70, 7e année n° 38 du 16 au 22 septembre 1973, pages 24-25, dans lequel il affirmait qu'il s'agissait de 3 minutes. Het Belang van Limburg du mercredi 6 octobre 1954, page 7, “Ronde van Europa heeft in eerste plaats een vroegere datum nodig” parle clairement de 36” qui n'étaient donc pas décisifs en elles-mêmes. Cependant, il y est affirmé que Couvreur aurait pu gagner cette course avec un peu plus de chance (ou un peu moins de malchance). On y évoque une chute et une crevaison au mauvais moment, le poids du maillot de leader qui ne lui appartenait pas vraiment, et donc les 36".

[64] La direction de course a apparemment essayé de donner quelque chose à tout le monde, car sans cette compensation de 36 secondes, Peugeot ne gagnerait pas le contre-la-montre par équipes. Pourtant, après avoir annulé cette compensation, ils ont été autorisés à conserver cette victoire d'étape.

la 7ème étape, il a abandonné. Cependant, Van Steenbergen s'est montré un leader reconnaissant et loyal, le Giro 1954 n'a pas été oublié et il a veillé à ce qu'Hilaire soit maintenu dans le circuit des critériums.

S'il fallait encore convaincre Couvreur, il était clair que travailler pour Van Steenbergen était l'option la plus lucrative. Ses principaux objectifs étaient les grandes courses par étapes, donc Couvreur n'était pas aligné à Paris-Nice. Pourtant, il a terminé 33e du Ronde van Vlaanderen et 20e de Paris-Bruxelles. Le premier grand objectif était la Vuelta a España. Couvreur faisait partie de la sélection belge à dix avec Rik Van Steenbergen comme leader. La Vuelta a débuté dans de très mauvaises conditions météorologiques et trois Belges ont abandonné lors de la première étape. Les conditions restaient mauvaises et après quatre étapes, il n'en restait plus que quatre : Rik, Hilaire, Impanis et Sorgeloos, en même temps quatre des cinq coureurs Peugeot au départ (seul Emiel Severeyns avait déjà abandonné le premier jour).



{58 34} Aux côtés de Rik Van Steenbergen dans la sélection belge de la Vuelta 1956



{58 68} À l'œuvre dans le Giro 1956

Cela n'a toutefois pas empêché cette Vuelta d'être un succès pour les Belges. Van Steenbergen a remporté six étapes et le classement par points et a terminé 5e au classement final. Impanis a terminé troisième et les domestiques Couvreur et Sorgeloos 16e et 22e. Ensemble, ils ont également terminé troisièmes du classement par équipes.

Couvreur et Sorgeloos étaient déjà au départ du Giro d'Italia quelques jours après la fin de la Vuelta. Cette fois-ci, Eldorado était le sponsor local de l'équipe belge déléguée par Elvé, Girardengo a soutenu l'équipe espagnole cette fois-ci avec l'ICEP. Jean Brankart était le chef de file des Belges. En l'absence d'un sprinteur spécifique, les gains étaient bien sûr moindres que lors de la Vuelta, mais Brankart était

toujours en lice pour la victoire finale jusqu'à la célèbre étape du Monte Bondone. Au final, il est passé de la 5e à la 7e place, tandis que Couvreur s'est retrouvé dans le top dix. Sur ce, la saison était terminée pour Hilaire, à l'exception des critériums.

L'année 1957 a largement suivi le même schéma, mais un peu plus dur. Encore une fois pas de Paris-Nice et seulement un rôle d'aide dans les quelques classiques, les objectifs étaient de nouveau les grandes courses par étapes. dans la Vuelta, Jan Adriaensens, troisième du Tour de France l'année précédente, était cette fois le leader. Il y a eu des victoires d'étape pour Adriaensens (7e étape) et Roger Baens (15e étape), mais à ce moment-là, Couvreur n'était plus là, il avait abandonné dans la 11e étape. Le Giro était beaucoup plus important pour lui cette année, car Rik Van Steenbergen était au départ, cette fois à la tête d'une équipe Elvé 'louée' par Cora. Rik a remporté cinq victoires d'étape et a de nouveau remporté le classement des sprints volants. Impanis a terminé 7e au classement final, Couvreur lui-même 47e.

Après le Giro, Elvé-Peugeot a envoyé une équipe au Tour de Suisse. Couvreur était de nouveau présent, tout comme Sorgeloos, qui, comme Hilaire, avait des ambitions pour la victoire finale. Couvreur et Sorgeloos se sont tous deux montrés dans les premières étapes de ce tout. Hilaire a terminé troisième de la première étape et 7e de la seconde, Edgard était 4e, troisième et de nouveau troisième avant de remporter la 4e étape. En partie grâce à la bonification de 30" attachée à la victoire d'étape, il arrive en deuxième position, à peine à 51" du leader Pasquale Fornara. Dans les étapes suivantes, cependant, rien de plus ne s'est passé. Fornara a repris ces 30" dans le contre-la-montre par équipes et c'est tout. Personne n'a attaqué et Fornara a remporté ce Tour de Suisse avec 1'21" sur Sorgeloos, qui a bien remporté le classement par points. Couvreur lui-même a terminé 6e, à la fois au classement final et au classement par points. Hilaire n'était pas vraiment satisfait de la façon de rouler de Sorgeloos. Selon Couvreur, il y aurait eu plus possible, pour lui ou pour Edgard, si celui aurait été prêt à essayer d'égarer Fornara et à jouer la carte de Couvreur au lieu de croire en sa propre chance, sans pouvoir porter une véritable attaque sur Fornara.



{58 37} À partir de 1958 au service de cet autre Rik à la FAEMA

La saison avait été longue et dure, mais aussi assez lucrative, pour Couvreur, il y avait une dernière mission, la Volta a Catalunya, dans une sorte d'équipe mixte belgo-néerlandaise. Couvreur a remporté la 4e étape, mais n'a pas pris le départ de la 7e étape. Entre-temps, Rik Van Steenbergen lui avait conseillé de poursuivre sa carrière ailleurs, car il réduisait

sérieusement ses ambitions sur la route après avoir remporté son troisième titre mondial. Il lui conseilla de rejoindre son successeur désigné, Rik Van Looy.

À cette époque, la bataille pour le leadership de la FAEMA n'était pas encore complètement réglée. Le directeur sportif Guillaume Driessens croyait en Van Looy, mais, même s'il avait déjà été proche du titre mondial à deux reprises, il n'y avait encore qu'une seule grande victoire à son palmarès, Paris-Bruxelles en 1956. Germain Derycke était peut-être parti pour Carpano, mais Gilbert Desmet et surtout Léon Vandaele avaient aussi leurs ambitions. Couvreur jouera un rôle important dans le développement ultérieur de Rik Van Looy et dans la restructuration de l'équipe FAEMA.

Cela a bien commencé lors de la Vuelta a Levante. La FAEMA, qui faisait office de sélection belge pour l'occasion, n'a laissé que des miettes aux adversaires, une victoire dans le contre-la-montre pour Miguel Bover (qui roulait pour la branche espagnole de la FAEMA) et le classement par points pour Vicente Iturat. Toutes les autres étapes ont été remportées par les Belges, avec trois victoires d'étape pour Rik Van Looy et la victoire finale pour Hilaire Couvreur. Le grand objectif, cependant, était Milan-Sanremo. Couvreur a joué un rôle important en tant que ‘capitaine de route’ pour Rik Van Looy et a réussi à le convaincre de ne pas gaspiller de forces inutiles dans la chasse sur l'échappée matinale, mais aussi de laisser les autres équipes travailler. Le pari de Couvreur a fonctionné, le dernier “survivant” René Privat a été repris dans la phase finale et Van Looy a remporté le sprint avec domination.

Rik était aux anges avec l'aide et les conseils de son coéquipier expérimenté et l'a informé qu'il ne partagerait le bonus de victoire qu'avec lui, car il était le seul à le mériter. Couvreur, qui avait lui-même partagé avec tout le monde après le Levante, comme c'était l'habitude avec Van Steenbergen, en fut surpris et remarquera après coup que Léon Vandaele (après Paris-Roubaix) et Gilbert Desmet (après Paris-Tours) suivraient la même logique et ne partageraient avec personne.

Le prochain grand rendez-vous pour Couvreur était la Vuelta. Tout comme lors de la Vuelta a Levante, une équipe complète de FAEMA a fait office de sélection belge. Après sa solide performance à Levante, Hilaire était considéré par les Espagnols comme un candidat à la victoire finale et il semblait en effet devenir l'atout de la FAEMA pour le classement général lorsqu'il a conquis le maillot amarillo après la troisième étape et que Van Looy était déjà à une demi-heure au classement. Van Looy est cependant revenu dès la 4e étape, participait aux échappées (et a ainsi fait perdre le maillot de leader de Couvreur au profit de Jean Stablinski dans la 4e étape), a remporté des étapes (cinq au total) et s'est retrouvé en tête du classement général à partir de la 9e étape, grâce également aux bonifications de 5'30" liées à ses cinq victoires d'étape et une deuxième place. Entre-temps, Couvreur avait marqué les grimpeurs espagnols Bahamontes et Loroño, de sorte qu'ils étaient respectivement à plus de dix et près de vingt minutes au classement.

Ça avait l'air génial, mais dans la 11e étape, les choses ont mal tourné. Van Looy s'est cogné le genou contre son guidon et n'a pas pu le plier le lendemain. Il n'a pas pris le départ de la 12e étape et Couvreur est redevenu chef de file de l’équipe. Cependant, il n'est que 4e du classement à 5'57" du nouveau leader Stablinski. Trop loin pour pouvoir revendiquer la

victoire finale. Couvreur a ensuite visé ce qui était encore possible et a guidé Rik Luyten vers deux victoires d'étape lors des deux derniers jours de la Vuelta. Luyten a ainsi terminé deuxième du classement par points, tandis que Couvreur lui-même est resté 4e au classement final et a également terminé troisième au classement de la montagne et au classement par points. Le classement par équipes était également pour les Belges.

Malgré son insatisfaction à l'égard des règlements financiers (bien qu'il puisse comprendre qu'un coureur prometteur comme Van Looy était moins généreux qu'une valeur établie comme Van Steenbergen), Couvreur est resté avec FAEMA et Van Looy en 1959. Il a également veillé à l'arrivée d'Edgard Sorgeloos en qui il voyait l'un des meilleurs domestiques du peloton. Au printemps, il remporte une étape de la Vuelta a Levante (5e au classement final), dominée par Van Looy. Il a ensuite aidé Rik à remporter la victoire dans le Ronde van Vlaanderen avant de le guider dans son grand réexamen en tant que coureur du Tour, après sa Vuelta 1958 qui n'a pas été entièrement couronnée de succès, cette année successivement la Vuelta et le Giro.

Dans la Vuelta, Couvreur était, comme à son habitude, le principal lieutenant de Rik. Edgard Sorgeloos était également présent, ainsi que l'Allemand Junkermann, qui avait impressionné lors du Tour de Suisse l'année précédente. Cette Vuelta a eu, ni pour la première fois ni pour la dernière fois, un déroulement mouvementé et changeant. Tout a commencé par un court contre-la-montre par équipes, dans lequel FAEMA-Belgium[65] n'a terminé que 6e, mais à seulement 10" de l'équipe victorieuse St Raphaël-Géminiani. L'après-midi, Van Looy a remporté sa première victoire d'étape et est immédiatement devenu maillot jaune. Trois autres y seront ajoutés, mais il ne portera le maillot de leader que pendant une journée.

Rik a laissé partir ses chances de victoire finale lors de la 7e étape, lorsque lui et les autres stars sont arrivés à une demi-heure du groupe de tête. Son coéquipier Jos Vloebergs a pu en profiter pour s'emparer du maillot de leader. En fin de compte, Van Looy terminera troisième à sept minutes d'Antonio Suárez et remportera également le classement par points. Hilaire Couvreur, 5e de la 12e étape, terminait 7e du classement final, juste derrière Roger Rivière. Jos Vloebergs termine 9e, Frans Van Looveren 14e et Hans Junkermann 15e. FAEMA-Belgium a également remporté le classement par équipes.

Malgré la présence de Couvreur, FAEMA avait disputé une course plutôt chaotique. Après la 10e étape, ils étaient avec pas moins de quatre coureurs dans les dix premiers (René Van Meenen deuxième, Jos Vloebergs troisième, Hilaire Couvreur 5e et Frans Van Looveren 9e), alors que le chef de file désigné avait sérieusement reculé au classement général. Le lendemain, Van Looy est lui-même passé à l'offensive avec Rivière et Suárez et a mis tous ces coéquipiers à une demi-heure et Suárez pratiquement en route vers la victoire finale. Il ne semblait pas y avoir beaucoup de stratégie là-dedans.

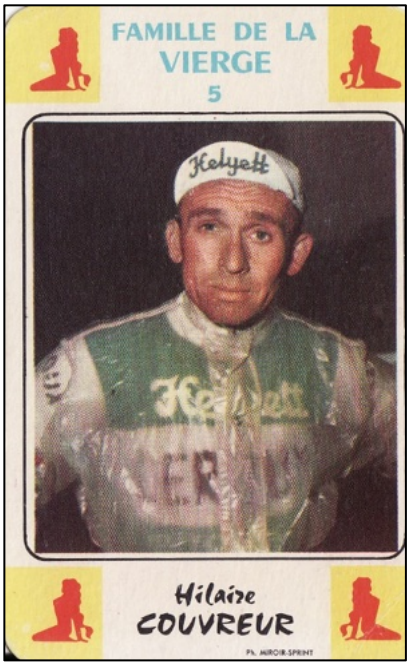
[65] La FAEMA a amené deux équipes au départ, une équipe internationale, principalement belge, sous un maillot rouge homogène et une équipe purement espagnole sous le maillot rouge-blanc-rouge de la FAEMA, sauf que la partie supérieure était constituée de bandes verticales rouges et blanches.



{58 62} Ici, au départ du Giro (Photo : Lo Sport Illustrato)

Moins d'une semaine plus tard, le Giro d'Italia a suivi. Couvreur, Sorgeloos, Van Looveren, Van Meenen et Junkermann étaient de nouveau là pour aider Van Looy, tout comme Jos Hoevenaers, qui pensait déjà au Tour de France. Van Looy a immédiatement remporté la première étape et a été autorisé à porter le maillot rose pendant une journée. Là aussi, il remportera quatre étapes. Au classement final, Rik se classait cette fois 4e, à 7'17" de Charly Gaul. Junkermann et Couvreur ont terminé respectivement 11e et 13e. Couvreur avait obtenu quelques places d'honneur, 5e de la 4e étape, 7e de la 5e étape, 6e de la 7e étape et 8e de la 8e étape.

Rik Van Looy était bien sûr sélectionné pour le championnat du monde, Hilaire Couvreur, qui n'était plus dans les bonnes grâces de la ligue belge depuis son abandon au Tour 1955, n'était pas là. Cependant, comme le montre le déroulement de la course, un bon stratège n'aurait pas été de trop. André Darrigade a gagné et lui appréciait Couvreur.



{58 38} En 1960 à Helyett-Leroux au service d'Anquetil et du champion du monde Darrigade

Entre temps, Hilaire en avait assez de FAEMA, de Rik Van Looy et surtout de Guillaume Driessens, qui n'avait pas vraiment besoin d'un directeur sportif à vélo. Hilaire a été particulièrement déçu du règlement financier des primes à la FAEMA. Son départ de la FAEMA se fera finalement par voie juridique. Il avait déjà une offre de Baldini et Ignis en poche, mais lorsque le nouveau champion du monde Darrigade lui a demandé, la décision a été rapidement prise. Le fait que son salaire ait presque triplé l'aura également aidé (Hilaire avait à peu près le même salaire chez FAEMA qu'auparavant chez Van Steenbergen). En dehors de ces petits différends, il n'y a jamais eu d'inimitié entre Van Looy et Couvreur. Comme nous l'avons déjà mentionné, Couvreur comprenait que Van Looy avait à l'époque plus besoin d'argent que Van Steenbergen, tandis que Van Looy était reconnaissant envers Couvreur pour le travail accompli. Dans une série d'interviews dans Humo en 1963, il affirmera lui-même que le départ de Couvreur était principalement dû au fait qu'il considérait Sorgeloos comme un concurrent pour le rôle de capitaine de route. Van Looy,



{58 39} Sous les couleurs d'Helyett-Fynsec, un rôle crucial dans la victoire d'Anquetil au Giro 1960.

d'autre part, estimait qu'ils auraient pu fonctionner parfaitement ensemble, Couvreur en tant que stratège et Sorgeloos en tant que domestique et “garde de corps” de Rik.

En 1960, Couvreur est chez Helyett-Leroux-Fynsec, au service de Darrigade et d’Anquetil. Là aussi, il a été d'une grande valeur, en particulier pour Anquetil dans le Giro d'Italia. Après sa défaite l'année précédente, le Giro était le grand objectif d'Anquetil cette année-là, surtout parce qu'il laissait tomber le Tour. Après l'échec de leur ‘collaboration’ en 1959, il ne voulait pas partager la tête de l’équipe avec Rivière et, qui sait, peut-être aussi avec Henry Anglade. Jacques Anquetil avait pris la tête de ce Giro après la 14e étape, un contre-la-montre de 68 km, et n'avait pu être menacé que par Gastone Nencini, deuxième à 3'40". Charly Gaul avait déjà sept minutes et demie à rattraper et ne semblait pas non plus avoir le même coup de pédale fluide dans les escalades que ces dernières années.

La décision devrait tomber lors de la 22ème étape, qui comprend l'ascension du Gavia, à 2621 m d'altitude. Entre-temps, Nencini était revenu à 3'02”, lors de la 19ème étape, il aurait pu profiter d'une chute massive dans le peloton pour rejoindre une échappée qui finirait par prendre un boni de 38”. Comme l'arrivée se trouvait juste après la descente de la Gavia, il était important pour Nencini d'atteindre le sommet avant Anquetil et de tout donner dans la descente. La route, aussi bien en montée qu’en descente était en mauvais état, car pour aggraver les choses, il pleuvait et il y avait de la boue.

Comme si les choses n'étaient pas assez compliquées, Van Looy a essayé de tout rendre encore plus compliqué. Il pouvait bien se trouver à près de douze minutes au classement, un Van Looy n'abandonne jamais. Il est donc passé à l'attaque presque dès le début, avec entre autres ses coéquipiers Impanis, Sorgeloos et Gabriel Mas, et sera le premier à atteindre le sommet des premières ascensions de la journée, la Molina di Ledro (655 m), le Campo Carlo Magno (1682 m) et le Tonale (1883 m). Dans le peloton, bien sûr, le maillot rose a été regardé, qui a ainsi été manœuvré dans une position difficile. Après tout, laisser Van Looy rouler était beaucoup trop dangereux, il pourrait être en mesure de prendre une avance suffisante. Mais gaspiller trop de forces dans la poursuite ferait le jeu de Nencini et, qui sait, de Gaul.

Hilaire Couvreur prend ses responsabilités à ce moment-là. Il a demandé à Anquetil de se placer à l'arrière du peloton et de continuer à rouler avec un petit développement. À l'exception de Louis Rostollan qui a été épargné pour la Gavia et de Jean Stablinski qui était aux avant-postes, il a mis toute l'équipe Helyett en tête pour garder Van Looy et ses

compagnons à portée de main. Van Looy n'a donc pas été en mesure de se construire une grande avance, mais dès le début de l'ascension de la Gavia, Anquetil n'avait plus que Rostollan avec lui. Pourtant, cela a d'abord semblé suffisant pour garder les choses sous contrôle au début, surtout lorsque Nencini a dû lâcher prise. Cependant, Nencini a été immédiatement poussé par les spectateurs, d'abord jusqu'au niveau d'Anquetil puis au-delà, et a ainsi pu commencer la descente avec une petite avance.

Nencini, comme d'habitude, s'est jeté comme une pierre dans la descente et a pu s'éloigner de plus en plus, d'autant plus qu'Anquetil a été victime d'une crevaison. Rostollan a rapidement dû laisser partir Anquetil dans la descente, qui poursuivait avec Guido Carlesi et Tino Coletto. Le Normand n'a pas reçu d'aide de Carlesi, mais il a reçu de l'aide de Coletto. D'un côté, Coletto était un peu agacé que Nencini ait été poussé en montée et qu'il ne l'ait pas été, de l'autre, il se battait pour son propre classement et un nouveau contrat pour l'année prochaine (il terminerait ce Giro à la 10e place). Dans la presse italienne de l'époque, il a été affirmé qu'Anquetil aurait payé Coletto et Carlesi pour leur aide. Coletto nie qu'il y ait eu un quelconque paiement, il a aidé Anquetil, mais c'était pour améliorer son propre classement. Carlesi n'aurait pas coopéré du tout[66].

L'étape a finalement été remportée par Charly Gaul, qui a pu profiter d'une crevaison d'Imerio Massignan, qui avait atteint le sommet en premier. Nencini était troisième, Anquetil 7e à 2'34" de Nencini. Anquetil conserve ainsi 28" d'avance sur son adversaire et devient le premier Français à remporter le Giro. Hilaire Couvreur lui-même termine 17e du classement final (il avait également été 6e de la 6e étape et 5e de la 9e étape) et peut considérer sa mission comme réussie. Il a donc été invité à disputer une quinzaine de critériums bien rémunérés avec Anquetil.

Couvreur lui-même avait remporté une étape de Genova--Roma en 1960 (12e au classement final) et avait terminé deuxième de la 8e étape a du Grand Prix Ciclomotoristico delle Nazioni. Il a également remporté ses dernières victoires cette saison-là. En plus de la victoire d'étape déjà mentionnée, il a également remporté dans son propre pays la deuxième partie du critérium à Beernem et la kermesse à Breendonk, sa toute dernière victoire.

Le manager de Carpano, Vincente Giacotto, avait été en mesure de bien évaluer la valeur de Couvreur dans le Giro[67] et Désiré Keteleer l'a approché. L'intention était qu'il devienne le premier lieutenant de Nino Defilippis, comme il l'avait été auparavant pour Van Steenbergen, Van Looy et Anquetil, et comme Keteleer l'avait été pour Fred De Bruyne. Keteleer avait eu quarante ans entre-temps et ne se sentait plus capable de remplir ce rôle lui-même. Il envisage de mettre fin à sa carrière et de devenir directeur sportif[68]. Giacotto a avancé des arguments retentissants, triplant le salaire de Couvreur, qui gagnerait ainsi déjà

[66] Maglia Rosa, Triumph and Tragedy at the Giro d'Italia, par Herbie Sykes, Rouleur Ltd., 2011, pp. 165-166.
[67] Selon Giacotto, c'est Nencini et non Anquetil qui aurait remporté le Giro, si Couvreur l'avait couru avec Carpano et non avec Helyett.
[68] En fin de compte, Keteleer a couru la majeure partie de la saison 1961, et il a été aligné dans Paris-Nice et dans un certain nombre de classiques printanières. Ce n'est qu'à l'automne qu'il deviendra enfin directeur sportif.



{58 40} Le passage à Carpano et Nino Defilippis

huit fois que à la FAEMA[69]. Même s'il était très satisfait d'Helyett et d'Anquetil, on ne peut pas refuser une telle offre et c'est ainsi que Couvreur portera le maillot rayé noir et blanc de Carpano en 1961.

Surtout après le départ du vainqueur du Tour Gastone Nencini vers la Ignis, Carpano allait pleinement jouer la carte du champion national Nino Defilippis. 1961 était censée être l'année où il pourrait enfin rejoindre les “grands”. Hilaire Couvreur devrait jouer un rôle important à cet égard.

Il a eu sa première chance dans le Ronde van Vlaanderen, qu'il a pris en main ensemble avec Tom Simpson après la chute du favori Rik Van Looy. Le sprint était censé être une formalité pour le rapide Italien. Cependant, une bannière d'arrivée soufflée l'a perturbé et Simpson, qui n'était pas nulle non plus quand il s'agissait de sprinter, était une demi-roue plus rapide à l'arrivée. Fini la chance de suivre sur les traces de Fiorenzo Magni. Dans les autres classiques, le champion italien n'a pas joué un rôle significatif. Les championnats du monde plus tard dans la saison seront également une déception, Rik Van Looy étant clairement trop fort pour Defilippis au sprint.



{ 58 69} Roi de la montagne au Tour de Suisse

Il y avait aussi peu de choses à voir de Couvreur au printemps, mais lors du Grand Prix Ciclomotoristico delle Nazioni, à sa dernière édition, il a montré qu'il était loin d'être fini. Il a terminé deuxième de la troisième étape et 4e de la 4e étape, il a donc terminé troisième du classement final, bien qu'à plus de 12 minutes du vainqueur Jean Graczyk. Hilaire était clairement prêt à aider Nino Defilippis dans le Giro. Cependant, le Giro a été une grande déception pour les noirs et blancs. Defilippis a réussi à remporter une étape, mais s'est retrouvé, en tant que meilleur Carpano, décevant à la 10e place du classement final, sans jamais avoir été en lice pour le classement final. Hilaire lui-même a terminé 24e, son meilleur résultat étant une 6e place dans la 8e étape.

[69] Nous basons ces chiffres sur un entretien de Couvreur avec Sport'70, 7e tome n°39 des 23 et 29 septembre 1973, pages 24-25.

Hilaire a également été sélectionné pour le Tour de Suisse. Cette année, il y avait une faible participation. Les principales stars suisses étaient bien sûr présentes, mais leur niveau était loin de celui de l'époque des deux K. Le vainqueur du Tour, Gastone Nencini, était présent, mais il n'était que l'ombre du coureur qu'il était avant sa lourde chute dans Menton-Roma. Chez Carpano, Couvreur était le plus grand nom, même si les deux Suisses, Kurt Gimmi et Attilio Moresi [70], qui a été "emprunté" à l'équipe sœur Baratti, étaient attendus avec impatience.

Dès la première étape, le Tour de Suisse a pris un pli définitif. Un groupe de huit coureurs, dont le vainqueur de l'année précédente, Freddy Rüegg, les Belges Jef Planckaert et Clément Roman et les Carpano's Moresi et Couvreur, ont pris près de 5 minutes sur le reste. Rüegg remporte l'étape, mais perdra du temps et le maillot de leader le lendemain. La prochaine étape, la première vraie étape de montagne, sera fatale pour Planckaert, nous attendons donc avec impatience le contre-la-montre. Rolf Graf est supérieur, mais ne joue plus aucun rôle au classement général. Moresi, 4e, est environ deux minutes plus rapide que son coéquipier Couvreur, 7e. Carpano voit plus de pain (ou d'apéritif) dans la victoire d'un Suisse d'origine italienne que dans celle d'un vétéran belge et tire résolument la carte Moresi. Une prime substantielle (selon Couvreur lui-même, trois fois le prix associé à la victoire finale[71]) convainc Hilaire à jouer le jeu. Couvreur et les Carpano's contrôlent la course, Moresi finit par gagner avec plus de quatre minutes d'avance sur Couvreur, remporte également le classement par points, tandis que le classement de la montagne est pour Hilaire. Avec quatre autres coureurs dans le top dix, la domination de Carpano était écrasante.



{58 42} Un Hilaire Couvreur satisfait après une première saison à Carpano financièrement très lucrative.

Avec cela, la saison était en grande partie terminée pour Hilaire. Dans l'ensemble, ce n'était pas une saison vraiment réussie pour Carpano, il manquait une victoire vraiment importante. Mais la saison n'avait pas été ratée non plus, puisque Carpano a nettement remporté la première édition de la Coupe du Monde par équipes, devant Helyett-Fynsec et FAEMA. Outre la deuxième place déjà mentionnée de Defilippis au Ronde van

[70] Baratti et Carpano étaient deux équipes distinctes sur le plan sportif, bien qu'il y avait des liens commerciaux entre les sponsors et que Giacotto et de fait le manager des deux équipes. Baratti était composé d'un mélange de quelques vétérans expérimentés (Fred De Bruyne, Angelo Conterno et Germain Derycke) et d'un certain nombre de jeunes. Au cours de la saison, l'équipe sera renforcée à partir de Carpano par Willy Vannitsen, tandis qu'Attilio Moresi participera au Tour de Suisse pour Carpano.

[71] Selon Couvreur lui-même dans un entretien à Sport'70, année 7 n°39 du 23 au 29 septembre 1973, pages 24-25.

Vlaanderen, les victoires de Willy Vannitsen dans la Flèche Wallonne[72] et de Diego Ronchini au Giro dell'Emilia n'y sont pas étrangères. S'il manquait la victoire dans une vraie grande classique, il ne fallait pas non plus négliger trois victoires dans une course de Coupe du Monde pour Carpano et Baratti[73].

Nino Defilippis sera également le leader absolu de Carpano en 1962 et, tout comme en 1956, prévoit de disputer la Vuelta, le Giro et le Tour de France (pour la première fois depuis 1929 avec des équipes de marque). Avec un œil sur l'avenir, Defilippis aurait 30 ans cette saison-là, deux jeunes prometteurs de Bianchi ont été attirés : Franco Balmamion et Antonio Bailetti. L'équipe Baratti a été dissoute et il y avait donc aussi une forte représentation belge à Carpano. Outre Hilaire Couvreur, Michel Van Aerde, Gilbert Desmet, Louis Proost, Yvo Molenaers, Richard Everaerts, Roger De Coninck et Albert Daenekynt défendront également les couleurs de la maison turinoise[74]. Désiré Keteleer exercera le rôle de directeur sportif dans les courses belges et s'occupera principalement des Belges. Willy Vannitsen, qui n'avait pas digéré son transfert à la mi-saison vers Baratti et Martin Vangeneugden, qui craignait de ne pas être sélectionné pour le Tour de France, avaient quitté l'équipe.

Une première déception était déjà survenue dans Milan-Sanremo. Antonio Bailetti semblait un moment en route vers la victoire dans la zone du Capi, mais a été rattrapé par Emile Daems puis est tombé dans le Poggio. Finalement, il n'a terminé que 10e. Yvo Molenaers, deuxième, et Louis Proost, troisième, ont dû sauver l'honneur pour Carpano.

Puis sont arrivés les classiques sur les pavés et c'est là que les choses ont mal tourné dès le début. À Gent-Wevelgem, Rik Van Looy est passé à l'attaque sur le Kemmelberg et après la descente, il s'est retrouvé en tête avec Michel Van Aerde, Frans Schoubben et Armand Desmet. Van Aerde, bien conscient qu'il valait mieux garder Van Looy comme ami, ignora les instructions de Keteleer et coopéra avec enthousiasme à agrandir l'avance. La situation s'est encore aggravée lorsque Van Looy a attaqué sur une section pavée dans la phase finale et que Van Aerde a refusé de réagir[75]. Le fait que Van Aerde, bien que rapide au sprint, n'ait finalement terminé que 4e n'a pas amélioré les choses.

La situation était sur le point de dégénérer à Turin et Van Aerde a été menacé de suspension. Couvreur a également désapprouvé le comportement de son coéquipier. Vincente Giacotto a décidé de ne pas envoyer d'équipe au Ronde van Vlaanderen en guise de sanction, mais les Belges ont ignoré ses instructions et ont quand même pris le départ. Hilaire faisait également partie de cette révolte. Van Aerde a terminé deuxième et cette tempête s'est ainsi calmée.

---

[72] Vannitsen a également remporté le Tre Valli Varesine, mais alors pour le compte de Baratti.

[73] Cette première édition de la Coupe du Monde Intermarques s'est disputée sur 8 courses. En plus des trois courses mentionnées ci-dessus, Milan-Sanremo, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, les Tre Valli Varesine et Paris-Tours en faisaient également partie. Des anciennes courses d'un jour de Desgrange-Colombo, Liège-Bastogne-Liège et le Giro di Lombardia avaient été remplacés par le Tre Valli Varesine et le Giro dell'Emilia.

[74] Au milieu de la saison, Elias Vanpoucke rejoindra également l'équipe.

[75] Dis Keteleer était tellement agacé par l'attitude apathique de son coureur qu'il a essayé de persuader Frans Schoubben d'aller à la poursuite à Rik. Cependant, le Limbourgeois a choisi de viser la deuxième place, ce qu'il a réussi.

Defilippis a ensuite entamé ses trois tours. Dans la Vuelta, il a commencé à la tête d'une équipe nationale, mais après la deuxième étape, où il a perdu plus de 10 minutes face à un groupe composé de Rudi Altig, José Pérez Francés, Miguel Pacheco, Francisco Gabica et Jean Stablinski, il a dû renoncer à ses ambitions pour un bon classement. Il a tout de même remporté une étape, mais a abandonné dans la dernière étape.



{58 41} Une dernière saison à Carpano avec sur le maillot le logo de la victoire dans la première Coupe du Monde Intermarques

L'objectif suivant était le Giro. Couvreur n'a pas été sélectionné pour cette course, mais a été épargné pour le Tour de France. Il n'a donc pas été témoin, ni de la chevauchée apocalyptique de Belluno au Passo Rolle, ni de la "bataille fratricide" entre le chef Defilippis et le jeune Balmamion. Balmamion[76] a remporté le Giro, Defilippis n'a terminé que troisième et a subi une nouvelle déception.

L'objectif suivant était le Tour de France. En plus de Couvreur, Michel Van Aerde et Gilbert Desmet étaient également de la partie en tant que Belges, tandis que Defilippis était de nouveau le leader. Cependant, il s'agirait d'un revers majeur. Lors de la première étape, il était encore dans le groupe de tête de 23 qui éliminait déjà les trois quarts du peloton pour la victoire finale, mais le lendemain, il a dû renoncer malade peu après le départ. L'équipe a été décapitée et heureusement Antonio Bailetti, avec une victoire d'étape et Gilbert Desmet, avec une 4e place au classement final, ont pu sauver les meubles.

Pour Hilaire Couvreur, ce Tour de France a été un véritable calvaire. Dès la deuxième étape, il a lutté contre un foie délabré et le rythme infernal imposé par Rik Van Looy n'a certainement pas aidé. La plupart du temps, il était au second plan, il n'a jamais terminé dans les vingt premiers. Couvreur n'a donc guère pu prêter main-forte à son nouveau leader Gilbert Desmet et sa 74e place au classement final, à 2 heures 38'06" n'était donc pas surprenante. Curieusement, il obtient son meilleur résultat dans la montée du contre-la-montre de Superbagnères, où il termine 22e, à 5'03" de Federico Bahamontes.

Hilaire en tira donc la conclusion logique qu'il était temps d'arrêter. Les rumeurs selon lesquelles Carpano allait arrêter le sponsoring ont bien sûr également contribué à cette décision[77]. Couvreur a immédiatement pu commencer à travailler pour une grande entreprise de construction, d'abord en tant que vendeur, puis en tant que chef de chantier.

[76] Balmamion terminera également deuxième du Tour de Suisse. Couvreur n'était pas présent ici non plus.

[77] Carpano continuera encore pendant deux saisons supplémentaires, mais tirera complètement la carte italienne, avec Franco Balmamion d'abord et Italo Zilioli ensuite. Aucun Belge ne ferait partie de l'équipe lors de ces deux dernières saisons, d'autant plus que la direction de Carpano avait découvert que les victoires des étrangers avaient peu de résonance avec les tifosi italiens.

Au moment de l'interview susmentionnée dans Sport'70 (1973), Hilaire était aux prises avec des problèmes cardiaques et de tension artérielle, mais sa forte constitution l'aiderait également à récupérer. Malheureusement, il décédera en 1998 des suites d'une longue maladie.

La carrière d'Hilaire Couvreur est en quelque sorte divisée en deux périodes. Au cours d'une première période, qui s'est poursuivie jusqu'en 1953 et où il a défendu les couleurs de Terrot à partir de 1949, il a roulé pour son propre compte, selon le système français où il n'y a pas de leaders et de domestiques permanents, mais ces positions sont imposées sur le terrain. C'est à cette époque qu'il a mérité son surnom de l'Africain, après ses succès au Tour de l'Algérie, au Tour de l'Afrique du Nord et au Tour du Maroc.

À partir de 1954, il se reconvertit en tant que domestique d'un chef de file, à l'instar de Désiré Keteleer. Hilaire, qui avait compris qu'il y avait beaucoup plus à gagner en étant le confident et l'domestique principal d'un champion qu'en roulant pour son propre compte, est ainsi devenu le prototype du poste pour lequel des désignations telles que "maître-domestique", "capitaine de route" et "lieutenant" étaient utilisées. Il était plus qu'un simple domestique, qui n'avait qu'à mettre son leader à l'abri du vent et le pousser. D'une certaine manière, il était une sorte de directeur sportif sur vélo, ce qui était certainement utile à une époque où il n'y avait pas d'oreillettes. Il déterminait la stratégie de course de l'équipe, mais a également assisté son leader dans les moments difficiles.

Couvreur a été particulièrement utile pour ses leaders dans les grandes courses par étapes. Au cours de sa carrière, il a disputé cinq fois le Tour de France, sept fois le Giro d'Italia, quatre fois la Vuelta a España et deux fois le Tour de Suisse. Seul le Tour de France ne lui a pas vraiment réussi, la Vuelta et le Tour de Suisse, il aurait pu les gagner, si les circonstances avaient été un peu plus de son côté.

Le FAEMA-Espagnol de la saison : Fernando Manzaneque Sánchez

(°04/02/1934 Campo de Criptana, ⊥ 05/06/2004 Alcázar de San Juan)

Après qu'une première génération, composée de Bernardo Ruíz, Jesús Loroño, Miguel Poblet et Federico Bahamontes, ait remis le cyclisme espagnol sur la carte internationale, c'était à Antonio Suárez et Fernando Manzaneque, avec Bahamontes, le seul survivant de la première génération, d'assurer la transition vers une nouvelle génération qui devait défendre l'honneur espagnol pendant les années soixante. Les principaux noms de cette nouvelle génération étaient José Pérez Francés, Angelino Soler, Francisco Gabicacogeascoa (Gabica) et Julio Jiménez. Manzaneque était peut-être le moins talentueux de ces dix pionniers et certainement le moins performant, mais il impressionnait par son style offensif et ses échappées en haute montagne. Il est également frappant de constater que sur ces dix coureurs, seuls Pérez Francés et Gabica n'ont jamais couru pour FAEMA, une preuve de l'importance de ce sponsor pour le développement et la percée du cyclisme espagnol.

Manzaneque s'est rapidement montré au plus haut niveau. A peine âgé d'une vingtaine d'années et sans sponsor, il remporte sa première victoire fin 1954, lors de la 5e étape de la Vuelta a Levante, qu'il termine à la 9e place. Il a également terminé 10e du championnat d'Espagne de montagne et a été sélectionné pour le championnat national, où il n'a pas pris le départ.

La saison suivante, il a également dû commencer en tant qu'indépendant et individuel. Il était là dès le début de la saison et a remporté la 7e étape de la Vuelta a Andalucía, où il a également terminé 4e de la troisième et de la 4e étape[78]. Dans le classement final, il a terminé 8e et il a également terminé deuxième dans le classement de la montagne. Ainsi, il a été recruté par Peña Solera à partir d'avril et a été inclus dans l'équipe castillane pour la Vuelta organisée de nouveau. Le jeune coureur s'est retrouvé à l'arrière-plan dès les premiers jours, mais a terminé cette Vuelta, à la 57e place, à plus de deux heures du vainqueur au classement général, Jean Dotto. Sur les 106 partants, seuls 63 ont réussi à aller jusqu'au bout, donc au final, ce n'est pas une mauvaise introduction aux grands tours.

La saison suivante, cependant, serait beaucoup moins. Toujours pas de sponsor et pas de résultats. 1957 sera l'année de la percée. Fernando faisait partie d'une équipe soutenue par le régime, la Guardia de Franco, en tant qu'indépendant, et a donc eu l'occasion de réaliser un programme complet. Sept victoires en ont résulté, il n'en gagnera jamais plus. Fernando était là dès le début de la saison avec une troisième place dans la 6e étape de la Vuelta a Andalucía, une troisième place dans la première partie de la troisième étape et une 4e place dans la 5e étape de la Vuelta a Levante (9e au classement final). Ensuite suivaient les victoires au niveau national, il a remporté la première étape du Gran Premio de Torrelavega (deuxième de la troisième étape et 4e du classement final), la 7e étape de la Vuelta a Asturias (4e de la troisième étape et 9e du classement final), la 5e étape de la Vuelta Sureste d'España (14e du classement final), le Gran Premio Totana et le Gran Premio Fernando d'Aranjuez.

[78] Il a participé à cette course pour C. (Ciclo ?) Real.

Manzaneque a également eu la chance de se produire à l'étranger. C'est ainsi qu'il prend le départ du “petit” Tour du Maroc pour indépendants, où il remporte la troisième et la 5ème étape et termine troisième de la 6ème étape. Il était également présent lors de la Volta a Portugal, où il a d'abord remporté l'étape d'ouverture, un contre-la-montre par équipes, avec la sélection espagnole, puis a terminé deuxième de la deuxième étape et dans la deuxième partie de la 4e étape et troisième de la 12e étape (9e au classement final et en tête du classement pendant deux étapes). Dans son propre pays, il a obtenu une 16e place au classement final de l'Eibarko Bizikleta (6e lors de la première étape), une deuxième place à Elda et une 5e place au Trofeo Jefe Provencial et au Gran Premio Cehegin, tous les deux en Murcia. Il s'est également montré dans les championnats nationaux : troisième au championnat des régions, 5e au championnat de montagne et 6e au championnat sur route. Seule la Vuelta a été décevante. Cette fois, il a été sélectionné dans l'équipe régionale Centro-Sur, mais la forme n'était plus là. En conséquence, il n'a pas pu aller jusqu'au bout de cette course difficile en raison des conditions météorologiques.

Fernando Manzaneque s'était fait remarquer. En 1958, il commence la saison avec la Guardia de Franco, pour laquelle il dispute la Vuelta a Andalucía (troisième de la 6e étape et 25e du classement final) et la Vuelta a Levante (troisième de la première étape, 4e de la première partie de la 5e étape et 5e du classement final). Il a ensuite reçu un contrat en tant qu'indépendant avec FAEMA. Cela lui a également ouvert la porte de l'équipe nationale espagnole pour la Vuelta, composée entièrement de coureurs de la FAEMA, avec les ennemis jurés Bahamontes et Loroño comme leaders.

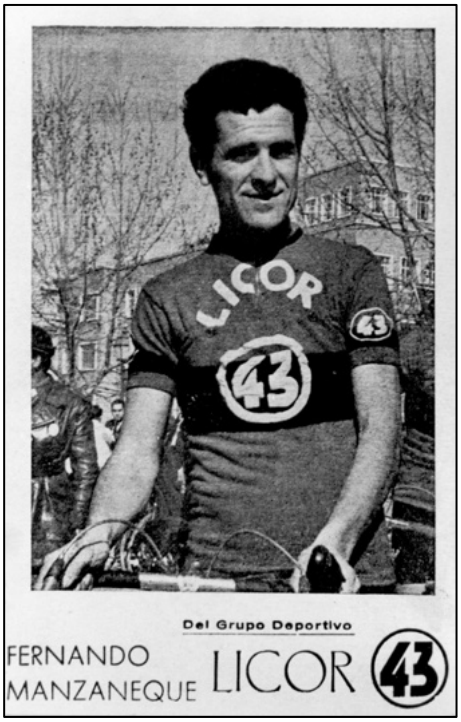
Manzaneque s'est montré dès les premiers jours, avec une 10e place dans la première étape, une 8e dans la deuxième et la 4e étape et une 7e place dans la deuxième partie de la 5e étape. Au classement général, il se classait à la 8e place, à seulement une minute de son chef de file Bahamontes, mais à plus de neuf minutes du leader, Jean Stablinski. Le lendemain, cependant, il a fait une bonne affaire. Même s'il a réagi trop tard à l'échappée avec Van Looy (après 20 km) et qu'il n'a jamais pu rejoindre ce groupe de tête de onze hommes (au final il a perdu près de 14 minutes sur Van Looy), il a pu prendre dix minutes au grand peloton, avec tous les autres favoris, et ainsi se hisser à la 4e place du classement général.

Fernando est resté attentif dans les étapes suivantes et lorsque Van Looy a finalement conquis le maillot d'amarillo, il était troisième à 4'09" du nouveau leader. Après l'abandon du Belge dans l'étape de montagne entre Vitoria et Bilbao, il s'est même hissé à la deuxième place, à 2'30" du leader Stablinski. Dans le contre-la-montre du lendemain, il a terminé à une honorable 7e place et a conservé la deuxième place. Cependant, il n'a pas reçu le soutien de ses coéquipiers Loroño et Bahamontes, plus intéressés à la compétition entre eux qu’à l'aide à la victoire d'un compatriote (et en faisant immédiatement un concurrent pour la faveur populaire). Dans l'avant-dernière étape, la deuxième place a échappé à Manzaneque lorsqu'il a perdu 30" en raison d'une scission dans le peloton. Au classement final, il termine troisième, à 3' de Jean Stablinski et à seulement 10" de Pasquale Fornara. Il termine également 4e au classement par points et 7e au classement du meilleur grimpeur. Très réussi et prometteur pour un coureur qui n'avait encore que 24 ans.

Après la Vuelta, Fernando a disputé la Vuelta Sureste d'España, qu'il a terminée deuxième (à 3'39" de son coéquipier Bernardo Ruíz) avec une victoire dans la deuxième partie de la 12e et dernière étape, une troisième place dans les deuxième et 9e étapes et une 6e place dans la première étape. Les bonnes performances de Manzaneque ne sont pas passées inaperçues et il a donc été sélectionné pour le Tour de France, avec Federico Bahamontes comme leader (Loroño a sagement été laissé à la maison).

Bien sûr, il s'agissait d'un ajustement pour le jeune Espagnol et les premiers jours, il était déjà heureux de pouvoir rester dans le ventre du peloton. Il s'est montré pour la première fois lors de la 7e étape, où il a rejoint une contre-attaque derrière une échappée. Cela lui a valu une 11e place dans l'étape. Deux jours plus tard, il s'est montré de nouveau, bien que sa volonté se démarque plus que sa perspicacité en matière de course. Manzaneque a réagi trop tard à la bonne échappée et est resté entre le groupe de tête et le peloton pendant 80 km, sans se rapprocher. Il est resté juste à l'écart de l'emprise de ce peloton et a terminé 8e.

Ensuite, il a fallu attendre la montagne. La première rencontre avec les Pyrénées, lors de la 13ème étape avec la montée de l'Aubisque, a été décevante, il n'a pas pu suivre les meilleurs grimpeurs et s'est retrouvé dans un premier grand groupe, dont le maillot jaune André Darrigade. Le lendemain, avec la montée d'Aspin et de Peyresourde, ça s'est passé un peu mieux, sans pour autant être devant. Les Alpes convenaient apparemment mieux à Manzaneque, ou peut-être s'était-il déjà mieux adapté aux exigences du Tour. Dans le contre-la-montre sur le Mont Ventoux, il a terminé 26e, bien qu'à 8'26" de Charly Gaul. Il a continué à bien se tenir les jours suivants, juste derrière les meilleurs. Il termine 15e de l'étape de Carpentras-Gap et 17e de l'étape de Gap-Briançon (avec les ascensions du Vars et de l'Izoard). De cette façon, il s'était entre-temps hissé à la 26e place du classement général, très honorable pour un débutant.



{58 43} En 1959 au Licor 43

Et puis vint la tristement célèbre étape Briançon-Aix-les-Bains au cours de laquelle Gaul a bouleversé le Tour. Fernando a terminé 22e dans des conditions météorologiques infernales, juste devant son leader Bahamontes et a gagné quatre places au classement pour atteindre la 22e place. Deux jours plus tard, il y a le contre-la-montre Besançon-Dijon, dans lequel il a pu entrer dans le top vingt du classement général grâce à une 21e place, juste devant André Darrigade. Il a conservé cette place lors de la dernière étape vers Paris et peut se targuer de ses débuts satisfaisants dans le Tour de France. Le leader Bahamontes a été le seul Espagnol à le précéder au classement général.

À la fin de la saison, Manzaneque a une fois de plus confirmé ses qualités de coureur du Tour dans la Volta a Catalunya. Il a remporté une étape (la deuxième partie de la première étape, ce que lui a donné le maillot de leader pour une journée), est devenu 4e (la

8e étape) et à trois reprises 5e (la troisième, la 4e et la 7e étape), ce qui lui vaut une 4e place au classement final, à 6'53" du vainqueur Richard Van Genechten et en tant que meilleur FAEMA. Il a également terminé deuxième du classement par points (derrière Richard Van Genechten) et deuxième du classement séparé des indépendants (derrière Gabriel Mas). La FAEMA l'a également sélectionné pour le Giro di Lombardia, sa première classique internationale. Il n'a pas joué un rôle significatif et a terminé 84e.

La saison suivante, Fernando passe à Licor 43. Cette équipe était active depuis quelques saisons, mais avec seulement un nombre limité de coureurs. Pour 1959, l'équipe a été sérieusement renforcée, avec des noms tels que Miguel Bover, Vicente Iturat, René Marigil, Luis Otaño, Antonio Suárez, Andrés Trobat et Aniceto Utset. Le fait que la prochaine Vuelta sera disputée avec des équipes de marque n'y aurait pas été étranger.

Confirmer est toujours plus difficile que de rejoindre le sommet pour la première fois, mais pour Fernando, ce n'était pas un problème en 1959. Il y était déjà lors de la Vuelta a Andalucía, où il a remporté la 6e étape et terminé 4e de la 4e et de la 5e étape (16e au classement final). Toujours dans la Vuelta a Levante, de nouveau dominée par les FAEMA de Rik Van Looy, il y était avec une 8e place au classement final. Il termine ensuite deuxième de l'Eibarko Bizikleta (deuxième de la deuxième étape et 4e de la 4e étape).

Les attentes étaient donc élevées pour la Vuelta, mais celle-ci a été quelque peu décevante. Il a manqué un certain nombre d'échappées décisives et n'a terminé que 25e, à plus d'une heure du vainqueur, son coéquipier Antonio Suárez. Une victoire dans la dernière étape autour de Bilbao n'était qu'un prix de consolation, mais pour son équipe, cette Vuelta a été un succès. Antonio Suárez est devenu vainqueur du classement général, vainqueur du classement du meilleur grimpeur, deuxième au classement par points et a remporté deux étapes, tandis qu'Iturat a également remporté une étape, ainsi que le classement des sprints volants. Licor 43 a également terminé troisième du classement par équipes, en tant qu'équipe espagnole la mieux placée.

Malgré une Vuelta légèrement décevante, il n'y avait aucun doute sur une nouvelle sélection pour le Tour de France. Federico Bahamontes serait de nouveau le leader et en plus de Manzaneque, Utset, Marigil, Otaño et Suárez ont également été sélectionnés pour Licor 43. Fernando s'est mis loyalement au service de son chef, mais a également réussi à se distinguer à plusieurs reprises. Il est devenu deuxième de la 9e étape, 6e de la 8e étape et 9e de la 13e étape. Bahamontes a remporté le Tour et le classement de meilleur grimpeur, Manzaneque a terminé 14e du classement final, à un peu moins d'une heure de son leader et de nouveau en tant que deuxième Espagnol. Mission accomplie.



{58 44} Un pilier de soutien pour Bahamontes dans sa tentative de victoire au Tour de France 1959

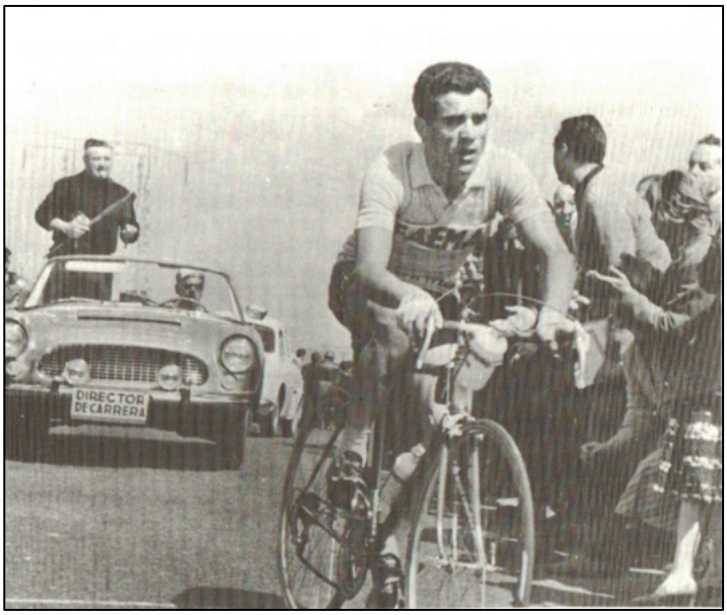
Après, il était temps de penser à son propre palmarès. Il y a d'abord eu la Volta. Fernando a terminé troisième de la troisième étape et 7e dans la première partie (contre la montre) de la 5e étape et dans les 6e et 7e étapes. Au classement final, il termine deuxième,

à 3" à peine du vainqueur Salvador Botella. Il a terminé la saison par une victoire dans le championnat des régions. Avec Suárez et Bahamontes, il a formé l'équipe gagnante (castillane) dans ce contre-la-montre par équipes.

En 1960, il retourne à la FAEMA avec Bahamontes[79] et Suárez, où l'on retrouve les meilleurs coureurs espagnols, à l'exception de Poblet. Manzaneque était là, comme à son habitude, dès le début de la saison. Après avoir remporté deux étapes de la Vuelta a Andalucía (7e au classement final à 4'13" de Gabriel Mas) en tant que leader de l'équipe FAEMA, il s'est montré le plus fort de la Vuelta a Levante. Après une victoire avec FAEMA dans le court contre-la-montre par équipes d'ouverture (Suárez a obtenu le maillot de leader), il a pris la tête avec une troisième place dans l'étape suivante et ne l'a jamais abandonnée. Les places d'honneur se sont succédé, troisième de la troisième étape, 4e de la première partie de la 4e étape (un court contre-la-montre), 6e de la deuxième partie de la même étape, 9e de la 6e étape et enfin une victoire d'étape l'avant-dernier jour. Il a remporté cette course avec un confortable 3'09" sur Francisco Moreno et s'est également classé premier au classement par points.

Il a donc été envoyé par la FAEMA à Milan-Sanremo, où il a terminé 77e. Il a ensuite terminé 4e à Barcelone-Madrid (à 1'08" de son coéquipier Antonio Suárez), avec une troisième place dans la deuxième étape, une deuxième place dans la troisième étape et une victoire avec FAEMA dans le contre-la-montre final par équipes. L'Eibarko Bizikleta était la dernière préparation pour la Vuelta. Pour Manzaneque, il ne s'agissait plus que de maintenir sa bonne forme, il terminait 9e du classement final, à 5'40" de Benigno Aspuru.

La Vuelta a España était un grand objectif pour la FAEMA. Non seulement ils ont amené au départ à coté de Manzaneque le dernier vainqueur du Tour Federico Bahamontes et le vainqueur de la précédente Vuelta, Antonio Suárez, mais en plus, le vainqueur du dernier Giro, Charly Gaul, a également participé, au sein de l'équipe sœur EMI. Même s'il venait tout juste de se remettre d'une fracture du fémur subie lors de la Vuelta a Levante, Bahamontes a revendiqué la tête de la FAEMA, mais Suárez a rapidement exigé qu'il prouve qu'il était meilleur.



{58 90} Le leader de la Vuelta, Manzaneque, est abandonné par ses coéquipiers

[79] Selon certaines sources (dont lui-même), Bahamontes n'était pas retourné à la FAEMA avec une conviction totale. Il comptait sur un séjour prolongé avec l'équipe de Coppi, ce qui n'a pas eu lieu en raison de la mort du Campionissimo. FAEMA aurait été une solution de nécessité pour lui. Cependant, cela ne correspond pas aux faits, Federico avait déjà signé un contrat (lucratif) avec FAEMA en novembre, et donc bien avant la mort de Coppi

Cela a commencé avec une victoire dans la première étape, un court contre-la-montre par équipes, bien que la joie ait été tempérée par une chute de Bahamontes et Suárez. Manzaneque s'est montré avec une deuxième place dans la troisième étape (et a placé les favoris à une douzaine de minutes) et a pris la tête grâce à une 5ème place dans la 6ème étape. Le lendemain, il a terminé 4e, avant de devoir céder le maillot d'amarillo à Frans De Mulder après la 9e étape, suite à que le peloton léthargique ait donné près de 40 minutes à un groupe de tête de onze coureurs. La FAEMA n'avait fait aucun effort pour protéger le maillot de leader. Le lendemain, il était dans la bonne échappée et se classait 4e. Armand Desmet est le nouveau leader.

Entre temps (dans la 5ème étape), Bahamontes avait tenté de forcer l'acceptation comme chef de file par une échappée solitaire de 243 km, ce qui montrait peut-être sa condition, mais qui s'est déjà terminée à 32 km de l'arrivée. Bahamontes ne s'est pas arrêté là et a de nouveau attaqué dès le départ lors de la 13e étape. Cette fois, il a tenu bon et a gagné avec une large marge. Cela n'a pas semblé beaucoup aider, au classement, il n'était encore qu'autour de la 20e place. Les choses ont complètement dérapé les jours suivants, lorsque son coéquipier Julio San Emeterio, en partie à cause d'une échappée en solitaire réussie de Suárez, est arrivé hors des délais et a été retiré de la course, malgré les protestations de Bahamontes. Il est ensuite arrivé volontairement lui-même hors des délais le lendemain.

Les Belges de Groene Leeuw ne se sont pas laissés affecter par tout cela et ont pris le contrôle de la Vuelta avec trois victoires d'étape consécutives. Dans toute cette violence, Manzaneque était également quelque peu perdu, bien qu'il se soit montré avec une 4e place dans le contre-la-montre final. Au classement final, il se classe 6e et meilleur FAEMA (juste devant Salvador Botella), mais à plus d'une demi-heure du vainqueur au général Frans De Mulder. Il a également terminé 4e au classement par points, FAEMA n'étant (décevant) que troisième au classement par équipes. La foule espagnole était furieuse, contre les coureurs espagnols de ne pas avoir formé un front uni et contre Bahamontes pour son abandon.



{58 45} Après la retraite anticipée de Bahamontes, bombardé avec succès en tant que leader de l'équipe espagnole

En préparation du Tour de France, Manzaneque a participé au Grand Prix du Midi Libre où il a terminé à la 12e place. Dans le championnat d'Espagne, il a terminé troisième, le titre était pour son coéquipier Antonio Suárez. Il a bien sûr été sélectionné pour le Tour de France, le leader était, malgré les vicissitudes de la Vuelta, le tenant du titre Federico Bahamontes. Cependant, les choses ont mal tourné dès le début. Un Bahamontes peu motivé a perdu plus de quatre minutes dans le contre-la-montre de l'après-midi du premier jour et ainsi se trouvait classé 70e à 7'13" du leader Gastone Nencini. Le lendemain, il abandonne et Manzaneque, également seulement 47e du classement à 5'51", se voit bombardé chef de file ensemble avec Suárez (22e à 4'34").



{58 70} À l'offensive dans le Tour

Fernando va tenter d'en tirer profit et se montre pour la première fois avec une 6e place lors de la 6e étape, la fameuse étape de Saint-Malo à Lorient. Cependant, sa réaction, ainsi que celle de Strehler, est arrivée trop tard pour rejoindre le groupe de tête composé de Rivière, Adriaensen, Nencini et Junkermann, qui ont placé le Tour dans un pli décisif ce jour-là. Lors de la 10ème étape, avec la montée du Soulor puis de l'Aubisque (il est arrivé au sommet à la troisième place), il a fait partie de l'échappée décisive avec Rivière, Nencini, Battistini et Rostollan et a terminé 4ème. Au classement, il remonte à la 29e place. Les deux étapes de montagne suivantes, il a pu se maintenir parmi les meilleurs (il termine 16e et 29e) et ainsi se hisser à la 17e place du classement général.

La 13e étape était une étape de transition, mais Manzaneque est passé à l'offensive tôt, a terminé 5e et a gagné une place au classement général. Ensuite, il a fallu attendre les Alpes. Avant le départ de la première étape alpine, par le Vars et l'Izoard, il était 15e. Il a connu une mauvaise journée et a été contraint à rouler à la défensive toute la journée. Il a toutefois pu limiter les dégâts, ne s'est pas forcé et a conservé son classement grâce à une 21e place. Le lendemain, avec les montées du Lautaret, du Luitel et du Granier, les choses se sont mieux passées et sans forcer il termine 14e, sur les traces de son compatriote René Marigil (11e), le grand animateur du jour, qui a perdu en raison d'une crevaison ses chances de remporter l'étape après une offensive de plus de 100 km.

La 18e étape serait alors le grand jour de Fernando Manzaneque. L'étape s'est déroulée sur 215 km d'Aix-les-Bains à Thonon-les-Bains, en passant par l'Arravis et la Colombière. Après une trentaine de kilomètres il passe à l'offensive, est d'abord rattrapé et accompagné un temps par Louis Bisilliat et Jean Milesi, mais au km 75 il attaque et continue seul. Alors que

son avance continuait de croître, il était le premier à passer dans les montées. Manzaneque a tenu bon jusqu'à l'arrivée et après une échappée en solitaire d'environ 140 km, il est arrivé premier avec un peu moins de 13 minutes d'avance sur le premier peloton de poursuivants. Au classement général, il s'est immédiatement hissé à la 11e place, à 17'28" du maillot jaune Gastone Nencini.

Le lendemain, il y avait un contre-la-montre de plus de 83 km. Les efforts lui pesaient bien sûr et Fernando n'était que 41e à 11'22" de Rolf Graf. Il conservait toutefois sa 11e place, à 25'59" de Nencini. Lors des deux dernières étapes, le classement est resté inchangé et Manzaneque a pu terminer un grand Tour en tant que premier Espagnol, 11e au classement général, 8e au classement par points et 6e au classement du meilleur grimpeur. Malgré l'abandon prématuré de Bahamontes, il a pu donner à l'Espagne une 4e place au classement par équipes, avec Suárez (17e au classement final) et Loroño (21e au classement final), seulement précédé par la France, l'Italie et la Belgique.

Avec cela, la saison était en grande partie terminée pour Manzaneque. Il a encore terminé 23e du championnat du monde, encore une fois en tant que premier Espagnol, juste devant Miguel Poblet, mais cela n'avait qu'une valeur anecdotique. Il a laissé passer la Volta a Catalunya cette fois-ci, la saison avait été assez difficile. Son passage à la FAEMA n'avait pas été entièrement un succès, avec un peu plus d'esprit d'équipe, plus aurait été possible dans la Vuelta, donc Manzaneque est retourné à Licor 43 pour 1961, mais cette fois avec de sérieuses lettres de noblesse.



{58 46} De retour à Licor 43 en 1961

Fernando visait principalement un bon Tour de France cette saison, c'est pourquoi il était un peu moins en forme que d'habitude en début de saison. Pourtant, il s'est montré. Il termine 11e de la Vuelta a Andalucía (troisième de la troisième et de la 7e étape), 22e de la Vuelta a Levante, 9e de Barcelone-Madrid[80] (5e de la deuxième et de la 4e étape et deuxième avec son équipe dans le contre-la-montre final par équipes) et 10e de l'Eibarko Bizikleta, avec une victoire d'étape.

Le premier rendez-vous important a été la Vuelta. Il s'est rapidement montré avec une deuxième place dans la deuxième étape, mais n'a pas vraiment pu confirmer par la suite. Surtout quand les Groene Leeuwen semblaient prendre le pouvoir comme l'année précédente et accumuler les victoires d'étapes et les maillots de leader, il a chuté au classement et est tombé en dehors du top dix, avec plus de quinze minutes de retard. Avec une 8e place dans le contre-la-montre sur 48 km, il a montré des progrès, mais il n'avait toujours aucune

[80] La course s'appelait aussi le Trofeo Torres-Serdan, tout comme en 1960.

chance au classement général. Lorsque les coureurs espagnols ont formé un front uni dans l'étape reine de Santander à Vittoria et que les Belges ont été largement repoussés, il était dans le groupe de tête de 14 (avec douze Espagnols, un Français, François Mahé, et un Italien, Alfredo Sabbadin) et a terminé 12e. Il remonte ainsi à la 7e place du classement général. Ce serait aussi sa place au classement général, malgré une 6e place lors de la 15e étape. Son ancienne équipe FAEMA avait dominé la phase finale de cette Vuelta, avec Angelino Soler comme vainqueur au classement général, Antonio Suárez 4e et Antonio Gómez del Moral 5e. Suárez a également remporté le classement par points et FAEMA le classement par équipes.

Après cette Vuelta, la préparation du Tour de France a commencé. Pour Manzaneque, cela se déroulerait principalement en France, par le Critérium du Dauphiné Libéré et le Grand Prix du Midi Libre. Fernando a pris le départ de ces courses à la tête de son équipe Licor 43. Il était clairement prêt pour le Tour de France à venir et l'a montré dans le Dauphiné. Il remporte la 6ème étape de Chambéry à Briançon, termine 7ème du classement final et remporte le classement de Roi de la Montagne. Le Midi Libre n'a ensuite servi qu'à faire quelques kilomètres de préparation, Fernando s'est contenté de finir et a terminé 32e.

Cette année, ce serait un Tour de France sans Bahamontes[81]. Le vainqueur de la Vuelta, Soler, est peut-être passé chez les cyclistes professionnels juste après la Vuelta, mais a jugé qu'à son âge, il n'avait rien à gagner dans le Tour mais beaucoup à perdre, tandis qu'Antonio Suárez ne voulait pas d'un troisième Grand Tour après la Vuelta et le Giro. Ainsi, la tête de l'équipe a été partagée entre Fernando Manzaneque et le jeune José Pérez Francés, troisième de la dernière Vuelta.



{58 47} Après l'échec d'une prise du maillot jaune, Fernando a continué à défendre sa deuxième place, ici avec Junkermann dans la roue (Photo Miroir Sprint)

Comme beaucoup, Manzaneque a été surpris par le départ en blitz de l'équipe nationale française et d'Anquetil et après le premier jour, il était déjà à plus de dix minutes du Normand. Lors de la 6ème étape, avec son arrivée au Ballon d'Alsace, il se retrouve dans le groupe de tête des favoris. Pérez Francés, qui n'avait pas manqué la bonne échappée le premier jour, a terminé troisième, Manzaneque 15e. Au classement, Pérez Francés est remonté à la 5e place, tandis que Manzaneque se trouvait 21e. La question a été posée de savoir si la carte de Pérez Francés, mieux classé, ne devait pas être jouée au maximum.

[81] Au cours de la période 1954-1965, Bahamontes n'a manqué au Tour de France que deux fois, en 1955 lorsqu'il s'est blessé et donc en 1961.

Fernando Manzaneque, cependant, ne l'a pas vu de cette façon et a même essayé de décrocher le maillot jaune le lendemain. Il faisait partie d'une échappée de 15 coureurs, qui a pris jusqu'à 13 minutes d'avance. Comme il avait 11'09" de retard sur Anquetil, il était le leader virtuel en ce moment. Cependant, Anquetil avait annoncé dès le début qu'il souhaitait avoir le maillot jaune en sa possession du premier au dernier jour. Il s'est mis à contribution dans la poursuite, tandis qu'aux avant-postes, les Français (Jean Stablinski et Joseph Groussard, qui allaient prendre les deux premières places de cette étape) n'ont pas coopéré. À l'arrivée, l'écart n'était que de 6'33". Le maillot jaune est sauvé, mais Manzaneque, 12e de l'étape, prend la deuxième place du classement général, à 4'37".

Manzaneque a bien résisté dans les Alpes, il termine 5ème de l'étape à travers le massif de la Chartreuse, dans un groupe avec Anquetil (qui a pris 30" d'avance supplémentaire dans l'étape en raison de la bonification), Massignan et Junkermann. Ce n'est qu'à la 16e étape, à l'arrivée à Superbagnères, qu'il perdra cette deuxième place au profit de Guido Carlesi pour 14", malgré une 8e place. Le podium était donc toujours là, s'il n'y avait pas, trois jours plus tard, un contre-la-montre sur 74 km. Anquetil a une nouvelle fois montré sa suprématie, mais Manzaneque n'était que 16e, à 7'30" du leader. Au classement, Charly Gaul, Imerio Massignan et Hans Junkermann l'ont dépassé. À Paris, il termine le Tour à la 6e place, à 16'27" d'Anquetil, mais à seulement 28" du numéro 4, Massignan. Il a terminé en tant que premier Espagnol, juste devant Pérez Francés, sur lequel il avait plus de 4 minutes d'avance.



{59 48}Peut-être une erreur de rester avec Licor 43 en 1962, en tout cas pas un Tour de France, ni pour Licor 43, ni pour Manzaneque

Après le Tour, il termine 4e du championnat national (Suárez gagne pour la troisième année consécutive). Il a vu le championnat du monde comme une épreuve obligatoire, il a abandonné. La Volta était également au programme. Manzaneque n'était clairement pas au mieux de sa forme. Il termine deuxième de la 7e étape et 7e du classement final.

En 1962, il reste chez Licor 43, où il est rejoint par son frère Jesús[82], de neuf ans son cadet, qui a obtenu un contrat en tant qu'indépendant. Cependant, son choix pour le Licor 43 lui coûtera sa participation au Tour. Pour la première fois depuis 1930, le Tour n'a plus été disputé avec des équipes nationales, mais de nouveau avec des équipes de marque. Aucune équipe espagnole n'a été retenue, et seuls cinq Espagnols se sont présentés au départ, Federico Bahamontes, Luis Otaño et Juan Campillo qui ont défendu les couleurs de Margnat-Paloma et Angelino Soler et Antonio Suárez, qui ont rejoint la Ghigi italienne pour un an.

[82] Jesús Manzaneque n'a jamais couru pour FAEMA et la partie la plus importante de sa carrière n'a eu lieu qu'après la fin de celle de son frère. Nous n'entrerons donc pas dans les détails de ses performances et nous limiterons à quelques faits saillants. En 1962, il termine 29e de la Volta a Catalunya, sa première performance au plus haut niveau.

Pendant un moment, une participation a semblé être dans les cartes pour Manzaneque. Le directeur sportif De Kimpe de Groene Leeuw voulait le recruter, mais cela s'est avéré impossible. Depuis 1962, les Espagnols n'étaient plus considérés comme une “petite” nation cycliste et n'étaient plus autorisés à courir à la fois pour une équipe de leur propre pays et pour une équipe internationale, comme c'était encore le cas pour les Allemands, les Néerlandais, les Suisses et les Luxembourgeois.

Fernando a été en quelque sorte victime du début précoce de la saison cycliste espagnole et de sa propre forme précoce. Les deuxièmes places à la troisième et à la 7e étape de la Vuelta a Andalucía (24e au classement final) en février auraient pu échapper à l'attention, mais lorsqu'au début du mois de mars il a remporté la Vuelta a Levante pour la deuxième fois de sa carrière (troisième de la troisième étape), il n'y avait rien à faire. Il était affilié à Licor 43 et y serait lié pour le reste de la saison.

C'était une saison à oublier rapidement. À l'approche de la Vuelta, il y a eu une 14e place dans l'Eibarko Bizikleta, mais la Vuelta elle-même a été décevante. Qu'il n'ait pas fait le poids face à la violence d'Helyett-St Raphaël n'était pas une honte, personne n’en était capable. Le fait qu'il n'ait été que 8e du classement final et donc seulement 4e Espagnol, derrière Pérez Francés (Ferrys, deuxième), Miguel Pacheco (KAS, 4e) et Francisco Gabica (KAS, 5e), a montré ses limites. Il a été précédé de minutes par les leaders de deux autres équipes espagnoles, seul celui de la FAEMA (Antonio Gómez del Moral, 18e) il a pu garder derrière lui. Et puis trois des meilleurs coureurs du Tour d'Espagne, Federico Bahamontes, Angelino Soler et Antonio Suárez, n'étaient même pas là.



{58 49} En 1963 à Ferrys, objectivement avec l'équipe au Tour de France

Au Critérium du Dauphiné Libéré, cela ne s'est pas mieux passé. Il n'a terminé que 20e, à plus d'une demi-heure du vainqueur du classement général, Raymond Mastrotto. Là aussi, il était loin d'être le meilleur Espagnol, il était précédé par Federico Bahamontes (4e), José Bernardez (8e), Antonio Gómez del Moral (9e), Juan Campillo (10e), son coéquipier René Marigil (15e) et Julio Jiménez (16e). Peut-être était-ce mieux qu'il n'y ait pas de Tour de France à son programme, ou était-ce la déception de ne pas pouvoir y aller qui a joué ?

Il n'a d'ailleurs joué qu'un rôle de second plan dans le championnat d'Espagne, avec une 7e place, grâce à une 9e place dans le contre-la-montre et une 8e place dans l'étape en ligne. Une petite amélioration n'est arrivée que vers la fin de la saison. Dans la Volta a Catalunya, il a pris un départ moins réussi mais après une troisième place dans la 4e étape, il a pu se hisser à la 5e place du classement général. Il rétrogradera à la 8e place,

avant de terminer grâce à une nouvelle troisième place dans la dernière étape, 5e du classement final, mais à 3'33" d'António Karmany.

À partir de 1963, Licor 43 cessera en grande partie, voire complètement, de sponsoriser[83] et Manzaneque passera chez Ferrys avec son frère, toujours indépendant, où il partagera la commande avec José Pérez Francés, la grande révélation des deux dernières saisons. Ferrys était ambitieux et voulait absolument participer au Tour. C'est pourquoi l'arrivée de Fernando, 6e en 1961, a été la bienvenue. Et le changement était également une bonne décision pour Manzaneque, car 1963 serait peut-être la meilleure saison de sa carrière, peut-être ensemble avec 1961.

Tout a commencé par une victoire d'étape sur la Vuelta a Andalucía (26e au classement final), après quoi il a remporté la première étape contre la montre de la Vuelta a Levante avec Ferrys et a terminé 13e du classement général. Dans la nouvelle Setmana Catalana de Ciclismo, il a terminé troisième, avec une 7e place dans la première épreuve, le Trofeo Doctor Assalit, une victoire dans la deuxième épreuve, le Trofeo Jaumandreu et une 7e place dans la troisième, le Trofeo Masferrer (son coéquipier Pérez Francés a remporté le classement final aux points sur les cinq étapes). Également dans l'Eibarko Bizikleta, la troisième place était pour Fernando. Dans le championnat d'Espagne de montagne, il a terminé 4e.

L'équipe prend ensuite le départ de la Vuelta, bien qu'avec des ambitions limitées. St Raphaël, emmené par un Anquetil super motivé, qui voulait effacer son échec de l'année précédente, était de nouveau au départ avec une équipe solide. Même s'il n'est pas arrivé à plus que la 13e place du classement général, Manzaneque a réussi à se montrer cette année, avec successivement une 9e place dans la deuxième partie de la première étape, un contre-la-montre sur 52 km, une troisième place dans la deuxième étape, une 9e place dans les 5e et 6e étapes et une troisième dans la 14e étape. Il termine également 7e au classement par points et 6e au classement du meilleur grimpeur.



{58 50} Avec Pérez Francés au Tour de France

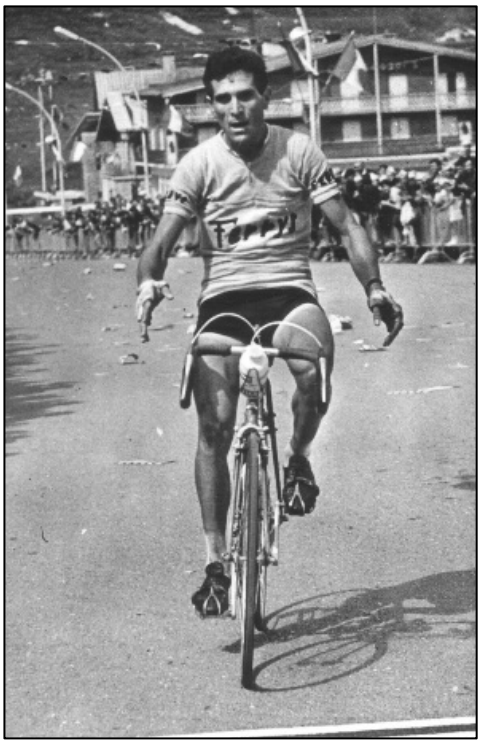
Pérez Francés, abandon, avait été décevant, mais le grand objectif était maintenant le Tour de France. La préparation se fera au Grand Prix du Midi Libre et au Critérium du Dauphiné Libéré.

[83] Selon certaines sources, le sponsor aurait été actif pendant encore deux ans, en 1963 en tant que sponsor privé du peu connu Timeteo Ortega et en 1964 avec une mini-équipe. Nous n'avons pas été en mesure de trouver de confirmation de cela ou de participation à des courses (en tout cas, il n'y a pas eu participation à la Vuelta, la Volta ou la Vuelta a Andalucía pendant l'une ou l'autre des années) et nous doutons donc de l'existence de ce sponsoring.

Le Midi Libre a permis à Manzaneque de montrer sa bonne forme. Il termine 6e de la première étape, puis troisième de la troisième, avant de prendre le maillot de leader avec une victoire dans l'étape du matin et une 10e place dans l'étape de l'après-midi du 4e jour. Il l'a conservé le dernier jour et a remporté le Grand Prix du Midi Libre, avec une deuxième place au classement de la montagne. Bahamontes (4e au classement final et vainqueur du classement du meilleur grimpeur) et Soler (5e) se sont également montrés.

Dans le Dauphiné, Anquetil était là. Néanmoins, les chefs de file de Ferrys, et par extension les Espagnols, ont montré qu'ils étaient prêts pour le Tour. Manzaneque a terminé troisième du classement final (avec une troisième place dans la troisième et la 7e étape, une 8e dans la première partie de la 6e et une 10e place dans la 4e, ce qui lui a donné la deuxième place au classement par points), Pérez Francés a porté le maillot de leader, a remporté la troisième étape et le classement par points et a terminé deuxième au classement final. Federico Bahamontes a remporté le classement de meilleur grimpeur et a terminé 5e au classement final et Soler a terminé 4e au classement général. Jacques Anquetil était inapprochable et se montrait prêt pour une 4e victoire sur le Tour.

Manzaneque n'a pas joué un rôle significatif dans les premières étapes du Tour et n'était que 67e à 16'05" du leader Gilbert Desmet au pied des Pyrénées. Le coleader Pérez Francés était 33e, mais aussi à plus de dix minutes (et plus de quatre minutes derrière Anquetil). La première étape de montagne a confirmé les positions au sein de l'équipe Ferrys. Pérez Francés a terminé deuxième derrière Anquetil et s'est hissé à la 9e place du classement provisoire, Manzaneque était 20e et maintenant 34e. Pour le classement, la carte Pérez Francés serait jouée.



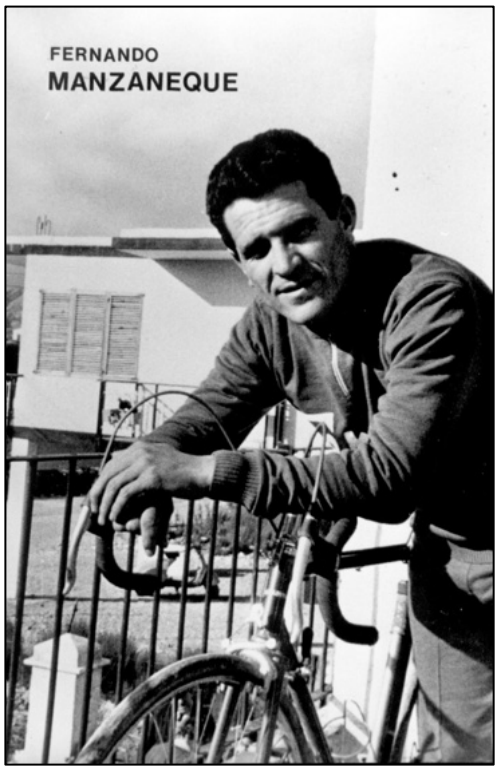
{58 51} Après un bel effort, une deuxième victoire d'étape sur le Tour de France (Photo : Miroir Sprint)

C'est assez étrange pour un Espagnol, mais les Alpes semblaient mieux convenir à Manzaneque que les Pyrénées. Lors de la 15e étape vers Grenoble avec la montée du col de Porte, il a déjà terminé 10e, avant que l'étape suivante sous un soleil de plomb n'arrive son grand jour. Sur le Croix de Fer, il n'a pas pu suivre les meilleurs, mais dans la descente et le faux plat, il est passé à l'attaque et a rapidement rejoint les leaders, Guy Epaud et Claude Mattio, qui s'étaient échappés dès le début de cette étape. Sur la partie la plus difficile de l'Iseran, Manzaneque a lâché ses deux compagnons et s'est retrouvé seul avec environ cinq minutes d'avance sur ses plus proches poursuivants. Dans la descente, il conservait son avance et s'imposait avec 5'03" d'avance sur Renzo Fontona et plus de sept minutes et demie sur le groupe des favoris.

Manzaneque s'est ainsi hissé à la 12e place du classement général (son coéquipier Pérez Francés était entre-temps 6e). Le lendemain, c'était l'étape

reine, avec les ascensions du Petit-Saint-Bernard, du Grand-Saint-Bernard, du Forclaz et du Montets. Manzaneque a payé les efforts fournis, mais a tout de même réussi à limiter les dégâts avec une 13e place et a même pour une journée grimpé à la 11e place du classement. Pérez Francés devenait même troisième. Dans le contre-la-montre, Fernando n'a terminé que 36e et n'a pas pu avancer davantage dans le classement général ou revenir sur Van Looy qui l'avait dépassé grâce à une bonification. Pérez Francés est resté troisième du classement général, Manzaneque 12e et Ferrys 5e du classement par équipes.

Même après le Tour, Manzaneque a montré sa bonne forme avec une troisième place au championnat national, où il a protégé son leader échappé Pérez Francés. Les championnats du monde sur un parcours plutôt plat à Renaix étaient moins à son goût, il a abandonné. Pourtant, il avait encore des réserves après une saison longue et difficile. Dans la Volta a Catalunya, il a remporté une étape et le classement de meilleur grimpeur et a terminé 10e au classement final.



{58 63} Assez satisfait après une première saison

1963 avait été une saison couronnée de succès, il n'y avait donc aucune raison de changer d'équipe et Manzaneque est resté avec Ferrys, bien que le leadership soit maintenant clair pour Pérez Francés. Par contre, son frère Jesús passe à Inuri, où il aura la chance de faire ses débuts dans la Vuelta (41e). Une fois de plus, Fernando a réalisé une bonne saison, sans pour autant approcher le niveau de 1963. Moins présent en début de saison, il n'a obtenu qu'une 16e place au classement final de l'Eibarko Bizikleta. Il a également participé à Milan-Sanremo, mais ce n'était pas vraiment son genre de course. Le fait qu'il n'ait terminé qu'à la 102e place n'a donc rien d'étonnant.

Lors de la Vuelta, il était là. Il a terminé troisième de la deuxième étape, 4e de la 5e étape et 10e de la 15e étape contre la montre. Au classement final, il s'est classé 6e, au classement par points 10e et au classement de la montagne 5e. Ce sont surtout Luis Otaño, deuxième du classement final à seulement 33" de Raymond Poulidor et Pérez Francés, troisième à 1'26" et deuxième du classement du meilleur grimpeur derrière Julio Jiménez et vainqueur du classement par points, qui ont maintenu l'honneur de Ferrys à un niveau élevé. Comme le suggère un tel résultat, tout n'avait pas été calme au sein de l'équipe. Les trois hommes forts, Pérez Francés, Manzaneque et Otaño, ont roulé autant, voire plus, l'un contre l'autre que contre Poulidor. Ainsi, ce dernier pourrait facilement prendre les choses en main dans le contre-la-montre[84].

[84] Juste avant le contre-la-montre, ils étaient deuxième, troisième et 4e, juste derrière Julio Jiménez. Jiménez et Manzaneque ont été les plus grands perdants de ce contre-la-montre, ils ont rétrogradé à la 5e et 6e place du classement général, mais Otaño et Pérez Francés ont en fait été encore plus perdants, car avec un peu d'entente

Comme l'année dernière, la préparation du Tour s'est passée par le Critérium du Dauphiné Libéré et le Grand Prix du Midi Libre. Le Midi Libre était de nouveau premier. Manzaneque a terminé deuxième de la deuxième étape et dans la première partie de la 4e étape et 7e de la 5e étape. Il termine 6e du classement final et également 5e du classement du meilleur grimpeur. Dans le Dauphiné, Manzaneque termine 7ème, après une 4ème place dans la deuxième étape, une 8ème place dans la 6ème étape et une 10ème place dans la 7ème étape jusqu'à Briançon.

Et puis c'était de nouveau l'heure du Tour de France. Pérez Francés était le leader, mais n'avait pas la même forme que l'année précédente. Dans la partie plate, il a pu se maintenir parmi les favoris, mais dans la première étape de montagne, de Thonon-les-Bains à Briançon, il a perdu du temps sur ses rivaux. Après cela, la situation s'est aggravée de jour en jour, avec de plus en plus de temps perdu, jusqu'à ce que finalement, malade et à bout, il ne prenne plus le départ de la 13ème étape. Fernando Manzaneque a été de façon imprévue propulsé à la tête de l'équipe. Heureusement pour Ferrys, Fernando était toujours dans la course, car dans la partie matinale de la 10e étape, il avait été proche de l'exclusion.



{58 85} Le combat entre Taccone et Manzaneque

L'Italien Vito Taccone agaçait Manzaneque depuis un moment avec sa façon de rouler peu orthodoxe et assez dangereuse, couper la route à quelqu'un ne faisait pas exception, et des mots avaient déjà été prononcés avant le départ. Les choses ont dérapé lorsqu'un autre Espagnol, Manuel Martín Piñera, a chuté, selon Manzaneque, en raison d'une faute de Taccone. Il alla immédiatement donner à l'Italien son opinion sans fard dans un mélange d'espagnol et d'italien, dont celui-là n'était pas du tout satisfait. Manzaneque a reçu un coup de poing à l'arrière de la tête et a rapidement sauté de sa bicyclette pour continuer le combat au sol. Il a tiré Taccone de son vélo et la bagarre a commencé. Les deux excités ne savaient pas comment s'arrêter et roulaient par terre en se battant, avec bientôt la domination pour le plus petit Italien. Le directeur du Tour, Jacques Goddet, a dû intervenir personnellement pour séparer les deux. Les deux coureurs ont ensuite été condamnés à une amende de 500 FRF (125 €, un montant non négligeable à l'époque, correspondant à plus de 1000 € aujourd'hui) par les commissaires de course. Manzaneque n'a pas accepté et est allé

et de collaboration, ils auraient pu prendre suffisamment d'avance avant le contre-la-montre. Mais si l'un ne l'accorde pas à l'autre...

chercher réparation et est ainsi entré en conflit avec le co-organisateur Felix Lévitan. De nouveau, des mots durs ont été prononcés et une nouvelle amende de 500 FRF a été prononcée. Les organisateurs ont également annoncé que Manzaneque, considéré comme le principal coupable, serait interdit de revenir dans les années à venir[85]. Lui et Taccone ont été autorisés à continuer la course.

Au moment de cet incident, Manzaneque occupait la 11e place du classement provisoire, principalement grâce à sa régularité. En dehors de cette bagarre, il a fait un Tour plutôt discret, ce n'est que lors de la 4ème étape qu'il s'est montré brièvement, quand il a pu rejoindre sur le circuit local de Metz le groupe de tête de cinq qui avait quelques secondes d'avance sur le peloton et a terminé 6e. Par la suite, Manzaneque a continué à rouler de manière plutôt discrète, ce n'est que lors de la 20e étape avec l'arrivée sur le Puy de Dôme qu'il s'est montré avec une 9e place. Il a finalement terminé 12e au classement final[86] et 14e au classement du meilleur grimpeur.

Sélectionné pour les championnats du monde de Sallanches, il se fait remarquer cette fois-ci sur un parcours sélectif. Dans le dernier tour, il faisait partie de la contre-attaque sur Poulidor, Janssen et Adorni, une contre-attaque qui, principalement sous l'impulsion d'Anquetil, finirait à seulement 6" des leaders. Jan Janssen est devenu champion du monde, Manzaneque 8e. À la fin de la saison, la Volta était toujours au programme. Fernando a terminé 6e au classement final, avec une 6e place dans la deuxième partie de la troisième étape (un contre-la-montre en escalade de 6 km), une 5e place dans la 4e étape, une 7e place dans la 5e étape et une deuxième place dans la 8e et dernière étape.

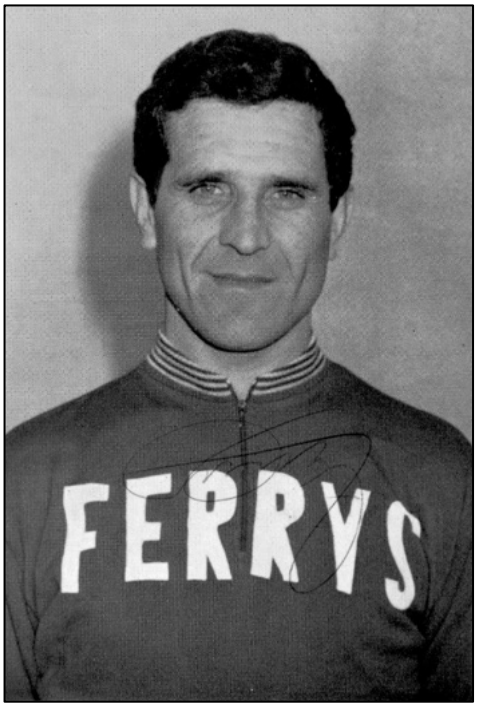
En 1965, toujours chez Ferrys[87], il est en pleine forme dès le début de la saison. Il termine 10e et vainqueur du classement du meilleur grimpeur de la Volta a Andalucía (5e de la deuxième étape) puis 5e de la Vuelta a Levante. Il a de nouveau été sélectionné pour Milan-Sanremo, cette fois il a terminé 41e. Cependant, c'est lors de la Vuelta qu'il a montré qu'il n'était pas encore fini. Malgré un solide plateau international, comprenant Mercier-BP avec somme chefs de file Raymond Poulidor et Rolf Wolfshohl, Solo-Superia avec Rik Van Looy et Ward Sels, Margnat-Inuri avec Federico Bahamontes, Rudi Altig et Hans Junkermann, Ford France-Gitane avec Jean-Claude Lebaube et Lucien Aimar et Wiel's-Groene Leeuw avec Karl-Heinz Kunde et Eddy Pauwels, il a joué un rôle de premier plan.

Cela a commencé lors de la 5e étape, où il a battu Gérard Thiélin dans un sprint à deux, mais avec près de 15 minutes d'avance sur le peloton avec les favoris. Lorsqu'il a également rejoint un grand groupe avec les favoris le lendemain, il s'est hissé à la troisième place du classement général. Lorsque Wolfshohl remporte la Vuelta quelques jours plus tard après une échappée surprenante, il perd trois places, mais grâce à sa régularité et à une bonne performance dans le contre-la-montre sur 61 km (troisième à 2' de Raymond Poulidor), il termine 4e du classement général, à 12'48" du surprenant vainqueur Wolfshohl. Poulidor et Van Looy ont terminé deuxième (à 6'36”) et troisième (à 8'55”). Manzaneque termine ainsi premier

[85] En fin de compte, il n'en est pas arrivé là et il a obtenu en 1965 à la dernière minute l'autorisation de participer.
[86] Il devient ainsi 4e Espagnol, derrière Federico Bahamontes (3e), Julio Jiménez (7e) et Esteban Martín (11e).
[87] Jesús Manzaneque a couru cette saison-là à Olimpia et à Tedi-Montjuich et s'est rapproché de la victoire pour la première fois, avec une deuxième place lors de la 13e étape de la Vuelta.

Espagnol, devant Carlos Echeverria et Francisco Gabica. Il termine également 8e au classement du meilleur grimpeur.

Comme il est maintenant de tradition, le Tour de France a été préparé en France. Cette fois, c'est le Dauphiné qui est disputé en premier. Fernando a fait une course attentive et a confirmé sa bonne forme. Il s'est montré très tôt, avec une 5e place dans la deuxième partie de la deuxième étape et dans la troisième étape. Dans les étapes décisives de montagne vers Chambéry (5e étape) et Grenoble (6e étape), il termine à chaque fois 10e et parvient ainsi à terminer la course à la 6e place, à 11'16" de Jacques Anquetil, qui effectuait la première partie de son célèbre exploit Dauphiné-Bordeaux-Paris. Il n'a pas participé au Grand Prix du Midi Libre cette saison.



{58 52} Un total de cinq saisons chez Ferrys

Finalement, il a été autorisé à prendre le départ du Tour de France[88], où il s'est mis inconditionnellement au service de Pérez Francés, leader incontesté même s'il avait déçu dans la Vuelta. Pérez Francés a fait ce qu'il fallait il a remporté une étape et a terminé 6e au classement final. Manzaneque lui-même a couru l'intégralité du Tour au service de son leader[89] et a terminé 25e au classement final.

Après le Tour, il y a eu le championnat national (14e) et en préparation pour le championnat du monde dans son propre pays, Paris-Luxembourg (51e). Dans le championnat du monde, il n'a pas pu répéter sa performance de la saison précédente, cette fois il a terminé 17e, sans avoir joué un rôle significatif. Manzaneque semblait un peu à bout du rouleau, dans la Volta a Catalunya, il n'était que 19e après une course incolore. Pourtant, il y a eu une dernière flambée. Avec Antonio Suárez et Mariano Díaz, il a formé l'équipe castillane, qui a remporté le championnat des régions.

1966 sera une saison à oublier, tant pour les[90] deux frères Manzaneque que pour toute son équipe. Il a commencé (trop) tard sa préparation pour la saison et était absent de la Vuelta a Andalucía et de la Vuelta a Levante. Il s'est un peu fait remarquer lors de la Vuelta a Mallorca. Là, il a remporté le contre-la-montre par équipes avec Ferrys et a terminé deuxième de la dernière étape. Au classement final, il n'a terminé que 25e. L'Eibarko Bizikleta n'a pas non plus été un succès, 43e au classement final. Dans la Vuelta a España,

[88] Taccone n'était pas présent.

[89] Ce n'est que lors de la 10ème étape, avec les escalades du Portet d'Aspet, du Port et de la Marmare-Chioula, qu'il s'est montré avec une 7ème place. C'était cette fameuse étape au cours de laquelle Van Looy a tenté de progresser au classement général, est passé à l'attaque mais a eu comme compagnon Guido Reybrouck, qui n'a pas été autorisé par son directeur sportif Guillaume Driessens à faire des relais. De ce fait, Rik ne prendra que 2'30" sur les favoris et sera également battu par Reybrouck au sprint.

[90] Jesús a finalement obtenu un contrat en tant que cycliste professionnel, avec Olimpia, mais l'équipe a été dissoute le 31 mai. Il était toujours à la recherche d'une première victoire, cette saison il a terminé deuxième de la 4e étape de la Vuelta, 6e de la Vuelta a Andalucía et du G.P. Rodolfo González.

bien qu'il ait terminé 4e et premier Espagnol l'année précédente, il n'était même pas présent[91].

Cependant, cette Vuelta offrait l'occasion idéale pour une victoire espagnole, après quatre victoires étrangères d'affilée. Cette fois-ci pas d'Anquetil, de Poulidor, de Van Looy, d'Altig, les plus grands noms étrangers étaient les jeunes Néerlandais Cees Haast et Gerben Karstens et le vétéran italien Aldo Moser[92]. Cela se voyait également dans le classement final. Haast (8e) était le seul étranger dans le top dix, dans le top vingt on trouvait également Moser (18e) et Jos van der Vleuten (17e). Cependant, Ferrys n'a pas pu en profiter, Manzaneque n'était donc pas là et Pérez Francés a été touché par une anthrax et a abandonné lors de la 11e étape après une course anonyme. Seul Soler, 9e, a pu sauver l'honneur. La Vuelta a été dominée par l'équipe KAS, qui a occupé les trois premières places du classement général avec Francisco Gabica, Eusebio Vélez et Carlos Echeverria, a remporté six étapes et y a ajouté le classement de meilleur grimpeur et le classement par équipes.

La nouvelle équipe Fagor, construite autour des meilleurs amateurs des deux dernières saisons, soutenue par des coureurs expérimentés comme Luis Otaño, avait également impressionné. Ferrys était donc en mauvaise posture pour être de nouveau retenu pour le Tour de France à venir, surtout après une présaison faible. Seules la Vuelta a Levante et quelques victoires d'étape dans les premières courses par étapes figuraient au palmarès. Ferrys l'a vite compris et n'a pas cherché à arranger les choses via le Dauphiné Libéré. Seul Manzaneque a tenté de sauver son année au Midi Libre. Il a disputé une course régulière et a terminé 8e du classement final, mais à plus de douze minutes du surprenant vainqueur au classement général, Jean-Claude Theillière. Il ne pouvait pas espérer, surtout après avoir été abandonné par presque toute son équipe lors de la première étape. Sur ce, le dernier doute a disparu : Fagor et non Ferrys, et donc pas Manzaneque, dans le Tour.

La saison était en fait terminée pour lui, bien qu'il ait tout de même couru le championnat national, 88 km contre la montre, où il a terminé 30e en arrière-plan. Bien sûr, pas de sélection pour le championnat du monde et il a également manqué la Volta a Catalunya. Une saison totalement infructueuse, commençaient les années de carrière, après tout, il avait été actif au plus haut niveau pendant 13 ans, et tous ces efforts dans de longues échappées à peser ?

Il est resté avec Ferrys la saison suivante et a été rejoint par son frère. Fernando, après le départ de Pérez Francés à la KAS, devait porter le poids de l'équipe, ainsi que le rapide

[91] Malheureusement, nous n'avons pas (encore) été en mesure de savoir exactement ce qui se passait avec lui en 1966. Une préparation tardive est bien sûr une explication partielle, mais nous semble insuffisante pour expliquer pleinement une saison aussi faible. Et puis la question reste de savoir pourquoi il a commencé cette préparation en retard.

[92] En raison de difficultés financières des organisateurs, la Vuelta était incertaine jusqu'au dernier jour. Seule une intervention de José Antonio Elola Olaso, responsable des sport sen Espagne, a pu sauver la course.

Ramón Sáez Marzo[93]. Il n'était clairement plus le coureur des années précédentes[94] et a couru une présaison très faible pour lui : 27e de la Vuelta a Andalucía, 13e de la Vuelta a Levante et 21e de l'Eibarko Bizikleta.

La Vuelta n'a pas non plus été un succès. Manzaneque n'a pu se montrer qu'une seule fois, lorsqu'il était dans la bonne échappée lors de la 12e étape et a terminé 5e. Avec des hommes rapides comme Henk Nijdam, Jean Graczyk et Bas Maliepaard, la victoire d'étape n'a bien sûr jamais été à l'ordre du jour. Au classement final, il a terminé 18e, et n'était même pas le mieux classé de son équipe, honneur qui était réservé à José Antonio Pontón, pour le reste peu connu. C'est surtout Ramón Sáez qui a sauvé la mise pour Ferrys avec deux victoires d'étape et une troisième place au classement par points.

Pourtant, il avait dans cette Vuelta tapé dans l'œil de Raphaël Geminiani, qui cherchait encore des renforts pour l'équipe du Giro autour de Jacques Anquetil. Cependant, la fédération espagnole de cyclisme a refusé ce transfert[95] et, étonnamment, a sélectionné Manzaneque pour le prochain Tour de France (de nouveau disputé avec des équipes nationales), où il s'est vu confier le rôle de capitaine de route dans l'équipe Esperanza[96] .

Fernando, bien rodé dans la Vuelta, semblait renaître dans ce Tour. Dans l'étape décisive de Roubaix à Jambes, [97] il faisait partie de la bonne échappée qui a été mise en place après 51 km par Ginés García et qui allait avoir en renfort Roger Pingeon et Rik Van Looy, entre autres. Cela a permis à Manzaneque, 14e de l'étape, de se hisser à la 8e place du classement général. Cependant, la première étape de montagne, avec arrivée au Ballon d'Alsace, a été une déception. Fernando n'était que 53e dans cette étape mouvementée, principalement à cause d'une chute de Poulidor, et rétrogradait à la 32e place. Il a également déçu lors de la grande étape alpine vers Briançon par le Télégraphe et le Galibier, cette fois il se classait 33e et devenait ainsi 27e du classement général, à 16'16" du leader Roger Pingeon. L'esprit offensif était de retour, mais pas les jambes de grimpeur.

Dans l'étape du Mont Ventoux, fatale à Tom Simpson, les choses se sont mieux passées, Manzaneque terminant 17e, dans la roue de Jos Huysmans et devant Vanspringel et Junkermann, entre autres. Il vient d'entrer dans le top vingt du classement, mais déjà à 20'05". Au départ de la 16e étape, par le Portet d'Aspet, le Menté et le Portillon, c'était toujours sa position. Déjà après 33 km, Manzaneque s'est échappé avec Barry Hoban, mais était déjà seul quelques km plus loin. Son avance sur le peloton est passée à près de vingt

[93] Il terminera troisième du championnat du monde à Heerlen à la fin de la saison, derrière Eddy Merckx et Jan Janssen.

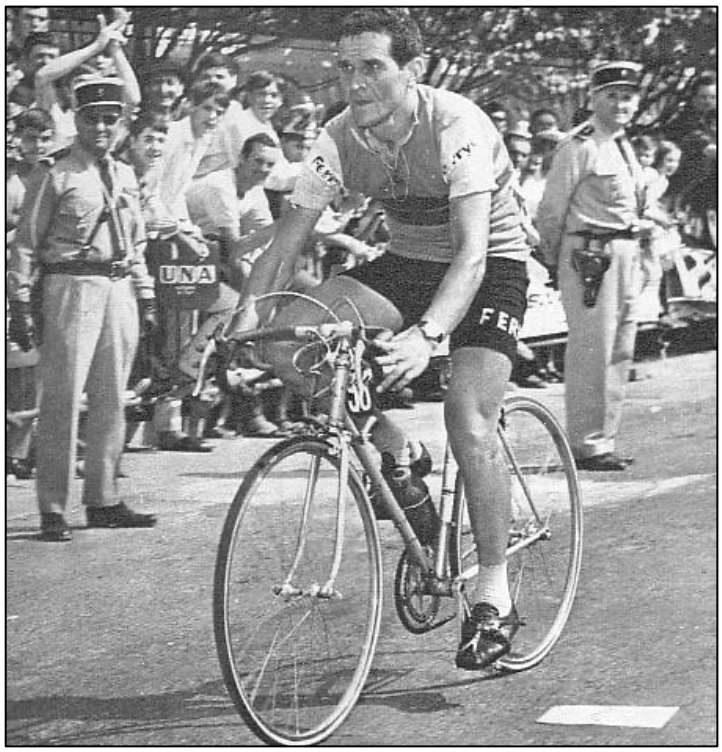
[94] Peu à peu, le frère cadet Jesús est devenu le meilleur des deux frères, au moins il avait un meilleur avenir compte tenu de son âge. Il est possible qu'à partir de ce moment-là, Fernando se soit plus préoccupé à soutenir et guider son frère que de ses propre performances.

[95] Étant donné qu'un transfert temporaire ou non temporaire à Groene Leeuw avait déjà été refusé en 1962, ce nouveau refus ne peut guère surprendre.

[96] En principe, cette deuxième équipe nationale était censée regrouper les “espoirs”. Cependant, les différents pays ont fait preuve de pas mal de créativité dans l'interprétation de ce concept.

[97] Pingeon allait prendre dans cette étape plus de 6 minutes d'avance sur le peloton des favoris, une avance qui s'avérerait finalement décisive et ferait rapidement de lui le leader de la forte équipe de France. Julio Jiménez a perdu 6'46” dans cette étape avec en plus une bonification de 20” pour le vainqueur de l'étape Pingeon, et a terminé le Tour à 3'40” de ce Pingeon.

minutes, lorsque Jiménez a contre-attaqué avec Poulidor dans sa roue. Poulidor n'a pas pris le relais, mais a dû laisser partir Jiménez après une crevaison. L'Espagnol s'est approché de son compatriote (mais pas son coéquipier) sans pouvoir le rattraper. Manzaneque a remporté l'étape après une échappée solitaire de 155 km avec 1'23" sur Jiménez et 4'20" sur le groupe de Jan Janssen, Lucien Aimar, Franco Balmamion, Roger Pingeon et Désiré Letort[98]. Au classement général, Manzaneque devient 8e.



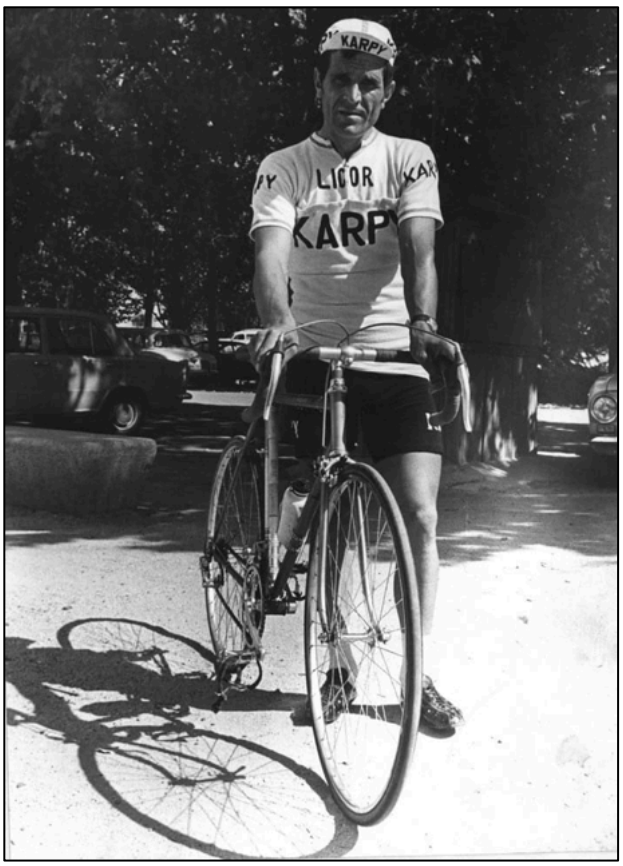
{58 71} Briller une dernière fois sur le Tour de France avec une victoire d'étape en plus.

Le lendemain, avec la montée du Tourmalet et de l'Aubisque, il ne s'est pas passé grand-chose, le vétéran français Raymond Mastrotto a obtenu un laissez-passer pour la première victoire d'étape de sa carrière et en raison de la défaillance de Noël Vanclooster, Manzaneque est même remonté à la 7e place du classement. Manzaneque a continué à se défendre courageusement et le lendemain, dans une étape plate vers Bordeaux, il s'est retrouvé dans la bonne échappée et a ainsi conforté sa 7e place. L'étape avec arrivée sur le Puy de Dôme a été décevante pour l'Espagnol. Une telle étape avec arrivée en haut de la seule montée du jour lui convenait apparemment moins, l'arrivée sur le Ballon d'Alsace avait également été une déception. Il n'a terminé que 35e et a rétrogradé à la 9e place du classement.

Le dernier jour, il y avait un contre-la-montre de plus de 47 km. Le contre-la-montre n'avait jamais été sa spécialité, et cela se voyait. Manzaneque a terminé 34e et a ainsi terminé 10e au classement final, juste derrière Raymond Poulidor, qui a pu dépasser l'Espagnol grâce à sa victoire dans le contre-la-montre. Manzaneque a également terminé 7e du classement du meilleur grimpeur, ensemble avec Désiré Letort. Mais quel intérêt, 10e ou 9e ou même 7e, son Tour était réussi avec cette impressionnante victoire d'étape et un bon classement final

[98] Il y a une histoire selon laquelle cette attaque aurait été convenue avec l'équipe A espagnole pour servir de rampe de lancement à Jiménez. Manzaneque aurait reçu l'ordre d'attendre Jiménez, mais il ne l'a pas fait. Nous trouvons cette histoire peu crédible, car, si elle était vraie, terriblement mal exécutée. Où et quand Manzaneque aurait-il dû attendre Jiménez ? Quand celui-ci se serait rapproché à trois (voire cinq) minutes ? Mais dans ce cas, à quoi aurait servi Manzaneque pour son compatriote après un solo de plus de 100 km. Ou bien Jiménez a-t-il été bercé par le peloton et a-t-il commencé sa contre-attaque avec trop de retard pour pouvoir s'approcher suffisamment de Manzaneque à temps ?

en plus de cela. Les contrats pour les critères post-Tour arrivaient, et c'était, surtout à son âge, la chose la plus importante[99].



{58 72} Une dernière saison au Licor Karpy

Après le Tour, il y a aussi eu quelques apparitions obligatoires, comme le championnat national, dans lequel il a terminé 16e et la Volta a Catalunya où il a terminé discrètement 19e[100]. Il n'a pas été retenu pour le championnat du monde, où son camarade de marque Ramón Sáez a brillé avec une troisième place.

Jesús Manzaneque a finalement remporté sa première victoire sur le Circuito de San Juan.

1968 sera sa dernière saison. Fernando est passé à Karpy, où il a été l'accroche-regard avec Angelino Soler. Cependant, ce fut une saison sans grand éclat. Manzaneque n'a pas participé à la Vuelta a Andalucía et a ensuite terminé 44e de la Vuelta a Levante et 25e de l'Eibarko Bizikleta. Cette année, dans la Vuelta, il s'est contenté de la 21e place. Ce n'est que lors de la 14e étape, la plus difficile de ce tour, qu'il a réussi à se montrer avec une 5e place, son meilleur résultat de toute la saison. Il a terminé cette étape avec José Manuel Lasa, Vicente López Carril et Felice Gimondi dans un groupe sélect qui a terminé à 1'47" d'Eduardo Castelló.

Après la Vuelta, il y avait une 25e place dans la Vuelta a Mallorca et une 19e place dans la Vuelta a los Valles Mineros. Il n'était pas question d'une nouvelle participation au Tour de France avec de tels résultats cette année, d'autant plus que l'Espagne n'a envoyé qu'une seule équipe[101]. Dans le championnat national, il a terminé 22e et un peu plus tard 6e au Gran Premio Vizcaya. La fin approchait et Fernando a d'abord terminé 16e de la Volta a Catalunya avant de terminer sa carrière avec une 21e place de la Vuelta a la Rioja.

Jesús Manzaneque a dû prendre du recul et est devenu "amateur 1° spécial" (similaire à l'ancien statut d'indépendant) à La Casera-Bahamontes pendant deux saisons. Au cours de

[99] Manzaneque construisait un hôtel à Vidarell, pour un coût de 5 millions de pesetas (alors environ 4 millions de BEF ou 100.000 €, correspondant aujourd'hui à plus de 700 000 €). C'est ainsi que Het Belang van Limburg le cite dans son édition du 18 juillet 1967, page 10, "Fernando Manzaneque : Voor mijn hotel te Vidarell'", par R.V.B.

[100] Certaines sources attribuent à tort ce classement à son frère Jesús, qui, cependant, n'y a pas participé.

[101] Cette année, les fédérations ont dû prendre en charge les frais de participation d'une éventuelle équipe B (il n'était plus question de "espoirs"). La fédération espagnole n'en voyait pas l'intérêt.

cette période, il a remporté la Vuelta a Asurias (1968) et la Vuelta a Aragon (1969), entre autres.

Après sa carrière cycliste, l'heure était à la reconversion. Fernando Manzaneque s'y était déjà préparé en tant que cycliste et s'est lancé dans les affaires avec plus ou moins de succès. Une fois, il était millionnaire, l'autre fois, il a fait faillite. Il est également resté impliqué dans le cyclisme. Par exemple, il a d'abord pendant un an été directeur sportif chez Werner lorsque son frère Jesús y a obtenu un contrat professionnel (1970[102]), puis en tant que sponsor. En 1979, il y avait l'équipe Colchon CR - Peña Hermanos Manzaneque - Atun TAM, dont il était également directeur sportif, en 1980 elle est devenue Peña Hermanos Manzaneque - Alan et en 1981 première Peña Hermanos Manzaneque et à partir de la mi-avril HUESO chocolates-Peña Hermanos Manzaneque. Son frère Jesús a terminé sa carrière avec ces équipes, mais n'a pas obtenu de résultats significatifs. Après son arrêt, la contribution de Peña Hermanos Manzaneque à une équipe était également terminée.

Fernando Manzaneque était un coureur très intéressant, capricieux, colérique (il suffit de penser au Tour de 1964), offensif et régulièrement apte à assurer du spectacle. Pour atteindre le sommet du cyclisme espagnol, il lui manquait une grande victoire et en fait aussi la grande classe. Coureur offensif, bien sûr, bon grimpeur, oui, mais pas un grimpeur de haut niveau, et médiocre contre-la-montre.

[102] C'est à partir de cette année-là que Jesús Manzaneque s'est vraiment imposé. En 1970, il a terminé deuxième de la Vuelta a Levante et 4e de la Vuelta a España. Les saisons suivantes, il a roulé pour KAS (1971-72), La Casera (1973-74), Monteverde (1975) et Super Ser (1976). Au cours de cette période, il a remporté la Volta a Portugal (1973), deux étapes de la Vuelta (1972 et 1975), une étape du Dauphiné Libéré (1974) et deux étapes de la Volta (1973). Il a également terminé deuxième de la Volta (1973) et de la Vuelta al Pais Vasco (1974 et 1975) et troisième de la Setmana Catalana (1972). Dans la Vuelta a España, il termine 7e en 1972 et 10e en 1973 et 1975. Il a également participé deux fois au Tour de France. En 1974, il a terminé à 6" d'Eddy Merckx dans le prologue et dans le contre-la-montre de l'avant-dernier jour, il a terminé troisième, 27" derrière Michel Pollentier et 17" derrière Merckx. Au classement final, il a terminé 46e. Deux ans plus tard, il est de nouveau deuxième du prologue, cette fois à 17" de Freddy Maertens et dans la troisième étape, un contre-la-montre, il est 4e, à 2'12'' de Maertens. Il a abandonné dans la 10e étape. À partir de 1977, les résultats ont diminué et il n'a trouvé une place que dans des équipes plus petites.

Le FAEMA-Étranger de la saison : Silvano Ciampi

(°22/02/1932 Maresca (Toscane) +22/04/2022 Pistoia (Toscane))

Lors de la création de l'équipe FAEMA en 1956, comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre de 1956, un quadruple axe (italien, espagnol, franco-belge et suisse) était prévu. Après l'échec des négociations avec Mercier d'une part et Coppi d'autre part, cela finit par devenir un triple axe, avec un noyau espagnol, un noyau suisse-luxembourgeois et un noyau belgo-néerlandais.



{58 53} Un contrat avec FAEMA en tant qu'indépendant pour Silvano Ciampi

Cependant, la piste italienne n'a pas été enterrée. Vasco Ambroso faisait déjà partie de l'effectif suisse-luxembourgeois et y a été rejoint en automne par Giuseppe Carizzoni et Giovanni Metra. En 1957, les Italiens étaient déjà neuf, assez pour un programme italien : Silvano Ciampi, Alberto Emiliozzi, Giacomo Fini, Cesare Girardini, Otello Gola, Giovanni Metra, Giorgio Pavesi, Armando Pellegrini et Gabriele Scappini, tous indépendants à l'exception de Pavesi[103].



{58 73} Lors de sa première saison au plus haut niveau, il a déjà remporté le Giro del Piemonte

[103] Comme expliqué précédemment, ils étaient également autorisés à courir ensemble avec les coureurs professionnels, même dans les classiques et le Giro.

Silvano Ciampi s'était fait connaître en 1956 chez les mateurs en tant que sprinteur rapide, avec des victoires dans le Trofeo Mauro Pizzoli, dans la Coppa Lanciotto Ballerini, dans Firenze-Mare-Firenze-Lido di Camaiore et dans le Gran Premio Industria del Cuoio e delle Pelle. Dans le championnat national, il était devenu 8e. Maintenant, à l'âge de 25 ans, il a l'opportunité d''essayer au plus haut niveau, initialement avec le statut d'indépendant.

Il ne trahirait pas la confiance. Il s'est montré dès sa première course avec une 12e place dans Sassari-Cagliari, 5e au sprint du peloton. Cependant, les vraies classiques étaient encore trop ambitieuses, il a terminé pour ses débuts 70e dans Milan-Sanremo, mais dans les semi-classiques italiennes, il s'est rapidement révélé être un redoutable concurrent. Après avoir remporté une victoire d'étape dans le Giro di Sicilia (pour les indépendants) en avril, il a également montré ses jambes rapides avec les coureurs professionnels un peu plus tard et a battu son coéquipier Giacomo Fini et un groupe élargi dans le sprint pour la victoire dans le Giro del Piemonte.



{58 93} Silvano Ciampi avec les fleurs après sa victoire dans le Giro del Piemonte

Silvano a également été désigné pour le Giro. Ici, il est vite devenu évident qu'il ne pouvait pas encore rivaliser avec des sprinteurs de haut niveau comme Van Steenbergen et Poblet, mais il s'est montré avec une 6e place lors de la 17e étape, derrière Alessandro Fantini, Giorgio Albani, Cleto Maule, Rik Van Steenbergen et Riccardo Filippi. Les jours suivants, il est devenu clair que la haute montagne n'était pas faite pour lui. Il a terminé loin en arrière-plan et a dû puiser si loin dans ses forces qu'il n'a pas pu suivre le peloton dans les deux étapes plates suivantes. Dans l'avant-dernière étape, il a terminé avant-dernier avec plus de

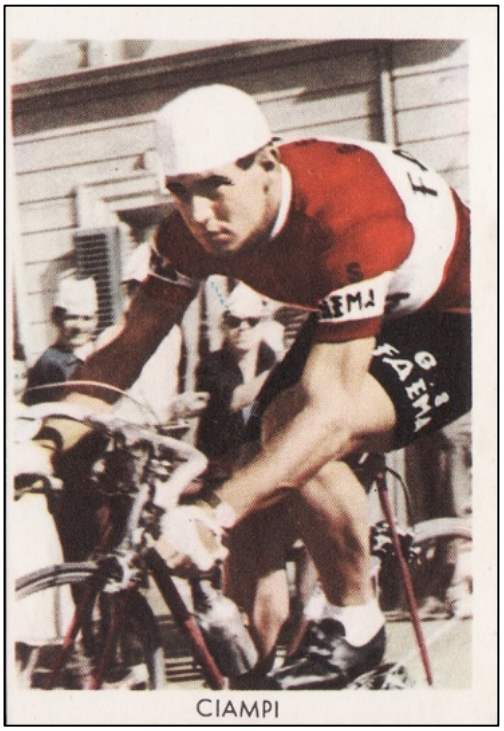
quinze minutes de retard, mais la dernière étape était de trop, Ciampi n'a pas terminé son premier Giro.



{58 54} Une deuxième saison moins réussie à la FAEMA

Avec cela, il a disparu du premier plan pendant un certain temps, mais à partir d'août, il était de retour et a remporté le Trofeo Matteotti. En septembre, il y a d'abord eu une victoire dans le Gran Premio Industria e Commercio di Prato, avant que Silvano ne termine deuxième de la Coppa Bernocchi quatre jours plus tard, en tant que vainqueur du sprint du peloton, à une demi-minute de son chef de file Rik Van Looy et juste devant son coéquipier Jos Schils. Rapide, il a également été sélectionné pour Paris-Tours et a terminé 20e du sprint final. Entre-temps, il avait également remporté le Gran Premio Larià Pontedera, la Coppa Città di Busto Arsizio et à Vighizzolo et il avait terminé 5e de la Coppa Sabatini (à cette époque encore réservée aux indépendants). Avec trois victoires importantes chez les professionnels et quatre victoires chez les indépendants, une première saison plus que réussie.

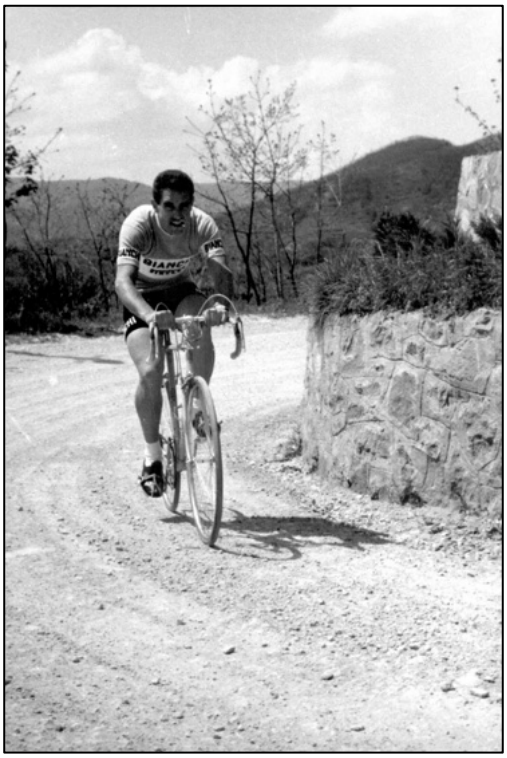
1958 était censée être l'année de la confirmation, mais ça n'a pas été pas un succès sans réserve. Ciampi a été sélectionné pour le Giro di Sardegna, une préparation idéale pour la saison. Il a fait une course honorable, mais dans le sprint, il était clairement inférieur aux meilleurs sprinteurs Van Looy, Poblet, Defilippis et Vannitsen. Il a dû se contenter de places d'honneur, 9e dans la première et la troisième étape, 10e dans la 4e étape et 8e dans la 5e étape. Au classement général cela lui a valu la 14e place.



{58 55} En pleine action pour la FAEMA

Juste avant Milan-Sanremo, il y avait une 7e place dans le Giro della Toscana, remportée par Vannitsen dans un sprint massif. Silvano faisait partie de l'équipe pour la Primavera, mais ce fut une nouvelle déception, 73e, loin en arrière-plan et une poignée de secondes derrière le grand peloton qui a sprinté pour la victoire. Ensuite, il y a eu une troisième place dans le Giro della Provincia Reggio di Calabria, cette fois il a dû s'incliner devant Angelo Conterno et Ercole Baldini. Un peu plus tard, il est appelé pour disputer Paris-Bruxelles, sa première classique avec une arrivée en Belgique se solde par une 43e place.

Malgré des performances inférieures à celles de l'année précédente, il a tout de même été sélectionné pour le Giro d'Italia. Avec cet autre homme rapide, Armando Pellegrini, il espérait réussir dans les étapes de plat. Ce succès ne tarderait pas à venir. Ciampi était pendant les cinq premières étapes généralement à l'arrière, mais dans la 6e étape, il a fait partie de la bonne échappée avec Sante Ranucci, Giovanni Pettinati et Aldo Moser. Ses trois compagnons, surtout les deux derniers, espéraient améliorer leur classement[104], de sorte que Ciampi, déjà bien trop loin au classement, puisse rouler tranquillement et l'emporter au sprint. Avec cela, la mission a été remplie et déjà dans la 10ème étape, il a quitté le Giro. Le reste de la saison pouvait mieux être vite oublié, Ciampi ne pouvait se montrer nulle part. Il a été sélectionné pour le Giro di Lombardia, mais il n'a pas non plus terminé cette course.



{58 56} Une saison 1959 réussie chez Bianchi-Pirelli

Peut-être qu'il était temps de changer d'air et Silvano Ciampi a déménagé à la Bianchi. Là, il serait sorte de deuxième homme, derrière Diego Ronchini. Le changement a été un succès, nous avons retrouvé la Ciampi de 1957 dès le début de la saison, et même une version meilleure.

Tout a commencé par une 10e place dans Milan-Turin et s'est poursuivie avec une belle 8e place dans Milan-Sanremo, battu par Miguel Poblet, Rik Van Steenbergen, Leon Vandaele, Frans De Mulder, Michel Van Aerde, Vito Favero et Willy Vannitsen, mais devant des finisseurs réputés comme Giorgio Albani, Arthur Decabooter, Jos Schils, Nino Defilippis et Jean Graczyk, tandis que d'autres comme Rino Benedetti, André Darrigade, Fred De Bruyne et Rik Van Looy ont complètement raté leur sprint. Un peu plus tard, une 4e place dans le Giro di Campania a suivi, cette fois Rino Benedetti, Bruno Monti et Pierino Baffi étaient plus rapides.

Bianchi est également allé à Paris-Roubaix, Ciampi a terminé 30e, deux places devant son leader Ronchini. Ensuite, c'était l'heure du Giro. Cependant, une nouvelle victoire d'étape n'a pas été possible, il est resté à une 7e place dans la 17e étape. Cependant, l'équipe a pu plus que se consoler avec la belle troisième place de Ronchini au classement final. Ciampi a fait preuve de persévérance et a terminé le Giro cette fois-ci, bien qu'à la 80e place à plus de trois heures.

À ce moment, Silvano était encore à la recherche d'une première victoire. La saison avait bien commencé, mais depuis avril, il ne s'était montré que très rarement. Cependant, le vent allait tourner à partir du début du mois d'août. Tout a commencé par une deuxième place au Trofeo Matteotti, en tant que vainqueur du sprint derrière Adriano Zamboni, qui s'était

[104] Après cette étape, Pettinati et Moser occupaient les deux premières places du classement général et conserveraient ces positions jusqu'à la 11e étape.

échappé. Trois jours plus tard, c'est la première victoire tant attendue dans le Giro dell'Appennino. Malheureusement, ces performances sont arrivées trop tard pour forcer une sélection pour les championnats du monde, son ancien rival en sprinteur à la FAEMA, Armando Pellegrini, a été sélectionné, tout comme Ronchini.

À la fin du mois, une victoire dans le Giro della Romagna a suivi et une autre victoire dans le Giro del Piemonte une semaine plus tard. Dans le championnat national, disputé sur le parcours du Giro del Lazio, il a terminé 5e, remportant le sprint du groupe de chasse sur les leaders Ronchini (qui a remporté le titre), Zamboni, Conterno et Baldini. Ciampi a devancé Defilippis et Benedetti au sprint. Une semaine plus tard, il terminait 8e du Giro dell'Emilia, encore une fois plus rapide que Benedetti. Il termine sa saison dans le Giro di Lombardia. Il est arrivé au Vigorelli avec le grand peloton de 85 coureurs qui ont sprinté pour la victoire. Cependant, Silvano n'a pas fait mieux qu'une 21e place avec les ex aequo dans le ventre de ce peloton.

Avec une victoire dans trois grandes semi-classiques italiennes, Silvano Ciampi avait fait une bonne saison et il avait attiré l'attention de Fiorenzo Magni, qui formait une nouvelle équipe sponsorisée par Philco. Silvano défendra les couleurs de Philco pendant les trois saisons suivantes. Cette première année, Philco était un groupe très hétérogène, avec 11 Italiens, 4 Belges, trois Suisses et un Néerlandais, avec un vétéran de 37 ans comme Wim van Est à côté d'un coureur prometteur comme Emile Daems, 22 ans, avec des noms établis comme Jean Brankart, Jan Adriaensens et Rolf Graf à côté d'espoirs comme Guido Carlesi, Alfredo Sabbadin et Silvano Ciampi.



{58 74} En 1960, avec Guido Carlesi et Cleto Maule à Philco

Silvano était l'un des leaders de l'équipe et a pu se préparer pour la saison dans le Giro di Sardegna. Après une course anonyme, il termine 37e au classement final. Un présage pour le reste de la saison, car il n'a pu se montrer dans aucune des semi-classiques italiennes et autres courses italiennes d'un jour, bien que son domaine, et a abandonné dans Milan-Sanremo et Paris-Roubaix. Le Giro n'a pas été un succès non plus. Il ne s'est jamais été mis en évidence, s'est retrouvé loin en arrière-plan lors des étapes les plus difficiles et s'est retrouvé dans le ventre du peloton lors des étapes les plus faciles. Finalement, il a abandonné dans la dernière étape.

En août, les choses ont semblé s'améliorer lorsqu'il a remporté le Trofeo Longines contre la montre avec ses coéquipiers Guido Carlesi, Emile Daems, Rolf Graf et Alfredo Sabbadin, mais il n'a pas pu poursuivre sur sa lancée par la suite. Ce n'est que lors du Giro di Lombardia qu'il a réussi à faire bonne impression. Alors que son coéquipier Emile Daems a remporté le sprint du groupe de tête, il s'est montré le plus rapide au sprint du peloton pour la 9e place. Il a précédé Benedetti, Van Looy et Poblet et a ainsi livré sa meilleure performance dans un classique véritable.

1960 était devenue une saison décevante et Ciampi a vu sa place dans la hiérarchie de Philco décliner. En 1961, il n'a pas été pris pour le Giro di Sardegna, mais a été envoyé à Paris-Nice. La forme semblait venir, il terminait troisième de la deuxième partie de la 6e étape, où il s'était échappé avec Rudi Altig, Armand Desmet et Tom Simpson. Dans les derniers kilomètres, cependant, ils ont été rattrapés par Rik Van Looy, qui a nettement remporté le sprint, devant Altig et Ciampi. Dans l'étape suivante, cependant, il a abandonné. Dans Milan-Sanremo, en revanche, il n'y avait aucun signe de bonne forme, il a terminé décevant 85e, au milieu d'un troisième peloton. Dans les autres classiques, cela ne s'est pas mieux passé, il a abandonné dans Paris-Roubaix et a terminé 58e dans Paris-Bruxelles, ex aequo avec 35 autres coureurs, dans le ventre du deuxième peloton, loin du vainqueur Pino Cerami.



{58 57} Une première saison décevante chez Philco



{58 58} Une saison 1961 couronnée de succès, avec une victoire d'étape dans le Giro

Dans son propre pays, il s'en est mieux sorti. Il y a d'abord eu une 4e place dans le Giro di Campania, puis deux victoires d'étape dans le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni, avec une 5e place au classement final, à 16'20" du vainqueur au général Jean Graczyk, et deux semaines avant le Giro une 6e place dans le Giro di Romagna.

Cela a plutôt bien commencé le Giro, avec une 9e place dans la première étape, deuxième (derrière Benedetti) dans le sprint du peloton des favoris. Le lendemain, il y avait aussi une 9ème place. Par la suite, il a suivi attentivement et est ainsi resté aux premières rangs du classement général et se retrouvait même 5e après la 6e étape.

Dès que les favoris ont commencé à augmenter le rythme dans les montées, il n'a pas été en mesure de maintenir ce classement favorable. Pourtant, il a pu limiter les dégâts au début, il n'a ainsi perdu que 4'37" dans la 7e étape en tant que 14e. Au classement général, il a pu se maintenir à une place juste en dehors du top dix jusqu'au contre-la-montre de la 9e étape. Il s'est fait oublier pendant quelques jours, avant de se glisser dans une échappée à sept lors de la 14e étape. Au sprint, il a devancé Dino Liviero et Armando Pellegrini, et Arnaldo Pambianco est devenu le nouveau leader. Avec cela, Ciampi pouvait considérer sa tâche accomplie et quelques jours plus tard, il quittait le Giro.

Silvano n'était pas encore épuisé et une semaine après la fin du Giro, il a terminé 7e du Giro del Piemonte. Une semaine plus tard, une troisième place a suivi au Gran Premio Ceramisti de Ponzano Magra. Juillet a été un mois moins réussi, mais en août, il est revenu au premier plan avec d'abord une 10e place dans les Tre Valli Varesine, puis une 4e place dans Milano-Vignola, dans le sprint seulement battu par Willy Vannitsen, Dino Bruni et Mario Minieri. En septembre, une 4e place a suivi à Quarrata, en tant que vainqueur du sprint du peloton derrière le trio échappé Rino Benedetti, Bruno Mealli et Nino Assirelli et finalement une 8e place dans le Giro del Veneto.

Il n'a jamais été plus proche d'une victoire dans une course d'un jour que le 1er octobre, lorsqu'il n'a dû s''incliner que devant Rino Benedetti au sprint du Trofeo Fenaroli de Milan. Dans les classiques, cependant, il a continué à échouer, une semaine plus tard, il ne terminait que 47e dans Paris-Tours dans le ventre du peloton. Le Giro di Lombardia a été préparé dans une nouvelle (et unique) course par étapes italienne, les Tre Giorni del Sud. Ciampi s'est contenter de suivre et a terminé 6e du classement final, à 2'34" de Vito Taccone. La forme était donc toujours là, mais le Giro di Lombardia de cette année était une édition pour les grimpeurs. La succession du Super Ghisallo et du Muro di Sormano a été trop difficile pour Silvano, qui a terminé 20e, à bonne distance de Taccone qui a battu Imerio Massignan dans un sprint entre grimpeurs.



{58 59} En 1962, il a également été actif sur les routes belges et françaises

1961 avait été une saison couronnée de succès, c'était maintenant à Ciampi de prouver qu'il pouvait performer deux saisons de suite. Dans le Giro di Sardegna, il n'était pas là non plus, mais la saison dernière, il avait prouvé qu'il n'en avait pas besoin pour faire une bonne saison. Dans Paris-Nice, il a pris le départ, mais cette fois-ci, il n'a pas pu se montrer. Cette course par étapes a été disputée dans de mauvaises conditions météorologiques, mais Silvano a persévéré et n'a

abandonné avec les cinq autres coureurs Philco restants que dans la première partie de la 9e et dernière étape.

Malgré le fait qu'aucun coureur de l'équipe n'ait terminé Paris-Nice, Philco était présent dans Milan-Sanremo. En raison de l'absence des équipes françaises[105] , il n'y avait que 154 participants cette fois-ci (les autres années plus de 200), mais cela ne les a pas dérangés. Emile Daems s'est imposé seul après une course solide, Guido Carlesi a remporté le sprint du premier peloton pour la 7e place, Ciampi a terminé 14e, deux places devant Rik Van Looy. La forme était apparemment là, car 10 jours plus tard, il a remporté le Giro di Campania. Ce n'est pas un vrai classique, mais cette année-là, il faisait partie de la Coupe du monde des équipes de marque.

Silvano était donc présent dans les classiques suivantes et a fait ses débuts dans le Ronde van Vlaanderen, bien qu'avec un abandon. Il a pu terminer Paris-Roubaix cette fois-ci, en terminant 39e. Ensuite, il y a eu les trois étapes du championnat national. Dans le Giro di Lazio, il n'a pas réussi à se placer, dans le Giro della Toscana, il a terminé 10e et dans le Giro del Piemonte 19e. Au classement final, il termine 21e, Nino Defilippis étant le nouveau champion. Puis il est temps de retourner en France, cette fois-ci pour Paris-Bruxelles. Il termine 20e, deuxième du sprint du grand peloton, derrière Robert De Middeleir.

Puis vint le Giro. Ciampi a payé le prix d'une présaison bien remplie et n'a pas pu se montrer une seule fois. Il a été, comme on pouvait s'y attendre, l'un des nombreux abandons lors de la 14e étape entre Belluno et le Passo Rollo, disputée dans une tempête de neige, l'étape qui a également été fatale à la FAEMA-flandria et au maillot rose Armand Desmet. Ciampi a donc été sagement laissé à la maison pour le Tour de France.



SILVANO CIAMPI

{58 60} Deux saisons de plus chez Springoil-Fuchs

Dans la période qui a suivi le Tour, Ciampi était de nouveau en meilleure forme, il a terminé 5e du Trofeo Matteotti, au sprint pour la victoire précédé par Pierino Baffi, Bruni Mealli, Franco Cribiori et Livio Trape. Cependant, ce sera son dernier fait d'armes de la saison. À Paris-Tours, il n'a pas fait mieux qu'une 62e place dans le sprint massif pour la deuxième place derrière Jo de Roo, qui s'était échappé, dans le Giro di Lombardia il a abandonné.

À la fin de 1962, Philco a arrêté, il a donc fallu trouver un nouvel employeur. Silvano Ciampi a rejoint la nouvelle équipe Springoil-Fuchs, construite autour de l'ancien vainqueur du Tour Gastone Nencini. Ensemble avec Franco Bitossi et Arturo Sabbadin, on comptait sur lui pour les courses d'un jour et d'éventuelles victoires d'étape.

[105] En raison d'un différend financier avec les organisateurs.

L'équipe, composée uniquement d'Italiens, avait peu d'ambitions internationales et visait un programme italien, à la seule exception du Tour de France, où l'ancien vainqueur Nencini espérait briller.

Ciampi est arrivé en forme tardivement. Milan-Sanremo était déjà une déception (peut-être pas si incompréhensible sans Paris-Nice comme préparation), 67e, et seulement 40e dans le sprint du grand peloton, juste avant les ex aequo. Il n'a pas pu se classer dans les courses comptant pour le championnat italien et il a fallu attendre le Giro d'Italia avant que Ciampi ne parvienne à se montrer. Après une première semaine discrète, il termine 7e de la 8e étape, juste derrière Benedetti, mais sans pouvoir menacer le vainqueur de l'étape Adriano Durante. Deux jours plus tard, il était proche de la victoire d'étape ambitionnée. Silvano était dans le groupe de tête de sept, mais a été battu par Vito Taccone, qui a commencé sa série de quatre victoires d'étape consécutives[106].

Après le festival de Taccone, il y a eu une autre étape plus plate qui s'est terminée par un sprint massif. Ciampi termine 8e. Dans les étapes suivantes, il n'a pas pu se mettre en évidence, mais cette fois-ci, il a terminé le Giro, 50e, à près de deux heures du vainqueur Franco Balmamion. Le leader Gastone Nencini n'ayant pas réussi à terminer ce Giro. Springoil a donc retiré sa candidature pour le Tour de France, probablement personne dans l'équipe n'en était triste, surtout après un Giro médiocre où seuls Ciampi et Bitossi ont pu se montrer à quelques reprises.



{58 75} Les derniers préparatifs avant le départ d'une course pour Springoil

Après le Giro, Ciampi avait besoin de récupérer, mais à partir de la mi-août, il était là. Tout a commencé par une 5e place dans les Tre Valli Varesine, où il s'est retrouvé dans la bonne échappée, sans pouvoir menacer la nouvelle star Italo Zilioli. Deux semaines plus tard, une nouvelle place d'honneur a suivi, 8e du Giro dell'Appennino, où Zilioli triomphe de nouveau. La semaine suivante, il y a eu une troisième place dans le Giro del Lazio, battu au sprint par Adriano Durante et Walter Martin. Il y avait aussi une place d'honneur dans la Coppa Bernocchi, cette fois il était 4e, dans le sprint du peloton derrière Aldo Moser échappé battu par Adriano Durante et Vito Taccone, il est resté devant Walter Martin cette fois.

[106] Après cette première victoire d'étape dans une étape plate, trois étapes de montagne ont suivi, où Taccone a également passé les montées en tête. Taccone remportera cette année le classement de meilleur grimpeur, tout comme en 1961, avec une 5e victoire d'étape et une nouvelle démonstration dans l'étape reine de Belluno à Moena, où il est premier en haut des six montées.

Les courses se sont succédés à l'approche du dernier Giro di Lombardia. Dans le Giro dell'Emilia, Silvano Ciampi a terminé deuxième, en tant que poursuivant le plus proche, mais à 3 minutes, d'Italo Zilioli échappé, en route pour sa 4e victoire dans une semi-classique en à peine 7 semaines. Juste avant le Giro di Lombardia, la Coppa Agostini a suivi, Ciampi a terminé 10e. La dernière classique en Lombardie sera de nouveau beaucoup trop difficile pour lui, 45e, loin en arrière, mais il était quand même l'un des 49 coureurs qui ont réussi à aller jusqu'au bout.

Dans l'ensemble, 1963 avait été une saison décente, même s'il n'y avait pas eu de victoire. Ciampi restera avec Springoil en 1964, avec un programme similaire, complété par quelques courses en Suisse. Ce serait une saison avec des hauts et des bas. Après une encourageante 12e place à Milan-Sanremo, 9e du sprint pour la 4e place du peloton avec tous les grands noms, de nouveau rien à signaler jusqu'en avril, avec les courses pour le championnat italien. Cela a bien commencé avec une 10e place dans Milano-Vignola, puis une 19e place dans les Tre Valli Varesine.

Ensuite, il était temps de penser au Giro. Springoil est allé s'y préparer en Suisse, en commençant par le Züri Metzgete[107], où Ciampi a terminé 13e et Nencini deuxième. Puis vint le Tour de Romandie. Ciampi a terminé deuxième de la dernière étape, derrière René Binggeli, Gastone Nencini a terminé troisième du classement final, précédé par Rolf Maurer et Huub Zilverberg, mais devant des noms comme Taccone, Balmamion De Rosso, Motta et Pambianco. Les attentes étaient grandes pour le Giro, mais il n'a pas tout à fait donné ce qu'on espérait. Pour Ciampi, il y avait une 6e place dans la 6e étape, dans la 11e étape et dans la 22e étape, et une 54e place au classement final, Nencini n'a encore une fois pas réussi à aller au bout. Heureusement, il y avait Franco Bitossi pour sauver les meubles, avec 4 victoires d'étape, la victoire au classement e la montagne et une 10e place au classement final. Toute ambition de prendre le départ du Tour a de nouveau été mise de côté.

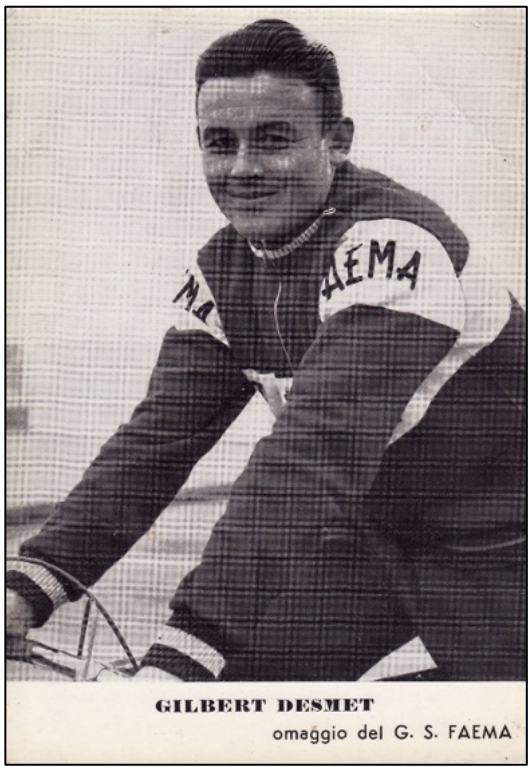
Après le Giro, Ciampi a remporté le Gran Premio Città di Empoli, une course sur circuit fermé, la dernière victoire de sa carrière. Ensuite, il a obtenu une 17e place dans la troisième course du championnat national, le Giro dell'Appennino, de sorte qu'il a terminé 21e au classement final. Après, nous n'avons plus revu le meilleur Ciampi, encore une 11e place a suivi dans le Giro della Romagna (où il a battu Taccone et Defilippis dans le sprint du peloton) et une 12e place dans le Giro del Lazio, et c'était tout. Dans le Giro di Lombardia, il a abandonné.

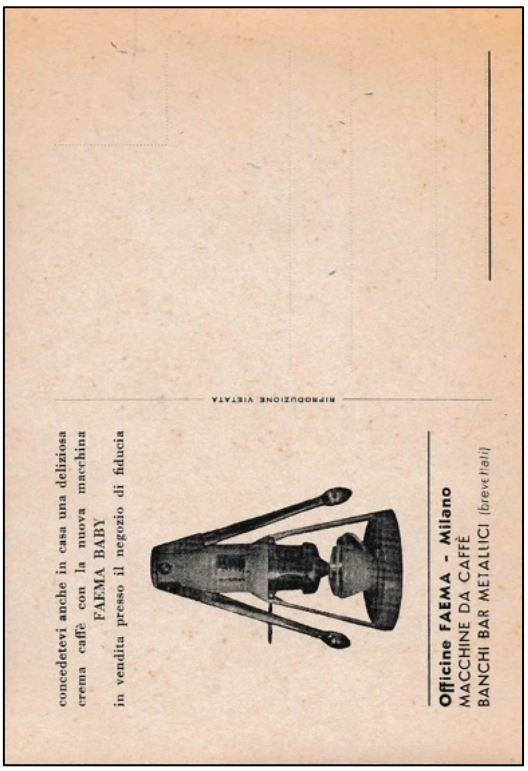
Silvano Ciampi a compris qu'il était temps d'arrêter. Son sprint n'était plus si rapide, et de moins en moins il était présent quand il y avait un sprint pour la victoire. De plus, le nombre de places disponibles dans les équipes cyclistes italiennes diminuait d'année en année. Cela avait été bien, avec deux victoires d'étape dans le Giro et 7 victoires dans des semi-classiques italiennes, dont une faisait même partie de la Coupe du monde. Dans l'ensemble, une belle carrière, compte tenu de ses qualités : rapide, mais pas aussi rapide que les meilleurs sprinteurs et limitée en montagne.

[107] Züri Metzgete est le nom local. Dans la presse, les noms de Meisterschaft von Zürich ou de Championnat de Zürich (et dans la presse anglophone "Championship of Zürich") sont généralement utilisés.

Cartes postales

Séries principales italiennes





Cartes spéciales italiennes



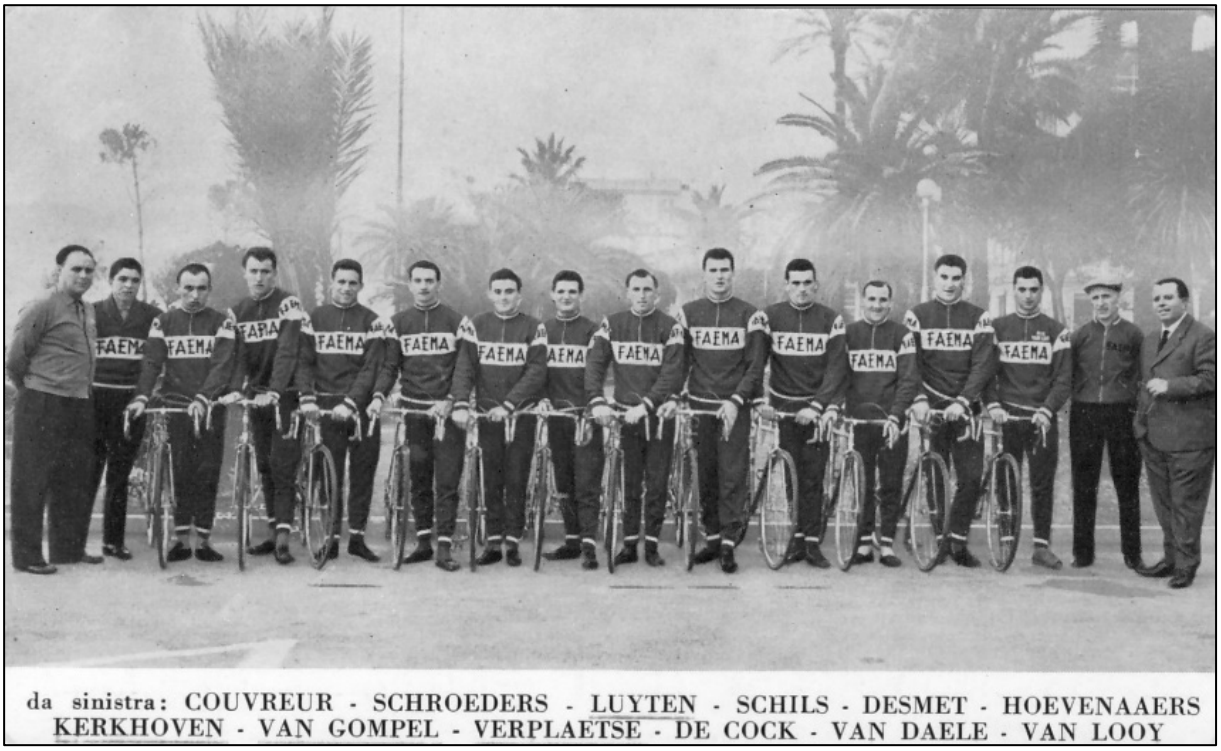
FAEMA Italie



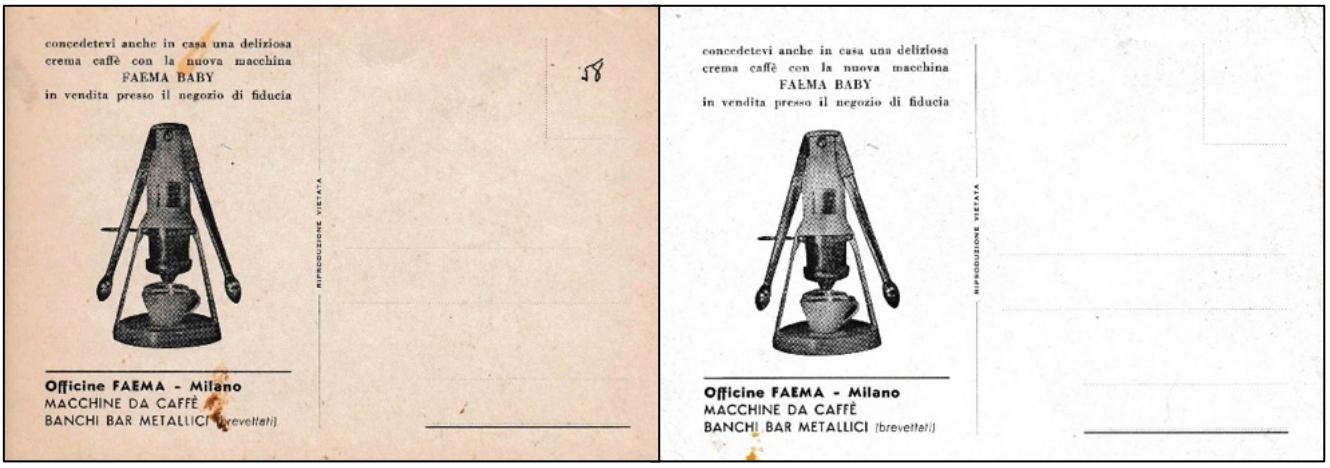
FAEMA Giro



FAEMA Espagne

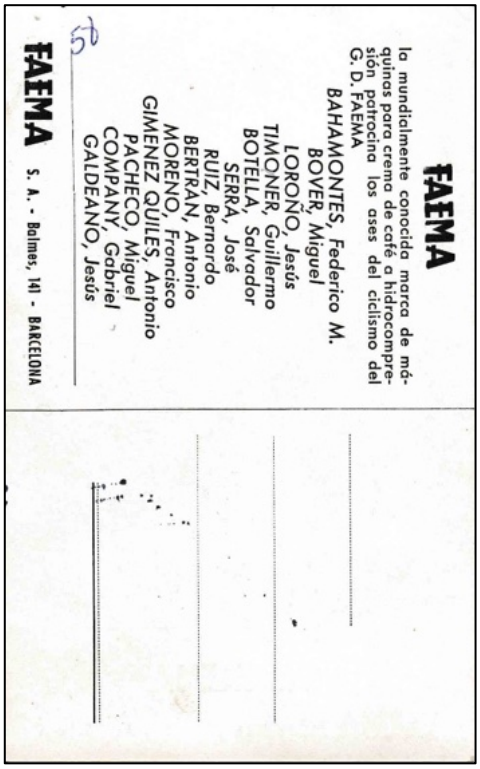


FAEMA Belgique

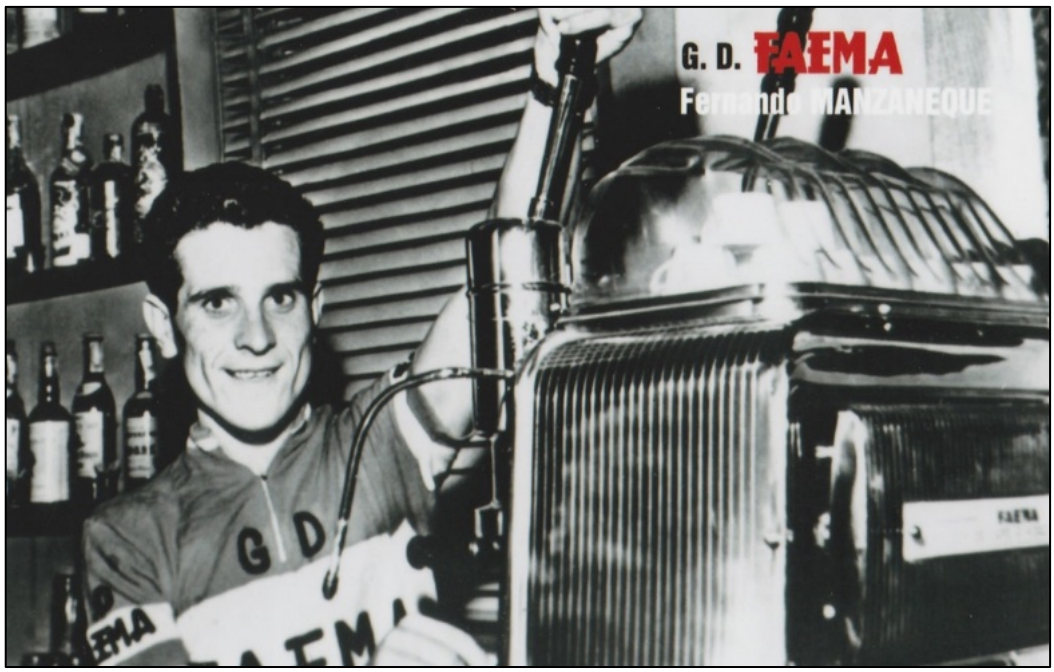


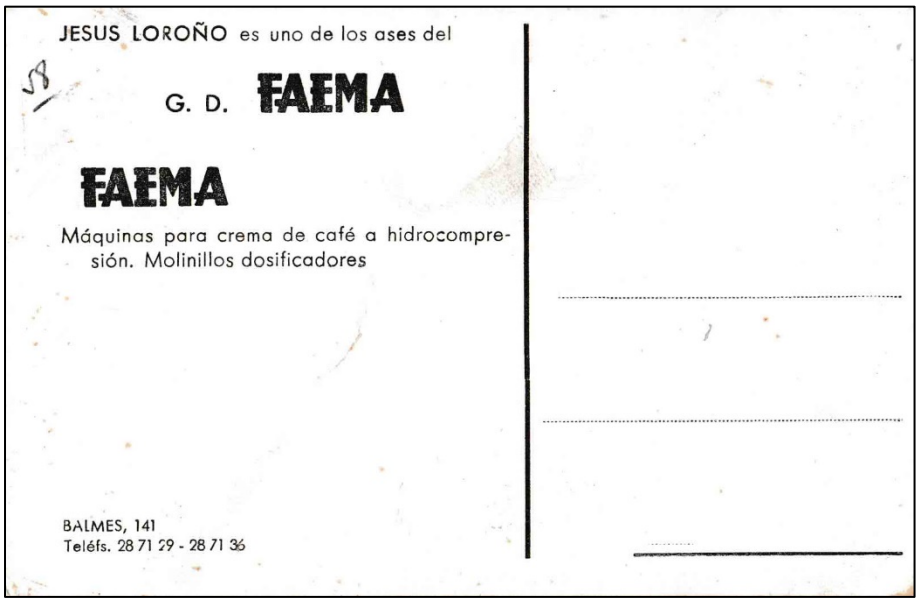
Série espagnole GD FAEMA





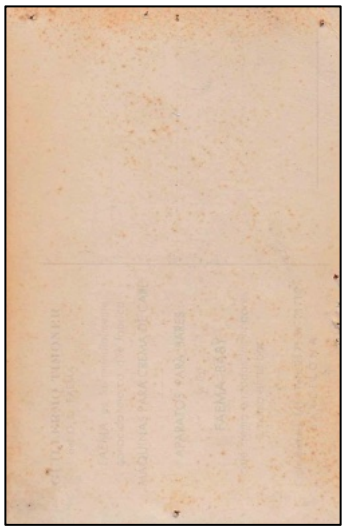
Série espagnole avec manipulation de la machine à café





Diverses séries alternatives espagnoles









Loroño en grand format



Palmarès détaillé

1958 G.S. FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
BLOMME Maurice (Bel) ° 29/10/1926	0	0	
BOLZAN Aldo (Ita) ° 06/09/1933	0	0	
CHITI Marcello (Ita) ° 04/09/1934 - vanaf september	0	0	
CIAMPI Silvano (Ita) ° 22/02/1932	1	1	6de rit Giro d'Italia
COUVREUR Hilaire (Bel) ° 22/09/1924	4	4	Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA) Lendelede Maldegem Langemark
DECOCK Roger (Roger, Joseph, Jules) (Bel) 20/04/1927	1	1	Houthulst
DESMET Gilbert (Bel) ° 03/02/1931	10	10	Paris-Tours Kuurne-Brussel-Kuurne 7de rit Vuelta a España (Belgica-FAEMA) Handzame Crit. Eeklo Crit. Zingem Roeselare Eke Crit. Beernem Lichtervelde
EMILIOZZI Alberto-Luigi (Ita) ° 15/11/1930	0	0	
ERNZER Marcel (Lux) ° 23/03/1926	1	1	4de rit Tour du Luxembourg
FINI Giacomo (Ita) ° 14/04/1934	0	0	
GANDOLFI Umberto (Ita) ° 20/12/1933	0	0	
GAUL Charly (Lux) ° 08/12/1932	13	13	Tour de France (Hollande-Luxembourg-FAEMA) 8ste rit Tour de France (Hollande-Luxembourg-FAEMA) 18de rit Tour de France (Hollande-Luxembourg-FAEMA) 21ste rit Tour de France (Hollande-Luxembourg-FAEMA) 23ste rit Tour de France (Hollande-Luxembourg-FAEMA) 4de rit Giro d'Italia (FAEMA) 4de rit Tour du Luxembourg Mont Faron TT 3de rit G.P. Bali Crit. San Agustin Crit. Trédion Klimkoers Sallanches Klimkoers G.P. de la Forteresse
GILLEN Lucien "Lull" (Lux) ° 07/10/1928	0	1	Krefeld (7/4) (?)
GIRARDINI Césare (Antonino Cesarino) (Ita) ° 03/01/1934	0	0	
GOLA Otello (Ita) ° 12/10/1931	0	0	
GUARGUAGLINI Carlo (Ita) ° 02/01/1933 - vanaf oktober	0	0	
HOEVENAERS Joseph "Jos" (Bel) ° 30/11/1932	3	3	Roma-Napoli-Roma Omloop Mandel-Leie-Schelde Denderhoutem
KERCKHOVE Norbert "Schotje" (Bel) * 21/10/1932	4	4	Zulte Dentergem Crit. Meulebeke Crit. Maldegem
LUYTEN Henri "Rik" (Bel) ° 11/07/1931	4	6	Wielsbeke (17/6) (FAEMA) 15de rit Vuelta a España (Belgica-FAEMA) 16de rit Vuelta a España (Belgica-FAEMA) Crit. Leopoldsburg (14/8) (FAEMA) Lommel (4/9) (Ghigi) Crit. Braine-le-Comte (14/9) (Ghigi)
METRA Giovanni (Ita) ° 02/08/1933	0	0	
PATERNOSTER Marcel-Léon ° 02/03/1933	0	0	
PAVESI Giorgio (Ita) ° 24/10/1931	0	0	
PELLEGRINI Armando (Ita) ° 03/06/1933	2	2	Rho 4de rit Roma-Napoli-Roma
SCAPPINI Gabriele (Ita) ° 01/09/1931	0	0	

SCHILS Jozef (Bel) ° 04/09/1931	14	14	7de rit Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA) Drielandentrofee (FAEMA) Antwerpen-Genk (FAEMA) Bierbeek (FAEMA) Wezembeek-Oppem (FAEMA) Nederbrakel (FAEMA) Attenhoven (FAEMA) Houtem Londerzeel (FAEMA) Zellik Tienen 3de rit Driedaagse van Antwerpen (FAEMA) 5de rit Ronde van Nederland (FAEMA) 1ste rit G.P. Marvan (FAEMA)
SCHROEDERS Willy (Bel) ° 09/12/1932	2	2	Machelen Deinze
SORGELOOS Edgard (Bel) ° 14/12/1930 - vanaf Paris-Tours 5/10	0	4	Zeebrugge (16/8) (Elvé-Peugeot-Marvan) Aachen (25/8) (Elvé-Peugeot-Marvan) G.P. des Ardennes (Vresse-Rienne) (7/9) (Elvé-Peugeot-Marvan) Wingene (10/9) (Elvé-Peugeot-Marvan)
STREHLER René (Zw) ° 13/04/1934	0	0	
TIMONER OBRADOR Guillermo (Sp) ° 24/03/1926	0	0	
VANDAELE Léon (Bel) ° 24/02/1933	16	16	Paris-Roubaix Omloop van de Fruitstreek Vlaamse Pijl Kalken G.P. Flandria Brussel-Izegem Kampioenschap van Vlaanderen Heist-aan-zee Aartrijke Ruddervoorde Izenberge Kortrijk Eeklo Oedelem Crit. Herentals 5de rit B Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA) 6de rit Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA)
VAN GOMPEL Jan (Bel) ° 25/01/1933	1	1	Willebroek (5/8) (FAEMA)
VAN LOOVEREN Frans (Bel) ° 22/06/1932	4	6	1ste rit B Tour de Belgique 15/5 (Libertas) Crit. Emelgem 8/6 (?) Overpelt 1/7 (FAEMA) Nederboelare-Anzegem 19/7 (FAEMA) Tielt 31/7 (FAEMA) Boom 13/8 (FAEMA)

VAN LOOY Rik (Henri) (Bel) ° 20/12/1933	28	28	Kampioen van België Milano-Sanremo Paris-Bruxellles Milano-Mantova Coppa Bernocchi Brest Helchteren Sint-Laureins Belsele Mortsel Stekene Gijon Crit. Herve Crit. Seraing Crit. Beernem Crit. Meulebeke 3de rit Giro di Sardegna 1ste rit Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA) 4de rit Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA) 8ste rit Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA) 4de rit Vuelta a España(Belgica-FAEMA) 5de rit B Vuelta a España (Belgica-FAEMA) 6de rit Vuelta a España (Belgica-FAEMA) 9de rit Vuelta a España (Belgica-FAEMA) 10de rit Vuelta a España (Belgica-FAEMA) 2de rit Dwars door België 2de rit A Driedaagse van Antwerpen 2de rit B G.P. Marvan
VAN VAERENBERGH Gustaaf ° 19/08/1933 - *Ronde van Nederland en Tour du Luxembourg*	0	0	
VERPLAETSE Roger (Bel) ° 24/10/1931	1	1	2de rit Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA)
FAEMA-PLOEG TTT	1	1	3de rit Vuelta a Levante (Belgica-FAEMA)
	110	119	

1958 G.D. FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
BAHAMONTES Federico Martín (Alejandro) (Sp) ° 09/07/1928	6	6	Kampioen van Spanje (FAEMA) Subida a Arrate (FAEMA) 14de rit Tour de France (España-FAEMA) 20ste rit Tour de France (España-FAEMA) 4de rit Giro d'Italia (FAEMA) Saint-Junien (FAEMA)
BERTRÁN PANADÉS Antonio (Sp) ° 18/11/1933	4	4	2de rit Volta a Catalunya (FAEMA) 5de rit Ruta Mediterráneo (FAEMA) Pamplona (FAEMA) 1ste rit G.P. Santa Teresa (FAEMA)
BOTELLA RODRIGO Salvador (Sp) ° 27/03/1929	1	1	3de rit Giro d'Italia (FAEMA)
BOVER PONS Miguel (Sp) ° 14/02/1928	5	5	5de rit A Vuelta a Levante (FAEMA) 6de rit Giro di Sardegna (FAEMA) 1ste rit Vuelta Sureste d'España (FAEMA) 12de rit Vuelta Sureste d'España (FAEMA) Zaragoza (met Galdeano) (FAEMA)
CHECA Miguel (Sp) ° ? - *Catalunya*	0	0	
COMPANY BAUZÁ Gabriel (Sp) ° 16/05/1930	2	2	Vuelta a Andalucía (FAEMA) Ruta Mediterráneo (FAEMA)
GALDEANO PORTILLO Jesús (Sp) ° 06/01/1932	2	2	4de rit Ruta Mediterráneo (FAEMA) Zaragoza TT (met Bover) (FAEMA)
JIMÉNEZ QUILEZ Antonio (Sp) ° 13/07/1934	3	3	2de rit Vuelta a España (España-FAEMA) 2de rit Ruta Mediterráneo (FAEMA) 6de rit Vuelta Sureste d'España (FAEMA)
LOROÑO ARTEGA Jesús (Sp) ° 10/01/1926	3	3	Euskal Bizikleta (FAEMA) 3de rit A Euskal Bizikleta (FAEMA) 13de rit A Vuelta a España (España-FAEMA)
MANZANEQUE SÁNCHEZ Fernando (Sp) ° 04/02/1934	1	1	1ste rit B Volta a Catalunya (FAEMA)
MORENO MARTÍNEZ Francisco (Sp) ° 19/03/1930	0	0	
PACHECO Antonio (Sp) °? - *Catalunya*	0	0	
PACHECO FONT Miguel (Sp) ° 05/09/1931	2	2	1ste rit Vuelta a España (España-FAEMA) 2de rit Vuelta Sureste d'España (FAEMA)
RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (Sp) ° 08/01/1925	4	4	Bergkampioenschap van Spanje (FAEMA) Vuelta Sureste d'España (FAEMA) 3de rit Vuelta Sureste d'España (FAEMA) G.P. Pascuas a Pamplona (FAEMA)
SERRA GIL José (Sp) ° 12/11/1923	2	2	3de rit Ruta Mediterráneo (FAEMA) El Perelló (FAEMA)
TIMONER OBRADOR Guillermo (Sp) ° 24/03/1926	0	0	
	35	35	
Zaragoza is een koppeltijdrit gewonnen door Galdeano en Bover	34	34	

Questions

1. Selon Mémoire du Cyclisme, Hilaire Couvreur aurait remporté deux victoires en Algérie en 1951, à savoir à Blida et au G.P. Ramoul à Alger. Nous n'avons pas été en mesure de trouver d'autres informations sur ces courses. Quelqu'un en sait-il plus à ce sujet ?

2. Dans une interview accordée à Sport'70, Couvreur évoque un problème lié au décompte de la prime de vainqueur après Milan-Sanremo. Même si Van Looy n'aurait fait que partager avec lui, il semble suggérer que quelque chose n'allait pas avec le montant. Quelqu'un en sait-il quelque chose de plus à ce sujet, il semble suggérer que Van Looy aurait “retenu” une partie ?

3. Dans la même interview, Couvreur mentionne que son départ de FAEMA a finalement été réglé légalement. Quelqu'un en sait-il plus à ce sujet ?

4. Fernando Manzaneque connaît une mauvaise saison en 1966. Il n'a pas pris le départ de la Vuelta a Andalucía et nous ne pensons pas qu'il n'ait pas non plus pris le départ de la Vuelta a Levante, ni de la Vuelta a España. Ce n'est que dans la Vuelta a Mallorca et au Midi Libre qu'il a pu se montrer un peu. Il a été écrit que cela était dû à une préparation tardive, mais est-ce une explication suffisante pour une saison aussi ratée ? Quelqu'un sait-il ce qui n'allait pas chez lui, pourquoi il a vu sa saison mal tourner et pourquoi il a commencé sa préparation tard, manque de motivation, maladie, chute, désaccord avec son équipe, âge ?

5. Quelqu'un a-t-il une idée de l'organisation et du fonctionnement des catégories de coureurs italiens à la fin des années cinquante ? Dans les années cinquante, on parle d'indépendants, qui ont également accès à toutes les courses pour les cyclistes professionnels, y compris les classiques, même le Tour de France. De plus, ils ont également leur propre calendrier, avec un championnat national sur plusieurs courses, dont Velo donne les résultats jusqu'en 1958. Étant donné que l'Annuaire dello Sport de la Gazetta dello Sport ne mentionne plus de championnat national en 1959 et que Velo ne donne plus de résultats pour les courses indépendantes italiennes à partir de ce moment-là, nous supposons que la catégorie n'existait plus.

Et cela signifierait-il que ces anciens indépendants étaient en fait aussi des cyclistes Cela semble être confirmé par le Giro di Sicilia, réservé aux indépendants jusqu'en 1958, après quoi il était réservé aux “cyclistes professionnels de deuxième catégorie”. Mais dans la deuxième catégorie (basée sur le Giro di Sicilia), nous trouvons des noms comme Noè Conti, Ernesto Bono, les Suisses (roulant en Italie) Kurt Gimmi et Alfred Rüegg, tous ceux-ci en 1959, et aussi Giorgio Tinazzi, Aurelio Cestari, Giuseppe Fallarini, Mario Minieri, et encore Rüegg, en 1960.

D'autre part, le Trofeo dell'Unione Velocipedistica Italia, l'ancien critère de régularité pour les indépendants, était encore attribué en 1959 et 1960 à Oreste Magni (1959) et Giuseppe Fallarini (1960) respectivement, que l'on retrouve tous deux dans les courses de la deuxième catégorie (Fallarini dans le Giro di Sicilia 1960 et Magni en 1959 comme deuxième à Altopascio, une course catalogué “2ème catégorie”)

On peut donc soupçonner que cette “2e catégorie” aurait pu remplacer les indépendants, mais était-ce en fait la même chose ? professionnels, mais classés dans une catégorie inférieure ?

Et y avait-il certaines restrictions pour cette catégorie (à la fois en termes d'indépendants avant et de “2e catégorie” après), ou avaient-ils simplement un double calendrier ? Quelle était la différence avec les “vrais” cyclistes professionnels ?

Et cette “2e catégorie” existait-elle encore après 1960, ou le Trofeo a-t-il été abandonné ?

6. Quelqu'un peut-il confirmer pour quelle équipe Jos Vloebergs a participé au Giro dell'Emilia 1958, FAEMA, Libertas, Dr. Mann-Libertas, en individuel (donc sans maillot de marque) ?

7. Quelqu'un a-t-il une idée de la façon dont les contrats ont été rédigés à cette époque ? Je pensais en général pour une durée de 10 mois, mais avec quelle date d'effet, 1er janvier, 16 janvier, 1er février, selon le cas ? Je pose la question parce qu'à cette époque, les coureurs disputaient souvent le Giro di Lombardia pour leur futur employeur.

Baggerbox

Les maillots d'Eddy Merckx dans les grands Tours

Lors de la datation et de la localisation de photos du Tour de France, j'ai pensé qu'il serait utile de faire un aperçu des maillots qu'Eddy Merckx a portés lors des différentes étapes. Dresser une telle liste m'a semblé être un jeu d'enfant, mais s'est avéré être un peu plus compliqué que prévu.

Lorsque le Tour de France a été terminé, j'ai également inclus le Giro d'Italia et la Vuelta a España. Le Giro d'Italia en particulier s'est avéré plus difficile que prévu et la liste n'est donc pas complète. Peut-être que l'un des lecteurs peut compléter.

Tour de France

Tour de France 1969

Prologue	Maillot FAEMA	
1A	Maillot vert	2e derrière Altig qui portait le maillot jaune
1B	Maillot blanc	
2	Maillot jaune	
3	Maillot blanc	
4	Maillot blanc	
5	Maillot blanc	
6	Maillot blanc	
7	Maillot jaune	
8A	Maillot jaune	
8B	Maillot jaune	
9	Maillot jaune	
10	Maillot jaune	

11	Maillot jaune	
12	Maillot jaune	
13	Maillot jaune	
14	Maillot jaune	
15	Maillot jaune	
16	Maillot jaune	
17	Maillot jaune	
18	Maillot jaune	
19	Maillot jaune	
20	Maillot jaune	
21	Maillot jaune	
22A	Maillot jaune	
22B	Maillot jaune	

Tour de France 1970

Prologue	Maillot jaune	
1	Maillot jaune	
2	Maillot jaune	
3A	Maillot CdB	
3B	Le maillot CdB ?	Il n'a pas encore été possible de savoir quel maillot Merckx portait lors de cette étape, mais il semble logique qu'il s'agisse du maillot de CdB.
4	Maillot CdB	
5A	Maillot CdB	
5B	Maillot CdB	
6	Maillot blanc	
7A	Maillot jaune	
7B	Maillot jaune	
8	Maillot jaune	
9	Maillot jaune	

10	Maillot jaune	
11A	Maillot jaune	
11B	Maillot jaune	
12	Maillot jaune	
13	Maillot jaune	
14	Maillot jaune	
15	Maillot jaune	
16	Maillot jaune	
17	Maillot jaune	
18	Maillot jaune	
19	Maillot jaune	
20A	Maillot jaune	
20B	Maillot jaune	
21	Maillot jaune	
22	Maillot jaune	
23	Maillot jaune	

Tour de France 1971

Prologue	Maillot Molteni	Il est étrange qu'Eddy Merckx n'ait pas participé au prologue avec le maillot jaune. En tant que vainqueur du Tour de France de 1970, cela aurait été logique.
1A	Maillot jaune	
1B	Maillot Molteni	
1C	Maillot jaune	
2	Maillot jaune	
3	Maillot jaune	
4	Maillot jaune	
5	Maillot jaune	
6A	Maillot jaune	

6B	Maillot jaune	
7	Maillot jaune	
8	Maillot jaune	
9	Maillot jaune	
10	Maillot jaune	
11	Maillot blanc	2e derrière Zoetemelk qui portait le maillot jaune
12	Maillot Molteni	
13	Maillot blanc	
14	Maillot blanc	
15	Maillot blanc	Merckx avait en fait pris le maillot jaune, mais a refusé de le porter après l4abandond'Ocaña.
16A	Maillot jaune	
16B	Maillot jaune	
17	Maillot jaune	
18	Maillot jaune	
19	Maillot jaune	
20	Maillot jaune	

Tour de France 1972

Prologue	Maillot jaune	
1	Maillot jaune	
2	Maillot vert	2e derrière Guimard qui portait le maillot jaune
3A	Maillot blanc	2e derrière Guimard qui portait le maillot jaune
3B	Maillot blanc	2e derrière Guimard qui portait le maillot jaune
4	Maillot jaune	
5A	Maillot blanc	2e derrière Guimard qui portait le maillot jaune
5B	Maillot blanc	2e derrière Guimard qui portait le maillot jaune
6	Maillot blanc	2e derrière Guimard qui portait le maillot jaune
7	Maillot blanc	2e derrière Guimard qui portait le maillot jaune
8	Maillot blanc	Il est ex aequo avec Guimard, mais Guimard est le leader car le classement du maillot jaune prévaut
9	Maillot jaune	
10	Maillot jaune	
11	Maillot jaune	
12	Maillot jaune	
13	Maillot jaune	
14A	Maillot jaune	
14B	Maillot jaune	
15	Maillot jaune	

16	Maillot jaune	
17	Maillot jaune	
18	Maillot jaune	
19	Maillot jaune	
20A	Maillot jaune	
20B	Maillot jaune	

Tour de France 1974

Prologue	Maillot Molteni	
1	Maillot jaune	
2	Maillot blanc	2e derrière Bruyère qui portait le maillot jaune
3	Maillot blanc	
4	Maillot blanc	
5	Maillot blanc	
6A	Maillot blanc	
6B	Maillot blanc	
7	Maillot jaune	
8A	Maillot jaune	
8B	Maillot jaune	
9	Maillot jaune	
10	Maillot jaune	
11	Maillot jaune	
12	Maillot jaune	
13	Maillot jaune	
14	Maillot jaune	
15	Maillot jaune	
16	Maillot jaune	

17	Maillot jaune	
18	Maillot jaune	
19A	Maillot jaune	
19 B	Maillot jaune	
20	Maillot jaune	
21A	Maillot jaune	
21B	Maillot jaune	
22	Maillot jaune	

Tour de France 1975

(plus de maillot blanc de combiné, mais le maillot à pois et le maillot blanc pour le classement des jeunes)

Prologue	Maillot jaune	
1A	Maillot vert	2e derrière Moser qui portait le maillot jaune
1B	Maillot vert	
2	Maillot vert	2e derrière Moser qui portait le maillot jaune
3	Maillot de champion du monde	
4	Maillot de champion du monde	
5	Maillot de champion du monde	
6	Maillot de champion du monde	
7	Maillot jaune	
8	Maillot jaune	
9A	Maillot jaune	
9B	Maillot jaune	
10	Maillot jaune	

11	Maillot jaune	
12	Maillot jaune	
13	Maillot jaune	
14	Maillot jaune	
15	Maillot jaune	
16	Maillot de champion du monde	
17	Maillot de champion du monde	
18	Maillot de champion du monde	
19	Maillot de champion du monde	
20	Maillot de champion du monde	
21	Maillot de champion du monde	
22	Maillot de champion du monde	

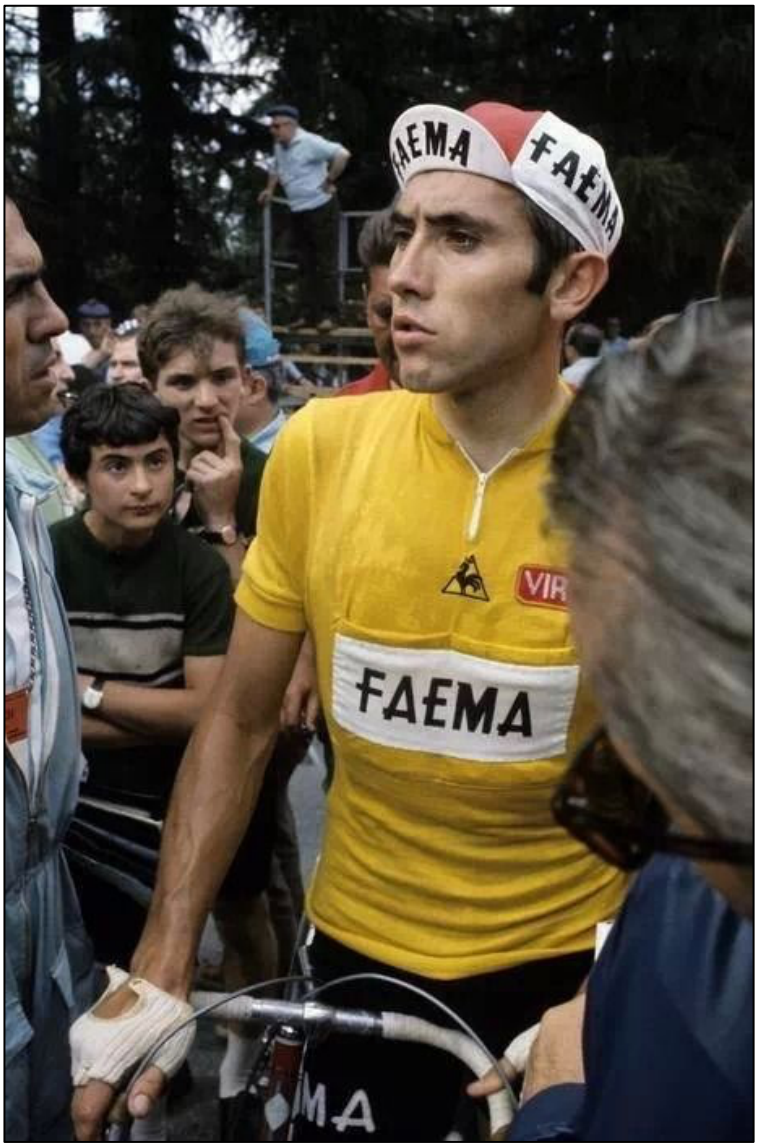
Tour de France 1977

Prologue	Maillot FIAT	
1	Maillot FIAT	
2	Maillot FIAT	
3	Maillot FIAT	
4	Maillot FIAT	
5A	Maillot FIAT	
5B	Maillot FIAT	
6	Maillot FIAT	
7A	Maillot FIAT	
7B	Maillot FIAT	

8	Maillot FIAT	
9	Maillot FIAT	
10	Maillot FIAT	
11	Maillot FIAT	
12	Maillot FIAT	
13A	Maillot FIAT	
13B	Maillot FIAT	
14	Maillot FIAT	
15A	Maillot FIAT	
15B	Maillot FIAT	
16	Maillot FIAT	
17	Maillot FIAT	
18	Maillot FIAT	
19	Maillot FIAT	
20	Maillot FIAT	
21	Maillot FIAT	
22A	Maillot FIAT	
22B	Maillot FIAT	

Au total, Merckx a porté les maillots suivants lors du Tour de France :

Maillot jaune	108 fois
Maillot vert	5
Maillot blanc	23
Maillot CdM	11
Maillot CdB	5
Maillot FAEMA	1
Maillot Molteni	4
Maillot FIAT	28
	185



Ou 108 fois le maillot jaune en 185 (demi-)étapes et prologues (58 %). Il aurait dû y avoir deux maillots jaunes supplémentaires, à savoir celui du prologue de 1971 et celui après la retraite d'Ocaña.

J'espère qu'un lecteur pourra confirmer ou corriger l'hypothèse de l'étape 3B du Tour de France 1970.

Giro d'Italia

Giro d'Italia 1967

1	Maillot Peugeot	
2	Maillot Peugeot	
3	Maillot Peugeot	
4	Maillot Peugeot	
5	Maillot Peugeot	
6	Maillot Peugeot	
7	Maillot Peugeot	
8	Maillot Peugeot	
9	Maillot Peugeot	
10	Maillot Peugeot	
11	Maillot Peugeot	
12	Maillot Peugeot	
13	Maillot Peugeot	
14	Maillot Peugeot	
15	Maillot Peugeot	
16	Maillot Peugeot	
17	Maillot Peugeot	
18	Maillot Peugeot	
19	Maillot Peugeot	
20	Maillot Peugeot	
21	Maillot Peugeot	
22A	Maillot Peugeot	
22B	Maillot Peugeot	

Giro d'Italia 1968

Prologue	Maillot de champion du monde	
1	Maillot de champion du monde	
2	Maillot rose	
3	Maillot rose	
4	Maillot de champion du monde	
5	Maillot de champion du monde	
6	Maillot rouge (points)	
7	Maillot rouge (points)	
8	Maillot rouge (points)	
9	Maillot rouge (points)	
10	Maillot de champion du monde	
11	Maillot de champion du monde	
12	Maillot de champion du monde	
13	Maillot rose	
14	Maillot rose	
15	Maillot rose	
16	Maillot rose	
17	Maillot rose	
18	Maillot rose	
19	Maillot rose	
20	Maillot rose	
21	Maillot rose	
22	Maillot rose	

Giro d'Italia 1969

1	Maillot rose	
2	Maillot FAEMA	
3	Maillot FAEMA	
4	Maillot FAEMA	
5	Maillot violet (points)	
6	Maillot violet (points)	
7	Maillot violet (points)	
8	Maillot violet (points)	
9	Maillot violet (points)	
10	Maillot rose	
11	Maillot rose	
12	Maillot rose	
13	Maillot violet (points)	
14	Maillot violet (points)	
15	Maillot rose	
16	Maillot rose	
17	x	Disqualification après Savone
18A	x	
18B	x	
19	x	
20	x	
21	x	
22	x	
23	x	

Giro d'Italia 1970

1	Maillot FAEMINO	
2	Maillot FAEMINO	
3	Maillot FAEMINO	
4	?	Il n'a pas encore été possible de savoir quel maillot Merckx portait lors de cette étape, mais il semble logique qu'il ait porté le maillot FAEMINO.
5	Maillot FAEMINO	
6	Maillot FAEMINO	
7	Maillot FAEMINO	
8	Maillot rose	
9	Maillot rose	
10	Maillot rose	
11	Maillot rose	
12	Maillot rose	
13	Maillot rose	
14	Maillot rose	
15	Maillot rose	
16	Maillot rose	
17	Maillot rose	
18	Maillot rose	
19	Maillot rose	
20	Maillot rose	

Giro d'Italia 1972

1	Maillot de champion du monde	
2	Maillot de champion du monde	
3	Maillot de champion du monde	
4	Maillot de champion du monde	
5	Maillot de champion du monde	Il n’a pas encore été possible de savoir quel maillot Merckx portait lors de cette étape, mais il semble logique qu'il s'agisse du Maillot de champion du monde.
6	Maillot de champion du monde	
7	Maillot de champion du monde	
8	Maillot rose	
9	Maillot rose	
10	Maillot rose	
11	Maillot rose	
12	Maillot rose	
13	Maillot rose	
14	Maillot rose	
15	Maillot rose	
16	Maillot rose	
17	Maillot rose	
18	Maillot rose	
19A	Maillot rose	
19 milliards	Maillot rose	

20	Maillot rose	

Giro d'Italia 1973

Prologue	Maillot rose	
1	Maillot rose	
2	Maillot rose	
3	Maillot rose	
4	Maillot rose	
5	Maillot rose	
6	Maillot rose	
7	Maillot rose	
8	Maillot rose	
9	Maillot rose	
10	Maillot rose	
11	Maillot rose	
12	Maillot rose	
13	Maillot rose	
14	Maillot rose	
15	Maillot rose	
16	Maillot rose	
17	Maillot rose	
18	Maillot rose	
19	Maillot rose	
20	Maillot rose	

Giro d'Italia 1974

1	Maillot rose	
2	Maillot Molteni	
3	Maillot Molteni	
4	Maillot Molteni	
5	Maillot Molteni	
6	Maillot Molteni	
7	Maillot Molteni	
8	Maillot Molteni	
9	Maillot Molteni	
10	Maillot Molteni	
11A	Maillot Molteni	
11B	Maillot Molteni	
12	Maillot Molteni	
13	Maillot Molteni	
14	Maillot rose	
15	Maillot rose	
16	Maillot rose	
17	Maillot rose	
18	Maillot rose	
19	Maillot rose	
20	Maillot rose	

Au total, Merckx a porté les maillots suivants lors du Giro d'Italia :

Maillot rose	74 fois
Maillot rouge (points)	4
Maillot violet (points)	7
Maillot CdM	14
Maillot FAEMINO	7

Maillot FAEMA	3
Maillot Peugeot	23
Maillot Molteni	13
	145

Ou 74 fois le maillot rose en 145 (demi-) étapes et prologues (51 %). Nous espérons qu'un lecteur peut apporter une confirmation (ou une correction) pour les étapes 4 du Giro 1970 et 5 du Giro 1972.



Vuelta a España

Vuelta a España 1973

Prologue	Maillot Molteni	
1	Maillot Amarillo	
2	Maillot Amarillo	
3	Maillot rouge (combiné)	
4	Maillot rouge (combiné)	
5	Maillot rouge (combiné)	
6A	Maillot rouge (combiné)	
6B	Maillot rouge (combiné)	
7	Maillot rouge (combiné)	
8	Maillot rouge (combiné)	
9A	Maillot rouge (combiné)	
9B	Maillot rouge (combiné)	
10	Maillot rouge (combiné)	
11	Maillot rouge (combiné)	
12	Maillot Amarillo	
13	Maillot Amarillo	
14	Maillot Amarillo	
15A	Maillot Amarillo	
15B	Maillot Amarillo	
16	Maillot Amarillo	
17A	Maillot Amarillo	
17B	Maillot Amarillo	

Au total, Merckx a porté les maillots suivants lors de la Vuelta a España :

Maillot Amarillo	10 fois
Maillot rouge (combiné)	11

Maillot Molteni 1

22

Soit 10 fois le maillot d'amarillo en 22 (demi-) étapes et prologues (45,5 %).

Regardons ensemble les trois Grands Tours :

Sur les 376 (demi-étapes) et prologues, Merckx en a couru 192 avec le maillot de leader (près de 51,06 %) et en 53, il a roulé avec un maillot de classement secondaire (14,09 %). Au total, donc, Plus de 65 %, soit près des deux tiers du temps.

Pour ce qui est des maillots de marque, il a porté le plus le maillot Molteni (37) devant les maillots FIAT (28) Peugeot (23), Molteni (18), FAEMINO (7) et FAEMA (4).

25 fois, il a porté le maillot de champion du monde et 5 fois le maillot de champion de Belgique.



Mes maillots préférés

Patrick Feyaerts

Cette liste n'a pas été une tâche facile pour moi, d'autant plus que j'ai d'abord dû la limiter à cinq maillots. Dix, c'était déjà assez difficile, puis j'en ai essayé 12, ça n'a pas marché non plus, au final je vais pour 15 maillots, où les places un et deux n'étaient pas vraiment un problème, mais trois à six puis sept à quinze sont tellement proches les unes des autres que je les déplace parfois de jour en jour. En fait, c'est même plus que 15 maillots, mais plutôt une vingtaine, car il y en a qui sont tellement similaires que je les considère comme un seul maillot.

Mon choix a été fortement inspiré par la période où j'ai commencé à m'intéresser au cyclisme. Quatre séries d'estampes ont joué un rôle majeur à cet égard. En premier lieu la série Velo Chewing Gum de début 1962, mais aussi la série Maple Leaf de 1960 et 1961, les Signes du Zodiaque de 1961 et les cartes postales de Mauran de 1963. Enfin, il y a aussi quelques maillots, pour la plupart de la même époque, mais portés par les coureurs pour lesquels j'avais au début des années soixante un faible (Rik Van Looy, Jacques Anquetil, Charly Gaul), complétés par Fausto Coppi que je n'ai connu et apprécié que plus tard.

Et puis voici mon classement, avec un mot d'explication à chaque fois. On remarquera que je préfère les maillots plutôt simples, souvent monochromes ou avec une simple bande blanche au milieu. C'étaient généralement les chromos que j'aimais et donc le maillot. Velo Chewing Gum de début de 1962 est fortement représenté.

1. Sinalco SAS Groene Leeuw (1959-61). Je préfère la version Sinalco-SAS-Groene Leeuw-



Vredestein-Simplex de 1961, mais j'aime aussi les versions de 1959 (Groene Leeuw-Sinalco-Spéciale SAS-Huret-Vredestein) et de 1960 (Groene Leeuw-Sinalco-SAS-

Campagnolo-Vredestein). Je possède moi-même une Groene Leeuw-Sinalco-Spéciale SAS de 1959. La version de 1961[108] se retrouve sur les estampes de José Denoyette, Frans Demulder, Jan Adriaensens, Jean-Baptiste Claes, et un peu moins réussi (en raison d'une couleur inexacte, trop claire ou d'un mauvais éclairage) de Marcel Seynaeve, Constant De Keyser, René De Keulenaer. Noël Foré porte une version de 1959 (ici aussi la couleur est trop claire), Tuur Decabooter une version de 1960.

2. Helyett-Leroux-Hutchinson (1960) ou Helyett-Fynsec-Hutchinson (1960-61). Difficile



de choisir, maillots très similaires. Le Helyett-Leroux se retrouve dans les chromos de Darrigade et Graczyk, tous deux de 1960, ainsi que dans la série du zodiaque de l'année précédente (Elliott, Cieleska, Couvreur). Je ne possède ni l'un ni l'autre maillot, seulement une réplique (fidèle) du Helyett-Leroux. Merci à Jacques Gimenez pour la photo du maillot Fynsec.



3. Carpano-Coppi 1956-57. Superbe dans sa simplicité, j'ai été particulièrement charmé par les cartes postales de Fausto Coppi et de Fred De Bruyne, mais on le retrouve également dans la série Zodiac (Fred De Bruyne). J'en possède un exemplaire.

[108] Depuis, je suis aussi entré en possession du maillot 1961, Sinalco-SAS-Groene Leeuw-Simplex-Hutchinson.

4. EMI (1959-61). Le maillot avec lequel Charly Gaul a brillé lors du Giro, également un maillot que je n'ai appris à connaître et à apprécier qu'après coup à travers des cartes postales. J'en possède un exemplaire.



5. G.B.C. (1963). Le maillot de Rik Van Looy et de ses fidèles, autour duquel se tisse toute une histoire. En fait, identique au maillot Nivea-Fuchs de Magni et de son équipe de 1954 à 1956. D'ailleurs, j'ai aussi un faible pour le maillot bleu Solo-Superia, porté par Rik dans un certain nombre de critériums à la fin de 1964, qui est très similaire en apparence. Je ne possède qu'une réplique (fidèle) du maillot Nivea-Fuchs. Merci à Jacques Gimenez pour la photo du maillot G.B.C. Il existe également des versions du maillot G.B.C. avec publicité cousue et avec Libertas ajouté, brodé ou cousu.





6. FAEMA (1959-63). Dites FAEMA, dites Van Looy, mais aussi Gaul et Koblet. En plus de G.S. FAEMA et G.D. FAEMA (avec différentes emplacements et tailles pour le G.S. et le G.D.), il y a aussi GUERRA-FAEMA, Van Hauwaert-FAEMA et FAEMA-flandria. On retrouve tous les deux le G.S. et le G.D. dans la série Velo Chewing Gum (Proost, Schroeders, Suarez, Van Tongerloo et des années précédentes Gilbert Desmet et Frans Van Looveren), FAEMA-flandria est bien représenté dans la série Mauran. Je possède quelques exemplaires de ces maillots.

7. Ignis (1959-61). Parmi ceux-ci, on retrouve Baldini, Benedetti et Bouvet dans ce beau maillot uni jaune. Je possède un G.S. Ignis et, très rare, un G.S. Ignis Frejus.





exemplaire.

9. Rapha-Géminiani (1959). La plus colorée de ma série, en particulier cette tige dorée, m'a toujours charmée. J'ai connu ce maillot grâce au maillot



8. Alcyon-Leroux-Hutchinson (1961) beau maillot bleu ciel, très présent dans la série Velo Chewing Gum, avec Joseph Groussard, François Mahé, Staf Van Vaerenbergh et Jean Forestier, du fait des beaux chromos j'ai tout de suite eu un faible pour ces coureurs. J'en possède un



Rapha-Gitane similaire (1960) de la série Zodiac (Pierre Everaert et Brian Robinson) que je trouve moins réussi. Je possède une Rapha-Géminiani de 1959.

10. Carpano (1958-1964). Le maillot rayé noir et blanc, inspiré des maillots de la Juventus Turin. On en trouve des exemples dans la série Velo Chewing Gum (Van Aerde, Nencini, Molenaers) ainsi que dans la série Maple Leaf de 1960 et 1961 (Van Aerde, Planckaert, Keteleer, Molenaers). Ce maillot fait également partie de ma collection.



11. Baratti (1961). Au choix l'équipe B ou de jeunes de Carpano en 1961, représentée par un chromo de Martin Van Geneugden. Je possède aussi ce maillot, même si la publicité est cousue au mauvais endroit. Je possède également la version avec publicité brodée, sans G.S.

12. G.B.C.-Libertas (1963). Le successeur du maillot bleu uni de la GBC du début de la saison, et le maillot avec lequel Van Looy s'est rendu au Tour 1963, du coup son meilleur Tour. Inspiré par, et en fait une copie, le maillot Bianchi bianco-céleste de Coppi et de ses successeurs (Bianchi, Bianchi-Ursus, Bianchi-Pirelli). Je possède les deux.





13. FORD France-Gitane-Hutchinson (1965) ou FORD France-Hutchinson (1966). Le



successeur de St Raphaël et l'équipe où Anquetil a remporté ses derniers grands succès. Je possède une FORD France-Gitane et une FORD France-Anquetil-Hutchinson un peu particulière, probablement destinée aux critériums.

14. Wiel's-Groene Leeuw (1962-66). J'aime toutes les versions de cette période, y compris la Wiel's-De Kimpe de 1965, mais ma préférence va à la Wiel's-Groene Leeuw-Campagnolo-Vredestein de 1962[109]. Parmi ceux-ci, il y a quelques belles estampes dans la série Mauran, Eddy Pauwels et surtout Willy Vannitsen. Le maillot qui a remplacé les maillots Sinalco-SAS et bien sûr celui avec lequel Beheyt a pris la place de Van Looy dans mon cœur. J'ai un survêtement, qui, comme d'habitude avec Groene Leeuw, est presque identique au maillot, et un maillot où Groene Leeuw manque sur la poitrine.



[109] Depuis, j'ai également pu me trouver ce maillot de 1962.

15. Torpado (1953-62). J'aime à la fois le Torpado-Ursus, le Torpado-Pirelli et le Torpado Clément, bien que je préfère le Torpado-Pirelli, comme le porte le Lovisetto dans la série Maple Leaf, avec le format 'artistique' Torpado. Dès le début, j'ai pensé que cette combinaison de bleu et de noir était très réussie. Je possède moi-même un Torpado-Clément.



C'est le choix que j'ai fait quelque part avec une douleur au cœur, après tout, il y a encore tellement de maillots que j'aime, mais si je dois tous les énumérer, j'arrive à un top quarante voire plus.

Je cite ici (et je suis sûr d'en avoir oublié) :

- Maillots de champion : champion du monde et maillot de critérium d'Europe UEVH, années cinquante et soixante, champion de Belgique ;
- Maillots de leader : jaune du Tour, vert du Tour, rose du Giro, bleu du Tour de Belgique, Giro di Sardegna ;
- Maillots des sélections nationales ou régionales ; Suisse, Centre-Midi, NeLux 1958-59, sélection nationale française et italienne Tour de France, maillot italien championnats du monde des années soixante et soixante-dix ;
- Maillots d'équipes : Wiel's-Flandria, Solo-Van Steenbergen, Libertas (1960-64), St. Raphaël, FAEMA 1968-69, FAEMINO 1970, Ghigi 1959, Ghigi 1960-62, Ghigi-Coppi 1958, les maillots initiaux entièrement blancs EMI de début 1959, Guerra-Ursus 1953-4, Philco, Salvarani 1963-64, Torpado, (Leo-)Chlorodont, Gazzola, Cynar, Locomotief-Vredestein, Mann 1961, Sanson 1965-66 et 1969, Pepsi Cola 1968, Salamini-Luxor, IBAC, Fides, Goldor Main d'Or, L Bobet-BP, Peugeot-BP-Dunlop, Elvé-Marvan…

Peut-être que certains trouveront étrange que quelques maillots ne soient pas mentionnés ici (et je ne parle pas des maillots des trente-quarante dernières années, à part certains modèles d'inspiration rétro je les trouve tous à pleurer), comme le damier Peugeot-BP (Englebert ou Michelin), le Mercier-BP ou le Molteni. Je choque peut-être, mais aucun d'entre eux ne m'a jamais séduit.

La Peugeot est peut-être un concept original (bien que tous ces arguments sur la reconnaissance à la télévision en noir et blanc s'appliquent également au maillot Carpano), mais je ne l'ai jamais trouvé beau ou inspirant.

Le maillot Mercier-BP est déjà plus difficile à expliquer, l'explication est peut-être que je l'associe à Poulidor, alors que j'ai toujours été Anquetilist.

Et pour ce qui est des Molteni, j'estime ces couleurs horribles. Les versions de la fin des années cinquante, avec le blanc ajouté, sont encore un peu passables, mais je n'aime pas celles des années 60 et 70. Et ce n'est pas le nombre de victoires remportées par l'équipe ou

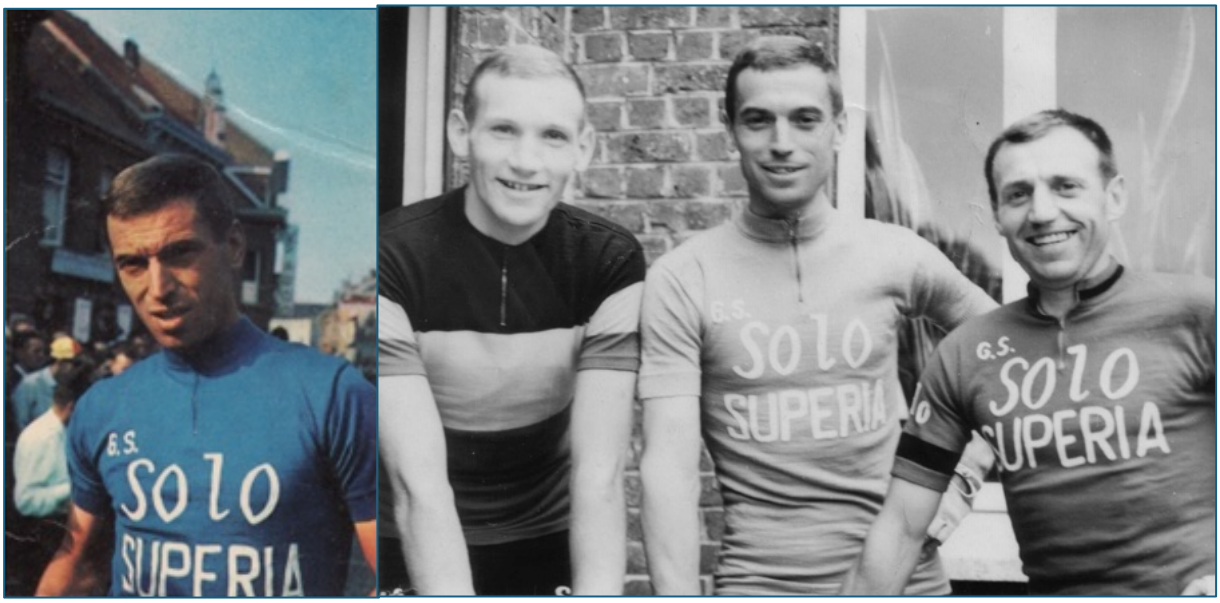
de Merckx qui changera quoi que ce soit à mon évaluation, même si j'ai toutes les variantes dans ma collection.

Sauf indication contraire (en particulier le Fynsec-Helyett et le G.B.C., photos faites de maillots de sa collection par Jacques Gimenez), toutes les photos ont été faites par Jan De Smet, merci à eux deux.

Maillot Solo Superia bleu

par Patrick Feyaerts

En 1964, Rik Van Looy a participé à (quelques) critériums avec un maillot bleu uni avec de la publicité Solo Superia. Après quelques recherches (et assez longues), nous avons réussi à découvrir la “logique” de cela. Des hypothèses telles que le maillot de leader du Tour de Belgique ou le maillot à points de la Vuelta pourraient rapidement être écartées, car elles n'étaient cohérentes ni avec le modèle du maillot ni avec les résultats de Rik en 1964.



Il s'agissait d'un maillot spécial, dans la deuxième couleur de Solo (les couleurs publicitaires de Solo sont le rouge et le bleu, à l'époque il y avait déjà aussi bien des survêtements rouges que bleus), pour identifier les deux stars de l'équipe, le nouveau champion belge et star du Tour de France Ward Sels et le champion sortant et actuel leader Rik Van Looy. Bien sûr, parce que ce maillot n'était pas conforme au maillot officiel, il n'était porté que dans les critériums (en particulier à Londerzeel et je pense aussi me souvenir de Louvain) et peut-être dans les kermesses, des courses où les règles n'étaient pas si strictes (il suffit de penser à ce maillot rose de champion du monde d'Eddy Merckx en 1968).



Pourtant, premier élément important, il y avait au moins deux variantes de ce maillot, peu importe le peu de fois où il était porté. Le maillot sur les photos ci-dessus est la variante la plus courante (et la seule dont j'ai des photos dans lesquelles il est porté).

Il existe également une variante avec de la publicité sur les manches. J'ai déjà vu celle-ci chez un collectionneur, et nous en avons retrouvé la photo ci-dessus dans nos archives.

En plus de ces deux maillots, il en existe un troisième, d'un bleu légèrement plus foncé, avec un col et des manches bordées de rouge et avec Superia sur les manches. Ce troisième maillot n'est pas en laine, mais plutôt dans une sorte de coton, avec de la publicité brodée et des poches à l'avant et à l'arrière. Il s'agit clairement d'un “vieux” maillot, les signes d'usure sont évidents. Ce maillot a déjà été mentionné dans un fil de discussion sur Wielerarchieven, mais voici une nouvelle tentative. Il s'agit des quatre questions classiques en “Q” : Qui, Quand, Quel endroit, Quelle raison.

Ci-dessous les photos de ce maillot.



Toutes les informations seront les bienvenues. Demander aux coureurs de la période en question nous semble assez inutile, nous en avons déjà fait l'expérience lorsque nous cherchions des informations sur ce maillot bleu uni quand même bien documenté (avec des photos à l’appui). Rik Van Looy et Edgard Sorgeloos ont longtemps nié son existence et ont même parlé de photos trafiquées. Peut-être que le souvenir en était trop douloureux (avec ce maillot, Van Looy a subi sa seule défaite, en dehors de Renaix, dans un sprint pour la victoire contre Benoni Beheyt, à Londerzeel en 1964) et tout cet incident désagréable a été refoulé dans la mémoire.

C'est principalement sur l'insistance de son fils, qui se souvenait du maillot, que Rik a fini par se rallier et reconnaître son existence. Donc, en ce qui concerne un maillot sur lequel nous n'avons aucune documentation, je ne me fais pas d'illusions, et certainement presque 60 ans plus tard, à moins bien sûr que quelqu'un puisse apporter ici quelque chose de plus concret (image ou souvenir).

Zesdaagse van Gent 1965

			
1. Beghetto - Bianchetto	2. Merckx - Sercu	3. Deloof - Foré	4. Severeyns - Van Stenbergen
			
5. Post - Simpson	6. Baensch - Van Loo	7. Van Clooster - Verschueren	8. De Cabooter - Schulze
			
9. Lelangue - Seeuws	10. Aerenhouts - Denoyette	11. Gillen - Godefroot	12. De Boever - Vandromme

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui

J'ouvre cette chronique à tous ceux qui veulent poser une question. Il peut s'agir d'une demande de résultat de course, d'une liste de participants, d'une demande d'échange, d'achat ou de vente, d'ajouts à des séries imprimées incomplètes, de choses qui peuvent être données, ...

Je vais voir ce qu'il donne et s'il peut rester sous contrôle. Je me réserve le privilège de ne pas publier des choses si cela s'avère être du commerce plat.

Veuillez inclure vos coordonnées. Je ne suis pas censé agir en tant qu'intermédiaire.

Je suis moi-même toujours intéressé par l'acquisition de maillots de la période 1950-1980 : desmetjm@gmail.com

À vendre : Divers livrets de programme des Six Jours de Gand.

Coordonnées : Jan Soens jan.soens@telenet.be

Questions de Rudy Romeyns rudyromeyns@hotmail.com

Série des estampes Maple Leaf Chewing Gum 1965 :

N°4 Rik Luyten : Qui est le coureur derrière lui et quel maillot porte-t-il ?

Réponse de la rédaction : Nous pouvons seulement signaler que nous pensons qu'il s'agit d'un coureur de Torpedo-Continental.

N°15 Schils : Quels coureurs derrière lui ?

Réponse de la rédaction : Nous pensons qu'il s'agit de Willy Derboven (Solo), Marcel Van den Bogaert (Mann) et d'un coureur Solo qui nous est inconnu.

Série des estampes Maple Leaf Chewing Gum 1967 :

N°16 Melckenbeeck : Quel coureur derrière lui et quel maillot ?

Réponse de la rédaction : Nous pensons qu'il s'agit d'un coureur de Hoboken W.A.C. avec une publicité de Mann sur le maillot.

On recherche : Cyclosprint Gazetjes

L'un d'entre vous a-t-il encore d'anciennes gazettes Cyclosprint, publiées par la Ligue belge de cyclisme dans les années 1960 et 1970 ?

Si oui, souhaitez-vous les vendre ou si nécessaire les prêter pour quelques semaines ?

Coordonnées : Richard Nicolet r.nicolet@telenet.be

La série

Comme je suppose que tout le monde a acheté mes livres sur les séries belges, je voudrais essayer ici de dresser la liste des séries italiennes, françaises, néerlandaises, espagnoles, portugaises et allemandes. Un travail immense, mais je voudrais me limiter aux séries les plus connues, ou plutôt aux séries qui sont encore relativement faciles à obtenir.

Pays-Bas :



Il s'agit d'une série néerlandaise de 1950, publiée pour la Croix-Rouge (Spark signifie “Sportief Actie Rode Kruis” et se traduit par “Action Sportive Croix Rouge”).

L'album contient 114 pages avec 150 cartes, des caricatures d'athlètes néerlandais par l'artiste Bob Uschi et un texte de Klaas Peereboom. Les cartes ne se trouvent que sur les pages impaires, 3 sur chacune, tandis que les pages paires sont remplies de texte. Il y a 96 cartes de football et les 54 autres contiennent divers sports (cyclisme, boxe, athlétisme, hockey, natation et aussi billard et échecs).

Nombre : 150 dont 19 cyclistes

Taille : 8,2 x 5,3 cm

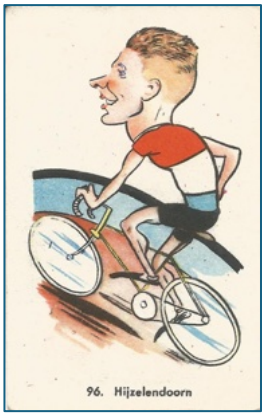
Dos : DE GOEDE WINKELIER

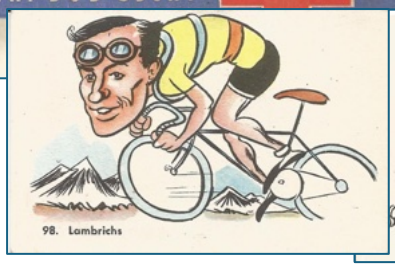
Explication de la façon d'obtenir l'album

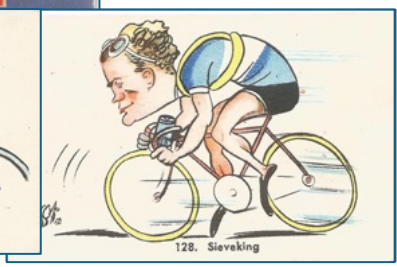
Aussi publicité pour la Croix-Rouge

Les images sont numérotées.



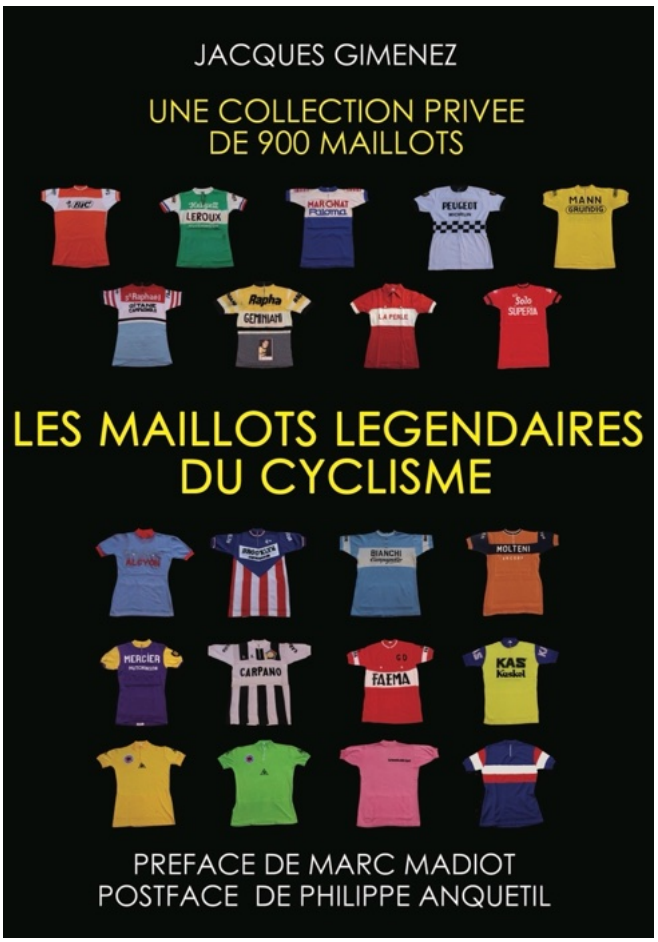






10. “Tarzan” v. Breenen
53. Adri Voorting
61. Van Roon
62. Sjefke Jansen
70. Van Es
71. Derksen
72. Piet Peters
73. Krever
89. Cas Kleefstra
96. Hijzelendoorn
98. Lambrichs
105. Schulte
116. Pellenaers
122. Van der Elshout
128. Sieveking
133. De Hoogt
34. Wagtmans
143. Van Vliet
146. Verweymeren

Un nouveau livre, surtout pour les amateurs de (vieux) maillots



Jacques Gimenez vient de publier un beau livre sur sa collection de maillots de cyclisme anciens. Le titre dit tout : “Les Maillots légendaires du Cyclisme : une collection privée de 900 maillots”. Je n'ai pas eu le courage de compter, mais si ce n'est pas 900, ce n’en sera pas loin.

L'auteur esquisse également brièvement l'histoire des principales équipes dont les maillots apparaissent dans le livre et conclut d'abord par quelques points de vue personnels sur certains événements du cyclisme, puis par le récit de quelques rencontres avec d'anciens coureurs grâce à sa collection de maillots.

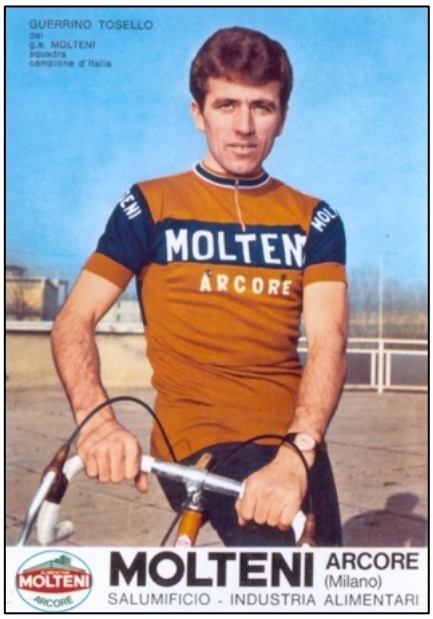
Très intéressant à lire, mais aussi extrêmement intéressant pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue française, les photos (qui constituent les trois quarts du livre) rendent le livre plus que valable en soi.

230 pages sur papier glacé, format A5, broché, avec de belles photos, disponibles directement auprès de l'auteur (jacquesgim@sfr.fr), au prix de 20€ le livre, plus les frais de port (3€ vers la Belgique, 7,50€ vers la France).

Les cartes publicitaires

Le concept serait d'énumérer les cartes de pub d'une certaine année. Pour commencer quelque part, l'année 1970 a été prise comme année de départ. L'intention serait de sélectionner chaque fois cinq équipes et de dresser la liste des coureurs qui avaient une carte publicitaire. De cette façon, le collectionneur peut avoir un aperçu de ce qui lui manque encore. Il est possible qu'il y ait des erreurs dans la liste. Bien sûr, elles peuvent être signalées.

Molteni-Arcore



Face :

En haut à gauche ou à droite NOM PRÉNOM

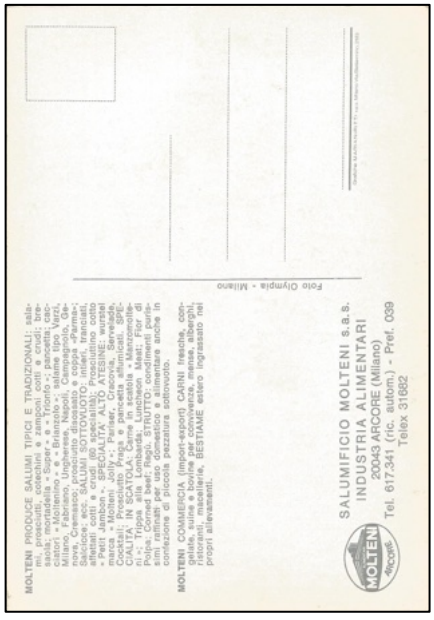
del

g.s. MOLTENI

squadra

campione d'Italia

en bas de la publicité pour MOLTENI



Dos :

Format carte postale

Explication sur Molteni en haut à gauche

Coordonnées de Molteni en bas à gauche

ANNI Mario

BASSO Marino

BIANCHIN Gianfranco

BOIFAVA Davide (Champion d'Italie)

CASTELETTI Luigi

CHIAPPANO Carlo

DANCELLI Michele

MORI Franco

PECCHIELAN Arthuro

SANTAMBROGIO Giacinto

SCHUTZ Edy (Champion du Luxembourg)

TOSELLO Guerrino

VAN DEN BOSSCHE Martin

VIANELLI Pierfranco

Commentaires :

- Tous les coureurs ont une photo. Seule Gabriele Gazzetta, qui a couru le Tour du Luxembourg pour Molteni, n'en a pas.

- Il y a une carte de Bianchin sans publicité de Molteni au dos et sans “del g.s. MOLTENI squadra campione d'Italia” sous le nom.

- Il y a aussi une photo d'équipe.

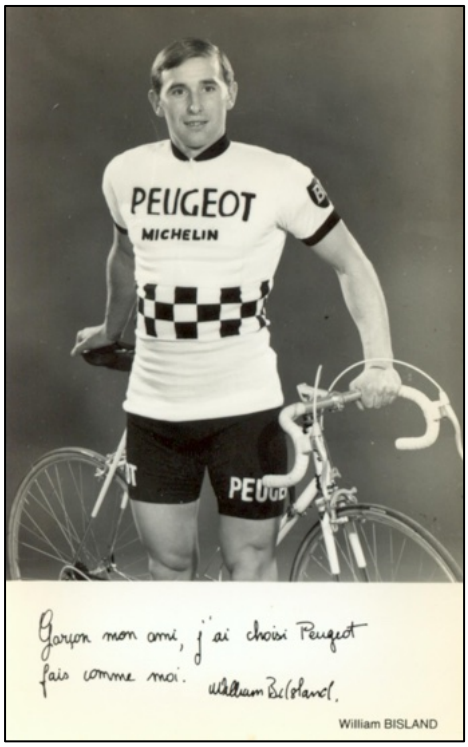
Peugeot-BP-Michelin

Face :

Photo en noir et blanc

En bas à droite Prénom et NOM

Au-dessus, le texte : “Garçon mon ami, j'ai choisi Peugeot fais comme moi” avec la signature du coureur



Dos :

Blanc

BESNARD Gérard

BILSLAND, Williaam

DANGUILLAUME Jean-Pierre

MAINGON Guy

MOLLET André

ROUXEL Charles

THÉVENET Bernard

VANSWEEFELT Valère

Commentaires :

- Il s'agit d'une série continue qui a commencé en 1968 et s'est poursuivie jusqu'en 1971. Seuls les coureurs qui étaient nouveaux dans l'équipe en 1970 sont répertoriés ici. Les “anciens” ont conservé leurs cartes de l'année précédente.

- Il n'y a pas de carte connue de Roger Gilson et d’Yves Hézard.

- Il n'y a pas de photo d'équipe.

SAGIT-Tregasio

Face :

Photo couleur

En bas : publicité pour SAGIT

Dos :

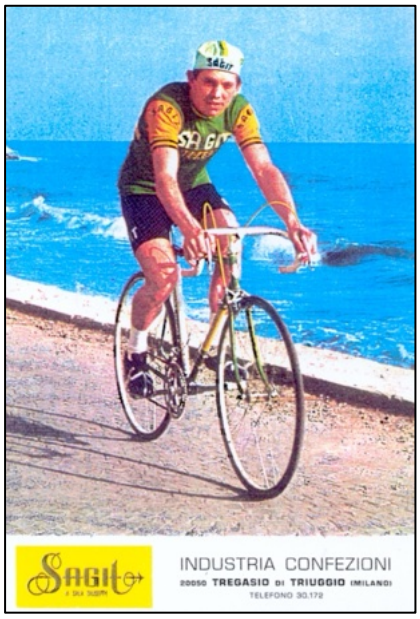
Format carte postale

En haut à gauche : NOM PRÉNOM

Date et lieu de naissance

Résidence

En bas à gauche : Publicité de SAGIT



BALASSO Aldo

BORGHETTI Luigi

DONGHI Ernesto

FANTINI Giuseppe

FAVARO Giorgio

LAGHI Renato

LEVATI Virginie

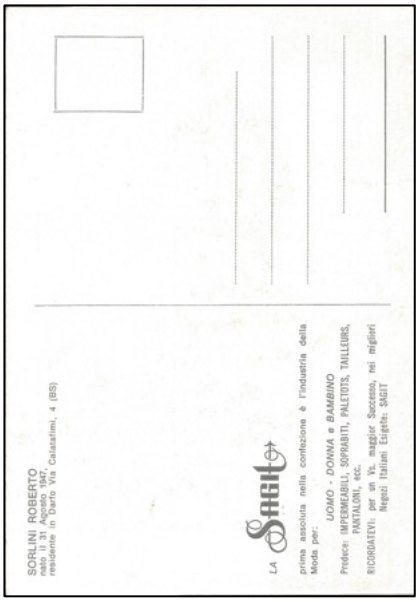
MOROTTI Oliviero

PALAZZI Wladimiro

SALINA Felice

SORLINI Roberto

VANZIN Franco



Commentaires :

- Il n'y a pas de carte connue de Giovanni Bettinelli.
- Il n'y a pas de photo d'équipe.

SALVARANI

Grandes cartes (17,8 x 12,9)

Face :

En bas : **SALVARANI cucine e arredamenti componibili**

En haut à gauche :

PRÉNOM et NOM

G.S. SALVARANI



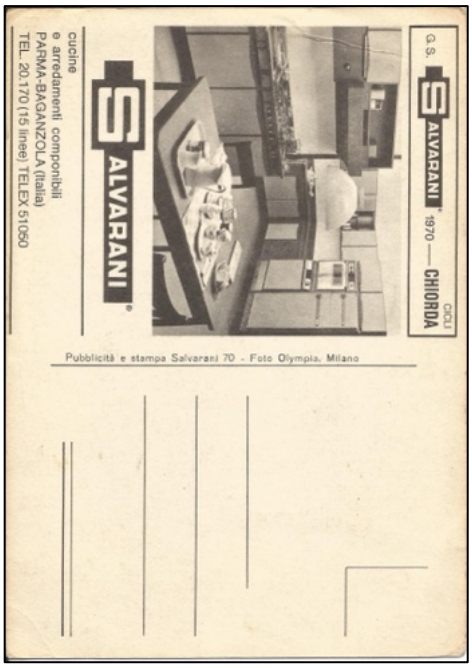
Dos :

Format carte postale

À gauche :

En haut G.S. SALVARANI 1970 - CICLI CHIORDA

Photo publicitaire de Salvarani et coordonnées



Couleur :

BALMAMION Franco

GIMONDI Felice

GODEFROOT Walter

LONGO Renato (Champion d'Italie)

MOTTA Gianni

PANIZZA Wladimiro

SCHIAVON Silvano

ZANDEGU Dino

Noir et blanc :

CARLETTO Lino

CAVALCANTI Giovanni

CHEMELO Cipriano

CREPALDI Ottavio

DALLA BONA Luciano

DAVO Silvano

DE PRA Tommaso

FERRETTI Giancarlo

GUALAZZINI Ercole

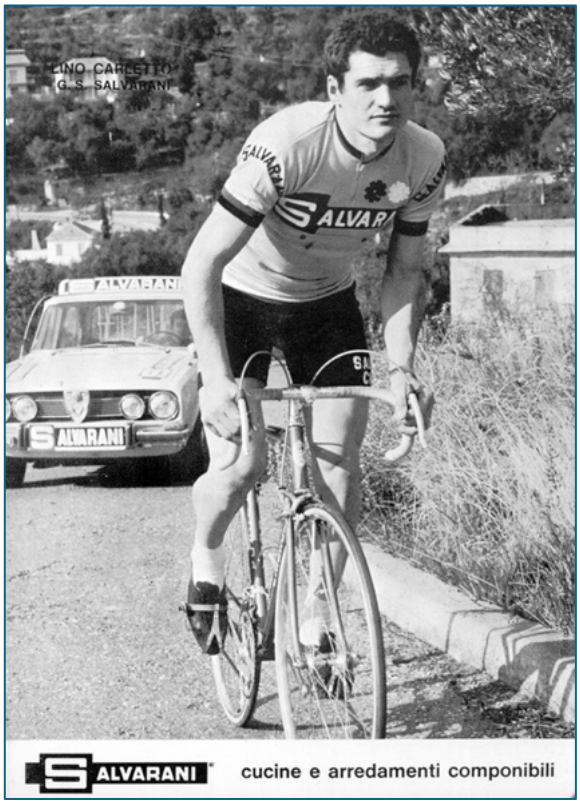
GUERRA Pietro

HOUBRECHTS Tony

MARCELLI Vittorio

MORI Primo

POGGIALI Roberto.



Commentaires :

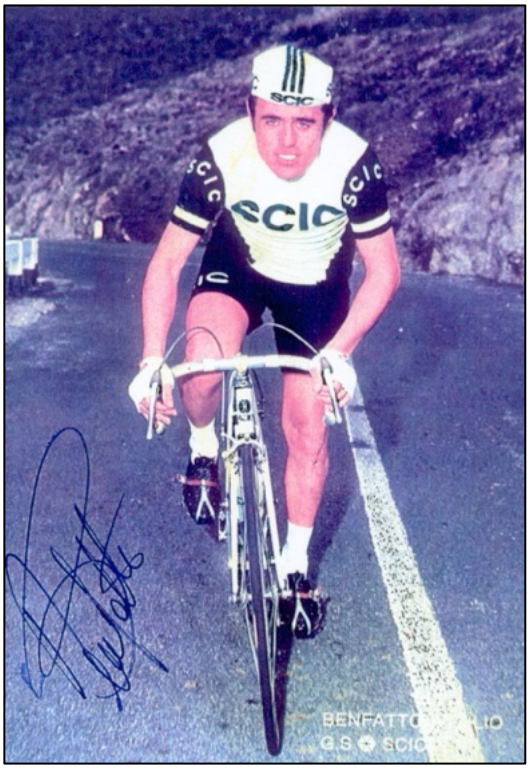
- Il y a une photo d'équipe

SCIC

Face :

NOM et PRÉNOM

G.S. SCIC



Dos :

Publicité pour SCIC

ADORNI Vittorio (Champion d'Italie)

ARMANI Luciano

BENFATTO Atilio

CASALINI Emilio

DENTI Mino

DURANTE Adriano

JOTTI Ernesto

MICHELOTTO Claudio

NERI Guido

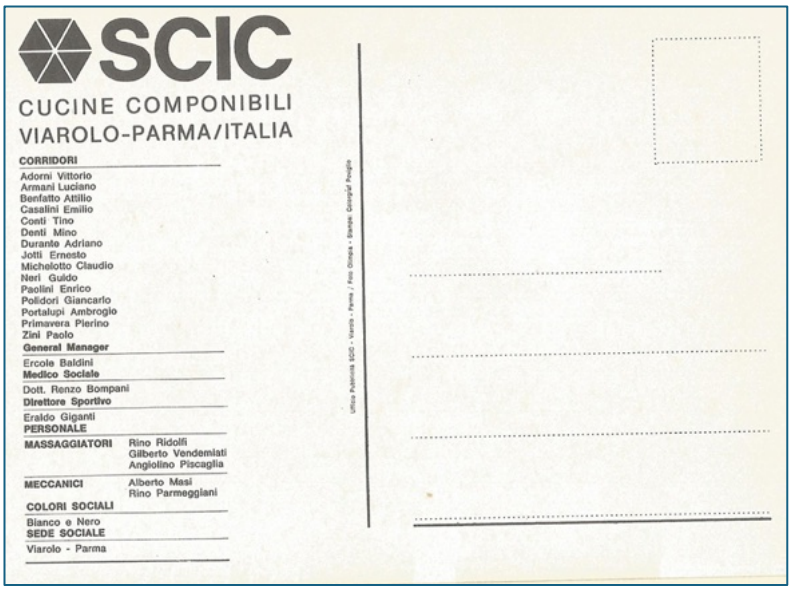
PAOLINI Ernesto

POLIDORI Giancarlo

PORTALUPI Ambrogio

PRIMAVERA Pierino

ZINI Paolo



Commentaires :

- Selon le livre GS SCIC de Freschi et Gandolfo, Tino Conti n'a pas de carte publicitaire en 1970. Selon ce même livre, il existe une carte grand format (20,5 X 28,5 cm) de Vittorio Adorni e Claudio Michelotto.

- Il y a aussi une photo d'équipe.

Photos d'équipe






G.S. SALVARANI 1970
CICLI CHIORDA
MORI
MARCELLI
CHEMELLO
CAVALCANTI
BALMAMION
FERRETTI
CARLETTO
ZANDEGU'
GUERRA
GUALAZZINI
MOTTA
DE PRÀ
CREPALDI
DALLA BONA
GIMONDI
PANIZZA
DAVO
GODEFROOT
POGGIALI
HOUBRECHTS
SCHIAVON
SALVARANI
cucine e arredamenti componibili


SCIC
G.S. SCIC

Réactions

Cette section contient toutes les réactions acceptées et les ajouts au numéro précédent. En quelque sorte, la section “Lettres des lecteurs”.

Dans WAAIERS 2-2 dans cartes pub, plus précisément pour Möbel Huser, il convient de mentionner que le coureur en maillot est Freddy Dubach et le coureur en survêtement Bruno Colombo. Merci à Hans Vandeput.

Dans WAAIERS 2-2 rubrique les maillots, Jan Soens a fait une interprétation erronée dont il ne s’est pas toujours remis. La bande gris-orange sur le maillot d'Essor a été liée par lui à Hutchinson. Ce n'est pas vrai, ça vient de A.C.B.B., le club associé. Merci à Patrick Feyaerts.

La photo de Piet de Wit accompagnant l'article sur ROKADO à la p. 29 vient des Six Jours de Rotterdam 1972 où il a porté le maillot ROKADO en équipe avec Harrie Jansen. Merci à Jan Soens.

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.